



HAL
open science

Procès de localisation spatiale et référence discursive en chinois natif et non-natif

Arnaud Arslangul

► **To cite this version:**

Arnaud Arslangul. Procès de localisation spatiale et référence discursive en chinois natif et non-natif. Linguistique. Université Paris Cité, 2024. tel-04507324

HAL Id: tel-04507324

<https://inalco.hal.science/tel-04507324>

Submitted on 16 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



LINGUISTIQUE

Sociétés et Humanités

Université Paris Cité

Dossier présenté en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches

Procès de localisation spatiale et référence discursive en chinois natif et non-natif

Arnaud Arslangul

Maître de conférences à l'Inalco

Garante : Mme Claire Saillard

Professeur à l'Université de Paris Cité

Année universitaire 2023-2024

Table des matières

1.	LISTE DES ABRÉVIATIONS	4
2.	LISTE DES FIGURES	5
INTRODUCTION		7
1.	HISTORIQUE DES TRAVAUX PRÉSENTÉS	7
2.	ORIENTATION GÉNÉRALE DE MA RECHERCHE	8
3.	QUESTIONS DE RECHERCHE	9
4.	PLAN DU MÉMOIRE.....	10
CHAPITRE 1. CHOIX THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES		11
1.	ACQUISITION DES LANGUES SECONDES	11
1.1	APPROCHES COGNITIVES	11
1.2	APPROCHES INTERACTIONNELLES ET SOCIALES	11
1.3	APPROCHES LINGUISTIQUES.....	12
1.3.1	Courant générativiste.....	13
1.3.2	Courant fonctionnaliste	13
2.	MODÈLE DE PRODUCTION LANGAGIÈRE.....	15
3.	LANGUE ET PENSÉE EN L2	17
4.	MODÈLE D'ANALYSE DU DISCOURS	18
5.	STRUCTURE INFORMATIONNELLE.....	22
5.1	TERRAIN COMMUN	22
5.2	PROPRIÉTÉS PRAGMATIQUES : STATUT ANCIEN/NOUVEAU DE L'INFORMATION	23
5.3	RELATIONS PRAGMATIQUES : TOPIQUE/FOCUS	23
5.4	STRUCTURE DU FOCUS.....	24
5.5	INTERFACE SYNTAXE-PRAGMATIQUE.....	25
6.	PROCÈS DE LOCALISATION SPATIALE	26
6.1	PRÉSENTATION GÉNÉRALE	26
6.2	DÉVELOPPEMENTS	29
6.2.1	Fond	29
6.2.2	Procès de déplacement.....	29
6.2.3	Relations spatiales.....	31
6.2.4	Manière.....	32
6.2.5	Trois catégories de langues.....	33
7.	MÉTHODE	34
7.1	STIMULI	34
7.2	PROCÉDURE.....	37
7.3	INFORMATEURS.....	37
CHAPITRE 2. EXPRESSION DES PROCÈS DE LOCALISATION SPATIALE.....		39
1.	SYNTAGME LOCATIF	39
1.1	NOTIONS THÉORIQUES.....	39
1.2	PHÉNOMÈNES ACQUISITIONNELS	52
1.2.1	Études antérieures	52
1.2.2	Syntagme nominal et locatif	53
1.2.3	Avec ou sans préposition	56
1.2.4	Implications.....	59
2.	SYNTAGME VERBAL.....	61
2.1	NOTIONS THÉORIQUES.....	61
2.2	PHÉNOMÈNES D'ACQUISITION EN L2.....	69
2.2.1	Études antérieures.....	69

2.2.2	Sélection des composants sémantiques	72
2.2.3	Répartition des composants sémantiques.....	79
2.2.4	Implications.....	83
CHAPITRE 3. RÉFÉRENCE AUX ENTITÉS ET À L'ESPACE DANS LE DISCOURS		87
1.	NOTIONS THÉORIQUES	87
1.1	RÉFÉRENCE.....	87
1.2	STATUT DE L'INFORMATION	88
1.2.1	Marquage local.....	88
1.2.2	Marquage global	91
1.2.3	Constructions syntaxiques	94
1.3	SYNTAGME LOCATIF	96
1.4	ORGANISATION DU DISCOURS	99
2.	PHÉNOMÈNES ACQUISITIONNELS.....	100
2.1	ÉTUDES ANTÉRIEURES.....	100
2.1.1	Marquage local.....	100
2.1.2	Marquage global	101
2.1.3	Ordre des mots	101
2.1.4	Prise de perspective	104
2.2	INTRODUCTION DE LA RÉFÉRENCE L'ESPACE ET AUX PROTAGONISTES.....	105
2.2.1	Marquage local.....	105
2.2.2	Marquage global	107
2.3	MAINTIEN DE LA RÉFÉRENCE À L'ESPACE	112
2.3.1	Marquage local.....	112
2.3.2	Marquage global	115
2.4	ORGANISATION DU DISCOURS	116
3.	IMPLICATIONS	120
3.1	DESCRIPTION DU CHINOIS ET DU FRANÇAIS.....	120
3.1.1	Marquage local et global.....	120
3.1.2	Moyens linguistiques et organisation discursive	122
3.2	DESCRIPTION DU CHINOIS L2	126
3.2.1	Degré d'identifiabilité	126
3.2.2	Procédés syntaxiques de focalisation	127
3.2.3	Moyens linguistiques et organisation discursive	128
CONCLUSION.....		130
1.	ANALYSE DU CHINOIS NATIF	130
2.	ANALYSE DU CHINOIS NON-NATIF	131
ANNEXES.....		134
1.	STIMULUS « APPARITION »	134
2.	EXEMPLE DE RÉCIT CORPUS « APPARITION ».....	136
BIBLIOGRAPHIE		139
1.	MES TRAVAUX.....	139
1.1	PUBLICATIONS.....	139
1.2	COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES DANS DES COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDES AVEC COMITÉ DE LECTURE ...	140
1.3	CONFÉRENCES INVITÉES	142
2.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES CITÉES DANS LE MÉMOIRE DE SYNTHÈSE	142

1. Liste des abréviations

Les gloses interlinéaires suivent les « Règles de glose de Leipzig ».

Abréviations utilisées dans la glose des exemples :

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ADV	particule structurale <i>de</i> 地 marquant la fonction circonstancielle d'un constituant
CD	aspect de courte durée exprimé par le redoublement du verbe
CE	changement d'état
CLF	classificateur nominal
COMP	particule structurale <i>de</i> 得 introduisant un complément verbal
CON	particule finale <i>ne</i> 呢 exprimant l'aspect continuatif
DET	particule structurale <i>de</i> 的 marquant la fonction déterminant d'un constituant
DUR	particule aspectuelle <i>zhe</i> 着 exprimant l'aspect duratif
FOC	composant focus
M	composant sémantique de Manière
MO	marqueur d'objet <i>bǎ</i> 把
ORD	morphème ordinal <i>dì</i> 第
PFV	particule aspectuelle <i>le</i> 了 exprimant l'aspect perfectif
PL	pluriel
PM	particule modale
SG	singulier
T	composant sémantique de Trajectoire
TOP	composant topique

Signes utilisés dans la glose des exemples :

.	relie plusieurs mots utilisés pour gloser un élément unique dans la langue décrite
-	relie les morphèmes dans un mot composé
=	relie un clitique au morphème adjacent
~	relie la racine et la partie redoublée
?	énoncé peu naturel
*	énoncé agrammatical

Abréviations utilisées dans la présentation des statistiques descriptives :

Mdn	médiane
M	moyenne
SD	écart type (<i>Standard Deviation</i>)

2. Liste des figures

Image 1. Couverture de « <i>Frog, where are you?</i> » (stimulus « Grenouille »)	34
Image 2. Affiche d'un centre-ville (stimulus « Description »)	35
Image 3. Item : tirer-rouler-traverser (stimulus « Cause »)	35
Image 4. Item : égout-ouvrier (stimulus « Apparition »)	36
Tableau 1. Données socio-biographiques des apprenants du chinois L2	38
Tableau 2. Données socio-biographiques des locuteurs natifs du français et du chinois.....	38
Tableau 3. Catégorisation de Chu (2003) des mots et morphèmes dénotant des lieux, entités mixtes ou portions d'espace	46
Tableau 4. Catégorisation des entités spatiales en chinois.....	48
Tableau 5. Structure du syntagme locatif « SN+LOC » : moyenne et écart type	54
Tableau 6. Sémantisme des principaux verbes de Manière (corpus « Apparition »)	76
Tableau 7. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Description ») : moyenne et écart type.....	113
Tableau 8. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Description ») : résultats des tests post hoc	113
Tableau 9. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Apparition ») : moyenne et écart type	114
Tableau 10. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Apparition ») : résultats des tests post hoc.....	114
Figure 1. Structure conceptuelle d'un macro-procès dans la théorie de Talmy	27
Figure 2. Structure du macro-procès dans une langue à cadrage verbal.....	28
Figure 3. Structure du macro-procès dans une langue à cadrage satellitaire.....	28
Figure 4. Classification des verbes de mouvement d'Aurnague (2008, 2011, 2012)	30
Figure 5. Représentation de l'espace topologique	31
Figure 6. Représentation de l'espace projectif	32
Figure 7. Structure du syntagme locatif « SN+LOC » (corpus « Description »)	54
Figure 8. Structure du syntagme locatif « SN+LOC » (corpus « Apparition »)	54
Figure 9. « SN+LOC » en position postverbale (corpus « Apparition »)	55
Figure 10. Syntagme locatif : Prép. + SNLoc (corpus « Description »)	56
Figure 11. Syntagme locatif : « Prép. + SNLoc » (corpus « Apparition »)	59
Figure 12. Introduction des entités : déplacement encodé dans le verbe (corpus « Apparition »)	73
Figure 13. Introduction des entités : verbes de perception sans déplacement (corpus « Apparition »)	73
Figure 14. Verbes encodant la Manière (corpus « Grenouille »)	74
Figure 15. Verbes encodant la Trajectoire (corpus « Grenouille »)	74
Figure 16. Verbes encodant la Manière (corpus « Apparition »)	75
Figure 17. Diagramme de symétrie : paramètres de manière (corpus « Apparition »)	76
Figure 18. Verbes encodant la Cause (corpus « Grenouille »)	78
Figure 19. Densité sémantique : un composant par verbe ou composé verbal (corpus « Grenouille »)	80
Figure 20. Densité sémantique : locuteurs natifs du chinois (corpus « Cause »).....	81
Figure 21. Densité sémantique : apprenants intermédiaires (corpus « Cause »)	81
Figure 22. Structure syntaxique simple (corpus « Cause »)	82
Figure 23. Structure syntaxique complexe (corpus « Cause »)	83
Figure 24. Introduction des entités spatiales : marquage local (corpus « Apparition »)	106
Figure 25. Introduction des protagonistes : marquage local (corpus « Apparition »)	107
Figure 26. Introduction des entités spatiales, marquage global : construction prédicative canonique (corpus « Apparition »).....	107

Figure 27. Introduction des entités spatiales, marquage global : construction existentielle (corpus « Apparition »).....	108
Figure 28. Introduction des entités spatiales, marquage global : introduction intégrée (corpus « Apparition »).....	109
Figure 29. Introduction des protagonistes, marquage global : constructions présentatives monoclausales (corpus « Apparition »).....	109
Figure 30. Introduction des protagonistes, marquage global : inversion locative (corpus « Apparition »)	110
Figure 31. Introduction des protagonistes, marquage global : construction existentielle (corpus « Apparition »).....	110
Figure 32. Introduction des protagonistes, marquage global : construction prédicative canonique (corpus « Apparition »).....	111
Figure 33. Introduction des protagonistes, marquage global : construction présentative biclausale (corpus « Apparition »).....	111
Figure 34. Introduction des protagonistes, marquage global : introduction intégrée (corpus « Apparition »).....	112
Figure 35. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Description »)	113
Figure 36. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Apparition »).....	114
Figure 37. Marquage global du maintien de la référence en position initiale avec les constructions monoclausales présentatives (corpus « Apparition »).....	116
Figure 38. Mouvement référentiel : maintien exact de la référence aux entités spatiales (corpus « Description »)	117
Figure 39. Mouvement référentiel : maintien par décalage de la référence aux entités spatiales (corpus « Description »)	118

Introduction

Ce mémoire de synthèse présente mon parcours de recherche suite à mes études doctorales et tout particulièrement après mon recrutement en tant que maître de conférences à l'Inalco. Il porte sur deux domaines : l'expression des procès de localisation spatiale et la référence discursive, en particulier la référence aux domaines des entités et de l'espace. Cette introduction fournit des éléments de contexte pour mieux situer les résultats de ma recherche dans le cadre de la littérature. Elle débute par un historique de mes travaux qui montre mon cheminement scientifique à partir de mes études de troisième cycle. Elle continue ensuite avec une présentation générale de ma recherche et des questions de recherche auxquelles je tente de répondre. Elle se termine enfin par le plan de ce mémoire.

1. Historique des travaux présentés

Mon intérêt pour la linguistique chinoise a débuté lors de mon dernier séjour universitaire en Chine en 2001. C'est donc il y a plus de vingt ans maintenant que j'ai commencé à suivre des cours de linguistique sur le chinois moderne à l'Université de Nankai et à lire de façon assidue dans différents domaines de la linguistique chinoise.

À mon retour en France, j'ai continué mes études supérieures en DEA à l'Inalco. Mon sujet de mémoire de DEA a mêlé mon intérêt pour la linguistique et la didactique du chinois puisque j'avais alors pour projet de me diriger vers une carrière d'enseignant. Ce fut en fait le premier pas en direction de ce qui allait devenir mon domaine de recherche principal, celui de l'acquisition des langues secondes (L2). L'année d'obtention de mon diplôme de DEA en 2002, j'ai réussi le concours du CAPES externe de chinois. Le début de mon activité de professeur de langue m'a amené à m'intéresser plus avant au domaine de la didactique des langues étrangères et a développé ma réflexion pédagogique dans l'enseignement du chinois. De plus, mon envie de continuer à développer mes connaissances théoriques sur le chinois et ma compétence linguistique dans cette langue m'ont poussé à poursuivre mes études en doctorat. Ma première année dans l'éducation nationale en tant que stagiaire IUFM a donc aussi été celle de mon inscription en première année de doctorat à l'Inalco.

Lors de l'acquisition d'une langue étrangère, un apprenant est confronté à différentes tâches. Deux d'entre elles sont des tâches d'« observation ». Elles consistent à analyser la langue cible et comparer son système linguistique en langue seconde avec celui de locuteurs natifs de la langue cible. Elles permettent à l'apprenant de progresser même s'il a atteint un état de langue relativement développé (Klein, 1989). Après la fin de mes séjours en Chine et la fin de mes études de langue à proprement parler, le meilleur moyen pour moi de continuer à progresser dans l'apprentissage du chinois était de me concentrer sur ces deux tâches grâce à l'étude de la linguistique chinoise et de l'acquisition de cette langue en tant que L2. L'étude de la linguistique chinoise me permettait d'analyser la langue cible de façon systématique et scientifique. La recherche en acquisition L2 me permettait de comparer le système linguistique d'apprenants francophones du chinois L2, dont je fais partie, avec celui de locuteurs natifs du chinois. Je pouvais ainsi réaliser les tâches de comparaison avec les meilleurs outils et continuer mon apprentissage sous une autre forme. Au cours de mes années de doctorat, mes recherches se sont clairement orientées vers le domaine de l'acquisition L2. Avec un peu de ténacité et de chance, j'ai rencontré des personnes pouvant me conseiller et m'aider à me former dans ce domaine qui était totalement étranger au milieu des études chinoises en France. C'est ainsi que ma recherche doctorale s'est orientée vers une thématique beaucoup discutée en typologie et en acquisition des langues à cette période, celle de l'expression des procès de localisation spatiale (*motion events*).

Après la fin de mes études doctorales en 2007, j'ai eu l'occasion de participer à la production d'un manuel de langue pour une maison d'édition spécialisée dans ce domaine et avec une équipe de co-auteurs expérimentées. Cet ouvrage est paru en 2009. Face à l'intérêt qu'il a suscité, deux autres volumes ont suivi en 2013 et 2016. Cette expérience a été très enrichissante à deux niveaux. Le

premier est bien sûr la compréhension du processus très complexe qui mène à la conception d'un manuel de langue. Le second est une vision plus globale de l'enseignement des différentes activités langagières et leurs interactions. Lorsque le département d'études chinoises m'a confié la charge de coordonner la rédaction d'un manuel destiné à nos étudiants de licence 2, mon expérience antérieure m'a permis de mener à bien cette mission et de participer, avec mes co-auteurs, à la création d'un ouvrage original tout en se situant dans la lignée des deux autres manuels des niveaux précédents.

Après mon recrutement à l'Inalco en tant que maître de conférences en 2011, j'ai intégré le projet de recherche « Utterance structure in context: Language and cognition during acquisition in a cross-linguistic perspective » (LANGACROSS2, 2011-2014, financé par l'ANR et la DFG¹). Ma participation s'est située dans l'axe portant sur les procès de déplacement. Mon apport a été celui de l'étude de l'expression des procès de déplacements causatifs en chinois L2 par des apprenants francophones. Ce projet m'a permis de continuer mes recherches dans le domaine qui m'avait intéressé pendant mon doctorat, celui des procès de localisation spatiale. De plus, j'ai eu l'opportunité d'expérimenter le fonctionnement de la recherche dans un projet de grande ampleur.

Après avoir beaucoup travaillé sur l'expression des relations spatiales dynamiques (procès de déplacement), je me suis intéressé à l'expression des relations spatiales statiques avec une étude sur le discours de description. Mon étude a complété les résultats existants sur d'autres langues. Cela a été une occasion pour moi de travailler à nouveau, après mon doctorat, sur l'analyse de la structure discursive d'un texte.

Fort de cette expérience, je me suis lancé dans la conception d'une nouvelle étude originale, mêlant l'analyse de la structure informationnelle des énoncés, de la dimension discursive et des procès de localisation spatiale. J'avais l'objectif d'analyser une relation forme-fonction, à savoir le recours à la construction appelée « inversion locative » pour assurer la fonction d'introduction référentielle en chinois natif et en chinois non-natif (L2). Le choix du stimulus utilisé pour solliciter les données était crucial. Il devait permettre la production d'un nombre important d'occurrences de la fonction, tout en conservant un contexte comparable. Après la recherche infructueuse d'un support existant, je me suis engagé dans la conception d'un stimulus répondant à mes besoins. Ce travail méthodologique de conception d'une étude complète m'a permis de renforcer ma maîtrise du processus de création scientifique, avec la sélection d'une question pertinente, la mise en place des outils nécessaires pour y répondre, l'analyse des données recueillies et leur mise en perspective par rapport aux travaux antérieurs.

2. Orientation générale de ma recherche

Mes activités de recherche se positionnent principalement dans le domaine de l'acquisition des langues secondes et plus particulièrement l'acquisition du chinois L2 par des apprenants francophones (cf. par exemple Arslangul, 2015, 2020b, 2023 ; Arslangul et al., 2018). Le domaine de recherche de l'acquisition L2 se caractérise par une grande diversité d'approches. Elles se fondent sur des conceptions différentes de ce qu'est une langue et s'intéressent à des aspects différents du processus d'acquisition d'une L2. Chacune de ces approches vise à éclairer un ou plusieurs aspects de ce processus. Aucune d'entre elles ne peut en décrire à elle seule les multiples facettes. Le choix d'une approche ou d'une autre est guidé par les questions de recherche auxquelles un chercheur souhaite répondre. Je m'intéresse, pour ma part, à la dimension linguistique de l'acquisition L2, laissant de côté sa dimension sociale, par exemple. Mon objectif est de décrire le système linguistique évolutif (ou lecte) de l'apprenant. De plus, j'envisage ce système dans une perspective

¹ DFG : *Deutsche Forschungsgemeinschaft* « fondation allemande de la recherche »

discursive afin de comprendre la relation entre une forme produite et sa fonction communicative en contexte.

Pour comprendre au mieux le processus d'acquisition d'une L2, il est important de connaître les caractéristiques de la langue source et de la langue cible des apprenants. Mes études incluent une description du chinois et du français pour le phénomène étudié dans le lecte des apprenants. Ces analyses contrastives ont permis de mettre au jour des différences entre ces langues qui n'avaient pas été discutées en linguistique générale (Arslangul, 2019, 2022 ; Arslangul & Watorek, 2020 ; Sarda & Arslangul, 2022).

Une dernière dimension de ma recherche se trouve à l'interface entre acquisition et didactique. Même si elle est moins développée que les dimensions acquisition L2 et description contrastive chinois-français, elle se matérialise sous deux formes. La première est celle d'articles scientifiques qui traitent de la mise en relation des résultats de la recherche en acquisition dans le domaine de la didactique, que ce soit en chinois ou dans d'autres langues (Arslangul, 2020a, 2021 ; Drocourt & Arslangul, 2020). La seconde est la conception d'outils pédagogiques pour l'enseignement du chinois L2 (Arslangul et al., 2009 ; Arslangul et al., 2013, 2016 ; Arslangul et al., 2019 ; Bellassen & Arslangul, 2010).

3. Questions de recherche

Les travaux présentés dans ce mémoire cherchent à répondre à quatre questions de recherche :

1. Quelles sont les caractéristiques du système linguistique des apprenants du chinois L2 à un moment donné de leur évolution ?
2. Quelles sont les caractéristiques du processus de développement du système linguistique des apprenants du chinois L2 dans le temps ?
3. Quelles sont les caractéristiques du traitement d'une tâche verbale complexe à l'oral en chinois L2 au niveau de la sélection, de l'expression et de l'organisation de l'information en contexte discursif ?
4. Comment la L1 des apprenants, le français, influence-t-elle le système linguistique de leur L2 ?

Les deux premières questions sont très larges. Elles s'appliquent à presque n'importe quelle étude portant sur l'acquisition d'une L2. Elles représentent donc le cadre général de ma recherche. Les études expérimentales que j'ai réalisées sont pseudo-longitudinales. Les apprenants y sont regroupés par niveaux. La description du système de leur L2 à des stades distincts (débutant, intermédiaire et avancé) répond à la première question. L'analyse de ces stades successifs dans une perspective développementale met en évidence les propriétés de leur lecte en évolution. Elle cherche à répondre à la seconde question et montrer comment les productions des apprenants se rapprochent de celles des locuteurs natifs avec le temps.

La troisième question est plus précise et comporte trois sous-parties : sélection, expression et organisation de l'information. Le niveau de la sélection porte sur le choix de l'information en fonction du contexte précis et des connaissances partagées avec l'interlocuteur dans la communication. Plus le procès à décrire est complexe et plus le locuteur doit distinguer ce qui est indispensable ou secondaire à exprimer. L'expression de l'information concerne son appariement avec une forme linguistique de surface. Il peut représenter une difficulté en L2 puisque les langues possèdent toujours différentes façons d'encoder le même référent ou le même procès. Le niveau de l'organisation tient à la cohérence et cohésion discursive. Elle concerne la gestion de la référence à des informations anciennes et nouvelles tout au long d'un discours.

La quatrième et dernière question concerne un facteur interne à l'acquisition, celui du transfert de la L1. Il s'agit d'un sujet important dans le domaine de la recherche en L2. Toutes les collectes de corpus que j'ai menées incluent les productions de locuteurs natifs du français. Ces

données avait pour objectif de mettre en évidence, le cas échéant, un phénomène de transfert de la L1 vers la L2 et d'en comprendre l'origine.

Ces quatre questions de recherche sont clairement ancrées dans le domaine de la recherche en acquisition L2. Il faut tout de même ajouter un dernier point. La description du système linguistique de l'apprenant implique de décrire les deux langues en présence, la langue source et la langue cible. Ce travail préalable n'apparaît pas dans mes questions de recherche mais il est fondamental pour comprendre le système linguistique des apprenants du français L1 chinois L2.

4. Plan du mémoire

Ce mémoire est organisé en quatre chapitres.

Le chapitre 1 expose les choix théoriques et méthodologiques de ma recherche. La section 1 donne un aperçu global de mon champ de recherche, celui de l'acquisition des langues secondes, en précisant l'approche dans laquelle je me situe, l'approche linguistique fonctionnaliste. Puisque j'ai toujours porté mon attention sur la production en L2, mon travail doit se placer dans un modèle de production langagière. La section 2 consiste à décrire le modèle de production langagière de Levelt (1989). Dans la continuité de cette section, la section 3 présente la relation entre production langagière et pensée en L2. La dimension discursive, avec l'analyse de narrations ou descriptions orales, tient une part importante dans mon travail. La section 4 détaille le modèle d'analyse du discours de la *quaestio* que j'ai utilisé pour analyser les productions d'apprenants. Les sections 5 et 6 décrivent les deux domaines de recherche auxquels je me suis intéressé, la structure informationnelle et l'expression des procès de localisation spatiale. Enfin, la section 7 décrit la méthodologie expérimentale que j'ai utilisée pour recueillir les corpus qui constituent la base de mes analyses.

Le chapitre 2 présente l'état des connaissances et les apports de ma recherche dans le domaine de l'expression des procès de localisation spatiale et leur acquisition en L2, particulièrement en chinois L2. Deux points y sont développés : la structure du syntagme locatif et du syntagme verbal.

Le chapitre 3 porte sur la référence aux entités et à l'espace dans le discours en chinois L2. Deux types de référents sont distingués : les entités animées (ou protagonistes) et les entités spatiales qui servent de point de référence pour localiser d'autres entités dans l'espace. La référence est étudiée en distinguant deux fonctions discursives, l'introduction et le maintien d'une entité, et deux niveaux d'analyse, le niveau du syntagme (niveau local) et le niveau de l'énoncé (ordre des mots, niveau global).

Enfin, le mémoire s'achève avec quelques mots de conclusion pour synthétiser mes résultats.

Chapitre 1. Choix théoriques et méthodologiques

Ce premier chapitre possède un double objectif. Il présente le cadre théorique et la méthode adoptés dans mes recherches. Les sections sur le cadre théorique incluent tous les fondements conceptuels et les outils d'analyse sur lesquels se fondent mes études. La section sur la méthode présente le type de données analysées et comment elles sont sollicitées.

1. Acquisition des langues secondes

La recherche dans le domaine de l'acquisition des langues secondes présente une multiplicité d'approches. Je vais décrire ici les caractéristiques essentielles des trois grandes familles d'approches du domaine : les approches cognitives, interactionnelles et linguistiques. Mon objectif est de donner un aperçu général du champ pour y situer le cadre dans lequel se trouvent mes recherches, à savoir le courant fonctionnaliste des approches linguistiques. Cette présentation est largement basée sur les travaux antérieurs de conceptualisation du champ. Elle montre comment les différentes approches se complètent pour capturer les multiples facettes du processus d'acquisition d'une L2 (Mitchell et al., 2019 ; Myles, 2010, 2013).

1.1 Approches cognitives

Les approches cognitives se caractérisent par une grande diversité de courants que l'on peut résumer en quelques principes fondamentaux (pour un état des lieux, cf. Ellis & Wulff, 2019 ; Mitchell et al., 2019 chap. 4 et 5 ; Myles, 2010, 2013 ; Tyler, 2010).

Tout d'abord, elles considèrent pour certaines que l'acquisition des langues est fortement influencée par la distribution statistique des propriétés de surface dans l'input en contexte et basée sur l'usage (*usage-based emergentist perspectives*). Les aspects formels de la L2 ne sont pas innés, ils émergent de l'expérience linguistique (*bottom-up*). La langue est considérée comme un ensemble de modèles probabilistes qui se renforcent dans le cerveau grâce à une activation répétée (Ellis, 2006, 2008 ; Ellis & Larsen-Freeman, 2006).

D'autres approches (*processing-based perspectives*) s'intéressent aux mécanismes de traitement de l'input, et plus précisément aux relations entre la langue, les contraintes de traitement et les phénomènes d'acquisition chez l'apprenant. Elles considèrent que les représentations mentales de la forme et du sens se renforcent avec leur fréquence de répétition dans l'input (O'Grady, 2008 ; Pienemann, 1998).

Les approches cognitives conçoivent aussi les mécanismes employés lors de l'acquisition des langues comme des mécanismes cognitifs généraux de l'apprentissage humain et non spécifiques à l'activité linguistique (DeKeyser, 2007 ; Paradis, 2009 ; Ullman, 2016). De nombreux facteurs influencent le développement du système de la L2. Ils sont liés aux caractéristiques de l'input (fréquence, saillance, redondance, complexité, etc.) et au traitement effectué par l'apprenant (calculs de probabilité basés sur la fréquence, apprentissage implicite des liens forme-sens, etc.).

Les chercheurs dans ce domaine cherchent à répondre à des questions telles que : quels mécanismes cognitifs (attention, conscience, mémoire de travail, connaissances déclaratives ou procédurales, acquisition de compétences, etc.) peuvent expliquer les phénomènes liés à l'acquisition d'une L2 ? Comment les apprenants développent-ils leur capacité de traitement du système de leur L2 ? Quel(s) rôle(s) jouent les différences individuelles dans le développement de la L2 ? (Mitchell et al., 2019, chap. 4 et 5 ; Myles, 2010, 2013)

1.2 Approches interactionnelles et sociales

Une des approches interactionnistes a été élaborée aux États-Unis par Long (1981, 1996). Elle englobe certains aspects de l'« hypothèse de l'input » (Krashen, 1985), de l'« hypothèse de l'output » (Swain, 1985) et de l'« hypothèse de la prise en compte » ou (*Noticing Hypothesis* ; Schmidt, 1993). Cette approche rend donc compte de l'acquisition d'une L2 en examinant les trois aspects que sont

l'input que les apprenants reçoivent, les interactions dans lesquelles ils s'engagent et l'output qu'ils produisent (Gass, 1997 ; Gass et al., 1998 ; Mackey, 1999). Elle considère que le développement d'une L2 est poussé par la pression de la communication et cherche à identifier le genre d'interactions qui facilitent le plus l'acquisition de la L2. En contexte d'interaction avec un locuteur plus expérimenté, le travail de négociation du sens favorise l'acquisition puisqu'il rassemble de façon productive l'input, les capacités propres de l'apprenant (comme l'attention et la capacité de traitement) et l'output. Lorsque la communication est interrompue en raison de difficultés linguistiques, l'apprenant doit s'efforcer de résoudre les incompréhensions en se concentrant sur les problèmes linguistiques, c'est-à-dire les différences entre son système et le système de la langue cible. Cette négociation du sens (incluant des feedbacks négatifs) attire l'attention de l'apprenant sur les éléments linguistiques qui lui posent problème, facilitant ainsi les mécanismes d'acquisition de la L2.

Une seconde approche interactionnelle a été développée en Europe, et plus particulièrement en France, inspirée des travaux sur la conversation exolingue entre locuteurs natifs et non natifs (De Pietro et al., 1989 ; Krafft & Dausendschön-Gay, 1994 ; Py, 1989). Ce paradigme alternatif à la linguistique du système (approches linguistiques génératives et fonctionnelles) s'est constitué pour proposer une linguistique des pratiques langagières (cf. par exemple Arditty & Vasseur, 1999 ; Pekarek Doehler, 2000, 2002 ; Skogmyr Marian et al., 2017). La dimension de l'interaction ne constitue pas ici un simple cadre qui permettrait de déclencher ou d'accélérer les processus d'apprentissage, elle représente un facteur structurant le processus même de ce développement. Les recherches conduites dans cette approche s'intéressent aux conditions et aux mécanismes socio-interactifs qui cadrent les processus d'apprentissage. L'accent est mis sur les dimensions locales des interactions langagières. L'apprentissage d'une langue étrangère est considéré comme étant indissociable de l'établissement de relations interpersonnelles, de contextes d'action et de des pratiques sociales.

À la même période, se forme aux États-Unis une autre approche qui présente quelques similitudes. Il s'agit de la théorie socioculturelle de l'acquisition des langues (Lantolf, 2000 ; Lantolf & Appel, 1994 ; Lantolf & Thorne, 2006). Comme son nom l'indique, elle s'intéresse aussi à la dimension sociale de l'acquisition. Cependant, elle met davantage l'emphase sur le fait que l'élaboration des ressources linguistiques se trouve sous l'influence de contextes socioculturels et sociohistoriques dépassant le cadre de la rencontre immédiate. Cette théorie trouve ses origines dans les écrits du psychologue russe Lev S. Vygotsky. Elle considère l'apprentissage comme une activité sociale qui se déroule dans la zone proximale de développement, correspondant aux tâches accessibles à un apprenant avec l'aide d'une personne plus expérimentée.

La fin des années 1990 voit se produire ce qui a été appelé le « tournant social » dans la recherche en acquisition L2 (R. Ellis, 2021 ; Véronique, 2013). Certains chercheurs considèrent que l'acquisition d'une L2 ne peut être expliquée en termes purement cognitifs : les apprenants sont des êtres sociaux complexes, la meilleure façon de comprendre l'acquisition d'une L2 est d'étudier la façon dont ils réagissent à leur contexte social (Block, 2003 ; Firth & Wagner, 1997 ; Norton, 2000).

Ces approches interactionnelles et sociales donnent un aperçu du processus d'acquisition qui se déroule en temps réel dans l'interaction, mais s'intéressent aussi au contexte social dans lequel se déroule l'apprentissage d'une langue et sur le rôle que ce contexte joue dans la co-construction de la connaissance linguistique. Elles cherchent à répondre à des questions telles que : comment le contexte interactionnel façonne-t-il le développement de la L2 ? Comment le contexte social influence-t-il sur le développement de la L2 ? (Mitchell et al., 2019 ; Myles, 2010, 2013)

1.3 Approches linguistiques

Les approches linguistiques se composent des courants générativiste et fonctionnaliste. Ils se distinguent tout d'abord par une vision assez différente de ce que représente une langue, ceci ayant une grande influence sur les problématiques traitées.

1.3.1 Courant générativiste

Le courant générativiste considère la langue comme une représentation mentale, un système abstrait et complexe, qui se trouve dans le cerveau humain. L'un des concepts importants de ce courant est celui de la « grammaire universelle », définie comme une capacité génétique innée, dédiée au langage, et spécifique à l'espèce humaine.

La grammaire universelle consiste en un ensemble de principes d'organisation linguistique, un certain nombre de paramètres de variation qui expliquent la divergence entre les langues, ainsi que les catégories, les caractéristiques et les règles auxquelles ces principes s'appliquent (Chomsky, 1976, 1981, 1986).

Les arguments avancés pour justifier ce concept sont principalement au nombre de trois. Le premier est la « pauvreté du stimulus » : l'exposition à l'input et les capacités cognitives des locuteurs d'une langue à en inférer des règles générales ne suffisent pas à expliquer l'ensemble des connaissances qu'ils possèdent sur les structures grammaticales de leur langue. Le second est l'uniformité, la rapidité et le taux de réussite de l'acquisition du langage chez l'enfant. Le troisième et dernier est la « générativité du langage », à savoir la capacité des locuteurs à produire une gamme potentiellement infinie de nouvelles phrases et à déterminer si des phrases sont grammaticales ou non. La grammaire universelle représente donc :

« the smallest amount of innate structure needed to explain outcome competence that ultimately cannot be reduced to deduction from the input and domain-general cognition alone. » (Rothman et al., 2019, p. 18)

En suivant les théories générales de ce courant, des « Principes et paramètres » (Chomsky, 1981) au « Programme minimaliste » (Chomsky, 1995), la recherche générativiste en acquisition L2 est axée sur la description et l'explication de la représentation mentale de la L2 chez l'apprenant (pour une présentation générale de ces travaux, cf. par exemple Mitchell et al., 2019, chap. 3 ; Rothman et al., 2019 ; Rothman & Slabakova, 2018 ; White, 2007). L'accent est donc mis sur le système linguistique ou la compétence de l'apprenant. La question de la pauvreté du stimulus est aussi posée en lien avec l'acquisition L2. Une des premières questions à laquelle les chercheurs ont tenté de répondre était si la grammaire universelle était opérationnelle dans l'acquisition d'une L2. Ils ont essayé de comprendre l'interaction entre la grammaire universelle, les connaissances provenant de la L1, et les connaissances provenant de l'input de la langue cible (White, 1989, 2003). La recherche s'est ensuite diversifiée pour chercher à expliquer les différences entre les représentations mentales en L1 et L2 en dehors du seul domaine de l'accessibilité à la grammaire universelle. On peut citer par exemple les hypothèses « *Feature Reassembly Hypothesis* » (Lardiere, 2009), « *Bottleneck Hypothesis* » (Slabakova, 2008), ou encore « *Interface Hypothesis* » (Sorace, 2011).

La différence principale entre le courant générativiste et les autres approches de l'acquisition L2, en particulier les approches émergentistes basées sur l'usage présentées ci-dessus, se trouve au niveau du rôle accordé aux facteurs de l'input et des capacités cognitives générales dans l'acquisition.

1.3.2 Courant fonctionnaliste

Le courant fonctionnaliste considère la langue comme un outil de communication des expériences individuelles dans une interaction sociale, dont les propriétés doivent être expliquées en lien avec leurs contextes d'utilisation (Dik, 1991). Comprendre la structure d'une langue impose de comprendre les fonctions qu'elle sert (Foley & Van Valin, 1984). Les formes sont analysées en lien avec les fonctions de communication qu'elles assurent, et les fonctions sont étudiées en lien avec les formes utilisées pour les remplir. Les analyses linguistiques portent donc sur les correspondances entre « forme-fonction » et « fonction-forme ». Elles intègrent toutes les composantes de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe, pragmatique, etc.) et sont menées en contexte discursif pour pouvoir identifier les conditions qui encouragent à choisir une forme plutôt qu'une autre. Ce courant

ne considère pas le système linguistique et la syntaxe comme des systèmes autonomes. Il propose une explication fonctionnelle en termes de facteurs cognitifs, socioculturels, physiologiques et diachroniques, et place la sémantique et la pragmatique au centre de l'analyse linguistique (Butler, 2003 ; Van Valin, 2003).

Les études fonctionnalistes en L2 sont bien évidemment liées au courant fonctionnaliste en linguistique générale (Cooreman & Kilborn, 1991 ; Tomlin, 1990). Elles s'intéressent à la manière dont les apprenants créent du sens et réalisent leurs buts communicatifs en contexte grâce à l'ensemble des moyens dont ils disposent. Elles accordent une grande importance à l'analyse du développement de ces compétences dans le temps (Andersen & Shirai, 1994 ; Bardovi-Harlig, 2000 ; Dimroth et al., 2013 ; Hendriks, 2005 ; Perdue, 1993 ; Salaberry, 2008 ; Taguchi & Roever, 2017).

L'approche des « variétés d'apprenants » se place dans une théorie de la description linguistique fonctionnaliste (Dimroth, 2012 ; Klein, 1998 ; Klein & Dimroth, 2009 ; Klein & Perdue, 1997 ; Perdue, 1993, 2000, 2006). Elle considère la langue, ou le lecte, de l'apprenant comme un système linguistique autonome à part entière, avec ses régularités propres et exempt d'erreurs par définition. Cette vision était déjà présente dans des approches antérieures, comme celle de « compétence transitoire » (Corder, 1967), « dialecte idiosyncrasique » (Corder, 1971), « système approximatif » (Nemser, 1971) ou encore « interlangue » (Selinker, 1972). Toutes ces approches s'opposent à la perspective qui considère le lecte des apprenants comme une variante imparfaite et fautive de la langue cible (Klein, 1998). Cependant, ces approches antérieures étaient toujours basées sur l'idée d'un système se trouvant entre deux langues, la langue source et la langue cible. L'approche des « variétés d'apprenants » va plus loin et considère le lecte de l'apprenant comme une manifestation de la capacité d'apprentissage du langage par l'homme, en partie indépendante des spécificités de la langue source et de la langue cible. Elle voit l'étude de la structure interne des variétés d'apprenants et de son évolution dans le temps comme une réelle contribution à la compréhension de la faculté linguistique humaine.

Dans cette approche, le processus d'acquisition de la L2 est caractérisé par une double systématisme. Le locuteur passe par différents stades d'apprentissage, une série de systèmes linguistiques de plus en plus complexes : les « variétés d'apprenants » (le terme est souvent utilisé au pluriel pour souligner le caractère dynamique de ce système linguistique en développement). La structure interne de ces stades identifiables à un moment donné est systématique. Malgré une certaine variabilité liée à des facteurs internes ou externes (langue source, langue cible, âge de l'apprenant, quantité d'input, etc.), l'évolution entre ces stades, c'est-à-dire le passage d'une variété d'apprenants à une autre, est elle aussi systématique.

La première grande étude adoptant la perspective des « variétés d'apprenants » a été menée dans le cadre du projet de recherche européen « Second language acquisition by adult immigrants » (cf. par exemple Becker & Carroll, 1997 ; Dietrich et al., 1995 ; Klein & Perdue, 1992 ; Perdue, 1993) financé par la *European Science Foundation* (dit « projet ESF »). Ce projet avait pour objectif d'étudier le processus d'acquisition d'une L2, de façon longitudinale (recueils de données étalés sur deux ans et demi), chez des locuteurs nouvellement arrivés dans un pays dont ils devaient apprendre la langue (chacune des cinq langues cibles est apprise par des locuteurs de deux langues sources différentes). Il a dégagé trois étapes dans le processus d'acquisition. Elles sont successivement organisées autour d'un énoncé nominal (« variété pré-basique »), puis d'un verbe non fini (« variété de base »), et enfin d'un verbe fini (« variété post-basique »). Il a aussi identifié un nombre restreint de principes organisationnels de l'énoncé aux niveaux syntaxique (organisation des constituants), sémantique (positions syntaxiques des arguments) et pragmatique (structure informationnelle des énoncés en contexte discursif). Ces principes sont le résultat d'une interaction entre les contraintes au niveau de l'énoncé et du discours. L'interaction de ces principes détermine l'organisation d'une variété à un moment donné. L'acquisition d'une nouvelle caractéristique de la L2 entraîne une réorganisation plus ou moins profonde des relations forme-fonction de l'ensemble de la variété d'apprenants.

La complexification progressive d'une variété d'apprenants peut être attribuée à différents facteurs. Le premier est la volonté de l'apprenant de développer ses compétences pour dépasser ses difficultés de communication et mieux s'insérer dans la communauté linguistique cible. Le second est l'afflux permanent de nouvel input que l'apprenant utilise dans une certaine mesure pour construire son propre lecte. Le dernier facteur est le besoin de résoudre les conflits existant entre les contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques dans la construction de ses énoncés par l'apprenant.

Le projet ESF et l'approche des variétés d'apprenants utilisent un cadre d'analyse fonctionnaliste et plus particulièrement qualifié de « conceptuel » (Bardovi-Harling, 2008 ; von Stutterheim & Carroll, 2013 ; von Stutterheim & Klein, 1987) qui présente les caractéristiques suivantes. Le système linguistique est considéré comme une représentation symbolique du sens. Il est étudié avec une démarche onomasiologique. Elle prend pour point de départ une fonction ou un concept (temporalité, localisation spatiale, etc.) et analyse l'ensemble des moyens linguistiques utilisés dans son expression (fonction-forme). À la différence de l'acquisition de la L1 par le jeune enfant, l'adulte commence son apprentissage d'une L2 en possession d'un système conceptuel complet, développé grâce à son expérience linguistique et cognitive antérieure et au moins en partie commun avec celui de la L2. La tâche qui se présente à lui consiste ainsi à acquérir les moyens spécifiques à la langue cible pour exprimer les concepts qu'il souhaite transmettre.

Dans l'analyse de la relation fonction-forme, toutes les formes qui expriment une fonction donnée sont prises en considération ; ceci permet d'avoir une image complète des moyens mobilisés. Une importance est aussi accordée au poids respectif de ces différents moyens (lexicaux, morphologiques, pragmatiques, etc.). Un intérêt particulier est accordé à l'évolution des relations fonction-forme dans le temps. De ce fait, la démarche méthodologique utilisée est en général longitudinale et se fonde sur des tâches communicatives contextualisées.

Le choix d'une approche scientifique peut être guidé par différents facteurs. Le facteur primordial est certainement l'intérêt éprouvé envers les questions de recherche développée dans une approche. En linguistique, cela tient directement à la façon dont la langue est perçue. Mon intérêt pour le courant fonctionnaliste est lié à ma conception de la langue comme un outil de communication, cette conception étant elle-même influencée par ma pratique d'apprenant et d'enseignant d'une L2. Lors de ma pratique d'enseignement, il me semble toujours indispensable d'aller plus loin que la description formelle du fait de langue abordé et de le lier avec sa fonction et le contexte dans lequel il se manifeste. La conception de la langue du courant fonctionnaliste est en accord avec une approche communicative de l'enseignement des langues.

2. Modèle de production langagière

Comme cela sera détaillé dans la section 7 ci-dessous, mes études visent à comprendre le processus d'acquisition d'une L2 à travers la production orale d'apprenants du chinois. Pour atteindre cet objectif et analyser des tâches verbales complexes (récits, descriptions, etc.), il est nécessaire d'adopter un modèle de production langagière.

Le modèle de production langagière de Levelt (1989) a été conçu pour rendre compte de la réalisation d'un discours à l'oral par un locuteur adulte. Il décompose cette opération complexe en trois étapes, allant de la conceptualisation du message à transmettre, à sa formulation, et jusqu'à son articulation.

Lors de la première étape de conceptualisation, le locuteur doit tout d'abord sélectionner les informations pertinentes à exprimer pour atteindre son objectif communicatif, puis linéariser ces informations, c'est-à-dire décider dans quel ordre elles seront exprimées (macro-planification). Le locuteur doit ensuite attribuer une forme propositionnelle au message (micro-planification). Cette phase comporte quatre aspects majeurs : assigner un statut d'accessibilité aux référents du discours, assigner le rôle de topique à un des référents de l'énoncé, assigner une perspective informationnelle

à l'énoncé, et prendre en compte les exigences grammaticales de la langue utilisée. Cette première étape de planification conceptuelle produit une représentation sémantique du message à exprimer appelé le « message préverbal ».

Lors de cette phase de construction du message, le locuteur doit aussi prendre en considération les informations déjà échangées dans la communication. Un discours cohérent se caractérise en effet par le lien qui existe entre les nouvelles informations apportées à la discussion et ce qui a été dit précédemment. Pour que les contributions du locuteur soient pertinentes, il doit stocker ces informations (*bookkeeping*) et garder une trace de ce qui a été dit (par lui et son/ses interlocuteur(s)) lors du discours en production (*discourse record*). Les interlocuteurs construisent ainsi un modèle mental du discours (Johnson-Laird & Garnham, 1980) qui comprend toutes les entités auxquelles ils font référence, ainsi que les actions, états ou propriétés qui les caractérisent. Ce modèle du discours est dynamique et évolutif. Il enregistre les connaissances considérées comme partagées entre les locuteurs à chaque énoncé. Il est constitué de l'ensemble des contributions de chacun des locuteurs, ainsi que des connaissances qui sont considérées communes indépendamment de l'interaction en question (cf. le concept de *common ground* en section 5.1 ci-dessous).

La deuxième étape de formulation traduit la structure conceptuelle du message préverbal en une structure linguistique. Cette étape débute par un encodage grammatical. Il consiste à sélectionner les lemmes pertinents par rapport au contenu du message préverbal et à construire la structure syntaxique de l'énoncé en fonction des lemmes choisis. Cette suite de lemmes groupés en constituants de différents niveaux correspond à la structure de surface du message. Cette étape se poursuit par un encodage phonologique dont la fonction est de construire un plan phonétique pour chaque lemme et pour l'énoncé dans son ensemble. Elle produit le discours interne.

La troisième et dernière étape est celle de l'articulation. Elle consiste en l'exécution du plan phonétique, c'est-à-dire de la production du discours externe au moyen des organes articulatoires.

Levelt (1989) discute aussi de la relation entre les étapes de conceptualisation et de formulation. Il soulève la question de l'influence du système grammatical de la langue utilisée sur le choix des informations au moment de la conception du message préverbal. Pour y répondre, il prend l'exemple de l'expression de la déixis spatiale (proximité d'un lieu ou d'une entité par rapport à l'énonciateur). Il relève la différence qui sépare les deux langues que sont l'anglais et l'espagnol dans l'expression linguistique de cette référence à la situation. La première dispose d'un système déictique bipartite, exprimant une opposition proche/distant, avec *here/there* et *this/that*. Alors que la seconde possède un système tripartite qui distingue proche/médian/distant, avec *aquí/ahí/allí* et *este/ese/aquel*. Lorsque les locuteurs de ces langues préparent les informations de proximité spatiale à exprimer dans la phase de macro-planification, ils doivent appliquer le système bipartite ou tripartite de leur langue. Ces spécificités linguistiques appliquent une contrainte au niveau de la conception du message préverbal. Levelt (1989) considère donc que tout locuteur adulte sait d'expérience quelles catégories de sa langue sont à sélectionner lors de la production du message préverbal. Ce processus de sélection lors de l'étape de conceptualisation est devenu autonome de l'étape de formulation, de ce fait :

« *The language-specific requirements on semantic structure have become represented in the Conceptualizer's procedural knowledge base.* » (p. 105)

De nombreuses études expérimentales ont analysé la relation entre conceptualisation et formulation. Elles ont confirmé le point de vue de Levelt et révélé une influence de la L1 au niveau du choix de l'information et de la prise de perspective choisie lors de la réalisation d'une tâche complexe en L2. La section suivante présente cette ligne d'études qui traite du lien entre langue et pensée dans les langues et plus particulièrement en L2.

3. Langue et pensée en L2

La relation entre langage et pensée est un sujet étudié depuis très longtemps. Les premiers linguistes influents dans ce domaine de la « relativité linguistique » sont Wilhelm von Humboldt, Franz Boas, Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf. Ces deux derniers ont formulé la célèbre hypothèse de « Sapir-Whorf » affirmant que la langue d'un locuteur influence sa façon de penser la réalité et le monde :

« *users of markedly different grammars are pointed by their grammars toward different types of observations and different evaluations of externally similar acts of observation, and hence are not equivalent as observers but must arrive at somewhat different views of the world.* » (Whorf, 1956, p. 221)

Après une période pendant laquelle cette problématique est tombée en désuétude, le domaine a connu un nouvel essor dans la dernière décennie du siècle dernier, avec les travaux de chercheurs comme John Lucy ou Stephen Levinson (cf. par exemple Gumperz & Levinson, 1996 ; Lucy, 1992).

Slobin (1987, 1996a, 1997, 2000, 2003) se positionne également dans le courant de la relativité linguistique. Son approche prend aussi comme point de départ le phénomène de la diversité linguistique (le fait que les concepts seraient spécifiques à une langue). Cependant, malgré ce postulat, son approche est en réalité très distincte de celle de ses prédécesseurs (pour une discussion sur la relation entre relativité linguistique et acquisition L2, voir Bylund & Athanasopoulos, 2014). L'auteur ne s'intéresse pas à la relation entre langue et cognition en général, mais à un type de pensée particulier, celle qui prend place lors de la production langagière.

D'après Slobin, un énoncé n'est jamais le reflet direct de la réalité « objective ». Le monde ne présente pas les événements pour être encodés, ils sont plutôt « filtrés » par la langue pour être exprimés dans des événements verbalisés. Lors de la verbalisation d'une situation, le locuteur est confronté à une série de choix, comme celui de décider quelles informations exprimer, comment les formuler et dans quel ordre (se produisant lors de la première étape de conceptualisation dans le modèle de production langagière de Levelt, 1989). Ces choix sont en partie contraints par les caractéristiques typologiques de la langue utilisée, c'est-à-dire les options lexicales et grammaticales dont elle dispose. L'hypothèse de Slobin est que l'expression linguistique d'un événement requiert de « penser pour parler » (*Thinking for speaking*)². Ceci suppose de choisir les caractéristiques (a) qui conviennent à une conceptualisation de l'événement et (b) qui sont facilement encodables dans la langue utilisée. Ce deuxième point signifie que le système grammatical propre à une langue pousse les locuteurs à coder la réalité de manières linguistiquement particulières. Les locuteurs sont liés par les expressions disponibles dans leur langue lorsqu'ils souhaitent communiquer un concept, et doivent donc choisir une perspective spécifique à leur langue pour conceptualiser la réalité. Chaque langue forme ses locuteurs à prêter différents types d'attentions aux événements dont ils parlent au niveau de l'énoncé et à organiser des ensembles complexes d'événements liés entre eux dans des parties plus longues du discours de façon particulière. D'après Slobin, cet entraînement commence dès le plus jeune âge, il est hautement automatisé chez le locuteur en L1 et difficile à restructurer lors de l'apprentissage d'une L2. Cette affirmation a été soutenue par des études portant sur la L1 (Allen et al., 2007 ; Berman & Slobin, 1994 ; Choi & Bowerman, 1991 ; Hickmann, 2006 ; Slobin, 1996b), et la L2 (Cadierno, 2008 ; Filipović, 2018 ; Han & Cadierno, 2010 ; Hendriks & Hickmann, 2015 ; Stam, 2015 ; Wang & Wei, 2022).

² Il faut préciser que, malgré son nom, cette hypothèse ne se limite pas à la production linguistique ; elle inclut aussi la réception (écouter, lire, regarder), ainsi qu'une série de processus mentaux (comprendre, se représenter, se souvenir, etc.).

Deux lignes de recherche se sont intéressées tout particulièrement au transfert de la L1 vers la L2 dans une perspective proche de celle de « penser pour parler ». Il s'agit des études sur le « transfert conceptuel » et le « transfert de conceptualisation ». Le premier type de transfert étudie les effets interlinguistiques résultant des différences dans les concepts mentaux stockés à long terme dans la mémoire des utilisateurs de la L2. Il envisage aussi la possibilité que la spécificité linguistique puisse se retrouver dans le comportement non linguistique, comme par exemple, la perception, les jugements de similarité, le rappel d'événements, etc. (cf. notamment Cook et al., 2006 ; Jarvis, 2016 ; Jarvis & Pavlenko, 2008 ; Pavlenko, 2011). Le second étudie les effets interlinguistiques résultant, non pas de différences conceptuelles, mais de la façon dont les locuteurs d'une L2 sélectionnent et organisent les concepts (ce qui correspond au micro- et macro-planning dans le modèle de Levelt, 1989) pour refléter une situation ou un événement particulier sous forme de représentations temporaires au moment de l'utilisation de la langue (cf. par exemple Carroll et al., 2000 ; Carroll & Lambert, 2003, 2006 ; Carroll & von Stutterheim, 1997 ; Flecken et al., 2013, 2015 ; Gerwien & von Stutterheim, 2022 ; Lambert et al., 2008, 2022 ; Natale, 2013 ; von Stutterheim, 2003 ; von Stutterheim et al., 2012).

L'étude de la relation entre langue et pensée dans mes recherches est liée à l'expression linguistique des relations spatiales (cf. section 6 ci-dessous). Ce concept fondamental de la cognition humaine est exprimé de façons très différentes dans les langues. Il représente un sujet privilégié pour analyser comment la réalité « objective » est exprimée dans des événements verbalisés en L2.

4. Modèle d'analyse du discours

Mes recherches consistent en l'analyse de faits linguistiques en contexte. Elles imposent le recours à un modèle d'analyse du discours adapté à l'étude de la L2.

Lors de la construction d'un discours, le locuteur doit prendre deux décisions essentielles, celles du choix des informations à verbaliser, et de l'empaquetage de ces informations dans chacun des énoncés du discours (Klein & von Stutterheim, 1991, 2006 ; von Stutterheim & Klein, 1989, 2002). Lors de la production d'un énoncé particulier, il est de plus confronté à différentes options fournies par la langue utilisée. Il doit opérer des choix lexicaux (choisir un mot plutôt qu'un autre), structuraux (entre différentes constructions syntaxiques) et contextuels. Le choix contextuel est celui d'exprimer une information de façon linguistiquement explicite ou de la laisser implicite en fonction des connaissances considérées comme partagées avec l'interlocuteur, son caractère présupposé la rendant superflue dans le contexte de communication. L'interprétation d'un énoncé est donc le résultat de son contenu lexical et morphosyntaxique, auquel il faut ajouter l'information contextuelle en lien direct avec ce qui a déjà été évoqué précédemment (comme la deixis ou l'anaphore), et l'information pouvant être inférée par l'interlocuteur dans la situation de communication ou grâce à ses connaissances du monde (cf. section 5.1 plus bas et le concept de *common ground* proposé par Stalnaker, 1974, 2002). Les choix du locuteur reflètent la façon particulière dont il souhaite formuler son discours, sa « perspective » sur ce qui est énoncé. La prise de perspective est donc un processus complexe qui implique une série de décisions aux niveaux lexicaux, structuraux et contextuels.

Une question découle naturellement de ces observations : existe-t-il des principes qui influencent le choix du locuteur dans la perspective qu'il adopte lors de sa production ? La prise de perspective n'est effectivement pas totalement libre. Elle est limitée par aux moins deux facteurs : les propriétés de la langue utilisée et le type de discours dans lequel se lance le locuteur. La production langagière peut être initiée par une question à laquelle le locuteur est censé répondre, comme « qu'est-ce que tu as fait ce week-end ? », ou bien tout simplement par la volonté du locuteur de s'exprimer sur un sujet de son choix. Quoi qu'il en soit, son objectif communicatif l'amène à créer une structure conceptuelle temporaire, une représentation discursive (ou message préverbal dans la terminologie de Levelt), qui sous-tend le texte qui sera produit.

Le modèle d'analyse du discours proposé par von Stutterheim et Klein (1989, 2002), ainsi que Klein et von Stutterheim (1991, 2006) (cf. aussi von Stutterheim & Carroll, 2018) considère que la

sélection et la distribution de l'information en contexte sont déterminées par des processus d'organisation de l'information axés sur la perspective choisie par le locuteur. Ainsi, tout discours cohérent se distingue d'une accumulation arbitraire d'énoncés car il est dans sa totalité la réponse à une question, explicite ou implicite, qui constitue l'interprétation que le locuteur donne à la situation de communication. Cette question abstraite est appelée la *quaestio* et donne son nom au modèle. Il a pour objectif de révéler les principes qui guident le locuteur dans la production d'un texte cohérent et cohésif. Le pouvoir structurant de la *quaestio* réside dans les contraintes informationnelles (choix des informations à spécifier) et structurelles (relations entre les informations d'un même énoncé et entre les énoncés) qu'elle applique au texte. Elle fournit un cadre permettant au locuteur de structurer l'information au niveau local de l'énoncé conformément aux exigences de cohérence au niveau global du texte.

La *quaestio* applique tout d'abord des contraintes informationnelles au niveau macro-structurel, niveau global du texte, qu'elle divise en deux structures : la structure principale et la structure secondaire. Elles sont définies sur le plan sémantique de la façon suivante. La structure principale est constituée des énoncés qui apportent des éléments pertinents par rapport à la *quaestio* et y répondent directement. Les énoncés de la structure secondaire forment un ensemble hétérogène ; ils ne répondent pas directement à la *quaestio* mais ajoutent un contenu supplémentaire au texte, constitué par exemple de commentaires, explications ou évaluations. Bien que le contenu global du texte soit contraint par la *quaestio*, la répartition de l'information entre la structure principale et la structure secondaire dépend de l'intention du locuteur. Dans le cas particulier du récit, la structure principale correspond à ce que Labov (1972, p. 359-362) appelle la *squelette* et Reinhart (1984) la *trame* du texte.

La *quaestio* applique aussi une contrainte au niveau micro-structurel, niveau local de l'énoncé, sur les énoncés de la structure principale. Elle porte sur leur contenu et les informations devant être spécifiées. Ces informations sont divisées en cinq domaines conceptuels ou référentiels : temps, espace, entité (être animé et objet inanimé), procès (action et état) et modalité (possible, réelle, fictive, etc.).

La particularité de l'objet linguistique que constitue un texte réside dans le fait que l'ensemble des informations à exprimer n'est pas concentré dans un seul énoncé mais se trouve réparti sur une série d'énoncés. Cette distribution est régie par des principes qui imposent une certaine structure au texte. Ils contraignent les informations qui doivent être sélectionnées dans un énoncé par rapport à l'énoncé précédent. Le mouvement référentiel est la manière dont les informations des cinq domaines de référence évoluent d'un énoncé à l'autre.

Après avoir été introduite pour la première fois, l'information d'un domaine référentiel peut être remplacée par une autre information du même domaine, sans lien direct entre les deux. Elle peut aussi être gardée constante. Dans ce cas, il est possible de distinguer plusieurs types de maintien. Lorsque l'information est totalement identique, il s'agit d'un « maintien pur ». Lorsqu'une information est interprétable par rapport à une information précédente, on parle de « décalage ». Enfin, la dernière forme de maintien est celle par association. Pour reprendre l'exemple de Klein et von Stutterheim (1991, p. 26), une expression déjà introduite comme *la montagne* peut être maintenue par le biais d'une de ses parties constitutives telle *le sommet*. Ce lien est appelé « anaphore associative » chez certains auteurs (Charolles, 1999 ; H. H. Clark, 1977 ; H. Clark & Haviland, 1977 ; Kleiber, 1999). Il établit un lien inférentiel entre deux informations via une relation méronymique (« partie-tout »), considérant que l'allocuteur est en mesure de « faire le pont » entre les deux référents associés par un lien relativement conventionnel.

La *quaestio* établit aussi les conditions de répartition des informations des différents domaines référentiels exprimés dans les composants topique et focus au niveau micro structurel de l'énoncé. La relation entre la *quaestio* et les composants topique et focus des énoncés de la structure principale du discours est la même que celle entre un échange simple composé d'une question et de

sa réponse. La *quaestio* ouvre une série d’alternatives qui seront spécifiées dans les énoncés de la structure principale. Les informations qui restreignent ces alternatives forment le topique des énoncés, alors que les informations qui spécifient une des possibilités de la série d’alternatives dans chaque énoncé de la trame constituent le focus. Les termes de topique et focus réfèrent aux composants informationnels exprimés par un énoncé, comme des entités, des lieux, des actions, etc. Ils sont à distinguer des constituants linguistiques qui expriment ces informations, nommés respectivement « expression du topique » et « expression du focus ». Ces termes sont à leur tour à différencier de ce que l’on appelle le marquage du topique et du focus par des moyens morphosyntaxiques ou phonétiques/phonologiques particuliers.

Prenons un exemple d’analyse avec le discours narratif. Un récit peut être considéré comme un macro-événement divisé en sous-événements liés de manière causale et temporelle. La *quaestio* de ce type de discours est formulée de la façon suivante : « que s’est-il passé (pour P) en T (dans L et M) ? », dans laquelle P désigne un protagoniste, T un intervalle temporel, L un lieu et M une modalité (un monde réel ou fictif).

Cette *quaestio* globale peut être divisée en une série de *sous-quaestio* ordonnées chronologiquement qui se voient apporter une réponse par un ou plusieurs énoncés pour chaque sous-événement :

- Q1 : Qu’est-ce qui s’est passé (pour P) en T₁ (dans L et M) ?
- Q2 : Qu’est-ce qui s’est passé (pour P) en T₂ (dans L et M) ?
- Q3 : Qu’est-ce qui s’est passé (pour P) en T_n (dans L et M) ?

Voici un exemple de récit en chinois (provenant du corpus « Apparition », cf. section 7.1 plus bas) :

(1) a. 小黄狗继续向前走。 (« Apparition », Ch-13)

xiǎo huáng gǒu jìxù xiàng qián zǒu
 petit jaune chien continuer vers devant marcher
 ‘Le petit chien jaune continue d’avancer.’

b. 它来到了一棵大树面前。

tā lái-dào-le yī-kē dà shù miànqián
 3SG venir-arriver-PFV un-CLF grand arbre en.face.de
 ‘Il arrive devant un grand arbre.’

c. 这棵树上有一个树洞。

zhè-kē shù=shang yǒu yī-gè shùdòng
 ce-CLF arbre=sur avoir un-CLF trou.d’arbre
 ‘Dans cet arbre il y a un trou.’

d. 它好奇地走上树洞前。

tā hàoqí de zǒu-shang shùdòng qián
 3SG curieux DE marcher-avancer trou.d’arbre devant
 ‘Il s’approche du trou curieux.’

e. 突然从树洞中跑出来了一只松鼠。

tūrán cóng shùdòng=zhong pǎo-chu-lai-le yī-zhī sōngshǔ
 soudain de trou.d’arbre=dans courir-sortir-venir-PFV un-CLF écureuil
 ‘Soudain du trou sort un écureuil.’

Un énoncé appartient à la structure principale lorsqu’il répond directement à la *quaestio* et réfère à un sous-événement particulier qui occupe un intervalle de temps défini, faisant avancer le récit et intervenant plus tard que le sous-événement précédent sur l’axe du temps. C’est le cas des énoncés (1a, b, d, e).

Cette structure du texte peut être interrompue à n’importe quel moment par des énoncés qui ne répondent pas directement à la *quaestio* globale, mais participent à la structure secondaire,

comme (1c). Cet énoncé n'est pas directement lié à la structure temporelle du texte et peut donc être ancré indistinctement en plusieurs points de celui-ci. Il donne une information supplémentaire à celles comprises dans la structure principale sur la configuration spatiale du récit.

Le topique des énoncés de la structure principale inclut la référence aux domaines des entités (avec le protagoniste), du temps, de l'espace et de la modalité. Parmi ces domaines référentiels, seule la référence au temps doit changer d'un énoncé à l'autre pour faire avancer le déroulement du récit. Ce domaine temporel constitue un composant dynamique de cohérence. Par opposition, la référence au protagoniste, à l'espace et à la modalité peut être maintenue constante, comme en (1b) et (1d). Ces domaines représentent des composants statiques de cohérence. Le focus de chaque énoncé de la structure principale inclut la référence à un procès différent, comme « marcher » en (1a) et « arriver » en (1b). Il répond à la partie « qu'est-ce qui s'est passé » de la *quaestio* et spécifie une des possibilités de la série d'alternatives ouverte par le topique. En (1e), il y a un changement dans le domaine des entités avec l'introduction d'un nouveau protagoniste *sōngshǔ* 松鼠 « écureuil » dans le composant focus de l'énoncé.

Dans le cas d'un discours descriptif, et plus particulièrement, d'un discours de description spatiale statique, la *quaestio* est formulée de la façon suivante : « qu'est-ce qu'il y a en L ? », L désignant l'espace total à décrire. Deux domaines référentiels sont concernés par ce discours, ceux de l'espace et des entités. Ils servent à délimiter un intervalle spatial qui constitue l'information du topique puisqu'il est déterminé par la *quaestio*. Le domaine des entités se trouve aussi dans le focus des énoncés de la trame, représenté par les entités qui sont localisées. Voici un court exemple de description en chinois (provenant du corpus « Description », cf. section 7.1 plus bas) :

- (2) a. 广场上有 个 雕像。 (« Description », Ch-15)
 guǎngchǎng=shang yǒu gè diāoxiàng
 place=sur avoir CLF statue
 'Sur la place il y a une statue.'
 b. 有 个 报亭。
 yǒu gè bàotíng
 avoir CLF kiosque
 'Il y a un kiosque.'

En (2a), le composant topique fait référence à l'intervalle spatial interne (exprimé par la particule locative *shang* 上 « sur ») de l'entité *guǎngchǎng* 广场 « place » et au procès d'existence (exprimé par le verbe *yǒu* 有 « avoir ») d'une entité dans cet espace. Le composant focus réfère à l'entité *diāoxiàng* 雕像 « statue » qui est l'entité spécifiée parmi la série d'alternatives délimitées par le composant topique. En (2b), la référence à l'intervalle spatial interne de la place et au procès d'existence est maintenue (respectivement de façon implicite et explicite), alors que le composant focus réfère à la nouvelle entité *bàotíng* 报亭 « kiosque ».

Le modèle de la *quaestio* présente l'intérêt de se fonder sur des principes sémantiques. L'approche conceptuelle de cet outil permet de comparer les productions de langues typologiquement différentes entre elles, puisqu'il n'est pas dépendant des propriétés formelles des langues analysées. Il permet aussi d'analyser des productions d'apprenants L2 sur la base des informations exprimées dans le discours et non par rapport aux normes d'une langue cible alors que les apprenants à l'origine de ces productions possèdent peut-être un système linguistique encore éloigné du système de la langue en cours d'acquisition.

Benz et Jasinskaja (2017) indiquent que le modèle de la *quaestio* est l'un des premiers partisans, avec van Kuppevelt (1995), de l'approche qui visent à expliquer comment les énoncés s'inscrivent dans le contexte textuel. Il possède des points communs avec celle de *Question Under Discussion* (QUD) qui envisage aussi l'analyse du discours et des énoncés qui le composent en lien

avec la question à laquelle ils permettent de répondre (cf. entre autres Beaver & Clark, 2008 ; Büring, 2003 ; Roberts, 2012)³.

5. Structure informationnelle

Le terme de « structure informationnelle » désigne le lien qui existe entre l'expression linguistique d'un énoncé dans un contexte particulier et l'état mental temporaire des interlocuteurs par rapport au discours. Il est défini par Lambrecht (1994) de la façon suivante :

« That component of sentence grammar in which propositions as conceptual representations of states of affairs are paired with lexico-grammatical structures in accordance with the mental states of interlocutors who use and interpret these structures as units of information in given discourse contexts. » (p. 5)

Le locuteur forme ses énoncés pour signaler les liens informationnels entre l'énoncé actuel et le contexte antérieur. Il se base sur ses hypothèses concernant les présuppositions de l'allocuteur pour lui indiquer ce qu'il est supposé en savoir ou en croire et ce sur quoi porte principalement l'énoncé. L'empaquetage de l'information joue donc un rôle crucial dans l'insertion des énoncés dans le contexte de communication en constante évolution et dans l'établissement de bases de connaissances mutuellement partagées. Les catégories de base de la structure informationnelle (statut ancien/nouveau de l'information, topique/focus, etc.) sont considérées comme universelles, alors que leur expression linguistique (prosodique, morphologie, syntaxique) varie sensiblement en fonction des langues.

5.1 Terrain commun

L'étude de la structure informationnelle dans les langues implique de prendre en considération l'état des connaissances des participants à l'interaction. Ceci confère une place centrale au transfert d'information dans la communication et impose d'adopter un modèle pour en rendre compte. Différents termes et notions ont été proposés pour discuter des connaissances partagées entre les locuteurs (cf. par exemple Heim, 1982, 1990 ; Karttunen, 1974 ; Lewis, 1979 ; Schiffer, 1972). En suivant Krifka (2008), j'utilise le modèle incrémental de communication du « terrain commun » (*common ground*) proposé par Stalnaker (1973, 1974, 1998, 1999, 2002). Le terrain commun d'une situation de communication est constitué de l'ensemble des propositions que les interlocuteurs considèrent comme partagées à un moment donné. Il représente un ensemble de mondes (*context set*) dans lesquels toutes les propositions du terrain commun sont vraies. Au fur et à mesure du développement de la conversation, chaque assertion met à jour le contenu du terrain commun. Les mondes dans lesquels l'énoncé est vrai sont conservés, alors que les autres sont écartés. Dès lors, la vérité d'un énoncé est considérée comme acquise, n'est plus sujette à discussion et devient présupposée :

« When speakers speak, they presuppose things and what they presuppose guides both what they choose to say and how they intend what they say to be interpreted [...] To presuppose something means to take it for granted as background information – as common ground among the participants during their conversation. » (Stalnaker, 2002, p. 701)

Le terrain commun comprend plusieurs types de présuppositions : celles qui ont été établies dans le discours par les contributions des participants, celles qui émanent de l'environnement immédiat de la conversation ou « co-présence » chez Clark et Marshall (1978, 1981), celles qui font partie des connaissances et des croyances partagées par les individus d'une même communauté, et

³ Cependant, il existe d'après von Stechow et Carroll (2018) une différence importante entre les deux approches : « *The QUD theory assumes that language specificity is confined to the level of linguistic representation and that it has no implications for the generation of information structure.* » (p. 71, note 4)

enfin celles qui sont traitées comme faisant partie du terrain commun même si elles sont introduites dans le discours pour la première fois et demandent accommodation par l'interlocuteur.

Les propriétés détaillées ci-dessus sont liées aux conditions de vérité de l'information contenue dans le terrain commun. Krifka (2008) les regroupe sous le terme de « contenu du terrain commun » (*common ground content*). De plus, l'auteur établit une distinction entre ce contenu et la façon dont il se développe dans la communication en fonction de l'intention de communication des locuteurs (*common ground management*). C'est cette dimension pragmatique de gestion du contenu du terrain commun qui m'intéresse principalement dans ma recherche.

5.2 Propriétés pragmatiques : statut ancien/nouveau de l'information

Le statut de l'information (*givenness*) est une propriété pragmatique qui a été beaucoup discutée dans la littérature. Elle désigne la relation existant entre la référence d'une expression linguistique et le contenu du terrain commun. Certains auteurs ont proposé une opposition catégorielle binaire entre information « ancienne » et « nouvelle » (H. Clark & Haviland, 1977 ; Halliday, 1967). D'autres ont proposé d'ordonner ces concepts sur un continuum distinguant différents statuts informationnels intermédiaires. On peut citer la taxonomie de « familiarité supposée » de Prince (1981), l'« échelle d'accessibilité » d'Ariel (1988), la « hiérarchie du donné » de Gundel et al. (1993), ou encore l'« état d'activation » de Lambrecht (1994). Krifka (2008) propose une définition du statut de l'information qui rassemble les deux visions sur cette notion ; elle intègre la présence/absence de la référence ainsi que sa saillance dans le terrain commun :

« A feature *X* of an expression α is a *givenness* feature iff *X* indicates whether the denotation of α is present in the CG [common ground] or not, and/or indicates the degree to which it is present in the immediate CG. » (p. 262)

Chaque langue dispose de moyens pour marquer le statut de l'information, que ce soit au niveau prosodique, lexical (pronoms, articles, clitiques, etc.) ou bien grammatical (ordre des mots, etc.).

5.3 Relations pragmatiques : topique/focus

« Topique » et « Focus » sont des notions relationnelles : ils établissent chacun une relation pragmatique entre un référent discursif (objet, événement, état, etc.) et le contenu propositionnel d'un énoncé dans un contexte particulier (Lambrecht, 1994).

Un référent discursif constitue le composant topique d'une proposition si celle-ci est construite « à propos » de ce référent (notion d'*aboutness*), si elle a pour objectif d'exprimer de l'information en lien avec ce référent, si elle apporte de l'information au terrain commun concernant ce référent ou demande de l'information concernant ce référent (Gundel, 1988 ; Lambrecht, 1994 ; Reinhart, 1981). En voici une définition proposée par Gundel (1988) :

« An entity, *E*, is the *topic* of a sentence, *S*, iff in using *S* the speaker intends to increase the addressee's knowledge about, request information about, or otherwise get the addressee to act with respect to *E*. » (p. 210)

Cette définition n'établit pas de lien entre le statut informationnel d'un référent et sa fonction de topique dans un énoncé. Il n'est en effet pas possible de poser un lien univoque entre le caractère ancien d'un référent et la relation qu'il entretient avec la proposition dans laquelle il apparaît :

« Although, obviously, our assumptions concerning what is old information in a given context may affect our choice of topic, topics must be defined independently of this notion. » (Reinhart, 1981, p. 78)

Il existe cependant des contraintes sur la disponibilité d'un référent dans le terrain commun immédiat de l'énoncé et sa fonction de topique. Le topique constitue le point de départ de

l'assertion, ce sur quoi porte le contenu de la proposition et ce sur quoi la vérité de la proposition est évaluée. De ce fait, pour qu'un référent puisse entretenir une relation de topique avec une proposition, il doit faire partie de la présupposition du terrain commun et ainsi posséder un certain degré d'accessibilité dans l'univers du discours pour l'interlocuteur (Gundel, 1999 ; Lambrecht, 1994 ; Prince, 1985 ; Reinhart, 1981 ; Strawson, 1964).

Le topique discuté ici est le topique de l'énoncé. Il faut le distinguer du topique du discours. Celui-ci est lié à la cohérence textuelle (Lambrecht, 1994 ; van Dijk, 1977) et correspond à la définition du topique retenue par le modèle d'analyse du discours de la *quaestio*.

Le focus d'une proposition exprimée par un énoncé est le composant sémantique par lequel l'assertion diffère de la présupposition (Lambrecht, 1994). Il comble le vide informationnel entre l'assertion et la présupposition dans un contexte de communication donné. Cette définition n'établit pas non plus de lien entre le statut informationnel d'un référent et son rôle de focus. Le référent d'un composant focus n'est pas nécessairement nouveau ; ce qui est nouveau, informatif, et non-attendu dans le terrain commun, c'est la relation qu'il entretient avec la proposition et, par conséquent, le composant topique.

Il existe différentes sous-catégorisations du focus dans la littérature. La plus répandue est celle qui divise ce composant en deux grandes catégories, en fonction de l'existence ou non d'un contraste entre la ou les entité(s) dénotée(s) par le focus et un ensemble d'autres entités alternatives (Kiss, 1998 ; Vallduví & Vilkkuna, 1998 ; Xu, 2002, 2004 ; Xu & Liu, 1998). Les termes utilisés pour désigner ces deux types focus varient en fonction des auteurs ; j'emprunte ici ceux de « focus informationnel » et « focus contrastif », proposés par Xu (2002, 2004)⁴.

5.4 Structure du focus

La structure du focus d'un énoncé est définie par Lambrecht (1994, p. 222) comme l'association conventionnelle du focus de la proposition avec la forme d'un énoncé. Il distingue trois types de relation entre le focus et la proposition : le focus peut être associé au prédicat (*predicate focus*), à un argument (*argument focus*) ou à l'énoncé entier (*sentence focus*). Ils sont utilisés dans des situations communicatives différentes.

Avec le focus sur le prédicat en (3), le topique exprimé par *wǒ* 我 « je » appartient à la présupposition de la proposition, alors que le focus *xiūxi* 休息 « me repose » exprime de l'information à son propos. Le focus sur un argument en (4) sert à identifier le référent *lǎoshī* 老师 « professeur » ne faisant pas partie de la présupposition. Avec le focus sur l'énoncé en (5), l'assertion s'étend sur toute la proposition qui ne comporte pas de présupposition. Il s'agit d'un énoncé thétique, dans le sens de Sasse (1987), dont la fonction est d'introduire un nouveau référent discursif ou un nouvel événement.

(3) Q: 你做什么?	R: 我休息。
nǐ zuò shénme	wǒ xiūxi
2SG faire quoi	1SG se.reposer
'Que fais-tu ?'	'Je me repose.'

⁴ Les deux types de focus sont caractérisés par la notion d'« à propos », ce qui les distingue est que le focus contrastif possède en plus les propriétés d'exhaustivité et d'exclusivité. La première implique que la ou les entités dénotée(s) par le focus représente(nt) l'ensemble des entités possibles pour que la phrase soit considérée comme vraie. La seconde suppose que seule(s) la ou les entité(s) dénotée(s) par le focus sont acceptables pour que la phrase soit considérée comme vraie.

(4) Q: 你看见谁了? R: 我看见老师了。
 nǐ kànjàn shéi le wǒ kànjàn lǎoshī le
 2SG voir qui CRS 1SG voir professeur CRS
 'Qui as-tu vu?' 'J'ai vu le professeur.'

(5) Q: 出什么事了? R: 我手机不见了。
 chū shénme shì le wǒ shǒujī bùjiàn le
 se produire quoi chose CRS 1SG portable disparaître CRS
 'Que s'est-il passé?' 'J'ai perdu mon téléphone portable.'

D'après Strawson (1964), une des propriétés définitoires de la notion de topique est qu'un énoncé est évalué comme une information putative sur son topique. Le topique constitue la base de l'évaluation de la valeur de vérité d'un énoncé, et puisque chaque énoncé doit se voir attribuer une valeur de vérité, chaque énoncé doit posséder un topique. Cette affirmation va à l'encontre de la définition des énoncés thétiqes ci-dessus.

Erteschik-Shir (Erteschik-Shir, 1997, p. 26-29, 2007, p. 16-17) résout cette contradiction en proposant la notion de « topique scénique » (*stage topic*). Le terme est inspiré de Carlson (1977) et de son concept de « prédicat épisodique » (*stage level predicates*); type de prédicat dénotant les propriétés temporaires et accidentelles d'une entité. D'après Erteschik-Shir, les valeurs de vérité d'un énoncé comportant un prédicat épisodique sont évaluées par rapport aux portions de temps et d'espace dans lesquelles le procès a lieu. Le topique scénique n'est pas un référent discursif « à propos » duquel une proposition est construite, il pose les paramètres spatio-temporels dans lesquels la proposition est assertée. Ces paramètres sont définis par le contexte de communication, même s'ils ne sont pas nécessairement exprimés linguistiquement. Pour être utilisé comme topique scénique, les paramètres spatio-temporels doivent être déjà présents dans le terrain commun ou bien être fixés de façon déictique par rapport au « ici-maintenant » de la conversation. Voici un exemple tiré d'Erteschik-Shir (1997) :

(6) A man arrived. (ex. 23b, p. 26)

Cette proposition n'est pas assertée par rapport à *man*, puisque ce référent est présenté comme nouveau dans le terrain commun avec le déterminant indéfini *a*, mais par rapport à un topique scénique implicite. Elle est considérée comme vraie si le procès a bien eu lieu au moment et au lieu de l'énonciation.

Chafe (1976) intègre ce type de topique dans la catégorie qu'il appelle « topique de cadrage » (*frame-setting topic*) et définit comme exprimant un cadre spatial, temporel ou individuel dans lequel s'inscrit la prédication principale.

5.5 Interface syntaxe-pragmatique

Les langues disposent de nombreux moyens pour marquer la structure informationnelle d'un énoncé aux niveaux prosodique, morphologique, lexical ou syntaxique, moyens utilisés seuls ou en combinaison. Toutes les langues semblent posséder des constructions syntaxiques différentes pour marquer le statut ancien/nouveau des référents ou les relations pragmatiques dans un énoncé.

L'analyse de la structure informationnelle se concentre sur la comparaison de ce que Lambrecht (1994) appelle des « allophrases » (*allosentences*). Elle permet d'expliquer pourquoi un locuteur choisit une allophrase plutôt qu'une autre dans un contexte particulier, alors que ces phrases ont pour particularité de diverger aux niveaux formel et pragmatique alors qu'elles expriment le même contenu propositionnel.

En français comme en chinois, l'ordre des mots non-marqué est du type SVO. Un énoncé ayant cette structure syntaxique canonique peut cependant présenter différentes structures du focus. Lorsqu'il n'est pas marqué au niveau pragmatique, il présente la séquence topique-focus; le sujet préverbal est en topique alors que le prédicat de l'énoncé est en focus. Un énoncé de ce type ne se

limite cependant pas à un focus sur prédicat et peut aussi présenter un focus sur argument ou sur énoncé. L'ordre des mots non-marqué est donc utilisé dans un large éventail de contextes discursifs, ce qui explique sa grande fréquence. Par opposition, les énoncés qui présentent un ordre des mots marqués, avec une construction syntaxique non-canonique, ont un emploi plus restreint, une liberté distributionnelle plus limitée. Ils nécessitent un contexte discursif déterminé pour être considérés comme pragmatiquement appropriés. Ces constructions marquent la structure du focus de l'énoncé et facilitent le traitement de l'information par l'allocuteur en attribuant une place syntaxique marquée aux constituants de l'énoncé (Birner & Ward, 2009 ; Ward et al., 2002, 2017 ; Ward & Birner, 2004).

Tous les concepts présentés dans cette section viennent compléter l'analyse de l'information qui est présente dans le modèle de la *quaestio*. Ils ont été mobilisés dans des études comme Arslangul (2023) ou Arslangul et Watorek (2021).

6. Procès de localisation spatiale

L'analyse de l'expression des procès de localisation spatiale prend une place importante dans mes recherches. Elle est présente dans des études qui portent principalement sur l'acquisition de ces procès en L2 (Arslangul, 2015 ; Arslangul et al., 2018), mais aussi dans les études dont l'objectif premier est l'analyse du discours descriptif (Arslangul & Watorek, 2021) ou narratif (Arslangul, 2024).

Comme il est dit en introduction de la majorité des articles portant sur ce domaine, l'espace est un concept fondamental de la cognition humaine. Ceci explique, en partie du moins, pourquoi cette question a été autant traitée dans la littérature, quelles que soient les approches théoriques. La théorie ayant été la plus influente dans ce domaine est celle de Talmy (1985, 1991, 2000). Voici un résumé de ses concepts majeurs.

6.1 Présentation générale

Un des principes fondamentaux de la théorie de Talmy est la distinction entre deux types d'unités linguistiques : les constituants linguistiques de surface et les composants sémantiques. Les premiers comprennent les verbes, les adpositions, les propositions subordonnées et les satellites, alors que les seconds sont des composants conceptuels universels applicables à différents domaines sémantiques. Cette distinction établie, l'objectif central de cette approche est de comprendre comment les éléments sémantiques sont encodés dans les éléments linguistiques de surface dans les langues (lexicalisation des procès) et de savoir si les modèles varient entre les langues (recherche d'universaux).

Talmy opère de plus une distinction entre les procès simples et les macro-procès. Les procès simples sont exprimés par une phrase simple et ne peuvent pas être subdivisés en différents événements singuliers. Les macro-procès sont susceptibles être exprimés par une phrase complexe mais aussi par une phrase simple. Ils sont considérés comme complexes, puisqu'ils intègrent deux procès, un procès principal et un procès subordonné, et sont formés par un processus de fusionnement conceptuel.

Le procès principal ou « procès-cadre » (*framing event*) détermine un certain type de structure schématique. Il fournit la structure conceptuelle du macro-procès dans son ensemble, remplissant une fonction d'encadrement par rapport aux procès subordonnés. Il existe cinq domaines pouvant être exprimés par le type principal : localisation spatiale (comprenant les déplacements et états statiques), profilage temporel (aspect), état (transitionnel ou permanent), corrélation entre les actions, accomplissement ou confirmation dans le domaine de la réalisation.

Le procès subordonné ou « procès-support » (*supporting event*) constitue un procès de circonstance supplémentaire en relation avec le macro-procès et assure une fonction de support en relation avec le procès-cadre. Il complète, précise ou motive le procès-cadre. Cette relation de

support apporté au procès-cadre est de type : anticipation, capacité, cause, manière, simultanément, but et « constitutivité » (traduit de *constitutedness*).

La figure 1 représente de la structure conceptuelle d'un macro-procès (Talmy, 1991, p. 485) :

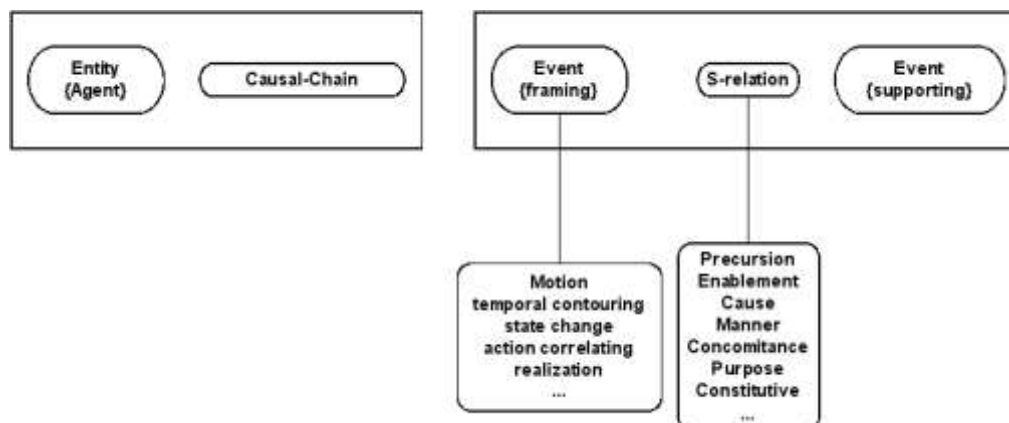


Figure 1. Structure conceptuelle d'un macro-procès dans la théorie de Talmy

Lorsqu'un procès-cadre exprime un déplacement ou un état statique dans l'espace (*Motion event*), il comprend les composants sémantiques suivants : 1) la Figure (*Figure*) qui est l'objet localisé, 2) le Fond (*Ground*) qui est l'objet servant de point de repère pour la localisation, 3) la localisation (*Motion*) qui se matérialise par un déplacement (*MOVE*) ou état statique (*BE_{LOC}*), et 4) la Trajectoire (*Path*) qui décrit le parcours suivie lors du déplacement ou le site de l'état statique.

Le terme de *Motion event* proposé par Talmy pour désigner l'ensemble des procès en lien avec la localisation spatiale semble trop dynamique et pas assez générique pour englober les états statiques en plus des déplacements. Plutôt que d'utiliser sa traduction directe, « événement de déplacement », en suivant Berthele (2004), je lui préfère le terme de « procès de localisation spatiale », plus général et donc plus à même de regrouper les deux types de relations spatiales. Un procès de localisation spatiale prend ainsi la forme minimale suivante :

(7) [Figure Motion {MOVE/BE_{LOC}} Path {path/site} Ground]_{Motion event}

Il faut noter que la Trajectoire inclut elle-même les trois composants : Vecteur, Conformation et Déictique. Le Vecteur constitue la phase initiale (départ), médiane (parcours), finale (arrivée) du déplacement (*MOVE*) de la Figure par rapport au Fond ou bien la localisation statique en un point (*BE_{LOC}*) de la Figure par rapport au Fond. La Conformation représente la relation géométrique (inclusion, proximité, contact, etc.) qui relie la Figure au Fond. Le composant déictique exprime l'orientation du déplacement en direction d'un point de repère ou en direction opposée du point de repère.

Talmy propose une typologie des langues établie en fonction de l'élément de surface dans lequel est encodée la Trajectoire : soit dans le verbe, soit dans un autre constituant appelé « satellite ». Cette catégorie, introduite par Talmy, désigne un constituant lié de façon périphérique à la racine verbale, dans une relation dépendant-tête. Elle inclut par exemple les particules verbales en anglais, les préfixes verbaux en allemand ou les compléments verbaux en chinois, mais exclut les flexions verbales, les auxiliaires, les syntagmes nominaux et prépositionnels. Les langues comme le français qui encodent la Trajectoire dans le verbe sont appelées des « langues à cadrage verbal » (abrégées « langues-V »). En voici un exemple en français :

(8) Il entre dans la chambre en courant / précipitamment.
Figure Loc + Traj Fond Manière

La figure 2 représente la structure d'un macro-procès dans une langue à cadrage verbal (Talmy, 1991, p. 485) :

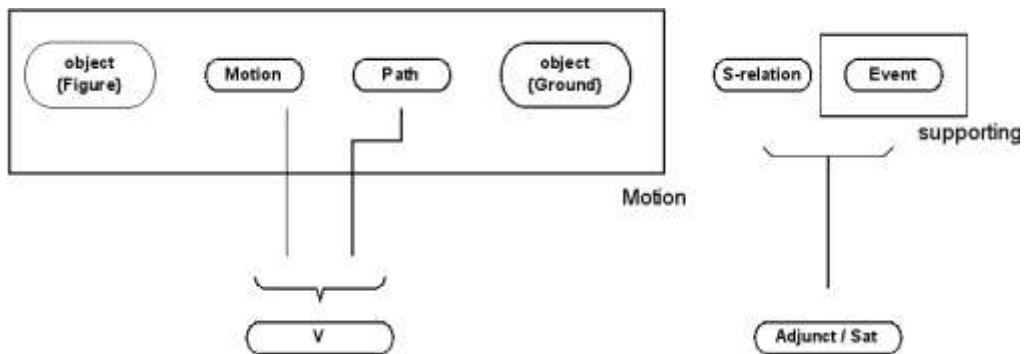


Figure 2. Structure du macro-procès dans une langue à cadrage verbal

Les langues qui encodent la Trajectoire dans le satellite sont des « langues à cadrage satellitaire » (abrégées « langues-S »). En voici un exemple en chinois :

- (9) 他跑进房间。
 tā pǎo-jìn fángjiān
 3SG courir-entrer chambre
 Figure Loc + Manière-Traj Fond'
 'Il entre dans la chambre en courant.'

La figure 3 représente la structure d'un macro-procès dans une langue à cadrage satellitaire (Talmy, 1991, p. 485) :

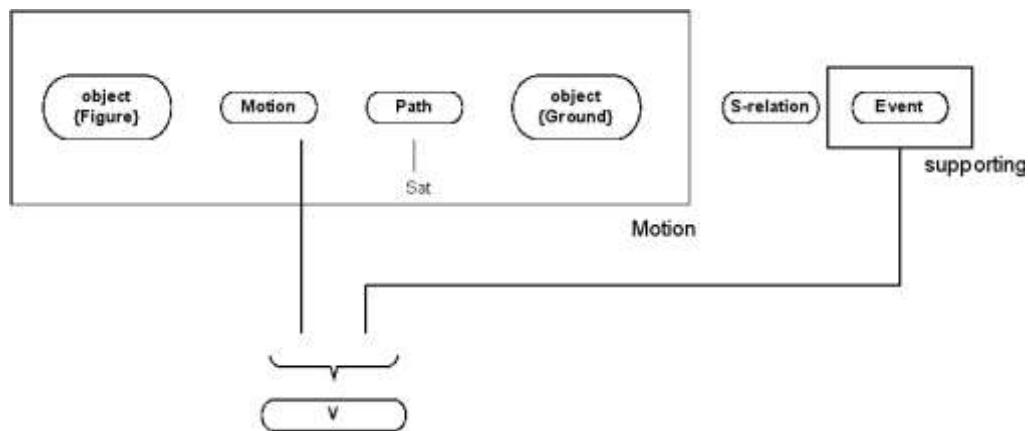


Figure 3. Structure du macro-procès dans une langue à cadrage satellitaire

La typologie de Talmy a été beaucoup débattue. Bien que ses principes de base aient été confirmés, de nombreuses études ont révélé des variations inter- et intra-typologiques considérables dans l'encodage des procès de localisation spatiale, ce qui a conduit certains chercheurs à suggérer que le cadre typologique de Talmy devrait être révisé et à présenter de nouvelles typologies différentes. Je ne vais pas présenter ici une revue de cette littérature, elle serait bien trop volumineuse. Je me limiterai à introduire quelques concepts complémentaires et développements récents à la théorie de Talmy que j'ai pu trouver utiles pour ma recherche en lien avec l'expression de la localisation spatiale.

6.2 Développements

6.2.1 Fond

Talmy définit les caractéristiques de la Figure et du Fond de façon relationnelle. La Figure est caractérisée comme plus mobile, petite, géométriquement simple, récemment introduite, en avant-plan et dépendante que le Fond. Alors que le Fond est plus stable, grand, géométriquement complexe, anciennement introduit, en arrière-plan et indépendant que la Figure. Cependant, Talmy ne présente pas de classification des différents types d'entités qui peuvent assurer le rôle de Fond. Pour une ontologie des entités spatiales, il est possible de se référer aux travaux d'Aurnague (1996, 1998, 2004), de Borillo (1988, 1990, 1998) et de Vandeloise (1988).

Dans ces études, le terme d'ontologie désigne une catégorisation sémantique et conceptuelle des entités réalisée dans la cognition et dans les langues. Par conséquent, elle n'est pas rigide et immuable : une entité peut être considérée de plusieurs points de vue différents dans une même langue (comme un point, une ligne, une surface, etc.) et peut être considérée différemment en fonction des langues. Les travaux de ces trois chercheurs portent principalement sur le français, mais pas uniquement (cf. Aurnague, 1998 sur le basque et Stosic, 2002 sur le serbo-croate), ce qui montre l'adaptabilité de cette ontologie à la variabilité linguistique.

Dans cette ontologie, cinq catégories d'entités spatiales sont distinguées, les « lieux », les « objets », les « portions d'espace », les « entités mixtes » et les « substances ». Elles sont définies en ces termes (Aurnague, 1996, 1998, 2004) :

- Un lieu est une entité matérielle dont la position est fixe par rapport à un cadre de référence et qui détermine une portion d'espace (ex. : *Paris, sommet*, etc.).
- Un objet est une entité matérielle qui possède une structure interne constituée de parties fonctionnelles et qui ne remplit pas un ou deux des critères définitoires des lieux (ex. : *sac, rocher*, etc.).
- Une entité mixte est une entité matérielle qui présente simultanément les caractéristiques des lieux (fixité et délimitation d'une portion d'espace) et des objets (structure interne et fonctionnalité) (ex. : *immeuble, maison*, etc.).
- Une portion d'espace est une entité immatérielle et non autonome puisque ses limites inclusives sont fixées, de façon plus ou moins claire, par une ou plusieurs autres entités matérielles (ex. : *cavité, trou*, etc.).
- Une substance est une entité matérielle massive (ex. : *eau, sable*, etc.).

L'intérêt de cette ontologie des entités spatiales pour ma recherche réside dans le lien qu'elle entretient avec la catégorie lexicale des particules locatives en chinois. L'utilisation de ces particules est en partie liée aux propriétés des entités qui dénotent le Fond de la relation spatiale et dont la classification n'est pour le moment pas suffisamment détaillée (cf. chapitre 2, section 1.1).

6.2.2 Procès de déplacement

Dans la typologie de Talmy, le processus d'activation qui établit la relation spatiale peut entraîner plusieurs procès différents. Le premier est le « déplacement » (*translational motion*). Il implique que la Figure se déplace d'un point à un autre dans l'espace. Dans ce cas, le déplacement peut être envisagé sous l'angle de sa source, sa direction, son parcours ou son point d'arrivée. Le second est l'« état statique » (*location*) dans lequel la Figure ne se déplace pas dans l'espace. Pour illustrer ces catégories, voici respectivement deux exemples en anglais (extraits de Talmy, 2000) :

- (10) a. The pencil rolled off the table. (ex. 4, p. 26)
b. The pencil lay on the table.

Talmy distingue de plus un troisième type de relation qu'il appelle « déplacement contenu » (*self-contained motion*). Il est défini comme un procès aspectuellement non borné et qui n'entraîne

pas de changement général d'emplacement dans l'espace. La Figure ne se déplace pas d'un point à un autre dans l'espace mais ne se trouve pas non plus dans un état statique, en raison d'une rotation, oscillation, expansion, contraction, etc. (exemple tiré de Talmy, 2000) :

(11) The ball rolled down the hall. (ex. 23a, p. 36)

La définition du déplacement contenu de Talmy n'est pas claire sur deux points : les activités de la Figure pouvant être considérées comme « contenues », et la relation spatiale entretenue entre la Figure et le Fond (elle semble se limiter largement à des mouvements intrinsèques de la Figure sur elle-même, mais tout en excluant les changements de posture).

Pour opérer une distinction plus précise entre les différentes relations spatiales, j'utilise les concepts et catégories proposés par Aurnague (2008, 2011, 2012). L'auteur établit une distinction entre deux points de référence spatiaux différents : le Fond sélectionné par le verbe et le cadre de référence terrestre.

Lorsqu'un changement se produit entre la Figure et le Fond sélectionné par le verbe, il s'agit d'un « changement de relation locative élémentaire » ; lorsqu'un changement se produit entre la Figure et le cadre de référence terrestre, il s'agit d'un « changement d'emplacement ». La combinaison de ces deux concepts produit une typologie en quatre catégories allant de la moins dynamique à la plus dynamique. Dans les travaux de l'auteur, cette typologie est mise en relation avec les verbes de mouvement du français, mais elle n'est pas dépendante d'une langue en particulier. La figure 4 représente les quatre catégories de verbes en lien avec la présence ou l'absence d'un changement de relation locative élémentaire ou d'un changement d'emplacement (Stosic & Aurnague, 2017, p. 3) :

		MOUVEMENT	
		DYNAMICITÉ SPATIALE SANS DÉPLACEMENT	DÉPLACEMENT AU SENS LARGE
Changement de relation locative élémentaire	-	Changement de disposition <i>s'asseoir, se pencher, s'allonger, danser</i>	Déplacement au sens faible <i>marcher, courir, grimper, errer, ramper</i>
	+	Simple changement de relation <i>se poser, atterrir, frôler, heurter, bondir</i>	Déplacement au sens strict <i>sortir, partir, traverser, arriver, s'enfuir</i>
		-	+
		Changement d'emplacement	

Figure 4. Classification des verbes de mouvement d'Aurnague (2008, 2011, 2012)

Le « changement de disposition » représente un mouvement de la Figure sur elle-même et n'implique ni changement de relation locative élémentaire ni changement d'emplacement (ex. : *se pencher, se coucher*). Le « simple changement de relation » désigne un changement de relation locative élémentaire par rapport au Fond, mais pas de changement d'emplacement par rapport au cadre de référence terrestre (ex. : *heurter, se poser*). Le « déplacement au sens faible » implique un changement d'emplacement, mais pas de changement de relation locative élémentaire (ex. : *avancer, courir*). Enfin, le « déplacement au sens strict » représente la combinaison des deux propriétés de changement de relation locative élémentaire et de changement d'emplacement (ex. : *sortir, partir*).

Cette typologie présente donc l'avantage de proposer des critères pour distinguer ce que Talmy appelle le « déplacement » (*translational motion*) et « déplacement contenu » (*self-contained motion*) et de distinguer deux autres catégories en plus (sans inclure l'état statique qui n'appartient

restent plus ou moins à définir à l'aide d'un point de vue extérieur. L'attribution de l'axe vertical émane de l'orientation gravitationnelle du monde. Sur l'axe horizontal, les directions latérale et sagittale sont définies en fonction du point de référence utilisé pour définir les directions. Voici un exemple qui exprime une relation sagittale en chinois :

- (13) 他站在汽车前面。
 tā zhàn-zài qìchē qiánmian
 3SG être.debout-à voiture devant
 'Il est debout devant la voiture.'

Ce point de référence, ou « origo » (Bühler, 1934), est défini par Klein (1986) comme une entité asymétrique qui fixe le point-zéro du système des axes orthogonaux et lui donne son orientation grâce à laquelle les relations projectives sont établies. Voici une représentation du système projectif en français :

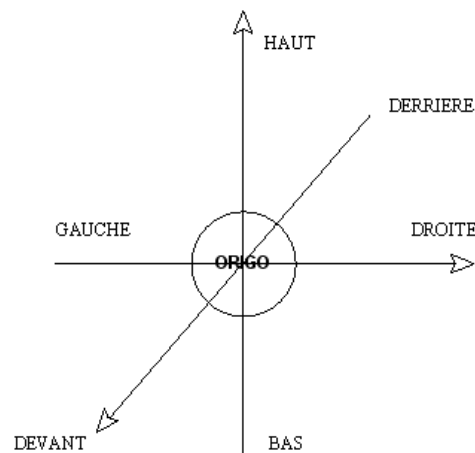


Figure 6. Représentation de l'espace projectif

Levinson (1996, 2003) étudie les relations spatiales dans une grande variété de langues typologiquement très différentes (cf. aussi Levinson & Wilkins, 2006). Pour cette raison, il est intéressant de noter que l'auteur a établi une distinction plus fine des relations sur l'axe horizontal ; il distingue trois cadres de référence : le cadre intrinsèque, relatif et absolu. Cependant, en raison des propriétés du chinois et du français, ainsi que du type d'étude que j'ai mené, cette typologie ne sera pas mobilisée ici.

6.2.4 Manière

La catégorie sémantique de Manière est définie par Talmy en termes relationnels (entre le procès-support et le procès-cadre) et aspectuels. Elle constitue une activité additionnelle et subsidiaire manifestée par la Figure de façon concomitante à l'action principale (le procès de déplacement). Elle exprime une circonstance en lien avec le macro-procès dans son ensemble. Cette relation de support vient compléter et s'ajouter au procès-cadre.

Slobin (2004) considère que cette catégorie recouvre un ensemble de dimensions mal définies telles que le schéma moteur, la vitesse, la posture, etc. Stosic (2009, 2019, 2020) juge aussi que cette catégorie est utilisée de façon floue et intuitive dans la littérature linguistique. Il conçoit cette notion complexe comme étant élaborée sur la base d'un ensemble de paramètres en nombre limité. Ses travaux visent à identifier les paramètres qui entraînent l'interprétation d'un verbe de

mouvement comme incluant une information de manière, par opposition à des verbes neutres de ce point de vue (ex. : *se déplacer, entrer*).

Il en distingue 13 au total (cf. aussi Moline & Stosic, 2016 ; Stosic & Aurnague, 2017) : VITESSE (ex. : *cavaler*), SCHÉMA MOTEUR (ex. : *marcher*), PUISSANCE DE LA FORCE (ex. : *jaillir*), ABSENCE DE BUT LOCATIF (ex. : *errer*), EXTENSION DU DÉPLACEMENT par rapport à l'entité parcourue (ex. : *arpenter*), FORME DE LA TRAJECTOIRE du déplacement (ex. : *zigzaguer*), MILIEU du déplacement (ex. : *nager*), INSTRUMENT (ex. : *rouler*), DEGRÉ D'EFFORT déployé lors du déplacement (ex. : *gravir*), DISCRÉTION du déplacement (ex. : *se dérober*), ENTRAÎNEMENT PAR UNE FORCE (ex. : *déraper*), STRUCTURE DE LA CIBLE (ex. : *patrouiller*), IMMIXION (ex. : *s'insinuer*). Le sémantisme d'un verbe de manière est caractérisé par un ou bien deux de ces paramètres. Par exemple, le verbe *courir* intègre dans son sens lexical les paramètres VITESSE et SCHÉMA MOTEUR.

La question de l'expression de la manière a fait l'objet de beaucoup de publications dans le domaine de l'acquisition L2. Cependant, elle s'est à ma connaissance toujours limitée à la présence ou absence d'un tel composant sémantique. La distinction entre les différents paramètres dans cette vaste catégorie de la manière a été évoquée⁵ mais n'a pas été appliquée en détail à l'analyse en L2.

6.2.5 Trois catégories de langues

La classification des langues en deux catégories, langues-S et langues-V, proposées par Talmy, a été discutée par de nombreux auteurs. Schaefer (1986) semble être le premier à soulever la question de la place des langues à constructions verbales sérielles (CVS), comme la langue Emai (Niger), dans cette dichotomie. D'après l'auteur, le procès-cadre et le procès-support de ces constructions sont tous les deux exprimés par un verbe, les composants sémantiques de Trajectoire et de Manière sont tous deux encodés par la même classe de constituant linguistique, alors que cette répartition de l'information n'existe pas dans la typologie de Talmy. Par la suite, cette question a été soulevée à propos d'autres langues (Ameka & Essegbey, 2001, 2006 ; Senft, 2006 ; Zlatev & Yangklang, 2004).

Slobin (2004) propose de regrouper les langues qui expriment la Manière et la Trajectoire par des éléments linguistiques de même nature dans une troisième catégorie nommée « langues à cadrage équipollent » (*equipollently-framed languages*, abrégées langues-E) où il classe, entre autres, le chinois standard. Pour soutenir son propos, il cite l'exemple : fei1-chu1 yi1 zhi1 mao1 tou2 ying1 飞出一只猫头鹰 <voler-sortir un-clf hibou> (p. 224, les caractères chinois et la glose ont été ajoutés par mes soins à la transcription d'origine) dans lequel il analyse *fēi* 飞 et *chū* 出 comme les deux verbes d'une construction verbale sérielle se trouvant sur le même plan syntaxique. D'après l'auteur, cet exemple montre plusieurs points importants. Tout d'abord, l'expression de la Manière n'est pas subordonnée syntaxiquement à celle de la Trajectoire (à la différence d'une langue-V comme le français qui décrirait ce procès avec la Trajectoire dans le verbe principal et la Manière dans un verbe non fini dans une proposition subordonnée : « sortir en volant »). De plus, puisque *chū* 出 peut être utilisé seul en tant que verbe, il ne peut être analysé comme un satellite. Enfin, cette expression du procès n'est pas sujette à la contrainte de « franchissement d'une borne » (Slobin, 1997) puisque, encore une fois à la différence des langues-V, elle permet d'exprimer le composant de Manière tout en impliquant un déplacement de la Figure par rapport au Fond. La classification du chinois dans cette catégorie des langues-E sera remise en question dans le chapitre suivant.

⁵ Dans ce domaine, on peut citer par exemple Ji (2009, p. 102). L'auteure montre une différence importante dans la lexicalisation du procès de déplacement entre le verbe *qí* 骑 « monter à (vélo, moto, etc.) » (incluant le paramètre INSTRUMENT) et des verbes comme *pǎo* 跑 « courir » ou *zǒu* 走 « marcher » qui n'incluent pas ce paramètre. Pour expliquer cette différence, elle avance un argument syntaxique qui est intéressant et peut-être complémentaire d'une analyse sémantique.

7. Méthode

Cette dernière section du chapitre présente la méthode expérimentale appliquée dans mes travaux. Elle détaille les différents stimuli utilisés, la procédure suivie et le profil des informateurs qui sont à l'origine des données recueillies.

7.1 Stimuli

J'ai dans mes recherches utilisé quatre stimuli différents pour recueillir des corpus de locuteurs du français, ainsi que du chinois natif et non-natif. Ils prennent tous la forme de supports visuels complexes. Il s'agit de trois documents iconographiques composés d'une seule image ou bien d'une série plus ou moins longue d'images liées entre elles par une structure narrative. Le dernier document est une série de clips vidéo animés. Ces stimuli ont toujours donné lieu à une production orale en continu, sans interaction. Ces tâches verbales complexes étaient du type narratif ou descriptif et plus ou moins contraintes par le contenu du support. Arslangul (2020a) discute de l'intérêt de ce type de supports dans le développement de l'expression orale en L2.

Le premier stimulus que j'ai utilisé (Arslangul, 2015, 2020b) est la bande dessinée intitulée « *Frog, where are you?* » (Mayer, 1969). Elle raconte les aventures d'un petit garçon, accompagné de son petit chien, qui part à la recherche de sa grenouille disparue (cf. couverture de l'ouvrage en image 1). Ce support a été popularisé par les nombreux travaux de Dan I. Slobin (cf. par exemple Slobin, 1987, 2004) et très largement utilisé dans le domaine de la recherche en acquisition L1 et L2 pendant les quarante dernières années. Les avantages de cette bande dessinée pour étudier la production orale sont multiples. Elle ne contient aucun texte, ce qui permet d'éviter l'influence de la compréhension sur la production linguistique. Son intrigue est aisément compréhensible par des informateurs d'âges et de cultures différentes. Elle relate une longue série d'événements suffisamment complexes pour faire produire un récit détaillé, permettant ainsi des analyses dans de nombreux domaines référentiels.

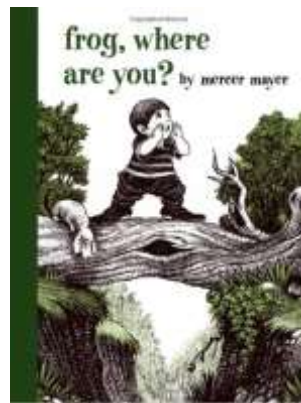


Image 1. Couverture de « *Frog, where are you?* » (stimulus « Grenouille »)

Le second support iconographique (Arslangul & Watorek, 2020, 2021) est constitué d'une seule image (cf. image 2). Il s'agit d'une affiche possédant une configuration spatiale multidimensionnelle qui représente une ville en Suisse (Müller, 1976). On peut y voir un centre-ville constitué d'une place comprenant des personnes et de nombreuses entités inanimées comme un kiosque à journaux, des arbres, un arrêt de bus, une fontaine, etc. Ce support a été pour la première fois utilisé dans une étude linguistique par Carrol et von Stutterheim (1993). La description verbale de ce support oblige le locuteur à prêter une attention particulière à l'organisation de l'information spatiale dans son discours.



Image 2. Affiche d'un centre-ville (stimulus « Description »)

Ces deux premiers stimuli ont pour point commun d'imposer une tâche et un cadre précis à l'informateur tout en lui laissant une certaine liberté dans son expression. Le locuteur peut en effet choisir de détailler plus ou moins certaines parties de sa narration ou description tout en respectant la consigne générale du recueil de données.

Le support suivant est une tâche expérimentale composée de 40 courts clips vidéo animés, dont 32 items cibles analysés, auxquels s'ajoutent 8 items utilisés comme distracteurs (cf. exemple d'item cible en image 3). Les items cibles présentent tous un agent (nommé « Popi ») qui se déplace en marchant et effectue l'action de pousser ou bien de tirer une Figure (valise, ballon, chaise, etc.) qui se déplace en roulant ou glissant, le long de quatre Trajectoires (traverser, monter, descendre et entrer), dans des Fonds différents (rue, colline, grotte, etc.). Le support permet donc l'analyse des déplacements causatifs d'accompagnement (l'agent causant le déplacement et la Figure déplacée suivent la même Trajectoire ; ce type de procès s'oppose aux procès causatifs pour lesquels l'agent exerce une action sur la Figure qui se déplace seule). Plus précisément, quatre variables sont analysées : la Manière du déplacement du personnage, l'Action du personnage, la Manière dont se déplace la Figure, et la Trajectoire suivie par le personnage et la Figure.



Image 3. Item : tirer-rouler-traverser (stimulus « Cause »)

Cette tâche expérimentale a été développée dans le cadre du projet « Utterance structure in context: Language and cognition during acquisition in a cross-linguistic perspective » (LANGACROSS2, 2011-2014) qui portait, entre autres, sur l'expression du déplacement. Elle a été utilisée dans de nombreux travaux (cf. par exemple Arslangul et al., 2018 ; Hendriks et al., 2008 ; Hickmann & Hendriks, 2010 ; Ji, 2009). À la différence des deux tâches discursives précédentes, elle applique une très forte contrainte sur l'informateur qui doit verbaliser précisément le contenu de chaque item.

Le quatrième et dernier stimulus est une bande-dessinée constituée de 12 planches. La première planche présente le protagoniste principal, un petit chien, ainsi que son objectif : trouver

quelque chose à manger (élément déclencheur). La seconde est une planche d'entraînement, utilisée par l'expérimentateur pour présenter la procédure à l'informateur. Elle est suivie des huit planches cibles qui font l'objet de l'analyse (cf. exemple d'item cible en image 4). Elles sont entrecoupées de deux planches utilisées comme distracteurs. Les planches cibles sont composées de quatre images construites sur le même modèle. La première image représente le protagoniste principal dans un environnement différent à chaque planche (en ville et dans un parc). La deuxième image montre le protagoniste s'approcher d'une entité inanimée à trois dimensions (successivement : bouche d'égout, poubelle, trou de souris, terrier, tronc, lac, taupinière et niche). La troisième image dévoile l'apparition soudaine et inattendue d'un nouveau protagoniste (successivement : homme, chat, souris, lapin, écureuil, poisson, taupe et chien) qui sort de cette entité. La quatrième image montre le protagoniste principal, étonné ou effrayé, quitter la scène. La dernière planche révèle le dénouement de la quête du protagoniste principal qui trouve une gamelle d'os devant la niche d'un autre chien.

Une précision importante est à apporter concernant les protagonistes de l'histoire. Il faut en effet distinguer, d'un côté, le personnage du petit chien qui est le protagoniste principal et récurrent de l'histoire (il est présent dans toutes les planches), et, de l'autre, les huit protagonistes secondaires. Ils sont chacun introduits en contraste par rapport au protagoniste principal et ne sont chacun présents que dans une seule des planches cibles.

Ce support a été spécialement conçu afin d'étudier les moyens morphosyntaxiques utilisés pour introduire deux domaines référentiels dans le récit en chinois L2 : le domaine de l'espace avec les entités inanimées qui peuvent servir à localiser un protagoniste dans l'espace (entités spatiales) et le domaine des entités animées, les nouveaux protagonistes secondaires, qui apparaissent à chaque planche (Arslangul, 2019, 2022, 2023, 2024).

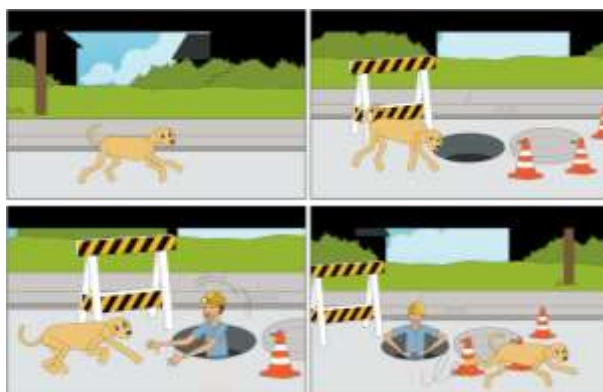


Image 4. Item : égout-ouvrier (stimulus « Apparition »)

Ce support se trouve à mi-chemin entre une tâche de narration comme « *Frog, where are you?* » et une tâche expérimentale comme « Cause ». Il présente tout d'abord l'intérêt de fournir le cadre narratif et contextuel nécessaire à une analyse discursive. Cette dimension est en général absente des tâches expérimentales dont les items ne sont pas connectés entre eux. De plus, le contrôle du nombre d'entités introduites et du contexte d'introduction de ces entités permet d'obtenir des réponses homogènes et le même nombre d'énoncés cibles pour chaque informateur. La structure de ce support permet de mieux contrôler les productions qu'une tâche peu guidée.

Dans la suite de ce mémoire, dans un but de clarté et de simplicité, afin d'identifier la provenance des exemples cités et des résultats d'analyse obtenus, je ferai référence aux corpus recueillis avec ces stimuli en utilisant les abréviations suivantes : le premier stimulus sera appelé « Grenouille », le second « Description », le troisième « Cause », et le dernier « Apparition ». Les phrases d'exemple seront identifiées par le nom du corpus dont elles proviennent, le groupe de l'informateur (Chinois ou Français pour les locuteurs natifs, et débutant, intermédiaire et avancé pour les apprenants) et le numéro identifiant l'informateur.

7.2 Procédure

La procédure appliquée est identique pour les quatre stimuli. Le stimulus est tout d'abord présenté à l'informateur. La consigne lui est formulée. Elle invite l'informateur à exprimer ce qu'il voit sur le support à un locuteur natif de la langue ne connaissant pas son contenu. Il dispose du temps qu'il trouve nécessaire pour se familiariser avec la tâche. Enfin, l'informateur commence la tâche qui est enregistrée. Les données ainsi recueillies sont toutes du même type. Il s'agit de productions orales en continu. Elles sont ensuite retranscrites puis codées, en fonction de l'objectif de l'étude, au moyen du logiciel CLAN du système CHILDES (MacWhinney, 2000).

Voici comment se présente un corpus avec un exemple de deux propositions codées (cf. annexe 2 pour la transcription et le codage d'un récit complet). Elles sont extraites du récit du locuteur numéro 12 du corpus des locuteurs natifs du chinois du stimulus « Apparition » :

- (14) *SUJ: 它在草坪上看到了一个洞.
%int: \$:E:mmt:SN:PostV: DID|yi-ge-dong:VP|kan-dao:VFle:evU:iTF:TZ|:LOC-PNPL|zai-caoping-shang:Sv: {}
- (15) *SUJ: 突然从洞里冒出了一只小鼯鼠.
%int: \$:P:mmt:SN:PostV: DID|yi-zhi-xiao-yanshu:VM#+m+tso|mao-chu:VFle:svA:STF:DUR-ADV|turan:SC-PNPL|cong-dong-li:App: {}

La ligne de code (%int) indique, entre autres, la structure du syntagme qui réfère à une nouvelle entité, comme « DID|yi-ge-dong » en (14), ou un nouveau protagoniste, « DID|yi-zhi-xiao-yanshu » en (15), et la structure syntaxique de l'énoncé, sujet-verbe « Sv » en (14) et inversion locative « App » en (15).

7.3 Informateurs

Mon travail de recherche se base sur des données de productions orales recueillies auprès de locuteurs du français qui apprennent le chinois standard en tant que seconde langue.

Le choix de cette L1 se justifie de la façon suivante. Tout d'abord, le français représente la première langue de la grande majorité des apprenants du chinois auxquels je m'adresse dans mon enseignement. De plus, la L1 des informateurs d'une étude en acquisition L2 étant un facteur à prendre en considération dans l'analyse des productions d'apprenants, j'ai toujours restreint la première langue de mes informateurs lors de recueils de données au français. Enfin, il est important de bien connaître la L1 des informateurs afin d'identifier d'éventuelles influences translinguistiques dans leurs productions, ceci limite évidemment la variété des publics que je peux étudier en me basant sur mes compétences personnelles. Le choix de la L2 s'explique par ma compétence langagière et mes connaissances théoriques sur cette langue.

Les individus que j'ai recrutés pour mes recueils de corpus appartiennent à deux catégories de population. La première est constituée d'étudiants du chinois L2 en milieu universitaire. Elle représente la grande majorité de mes informateurs. Elle possède l'avantage d'être très homogène pour ce qui est des caractéristiques sociobiographiques des individus (comme par exemple l'âge, la classe socio-économique, le niveau d'instruction, etc.). Ce type de population est celui qui est de loin le plus représenté dans les études L2 (Andringa & Godfroid, 2020). Il a été désigné dans le domaine de la psychologie par le terme de WEIRD, pour caractériser des informateurs provenant de sociétés : *Western, Educated, Industrialized, Rich, Democratic* (Henrich et al., 2010). Même si certains chercheurs (Mackey & Gass, 2022) encouragent, à juste titre, à élargir les types de population étudiés, il faut préciser que, dans le contexte du chinois L2, il est peu envisageable de concevoir une étude sur l'acquisition non-guidée en contexte endolingue, comme cela a été réalisé dans le projet ESF par exemple.

La seconde catégorie de population est constituée d'enseignants du chinois L2 dans l'enseignement secondaire et universitaire (ce qui représente une première forme de diversification

des informateurs). Elle se distingue de la première catégorie principalement par une classe d'âge et un niveau d'instruction sensiblement supérieurs.

Le tableau 1 présente quelques données socio-biographiques des apprenants du chinois L2 auprès de qui j'ai recueilli les corpus analysés dans mes recherches.

Corpus	Groupes	n (h/f)	Âge moyen	Durée d'apprentissage	Durée de séjour
Grenouille	Intermédiaire	16 (4/12)	27	6;3	1;2
	Débutant	18 (5/13)	21	3;6	0;1
Description	Intermédiaire	18 (5/13)	22	5;0	0;7
	Intermédiaire	24 (7/17)	23	5;6	0;7
Cause	Avancé	12 (3/9)	40	11;1	1;2
	Débutant	24 (8/16)	22	3;3	0;2
Apparition	Intermédiaire	24 (7/17)	22	5;2	0;9
	Avancé	14 (7/7)	40	11;6	5;5

Notes : la durée d'apprentissage de la langue et la durée total du ou des séjours effectués en Chine ou à Taiwan sont exprimées en « année;mois ».

Tableau 1. Données socio-biographiques des apprenants du chinois L2

Les informateurs qui composent les différents groupes de niveaux « Débutant » étaient tous étudiants en licence 1 LLCER Chinois à l'Inalco au moment de la collecte des données. Les informateurs des groupes de niveau « Intermédiaire » étaient étudiants en licence 3 LLCER Chinois à l'Inalco au moment de la collecte des données ; exception faite du corpus « Grenouille » qui comprend aussi quelques étudiants du même niveau de compétence, en licence 3 ou master 1 LLCER Chinois, à l'Université Paris 7 Denis Diderot. Les groupes de niveau « Avancé » sont constitués d'enseignants du chinois L2 dans l'enseignement secondaire et universitaire.

Le tableau 2 présente quelques données socio-biographiques des locuteurs natifs du français et du chinois qui constituent les groupes de contrôle de mes études.

Corpus	Groupes	n (h/f)	Âge moyen	Lieu de recueil
Grenouille	Français	16 (8/4)	30	France (Paris)
	Chinois	16 (7/9)	25	Chine (Nankin)
Description	Français	18 (6/12)	32	France (Paris)
	Chinois	18 (2/16)	33	France (Paris) et Chine (Shenzhen)
Cause	Français	24 (12/12)	20	France (Paris)
	Chinois	12 (6/6)	19	Chine (Pékin)
Apparition	Français	24 (12/12)	23	France (Paris)
	Chinois	24 (12/12)	22	Chine (Xiamen, Shantou, Shanghai)

Tableau 2. Données socio-biographiques des locuteurs natifs du français et du chinois

Certains des corpus en L1 n'ont pas été enregistrés par mes soins. Ils ont été recueillis pour d'autres études antérieures et m'ont été fournis par leurs auteures. Le corpus « Grenouille » en français L1 provient de De Lorenzo Rossello (2002). Dans le corpus « Description », six locuteurs du français L1 ont été enregistrés dans le cadre du projet APN (Watorek, 2004). Enfin, pour le corpus « Cause », les corpus en français et en chinois natif ont été enregistrés dans le cadre du projet Langacross2 et présentés respectivement dans Harr (2012) et Ji (2009).

Chapitre 2. Expression des procès de localisation spatiale

Ce chapitre présente les résultats de mes recherches dans un premier domaine, celui de l'expression des procès de localisation en chinois L2 (Arslangul, 2015 ; Arslangul et al., 2018 ; Arslangul & Watorek, 2020). Il est divisé en deux sections qui traitent de la structure du syntagme locatif, puis du syntagme verbal en chinois et en français natifs, et en chinois L2.

1. Syntagme locatif

1.1 Notions théoriques

Cette section a pour objectif de présenter la structure du syntagme locatif (*fāngwèi duǎnyǔ* 方位短语, abrégé SLoc) en chinois. Ce syntagme réfère au Fond dans une relation spatiale et représente donc un constituant très important des procès de localisation. Il est nécessaire de comprendre ses propriétés pour interpréter les phénomènes observés dans son acquisition en chinois L2 (section 1.2).

Le syntagme locatif peut inclure différentes classes de mots : noms, pronoms locatifs, particules locatives, noms locatifs, prépositions et adverbes (Arslangul, 2022 ; Arslangul & Watorek, 2020 ; Chu, 2003, 2010 ; Qi, 1998).

La classe des pronoms locatifs est la plus simple. Il existe en chinois un pronom interrogatif *nǎr* 哪儿 « où », ainsi que deux pronoms locatifs *zhèlǐ* 这里 ou *zhèr* 这儿 « ici » et *nàlǐ* 那里 ou *nàr* 那儿 « là » qui désignent une portion d'espace respectivement proche et éloignée du point de référence déictique fixé par le locuteur.

Le chinois ne possède qu'un nombre restreint d'adverbes désignant une portion d'espace. On peut citer plusieurs adverbes formés avec le morphème *chù* 处 « endroit » (ex. : *dào chù* 到处, *chù chù* 处处, *sì chù* 四处, *gè chù* 各处, *suí chù* 随处) ou le morphème *dì* 地 « place » (ex. : *suí dì* 随地, *biàn dì* 遍地), que l'on peut tous traduire par « partout », ou encore des adverbes comme *jiù dì* 就地 « sur place », *jiù jìn* 就近 « aux alentours ». Il faut noter cependant que les grammaires chinoises ne distinguent que très rarement une catégorie des « adverbes de lieu » (cf. Guo, 2002, p. 231 ; Huang et al., 2017, p. 213). Les adverbes ci-dessus sont en général intégrés à la classe des adverbes de portée (*fàn wéi fù cí* 范围副词) (Yang, 2019 ; Yin, 2014). Ils expriment donc l'étendue de la portion d'espace dans laquelle le procès a lieu.

Les prépositions spatiales du chinois se divisent en deux grandes catégories en fonction de leur sémantisme. On distingue les prépositions positionnelles qui expriment une relation fixe entre le Fond et la Figure (*zài* 在 « à », *āi zhe* 挨着 « près », etc.) et les prépositions dynamiques qui rendent compte d'un déplacement. Les termes de « positionnel » et « dynamique » sont empruntés à Borillo (1998). Les prépositions dynamiques envisagent le déplacement sous l'angle de sa source (*cóng* 从 ou *dǎ* 打 « depuis », etc.), sa direction (*wǎng* 往 ou *cháo* 朝 « vers », etc.), son parcours (*yán* 沿 ou *shùn zhe* 顺着 « le long de », etc.), ou son point d'arrivée (*dào* 到 « jusque », *zài* 在 « à ») (C. L. Chen, 2002, p. 178-181 ; Hao, 2014, 2015). En voici quelques exemples (adaptés de Hao, 2014, p. 89, ex. 14 à 18 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes) :

- | | | |
|-----|-----------------------------|---------------|
| (1) | 在河边走 | (position) |
| | <i>zài</i> hé-biān | <i>zǒu</i> |
| | à fleuve-bord | marcher |
| | 'marcher au bord du fleuve' | |
| (2) | 从河边出发 | (source) |
| | <i>cóng</i> hé-biān | <i>chū fā</i> |
| | de fleuve-bord | partir |
| | 'partir du bord du fleuve' | |

- (3) 沿着河边走 (parcours)
yánzhe hé-biān zǒu
 le.long.de fleuve-bord marcher
 'marcher le long du bord du fleuve'
- (4) 向河边走 (direction)
xiàng hé-biān zǒu
 vers fleuve-bord marcher
 'marcher vers le bord du fleuve'
- (5) 到河边去 (arrivée)
dào hé-biān qù
 jusque fleuve-bord aller
 'aller au bord du fleuve'

Ces exemples montrent un usage courant et prototypique de ces quelques prépositions. Cependant, le sémantisme des prépositions en chinois est complexe ; il est aussi lié au sémantisme du syntagme nominal qui constitue leur complément d'objet et au sémantisme du verbe du prédicat. Une même préposition peut de ce fait participer à un syntagme locatif qui exprime une relation positionnelle mais aussi dynamique, et de différentes phases, en fonction des autres constituants de la phrase. Dans les deux paires d'exemples ci-dessous (tirés de C. L. Chen, 2002, p. 179-180 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes), la préposition *cóng* 从 exprime respectivement le point de départ (6) et le parcours (6) du procès, alors que la préposition *zài* 在 exprime la position (8) et le point d'arrivée (9) de la Figure :

- (6) 老王从美国纽约给我寄来了一封信。
 Lǎo Wáng cóng Měiguó Niǚyuē gěi wǒ jì-lai-le yī-fēng xìn
 Lao Wang de États-Unis New York à 1SG expédier-venir-PFV un-CLF lettre
 'Lao Wang m'a envoyé une lettre de New York aux États-Unis.'
- (7) 河水从门前流过。
 hé shuǐ cóng mén=qian liú-guò
 fleuve eau de porte=devant couler-passer
 'L'eau du fleuve passe devant la porte.'
- (8) 孩子们都在教室里看书。
 háizi-men dōu zài jiàoshì=li kànshū
 enfant-PL tous à salle.de.classe=dans lire
 'Tous les enfants lisent dans la salle de classe.'
- (9) 书放在椅子上。
 shū fàng-zài yǐzi=shang
 livre mettre-à chaise=sur
 'Le livre est posé sur la chaise.'

Certains syntagmes prépositionnels peuvent se trouver à des positions syntaxiques différentes de la phrase, et assurer des fonctions syntaxiques différentes. C'est le cas des syntagmes dont la tête lexicale est *zài* 在 « à » en (8) et (9) ; ils assurent respectivement la fonction de circonstant et de complément.

Une dernière caractéristique importante des prépositions est qu'elles sont parfois supprimables, sous certaines conditions précises, sans affecter la grammaticalité de la phrase. Cette optionalité présente bien sûr des régularités qui se recoupent, en partie, entre les différentes prépositions spatiales (C. L. Chen, 2002 ; X. C. Chen, 2001 ; Jiang, 2016 ; Pan & Rong, 2006). Un facteur jouant un rôle très important dans l'omission d'une préposition est la fonction syntaxique du

syntagme en question. Observons les d'exemples suivants (adaptés de C. L. Chen, 2002, p. 248 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes) :

- (10) (在) 操场上学生们正上体育课呢
(zài) cāochǎng=shang xuéshēng-men zhèng shàng tǐyùkè ne
 (à) terrain.de.sport=sur étudiant-PL justement suivre cours.de.sport CON
 'Sur le terrain de sport les étudiants ont cours de sport.'
- (11) 学生们正*(在)操场上上体育课呢
 xuéshēngmen zhèng *(zài) cāochǎng=shang shàng tǐyùkè ne
 étudiant-PL justement *(à) terrain.de.sport=sur suivre cours.de.sport CON
 'Les étudiants ont cours de sport sur le terrain de sport.'
- (12) (从) 空中隐隐约约传来了马达的声音
(cóng) kōngzhōng yǐnyīnyuēyuē chuán-lai-le mǎdá de shēngyīn
 (de) air indistinct transmettre-venir-PFV moteur DET bruit
 'Dans les airs parvient indistinctement le bruit d'un moteur.'
- (13) 马达的声音隐隐约约*(从)空中传来了
 mǎdá de shēngyīn yǐnyīnyuēyuē *(cóng) kōngzhōng chuán-lai-le
 moteur DET bruit indistinct de air transmettre-venir-PFV
 'Le bruit d'un moteur parvient indistinctement dans les airs.'

Lorsque le syntagme assure la fonction sujet de la phrase avec des prépositions comme *zài* 在 « à » (10) et *cóng* 从 « de » (12), elles peuvent être omises. En revanche, lorsque ces mêmes syntagmes assurent la fonction circonstancielle, comme en (11) et (13), la présence des prépositions est obligatoire

Chen (2001) analyse l'utilisation de quatre prépositions spatiales (*zài* 在 « à », *cóng* 从 « de », *xiàng* 向 « vers » et *wǎng* 往 « vers »). Il montre aussi que dans les phrases existentielles (14) et les inversions locatives (15), les prépositions *zài* 在 « à » et *cóng* 从 « de » des syntagmes qui se trouvent en position initiale (fonction sujet) peuvent être omises (exemples tirés de X. C. Chen, 2001 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes) :

- (14) (在)故乡的山野上, 四季都长着蘑菇。 (ex. 47, p. 24)
(zài) gùxiāng de shānyě=shang sìjì dōu zhǎng-zhe
 mógū
 (à) pays.natal DET monts.et.plaines=sur quatre.saisons tout pousser-DUR
 champignon
 'Sur les monts et plaines de mon pays natal poussent des champignons en toutes saisons. »
- (15) (从)汽车里跳下来一个姑娘。 (ex. 36, p. 34)
(cóng) qìchē=li tiào-xia-lai yī-gè gūniang
 (de) voiture=dans sauter-descendre-venir un-CLF jeune.fille
 'De la voiture saute une jeune fille.'

La classe des noms est évidemment plus ouverte et complexe que les classes précédentes. Certains auteurs, comme Chu et Chi (2005) ou Guo (2002), proposent une classification des noms sur un continuum en trois parties. Il comprend les noms de lieux d'un côté, les noms d'entités de l'autre, et une troisième catégorie située entre les deux que Chu et Chi (2005, p. 39) appellent les noms de lieux optionnels (*optional place-word*). Cette classification tripartite et ces termes ont été adoptés par d'autres auteurs comme Fang (2002). Chu et Chi (2005) ainsi que Guo (2002) suggèrent les mêmes tests pour distinguer ces trois catégories : (1) les noms qui peuvent assurer la fonction objet d'une préposition comme *zài* 在 « à » ou *dào* 到 « jusqu'à » et ne peuvent pas être suivis d'une particule locative sont des noms de lieux (ex. : *ménkǒu* 门口 « entrée ») ; (2) les noms qui ne peuvent pas assurer la fonction objet d'une préposition comme *zài* 在 « à » ou *dào* 到 « jusqu'à », mais

peuvent être suivis d'une particule locative sont des noms d'entités (ex. : *zhuōzi* 桌子 « table ») ; et enfin, (3) les noms qui peuvent assurer la fonction objet d'une préposition comme *zài* 在 « à » ou *dào* 到 « jusqu'à » et être suivis d'une particule locative sont des noms de lieux optionnels (ex. : *gōngchǎng* 工厂 « usine »). Malgré ces tests communs et cette uniformité apparente, les auteurs ne sont en réalité pas d'accord sur la classification de certains mots aussi basiques que le nom propre *Zhōngguó* 中国 « Chine » ; Chu et Chi (2005) le considèrent comme un nom de lieu, alors que Guo (2002) l'analyse comme faisant partie de la classe intermédiaire située entre les noms de lieux et les noms d'entités.

Zhan et Bai (2022) établissent une distinction entre les noms d'entités qui peuvent entrer dans la séquence « numéral + classificateur + nom » à la différence des noms de localisation (*location words*, ex. : *dāngdì* 当地 « local », *yuǎnchù* 远处 « lieu éloigné ») et les noms de localisation qui ne peuvent pas être suivis d'une particule locative à la différence des noms d'entités. Cette classification bipartite n'établit donc pas de distinction entre des noms comme *zhuōzi* 桌子 « table » et *Zhōngguó* 中国 « Chine ».

Huang et al. (2017) divisent les mots de lieux (*place words*) en quatre catégories (en plus des particules locatives qui seront discutées ci-dessous). Elles comprennent les noms propres de lieux (ex. : *Táiběi* 台北 « Taipei »), les noms communs de lieux (ex. : *yóujú* 邮局 « poste »), les noms composés d'un morphème locatif (ex. : *hǎiwài* 海外 « outre-mer ») et les noms de lieux qui ne peuvent porter de déterminant (ex. : *dāngdì* 当地 « local »). Chu (2006) ajoute un test pour distinguer ces catégories : les noms qui peuvent assurer la fonction de circonstant dans une phrase sont des noms de lieux (ex. : *zánmen Běijīng jiàn* 咱们北京见 <1PL Pékin se.voir> « on se voit à Pékin »), alors que les noms ne le peuvent pas sont des noms d'entités (il n'existe que de rares exceptions à ce test, comme *diànhuà* 电话 « téléphone » dans : *zánmen diànhuà liánxì* 咱们电话联系 <1PL téléphone se.contacter> « on s'appelle »).

Les tests et classifications ci-dessus permettent d'identifier de façon satisfaisante la catégorie des noms d'entités. Il est clair que ces noms ne peuvent être utilisés seuls pour référer à des lieux (ex. : **zài yǐzi* 在椅子 <à chaise>). En revanche, la classe des noms pouvant référer à des lieux n'a pas été clairement définie. La raison à cela est que les catégories proposées sont trop larges et hétérogènes ; elles ne recouvrent pas toujours les mêmes ensembles et sont donc difficilement comparables.

Chu (2003) distingue quant à lui trois types de « marqueurs »⁶ présents dans les syntagmes locatifs (voir aussi Z. X. Chu, 1997a, 1997b, 2004) : les marqueurs de lieu (*mìngmíngbiāo* 命名标), les marqueurs de localisation (*fāngwèibiāo* 方位标) et les quasi-marqueurs de localisation (*zhǔnfāngwèibiāo* 准方位标). Il s'agit, à ma connaissance, du seul auteur à inclure une analyse morphologique détaillée à son étude du SLoc (cf. tableau 3 plus bas) qui permet d'aller plus loin dans l'analyse que les études citées ci-dessus.

La première catégorie des marqueurs de lieu se divisent en trois types de morphèmes (très majoritairement monomorphémiques) : les marqueurs de noms propres (*zhuānmíngbiāo* 专名标), les marqueurs de noms communs (*lèimíngbiāo* 类名标), et enfin les marqueurs des deux types de noms, noms propres et noms communs (*lèizhuānbiāo* 类专标).

Les marqueurs de noms propres consistent en 52 morphèmes désignant :

⁶ Il faut préciser que le terme de « marqueur » ne représente pas une catégorie syntaxique homogène. Il regroupe des morphèmes libres ou liés et des mots plurimorphémiques. Faute de terme plus adapté, je conserve cette traduction directe du mot *biāo* 标 en chinois de l'auteur.

- des établissements culturels ou religieux (ex. : *sì* 寺 « temple bouddhique », *yuán* 园 « parc »),
- des rues (ex. : *jiē* 街 « rue », *xiàng* 巷 « ruelle »),
- des circonscriptions administratives (ex. : *shěng* 省 « province », *shì* 市 « ville », *xiàn* 县 « district »),
- et des lieux naturels (ex. : *jiāng* 江 « fleuve », *dǎo* 岛 « île », *gōu* 沟 « ravin »).

Les marqueurs de noms communs représentent 43 morphèmes désignant :

- des institutions (ex. : *jú* 局 « bureau », *yuàn* 院 « institut », *xì* 系 « département »),
- et des constructions commerciales (ex. : *diàn* 店 « magasin », *fāng* 坊 « atelier », *chǎng* 厂 « usine »).

Enfin, il existe 24 marqueurs pouvant entrer en combinaison dans des noms propres et des noms communs ; ils désignent :

- des noms de constructions (ex. : *lóu* 楼 « pavillon », *tíng* 亭 « kiosque », *gōng* 宫 « palais »),
- des noms d'itinéraires (ex. : *dào* 道 « chemin », *xiàn* 线 « voie »),
- des noms de lieux naturels (ex. : *hú* 湖 « lac », *wān* 湾 « baie », *shān* 山 « montagne »),
- et des noms de circonscriptions administratives (ex. : *guó* 国 « pays », *duàn* 段 « section », *zhài* 寨 « village »).

Les morphèmes *chéng* 城 « ville » et *shān* 山 « montagne » entrent par exemple respectivement en composition dans les noms propres *Běijīng Chéng* 北京城 « ville de Pékin » et *Huáng Shān* 黄山 « montagne Huang », et dans les noms communs *shānchéng* 山城 « ville de montagne » et *xuěshān* 雪山 « montagne enneigée ».

Les marqueurs de lieu ne peuvent pour la plupart pas être utilisés seuls comme complément d'objet d'une préposition spatiale (ex. : **zài jiē* 在街 <à rue>), à part quelques rares exceptions (ex. : *zài xiào* 在校 « à l'école », *zài chǎng* 在厂 « à l'usine »). En revanche, les noms dissyllabiques composés de ces marqueurs de lieu peuvent être utilisés seuls pour référer à des lieux (ex. : *sìmiào* 寺庙 « temple », *xuéyuàn* 学院 « institut », *yàoháng* 药行 « pharmacie »). De plus, les marqueurs de lieu peuvent entrer en composition avec d'autres morphèmes et ainsi être utilisés seuls pour référer à des lieux spécifiés et identifiables (ex. : *Zhōngshān Lù* 中山路 « rue Zhongshan », *Shīzi Fēng* 狮子峰 « pic du Lion », *gāngtiě chǎng* 钢铁厂 « usine d'acier », *Wáng shì Cítáng* 王氏祠堂, *gōngyè bùmén* 工业部门 « ministère de l'industrie »).

La deuxième catégorie des marqueurs de localisation recouvrent globalement ce que l'on appelle communément les « locatifs » (*fāngwèicí* 方位词) qui réfèrent à une localisation ou à une direction spatiale. Ce terme ne désigne pas une classe de mots homogène. La sous-catégorisation des locatifs la plus souvent effectuée dans la littérature se situe sur le plan morphologique, entre les locatifs monosyllabiques et dissyllabiques. Je me limite ici à traiter de leur emploi concret de localisation dans l'espace et laisse de côté leurs emplois temporels ou abstraits.

Les locatifs monosyllabiques forment une classe fermée d'une vingtaine d'éléments dont la liste varie quelque peu suivant les auteurs ; celle proposée par Chu (2003) comprend : *shàng* 上 « sur », *xià* 下 « sous », *zuǒ* 左 « gauche », *yòu* 右 « droite », *qián* 前 « devant », *hòu* 后 « derrière », *lǐ* 里 « dans », *wài* 外 « dehors », *nèi* 内 « dans », *zhōng* 中 « milieu », *jiān* 间 « dans », *dōng* 东 « Est », *xī* 西 « Ouest », *nán* 南 « Sud » et *běi* 北 « Nord ». Ils peuvent être utilisés comme des morphèmes libres dans un nombre limité de contextes bien précis : en tant qu'objet d'une préposition pour exprimer une localisation ou direction (ex. : *wǎng qián* 往前 « vers l'avant », *xiàng dōng* 向东 « vers l'Est »), ou bien dans des expressions parallèles figées (ex. : *dōngbēn-xīpǎo* 东奔西

跑 « courir ça et là » ou *shàng yǒu lǎo xià yǒu xiǎo* 上有老下有老 « avoir des personnes âgées et des enfants à sa charge »). Cependant, ils sont le plus souvent utilisés en tant que morphèmes liés, placés en position finale d'un syntagme nominal (ex. : *zhè-zhāng zhuōzi=shang* 这张桌子上 <ce-CLF table=sur> « sur cette table »). Le syntagme locatif ainsi formé (« SN+LOC ») réfère à un lieu et peut servir à localiser une entité dans l'espace.

Les locatifs dissyllabiques sont formés par deux procédés morphologiques : composition et dérivation. La composition consiste à combiner deux locatifs monosyllabiques (ex. : *xīběi* 西北 « nord-ouest », *qiánhòu* 前后 « avant-arrière »). La dérivation est quant à elle réalisée avec les préfixes *zhī-* 之 et *yǐ-* 以, suivis des locatifs monosyllabiques (ex. : *zhīshàng* 之上 « sur », *yǐnà* 以内 « dans ») ou avec des suffixes comme *-bian* 边, *-mian* 面, *-tou* 头, *-fāng* 方, précédés des locatifs monosyllabiques (ex. : *shàngbian* 上边 « sur », *xiàmiàn* 下面 « sous », *qiántou* 前头 « devant », *hòufāng* 后方 « arrière », *zhōngbù* 中部 « milieu », *wàicè* 外侧 « extérieur »). Ces suffixes correspondent à la première sous-catégorie des quasi-marqueurs de localisation de Chu (2003). Certains de ces suffixes, comme *-fāng* 方, *-bù* 部 ou *-cè* 侧, ne sont que rarement relevés par d'autres auteurs⁷, alors qu'ils devraient être intégrés à la discussion comme l'indiquent Ma et Zheng (2008). Les locatifs dissyllabiques peuvent, comme les locatifs monosyllabiques, être placés en position finale d'un syntagme nominal (« SN+LOC », ex. : *yī jiān wūzi lǐmiàn* 一间屋子里面 <un-CLF pièce=dans> « dans une pièce »). De plus, ils peuvent aussi, pour certains, être employés seuls. Nie et Liu (2021) montrent que la distribution syntaxique des locatifs dissyllabiques varie en fonction de leur forme. Les locatifs dissyllabiques formés par suffixation (avec *-bian* 边, *-mian* 面, *-tou* 头, *-fāng* 方 ; les auteurs ne traitent pas des suffixes *-bù* 部 et *-cè* 侧) et par composition (ex. : *zhōngjiān* 中间 « milieu », *lǐwài* 里外 « intérieur-extérieur », *dōngnán* 东南 « Sud-Est ») peuvent toujours être employés seuls, alors que les locatifs formés par préfixation ne le peuvent pas (cf. aussi J. M. Fang, 2004).

La catégorie grammaticale à laquelle appartiennent les locatifs dissyllabiques fait globalement l'objet d'un consensus dans la littérature : ils sont considérés comme des noms (Ernst, 1988 ; Li, 2019 ; Liang & Her, 2023 ; Liu, 1998), ou comme proches des noms⁸. La catégorie grammaticale des locatifs monosyllabiques a en revanche été beaucoup plus débattue. Ils ont été analysés comme des noms (L. Wen & Hu, 2000), une sous-catégorie du nom (R. Guo, 2002 ; C.-T. J. Huang et al., 2009, p. 19), des clitiques (F.-H. Liu, 1998), des postpositions (Djamouri et al., 2013) ou encore une classe de mots indépendantes des précédentes (Chao, 1968 ; Zhu, 1982). Cependant, cette question de catégorisation n'a pas d'influence directe sur l'explication des résultats observés dans les études en acquisition L2 dans ce domaine du syntagme locatif. Je ne vais donc pas développer cette discussion ici.

Par ailleurs, puisqu'il n'est pas possible d'établir une équivalence directe entre les caractéristiques morphologiques des locatifs et leurs propriétés syntaxiques (les locatifs dissyllabiques ne pouvant pas tous s'employer comme des mots indépendants), la distinction monosyllabe/dissyllabe n'est pas pertinente du point de vue de leur distribution. J'utiliserai ici le terme de « noms locatifs » pour désigner l'ensemble des locatifs dissyllabiques qui ont une autonomie syntaxique, le terme de « particules locatives » pour rassembler les locatifs (monosyllabiques et dissyllabiques) qui ne peuvent être employés seuls, et enfin « locatifs » comme terme générique pour rassembler les noms locatifs et particules locatives lorsque les deux classes de mots sont interchangeable.

⁷ Voir cependant Zhao (2016) qui inclut *-fāng* 方 et *-cè* 侧, mais exclut *-bù* 部 de sa liste de suffixes.

⁸ Ceci est le point de vue de Huang et al. (2009) qui considèrent que ces mots ont une distribution qui dévie légèrement de celle des noms.

Les marqueurs de localisation de Chu (2003) incluent aussi d'autres mots formés par composition avec le paradigme des locatifs monosyllabiques et les quasi-marqueurs de localisation (ex. : *biānshàng* 边上 « sur le côté », *dǐngshàng* 顶上 « au sommet », *dǐxià* 底下 « en dessous », *miànqián* 面前 « en face de », *bèihòu* 背后 « derrière », *gēnqián* 跟前 « auprès de »). Ces mots sont très rarement intégrés à la discussion sur les locatifs par d'autres auteurs ; lorsqu'ils le sont, c'est sans explication du lien entre cette série et la série des locatifs dissyllabiques (J. M. Fang, 2004). Cependant, ils doivent bien être pris en considération dans la description du syntagme locatif en chinois puisqu'ils ont la même distribution que les locatifs et peuvent clairement servir à établir une localisation spatiale (ex. : *qìchē biānshàng* 汽车边上 « sur le côté de la voiture »).

La troisième catégorie des quasi-marqueurs de localisation se trouve à mi-chemin entre les deux premières catégories. Elle représente une classe de 38 morphèmes qui se divisent en deux sous-catégories.

La première est composée de noms indiquant des localisations (ex. : *páng* 旁, *biān* 边, *miàn* 面, *cè* 侧, *fāng* 方, *chù* 处, *duān* 端, *bù* 部, *jiǎo* 角, *tóu* 头, *dì* 地, etc.) ; ils peuvent être précédés par un numéral (ex. : *yī páng* 一旁 « un côté », *liǎng cè* 两侧 « deux côtés »). Cette catégorie intègre mais dépasse les suffixes participant à la dérivation des noms locatifs.

La seconde est composée de noms de parties du corps ou d'objets (ex. : *xīn* 心 « cœur », *dǐng* 顶 « sommet », *jiǎo* 脚 « pied », *gēn* 根 « base », *shǒu* 首 « tête », *wěi* 尾 « queue », *kǒu* 口 « bouche, ouverture », *dǐ* 底 « fond », *yāo* 腰 « taille, milieu », *bèi* 背 « dos », *yán* 沿 « bord », etc.). Les morphèmes de ces deux sous-catégories peuvent se combiner (ex. : *pángbiān* 旁边 « à côté », *wěiduān* 尾端 « arrière », *dǐbù* 底部 « base »).

Le critère utilisé par Chu (2003) pour distinguer ces deux sous-catégories de quasi-marqueurs de localisation est tout à fait valable, en revanche, il faut préciser que certains des marqueurs de sa première catégorie peuvent aussi être considérés comme des noms de parties du corps ou d'objets (ex. : *biān* 边 « bord » dans *chuáng-biān*⁹ 床边 « bord du lit », *jiǎo* 角 « coin » dans *zhuō-jiǎo* 桌角 « coin de la table », *tóu* 头 « tête » dans *chē-tóu* 车头 « partie avant du véhicule »). Malgré ce léger recoupement, la distinction entre ces deux catégories est très importante. Comme son nom l'indique, les morphèmes de la seconde catégorie se combinent avec noms de parties du corps ou d'objets (ex. : *jiē-jiǎo* 街角 <rue-coin> « coin de la rue »), ceci n'est pas possible pour les morphèmes de la première catégorie (ex. : **jiē-chù* 街处 <rue-endroit>).

Ces quasi-marqueurs de localisation ne peuvent pas être utilisés seuls comme complément d'objet d'une préposition spatiale (ex. : **zài miàn* 在面 <à surface>, **zài kǒu* 在口 <à ouverture>). En revanche, les noms dissyllabiques composés de noms de parties du corps ou d'objets peuvent être utilisés seuls pour référer à des portions d'espace (ex. : *bí-jiān* 鼻尖 « bout du nez », *zuǐ-jiǎo* 嘴角 « coin de la bouche », *shān-tóu* 山头 « sommet d'une montagne », *shù-shāo* 树梢 « cîme d'un arbre », *zhuō-miàn* 桌面 « surface d'une table », *lù-kǒu* 路口 « carrefour »).

Voici le tableau récapitulatif de la catégorisation de Chu (2003) :

⁹ Cette utilisation du tiret n'est pas conforme à la transcription pinyin. Il est utilisé ici pour signaler la structure morphologique de ces mots complexes formés par composition avec des quasi-marqueurs de localisation.

Catégories	Sous-catégories	Exemples
Marqueurs de lieu (<i>mìngmíngbiāo</i> 命名标)	Marqueurs de noms propres (<i>zhuānmíngbiāo</i> 专名标)	<i>yuán</i> 园 « parc », <i>xiàng</i> 巷 « ruelle »
	Marqueurs de noms communs (<i>lèimíngbiāo</i> 类名标)	<i>jú</i> 局 « bureau », <i>diàn</i> 店 « magasin »
	Marqueurs des deux types de noms (<i>lèizhuānbiāo</i> 类专标)	<i>lóu</i> 楼 « pavillon », <i>shān</i> 山 « montagne »
Marqueurs de localisation (<i>fāngwèibiāo</i> 方位标)	Particules locatives	<i>shàng</i> 上 « sur », <i>xià</i> 下 « sous »
	Noms locatifs	<i>shàngbian</i> 上边 « sur », <i>xiàmiàn</i> 下面 « sous »
	Autres noms	<i>dǐxià</i> 底下 « en dessous », <i>miànrán</i> 面前 « en face de »
Quasi-marqueurs de localisation (<i>zhǔnfāngwèibiāo</i> 准方位标)	Localisations	<i>miàn</i> 面 « face », <i>cè</i> 侧 « côté »
	Noms de parties du corps ou d'objets	<i>xīn</i> 心 « cœur », <i>jiǎo</i> 脚 « pied »

Tableau 3. Catégorisation de Chu (2003) des mots et morphèmes dénotant des lieux, entités mixtes ou portions d'espace

La catégorisation de Chu (1997b, 1997a, 2003, 2004) présente plusieurs intérêts. Tout d'abord, elle décrit de manière détaillée la structure interne des noms propres et des noms communs de lieux avec une liste des morphèmes qui entrent dans leur composition. Ceci permet d'avoir une idée précise des différents types de noms de lieux, en distinguant les constructions, les circonscptions, les espaces naturels, les routes et chemins. De plus, elle analyse de façon très approfondie la catégorie des marqueurs de localisation qui inclut mais dépasse ce que l'on appelle communément les locatifs. Elle y intègre des noms locatifs qui sont rarement analysés dans la littérature (ex. : *biānshàng* 边上 « sur le côté »). Enfin, elle incorpore aussi une catégorie de mots, les noms de parties d'objet (ex. : *bíjiān* 鼻尖 « bout du nez »), faisant partie des quasi-marqueurs de localisation, qui ne sont jamais inclus dans les discussions sur le syntagme locatif en chinois.

Ces noms de parties d'objet présentent des similitudes avec les noms de localisation interne du français décrits par Aurnague (1996, 1998, 2004) et Borillo (1998). Prenons l'exemple du mot *qiáng-gēn* 墙根 « pied du mur ». En tant que nom d'entité, *qiáng* 墙 « mur » ne peut référer seul à un lieu (ex. : **zài qiáng* 在墙 <à mur>). Le morphème *gēn* 根 désigne quant à lui une partie fixe et spécifique de cette entité qui s'oppose à la partie *tóu* 头 dans *qiáng-tóu* 墙头 « haut du mur ». En (16), la Figure dénotée par *tā* 他 « il » est localisée non pas par rapport au mur dans sa globalité, mais dans une portion spécifiée de l'entité-tout *qiáng* 墙 « mur » qui est utilisée comme dans cadre de référence. Ce morphème remplit donc une fonction de localisation et son adjonction entraîne le passage du nom *qiáng* 墙 de la catégorie des objets à celle des lieux. Il peut de ce fait constituer un syntagme locatif, avec ou sans la présence d'un locatif :

- (16) 他坐在墙根(下)晒太阳。
 tā zuò-zài qiáng-gēn(=xia) shài tàiyáng
 3SG être.assis-à pied.du.mur(=sous) exposer soleil
 'Il prend le soleil assis au pied du mur.'

Chu (2004) considère que les mots formés avec des noms de parties peuvent ne pas être suivis d'un locatif. Cependant, il marque l'exemple qu'il en donne d'un point d'interrogation indiquant qu'il n'est pas tout à fait acceptable : ? *zài chuáng-yán fādāi* 在床沿发呆 <à lit-bord rester.hébété> (p. 114). Son explication est assez vague et consiste à dire que le syntagme serait plus « naturel » et « oral » avec le locatif que sans. Cette influence du registre de langue sur la présence du locatif est effectivement à considérer, mais il est possible que d'autres facteurs entrent aussi en

jeu. On peut penser par exemple au besoin de marquer avec un locatif une distinction entre plusieurs relations spatiales. Avec le nom *zhuō-jǎo* 桌角 « coin de table » par exemple, il est possible d'exprimer la relation *zhuō-jǎo=shang* 桌角上 « sur le coin de la table », mais aussi *zhuō-jǎo=páng* 桌角旁 « à côté du coin de la table ». La spécification de la relation spatiale avec le seul nom *zhuō-jǎo* 桌角 pourrait dans certain cas être insuffisante pour identifier clairement la relation entre Fond et Figure et ainsi pousser à l'utilisation d'un locatif. Il faut de plus ajouter que le jugement d'acceptabilité d'un syntagme locatif de ce type dépend aussi des autres constituants de la phrase, et tout particulièrement du sémantisme du verbe. Si *zài chuáng-yán* 在床沿 <à lit-bord> apparaît comme complément de verbes comme *zuò* 坐 « s'asseoir » ou *tǎng* 躺 « s'allonger », le syntagme est alors tout à fait acceptable (ex. : *zuò-zài chuáng-yán* 坐在床沿 « assis au bord du lit »).

Certains noms de localisation interne du français correspondent non pas à des noms de parties d'objet mais à des noms locatifs en chinois. Dans les exemples ci-dessous, traduits à partir de deux d'exemples proposés par Aurnague (1996), les noms « devant » et « haut » sont respectivement exprimés par *qiánmian* 前面 (17) et *shàngmian* 上面 (18).

(17) Le devant de la maison est sale. (ex. 61, p. 9)

房子的前面很脏。

fángzi de qiánmian hěn zāng
maison DET devant très sale

(18) Le haut de la porte est sale. (ex. 63, p. 9)

门的上面很脏。

mén de shàngmian hěn zāng
porte DET sur très sale

Chu (2004) remarque le lien qui existe entre la possibilité d'omettre la particule locative dans un syntagme locatif et la relation spatiale exprimée par celui-ci. Il explique que la particule locative peut être omise lorsque le Fond et la Figure sont liés par une relation de contact et d'inclusion. En effet, lorsque le syntagme locatif a pour tête un nom commun de lieu, il peut par défaut désigner une portion d'espace et localiser une autre entité dans une relation topologique (comprenant les relations de contact et d'inclusion de Chu, 2004), sans recourir à un locatif :

(19) 我在火车站等你。

wǒ zài huǒchēzhàn dēng nǐ
1SG à gare attendre 2SG
'Je t'attends à la gare.'

Il est tout à fait possible d'ajouter un locatif comme *lǐbian* 里边 « dans » au nom *huǒchēzhàn* 火车站 en (19), mais il n'est pas indispensable pour exprimer une relation topologique. En revanche, si la localisation est projective, l'emploi d'un locatif est obligatoire pour la spécifier. Sans l'ajout d'un locatif, la relation projective exprimée par *qiánmian* 前面 « devant » ou *yòumian* 右面 « droite » en (20) ne peut être inférée :

(20) 我在火车站前面/右面等你。

wǒ zài huǒchēzhàn qiánmian / yòumian dēng nǐ
1SG à gare devant / droite attendre 2SG
'Je t'attends devant / à droite de la gare.'

Pour revenir à la classification des noms, Chu (2004) propose un continuum de six catégories allant des noms de lieux aux noms d'entités :

- *pángbiān* 旁边 « à côté » > *bàngōngshì* 办公室 « bureau » > *huángshān* 黄山 « montagne Huang » > *wūzi* 屋子 « pièce » > *diàntī* 电梯 « ascenseur » > *jiājù* 家具 « meuble ».

Il propose cinq tests de classification différents : 1) la possibilité d'un nom d'être l'objet de la préposition *zài* 在 « à », 2) de la préposition *dào* 到 « jusqu' », 3) d'être précédé par l'adverbe *mǎn* 满 « rempli », 4) d'être inséré dans le syntagme « *yī* 一 + SN + *de* 的 + *rén* 人 'un SN rempli de monde' », et enfin 5) d'être lié à un classificateur individuel particulier.

L'inconvénient de cette catégorisation est que, d'après l'auteur lui-même, elle ne présente pas une opposition maximale entre les deux classes les plus éloignées. Les noms de lieux (ex. : *pángbiān* 旁边 « à côté ») et les noms d'entités les plus prototypiques (ex. : *jiājù* 家具 « meuble ») ne montrent pas une distribution différente sur les cinq critères mais seulement sur les deux premiers. Les noms de lieux peuvent suivre une préposition spatiale comme *zài* 在 « à » ou *dào* 到 « jusqu' » ce qui est impossible pour les noms d'entités, mais les trois autres tests sont négatifs pour les deux types de noms.

Si l'on considère les résultats de Chu (1997, 2003, 2004), applique la classification d'Aurnague (1996, 1998, 2004) et utilise les tests de compatibilité avec les prépositions spatiales et les locatifs, on s'aperçoit que la classe des noms se sub-divise en trois grandes catégories (cf. tableau 4).

Il y a d'un côté les noms de lieux et d'entités mixtes, de l'autre les noms d'entités et de substances, et enfin les noms référant à des portions d'espace. Ces trois grandes catégories renferment un total de huit sous-catégories qui permettent de classer l'ensemble des noms propres et communs du chinois en ce qui concerne leur capacité à former un SLoc et servir de Fond dans une relation spatiale.

Catégories	Préposition + SN	SN + Locatif
Noms propres de lieux		
Lieu	<i>zài Báiyúnguàn</i> 在白云观 <à Baiyunguan>	<i>Báiyúnguàn li</i> 白云观里 <Baiyunguan dans>
	Noms communs de lieux	
	<i>zài xiǎoqū</i> 在小区 <à résidence>	<i>xiǎoqū li</i> 小区里 <résidence dans>
Noms de parties d'objets		
Entité mixte	<i>zài yóujú</i> 在邮局 <à poste>	<i>yóujú li</i> 邮局里 <poste dans>
	<i>zài cānguǎn</i> 在餐馆 <à restaurant>	<i>cānguǎn li</i> 餐馆里 <restaurant dans>
Objet	* <i>zài zhuōzi</i> 在桌子 <à table>	<i>zhuōzi</i> 桌子*(<i>shang</i> 上) <table *(sur)>
Substance	* <i>zài shāzi</i> 在沙子 <à sable>	<i>shāzi</i> 沙子*(<i>li</i> 里) <sable *(dans)>
	* <i>zài rénqún</i> 在人群 <à foule>	<i>rénqún</i> 人群*(<i>li</i> 里) <foule *(dans)>
Noms locatifs		
Portion d'espace	<i>zài shàngbian</i> 在上边 <à sur>	<i>shàngbian</i> 上边*(<i>li</i> 里) <sur *(dans)>
	<i>zài miànqián</i> 在面前 <à devant>	<i>miànqián</i> 面前*(<i>li</i> 里) <devant *(dans)>
	Noms avec quasi-marqueurs de localisation	
	<i>zài dāngdì</i> 在当地 <à local>	<i>dāngdì</i> 当地*(<i>li</i> 里) <local *(dans)>
	<i>zài yuǎnchù</i> 在远处 <à loin>	<i>yuǎnchù</i> 远处*(<i>li</i> 里) <loin *(dans)>

Tableau 4. Catégorisation des entités spatiales en chinois

Cette catégorisation a pour partie été discutée dans certaines de mes publications (Arslangul, 2019, 2022, 2023; Arslangul & Watorek, 2020, 2021) , mais il s'agit ici d'une version bien plus détaillée et approfondies que les versions antérieures.

De nombreux auteurs ont soulevé la question de la compatibilité des locatifs avec des noms propres de lieux comme *Běijīng* 北京 « Pékin » (C. C. Chu & Chi, 2005 ; J. M. Fang, 2002 ; R. Guo, 2002 ; Lamarre, 2007 ; N. N. Zhang, 2002). Il existe un consensus dans la littérature sur le fait que des

noms de ce type peuvent porter certains locatifs (21), mais pas le locatif d'inclusion, qu'il soit mono- ou dissyllabique (22) :

(21) *Běijīng fùjìn* 北京附近 <Pékin proche> / *Běijīng běibian* 北京北边 <Pékin Nord>

(22) *Běijīng *lǐ(mian)* 北京里(面) <Pékin *dans>

Sparvoli (2018) fournit l'exemple suivant (caractères, la glose et la traduction ont été ajoutés par mes soins) :

(23) 我在北京(*里)住了五年。 (ex. 14, p. 6)
 wǒ zài Běijīng(=*lǐ) zhù-le wǔ nián
 1SG à Pékin(=*dans) habiter-PFV cinq an
 'J'ai habité à Pékin pendant cinq ans.'

L'explication la plus courante donnée à ce phénomène est que ces noms expriment des lieux de façon inhérente et de ce fait sont incompatibles avec une nouvelle information de localisation qui est exprimée par le locatif. Cependant, Sparvoli (2018) cite plusieurs exemples recueillis dans des corpus qui montrent des noms propres de lieux suivis du locatif *lǐ* 里 « dans » (les caractères, gloses et traductions ont été ajoutés par mes soins) :

(24) 在一个统一的欧洲里也不应有..... (ex. 19, p. 8)
 zài yī-gè tǒngyī de Ouzhōu=li yě bù yīng yǒu
 à un-CLF unifié DET Europe=dans aussi NEG devoir avoir
 'Dans une Europe unifiée il ne peut aussi y avoir...'

(25)在布鲁塞尔市里算是较富的了。 (ex. 22, p. 8)
 zài Bùlǔsà'ěrshì=li suàn shì jiào fù de le
 à Bruxelles=dans considerer être relativement riche DET CE
 '... est considéré comme riche à Bruxelles.'

L'auteure explique la grammaticalité de ces exemples en raison d'une des fonctions des locatifs qui est de représenter l'entité de référence, ici *Ouzhōu* 欧洲 « Europe » et *Bùlǔsà'ěrshì* 布鲁塞尔市 « ville de Bruxelles », comme possédant des axes, et donc une structure interne qui peut être décomposée. L'entité n'est pas perçue comme un ensemble indivisible, mais comme un objet contenant des sous-parties. Les Figures qui sont localisées en (24) et en (25) sont situées dans les sous-parties des entités de référence.

L'emploi du locatif *lǐ* 里 « dans » avec ces noms de lieux est rare. C'est la raison pour laquelle il n'a pas été identifié dans la littérature. Il s'oppose à l'emploi le plus fréquent des noms de lieux comme référant à une portion d'espace inclusive sans attention portée à sa structure interne (23). Cette distinction entre la conception d'une même entité du point de vue globale et du point de vue de ses propriétés physiques peut expliquer la présence ou l'absence du locatif *lǐ* 里 « dans » avec une entité mixte :

(26) 我在图书馆(*里)工作。
 wǒ zài túshūguǎn(*=lǐ) gōngzuò
 1SG à bibliothèque(*=dans) travailler
 'Je travaille à la bibliothèque.'

(27) 我在图书馆里等你。
 wǒ zài túshūguǎn=li dēng nǐ
 1SG à bibliothèque=dans attendre 2SG
 'Je t'attends dans la bibliothèque.'

L'entité *túshūguǎn* 图书馆 « bibliothèque » est utilisée en (26) pour son caractère institutionnel et sa fonction sociale. Le locatif *lǐ* 里 « dans » est incompatible avec cette conception

de l'entité. En revanche, le locatif est pertinent en (27) parce qu'il permet de localiser la Figure dans une portion d'espace particulière de l'entité qui s'oppose à d'autres portions d'espace possibles (comme l'extérieur ou l'arrière de la bibliothèque).

Un dernier paramètre entre en compte dans la présence/absence d'un locatif dans un SLoc. Il s'agit du nombre de syllabes du SN qui assure le Fond. D'après Chu (2004), lorsque le SN qui assure le Fond est constitué d'un nom monosyllabique, le locatif ne peut pas être omis (ex. : *yuàn*(=li)* 院里 « dans l'institut » et *cūn*(=li)* 村里 « dans le village »).

Cette observation au niveau prosodique est soutenue par Lin (2013). Cet auteure présente une analyse de corpus sur l'occurrence du locatif *lǐ* 里 « dans » dans le SLoc (assurant la fonction d'objet d'un verbe de Trajectoire ou d'un composé directionnel) après des noms monosyllabiques et leurs équivalents disyllabiques (ex. : *chē* 车 et *chēzi* 车子 « voiture », *hǎi* 海 et *dàhǎi* 大海 « mer »). Les résultats révèlent une corrélation très forte entre la présence du locatif avec les noms monosyllabiques et l'absence du locatif avec les noms disyllabiques.

Les compatibilités des prépositions et des locatifs avec les différents types de noms pouvant entrer dans la structure d'un SLoc résumées dans le tableau 4 ne tiennent pas compte de la fonction syntaxique du syntagme dans la phrase. Lin (2013) discute de certaines restrictions sur la structure du SLoc lorsqu'il assure la fonction objet d'un verbe de Trajectoire ou d'un composé directionnel exprimant déplacement au sens strict. L'auteure remarque à juste titre que la présence/absence d'un locatif dans le SLoc est liée au sémantisme du verbe ou composé verbal. Lorsque celui-ci encode seulement le composant de Vecteur, comme *dào* 到 « arriver », le SLoc doit comprendre un locatif (28), alors que lorsqu'il comprend les deux composants de Vecteur et de Confirmation, comme *jìn* 进 « entrer », le SLoc ne comprend pas de locatif (29). Cette opposition est visible dans les deux exemples suivants (tirés de Lin, 2013 ; les caractères, gloses et traductions ont été ajoutés par mes soins) :

(28) 小孩到了房子*(里)。 (ex. 14a, p. 864)
 xiǎohái dào-le fángzi=*(li)
 enfant arriver-PFV maison=*(dans)
 'L'enfant est arrivé à la maison.'

(29) 小孩进了房子。 (ex. 13a, p. 864)
 xiǎohái jìn-le fángzi
 enfant entrer-PFV maison
 'L'enfant est entré dans la maison.'

La différence entre ces deux exemples montre clairement le rôle du sémantisme du verbe sur l'occurrence du locatif dans le SLoc, ce qui conduit l'auteure à formuler la contrainte d'utilisation des locatifs de la façon suivante :

« a localizer needs to occur and convert the common noun into a place word if the information conveyed in the verb and the physical and functional properties of the ground is not sufficiently specific to identify the figure's location with respect to the ground at the end of the motion event. » (Lin, 2013, p. 868)

Il faut cependant préciser que l'exemple (28) est acceptable si le SLoc se voit ajouter un déterminant pour ne plus être sous-spécifié. En voici une version modifiée :

(30) 小孩到了奶奶的房子。
 xiǎohái dào-le nǎinai de fángzi
 enfant arriver-PFV grand-mère DET maison
 'L'enfant est arrivé à la maison de sa grand-mère.'

La spécification d'un Fond peut donc être réalisé grâce à un locatif, mais aussi à un déterminant qui permet d'identifier le Fond lorsque celui-ci n'est pas déjà suffisamment clair. Cette

possibilité de spécification avec un déterminant, valable avec une entité mixte comme *fángzi* 房子 « maison », est cependant impossible avec un nom d'objet. Dans l'exemple suivant (tiré de Lin, 2013 ; caractères, glose et traduction ont été ajoutés par mes soins), le nom *dèngzi* 凳子 « tabouret » doit porter le locatif *shàng* 上 « sur » pour que la phrase soit acceptable ; supprimer le locatif en ajoutant un déterminant comme en (30) ne rendrait pas la phrase grammaticale.

- (31) 小猫跳到凳子上。 (ex. 21, p. 867)
 xiǎo māo tiào-dào dèngzi=shang
 petit chat sauter-arriver tabouret=sur
 'Le petit chat saute sur le tabouret.'

L'acceptabilité du SLoc est bien liée au sémantisme du verbe comme le propose Lin (2013). Elle ne se réduit cependant pas à ce seul paramètre : la spécification du Fond de manière général avec un déterminant, et le type d'entité spatiale qui dénote le Fond, sont aussi des paramètres à prendre en considération.

Le SLoc d'un procès de localisation spatiale comprend trois composants sémantiques. Le chinois exprime ces composants de façon analytique, chacun d'entre eux étant encodé dans un élément linguistique de surface distinct. Le SLoc le plus étendu commence par une préposition qui encode le Vecteur de la Trajectoire. Elle est suivie du SN qui dénote l'entité Fond de référence et enfin d'un locatif qui encode la Confirmation de la Trajectoire¹⁰. En voici un exemple :

- (32) 他在床上躺了一会。 « préposition + SN + locatif »
 tā zài chuáng=shang tǎng-le yīhuǐ
 3SG à lit=sur s'allonger-PFV un.moment
 'Il s'est allongé sur le lit un moment.'

Le SLoc peut aussi ne comprendre que deux composants sémantiques. Dans ce cas, trois possibilités existent :

- (33) 桌子下有一个书包。 « SN + locatif »
 zhuōzi=xia yǒu yī-gè shūbāo
 table=sous avoir un-CLF cartable
 'Sous la table il y a un cartable.'
- (34) 我在那儿住了两年。 « préposition + SN/pronom locatif »
 wǒ zài nàr zhù-le liǎng nián
 1SG à là habiter-PFV deux an
 'J'ai habité là-bas pendant deux ans.'
- (35) 我在对面住了两年。 « préposition + nom locatif »
 wǒ zài duìmian zhù-le liǎng nián
 1SG à en.face habiter-PFV deux an
 'J'ai habité en face pendant deux ans.'

Enfin, le SLoc peut aussi n'encoder qu'une seule information : avec un seul nom de lieu (36), un nom locatif (37) ou un adverbe (38) :

- (36) 北京有一家西瓜博物馆。 « SN »
 Běijīng yǒu yī-jiā xīguā bówùguǎn
 Pékin avoir un-CLF pastèque musée
 'À Pékin il y a un musée de la pastèque.'

¹⁰ Sparvoli (2018) et Zhang (2002) discutent toutes les deux de cette question mais en utilisant des terminologies différentes.

- (37) 对面有个地铁站。 « nom locatif »
duìmiàn yǒu gè dìtiězhàn
 en.face avoir CLF station.de.méto
 'Il y a une station de méto en face.'
- (38) 他到处跑。 « adverbe »
 tā dàochù pǎo
 3SG partout courir
 'Il court partout.'

Le SLoc en chinois peut prendre un nombre important de formes différentes. La présence/absence de ses constituants (préposition, SN, locatif) est régie par des règles complexes appartenant à des niveaux différents (syntaxique, sémantique, prosodique). Ces constituants encodent de façon analytique des composants sémantiques différents (Fond, Vecteur et Conformation). Le choix de ces composants et leur appariement avec les éléments de surface qui les encodent constituent de grandes difficultés pour les apprenants du chinois L2. En voici simplement deux exemples. Pour ce qui est des locatifs, les apprenants doivent savoir quand les utiliser ou non en fonction de nombreux facteurs, et être en mesure de les placer dans la position syntaxique correcte, à la fin du SN (et non en position initiale du syntagme comme les prépositions du français). Pour ce qui est des prépositions, il leur faut intégrer qu'en chinois elles n'encodent pas le composant de Conformation, à la différence des prépositions du français, et que ce composant est intégré aux locatifs.

Cette partie a présenté de façon assez détaillée plusieurs aspects importants de la structure du SLoc qui dénote le Fond dans une relation spatiale. Elle a présenté les classes de mots qui peuvent entrer dans la constitution d'un SLoc, proposé une distinction à l'intérieur de la classe des noms en huit sous-catégories, discuté l'importance de la fonction syntaxique du SLoc, et enfin sa décomposition en trois composants sémantiques. Tous ces éléments théoriques fournissent une base de discussion pour analyser les phénomènes acquisitionnels qui font l'objet de la section suivante.

1.2 Phénomènes acquisitionnels

1.2.1 Études antérieures

Le choix de la structure du SLoc n'est pas libre (recours à un nom d'objet ou à un nom de lieu, présence ou non d'une préposition ou d'un locatif, etc.) et s'est avéré poser problème aux apprenants du chinois L2 (F. F. Chen, 2008 ; Hu, 2022 ; Wang & Liu, 2008 ; Zhao, 2016). La littérature sur la question révèle essentiellement les quelques phénomènes ci-dessous.

Lorsqu'un locuteur veut référer à une portion d'espace qui ne peut pas être désignée par un nom de lieu ou d'entité mixte, il doit obligatoirement utiliser une structure « (préposition +) nom d'objet + locatif ». Celle-ci comporte un locatif qui permet au syntagme de référer à une portion d'espace en lien avec le référent du nom, comme *shàng* 上 « sur » avec *chuáng* 床 « lit » en (32) et *xià* 下 « sous » avec *zhuōzi* 桌子 « table » en (33).

Wang et Liu (2008) montrent que les apprenants ont des difficultés avec ce qu'ils appellent le « processus de localisation » (*chùsuǒhuà* 处所化) : ils ne sont pas en mesure d'identifier quels noms doivent porter un locatif pour pouvoir référer à une portion d'espace. Chen (2008) identifie aussi ce phénomène dans des exemples comme (les transcription, glose et traduction sont les miennes) :

- (39) *在图画还有一个灯。(ex. 7, p. 116)
 zài túhuà hái yǒu yī-gè dēng
 à dessin aussi avoir un-CLF lampe
 '*Au dessin il y a aussi une lampe.'

En (39), le nom *túhuà* 图画 « dessin » doit porter le locatif *shàng* 上 « sur » pour que le syntagme puisse localiser l'entité *dēng* 灯 « lampe ». L'auteure montre que les apprenants ont tendance à construire des syntagmes locatifs sous la forme « préposition + nom d'objet » plutôt que « (préposition +) nom d'objet + locatif ». Ceci signifie qu'ils considéreraient la préposition *zài* 在 « à », et non le locatif, comme le mot permettant le « processus de localisation ».

Zhao (2016) établit une typologie des erreurs d'apprenants en lien avec les locatifs. Il identifie un grand nombre d'erreurs, dont celles par omission ou ajout de locatif (les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes) :

- (40) *书柜放着一个很漂亮的青瓷花瓶。 (ex. 2, p. 118)
shūguì fàng-zhe yī-gè hěn piàoliang de qīngcí huāpíng
 armoire.à.livres poser-DUR un-CLF très beau DET céladon vase
 'À l'armoire à livres est posé un joli vase céladon.'
- (41) *在欧洲里多这个问题, (ex. 4, p. 119)
zài Ōuzhōu=li duō zhè-gè wèntí
 à Europe=dans beaucoup ce-CLF problème
 'Dans l'Europe ce problème est fréquent...'

En (40), le nom *shūguì* 书柜 « bibliothèque » doit être suivi du locatif *shàng* 上 « sur » pour pouvoir référer à un lieu. En (41), au contraire, le locatif *lǐ* 里 « dans » ne peut pas être ajouté à *Ōuzhōu* 欧洲 « Europe » pour les raisons évoquées dans la section précédente.

1.2.2 Syntagme nominal et locatif

Après avoir brièvement présenté l'état des connaissances sur l'expression du SLoc en chinois L2, je présente les résultats de mes recherches à ce sujet. Ils confirment et complètent ce qui vient d'être exposé.

Je me suis intéressé à la structure du syntagme locatif en chinois L2 dans une étude sur la description spatiale statique (corpus « Description » : Arslangul & Watorek, 2021) et sur l'introduction d'un nouveau référent dans le récit (corpus « Apparition » : Arslangul, 2023). Plus précisément, j'ai analysé la fréquence d'emploi des locatifs en combinaison avec un nom dans le SLoc (« SN+LOC », précédé ou non d'une préposition) en position initiale d'une construction existentielle ou d'une inversion locative, respectivement comme en (42) et (43) :

- (42) 广场上有雕像。 (« Description », Ch-15)¹¹
guǎngchǎng=shang yǒu-gè diāoxiàng
 place=sur avoir-CLF statue
 'Sur la place il y a une statue.'
- (43) 从洞里面跳出了一只小兔子。 (« Apparition », Ch-08)
cóng dòng lǐmian tiào-chū-le yī-zhī xiǎo tùzi
 de trou dans sauter-sortir-PFV un-CLF petit lapin
 'Du trou saute un petit lapin.'

Les tests d'analyse de variance appliqués¹² montrent une différence significative dans les deux études¹³ (cf. figures 7 et 8).

¹¹ Pour rappel, Les phrases d'exemple sont identifiées par le nom du corpus dont elles proviennent, le groupe et le numéro de l'informateur.

¹² Les résultats des tests statistiques qui sont présentés dans mes publications ne sont pas reproduits ici. Les résultats qui sont exposés en détail dans ce mémoire sont nouveaux ; ils viennent compléter et renforcer les conclusions de ces études.

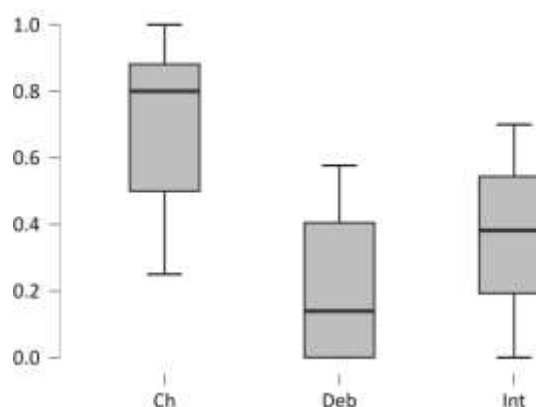


Figure 7. Structure du syntagme locatif « SN+LOC » (corpus « Description »)

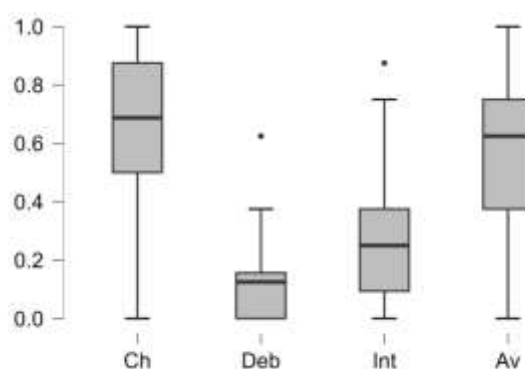


Figure 8. Structure du syntagme locatif « SN+LOC » (corpus « Apparition »)

Les résultats des tests Post Hoc, comparaisons par paires, montrent que les locuteurs natifs du chinois utilisent plus de syntagmes locatifs présentant la structure « SN+LOC » que les apprenants des niveaux débutant et intermédiaire dans les corpus « Description » et « Apparition ». Ces deux niveaux d'apprenants ne présentent d'ailleurs pas non plus de différence significative entre eux. En revanche, les apprenants avancés, dans le corpus « Apparition », ne se distinguent plus des locuteurs natifs (cf. tableau 5).

	Corpus « Description »	Corpus « Apparition »
Ch	0.719 (0.230)	0.661 (0.264)
Déb	0.204 (0.206)	0.156 (0.189)
Int	0.370 (0.211)	0.266 (0.248)
Av	-	0.545 (0.271)

Tableau 5. Structure du syntagme locatif « SN+LOC » : moyenne et écart type

À la place de la structure « SN+LOC », les apprenants encodent le SLoc sous la forme d'un nom locatif seul (44), ou d'un syntagme prépositionnel « prép. + (démonstratif + classificateur +) SN » (45) :

¹³ Corpus « Description » : $F(2,51) = 26.58$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.510$; corpus « Apparition » : $F(3,82) = 21.55$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.441$.

(44) 中间有一个喷泉。 (« Description », Déb-13)

zhōngjiān yǒu yī-gè pēnquán
milieu avoir un-CLF fontaine
'Au milieu il y a une fontaine.'

(45) 从那个洞出来了一个松鼠。 (« Apparition », Int-22)

cóng nà-gè dòng chū-lai-le yī-gè sōngshǔ
de ce-CLF trou sortir-venir-PFV un-CLF écureuil
'De ce trou est sorti un écureuil.'

Ces résultats confirment les observations de Wang et Liu (2008), Chen (2008) et Zhao (2016). Ils montrent que les apprenants des niveaux débutants et intermédiaire construisent peu souvent le SLoc avec un SN suivi d'un locatif, même si l'utilisation d'un nom locatif seul ne leur pose pas problème (les adverbes de lieu sont absents des corpus en raison des stimuli qui ne présentent pas de contexte favorisant leur utilisation).

Le corpus « Apparition » permet aussi une analyse de la structure du syntagme locatif dans une autre position syntaxique : la position postverbale. Dans ce cas, le SLoc est placé après un verbe de déplacement suivi de *dào* 到 « arriver » (ex. : *lái-dào* 来到 <venir-arriver>, *zǒu-dào* 走到 <marcher-arriver>) :

(46) 狗跑到了一个垃圾桶旁边。 (« Apparition », Ch-11)

gǒu pǎo-dào-le yī-gè lājītǒng pángbiān
chien courir-arriver-PFV un-CLF poubelle à.côté
'Le chien a couru jusqu'à côté d'une poubelle.'

Dans cet exemple, le nom d'objet *lājītǒng* 垃圾桶 « poubelle » ne peut référer seul à une portion d'espace, il est donc suivi du locatif *pángbiān* 旁边 « à côté ».

Un test d'analyse de variance non-paramétrique (Kruskal-Wallis) a montré une différence significative entre les groupes (cf. figure 9), $\chi^2(3) = 26.2$, $p < 0.001$, $\epsilon^2 = 0.308$. Les tests Post Hoc (comparaisons paire-à-paire de Dwass, Steel, Critchlow et Fligner) ont révélé que les apprenants débutants ($Mdn = 0.000$) et intermédiaires ($Mdn = 0.100$) étaient différents des locuteurs natifs du chinois ($Mdn = 0.583$).

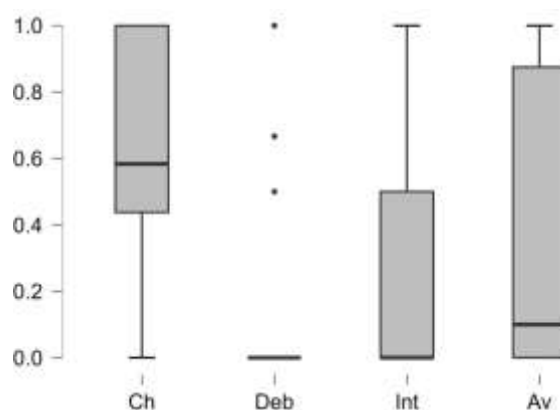


Figure 9. « SN+LOC » en position postverbale (corpus « Apparition »)

Ces apprenants produisent donc souvent des phrases dans lesquelles le complément de lieu est assuré par un nom d'objet seul, sans locatif :

- (47) *接着这只狗走到垃圾桶。 (« Apparition », Déb-18)
 jiēzhe zhè-zhī gǒu zǒu-dào lājītǒng
 ensuite ce-CLF chien marcher-arriver poubelle
 'Ensuite ce chien marche jusqu'aux poubelles.'

Le support de recueil de données du corpus « Apparition » n'a pas été pas conçu pour éliciter des syntagmes locatifs ayant la fonction syntaxique de complément. Le nombre d'occurrences de ce type de phrase est relativement limité, en particulier chez les apprenants débutants et intermédiaires. Ce résultat devrait être confirmé par une étude plus précise du phénomène. Cependant, il va dans le sens des observations ci-dessus portant sur le SLoc en position initiale de l'énoncé et la tendance générale chez certains apprenants de L2 (d'un niveau peu avancé) décrite dans la littérature à omettre le locatif dans le syntagme.

1.2.3 Avec ou sans préposition

Comme il a été montré dans les études résumées ci-dessus (C. L. Chen, 2002 ; X. C. Chen, 2001), les prépositions des SLoc dans les constructions existentielles ou les inversions locatives sont optionnelles. Je me suis aussi intéressé à l'omission de la préposition dans le SLoc lorsqu'il se trouve dans cette position initiale de l'énoncé chez les locuteurs natifs et les apprenants du chinois L2 (Arslangul & Watorek, 2020, 2021). Voici deux exemples de SLoc composés d'un nom suivi d'un locatif, sans préposition :

- (48) 树上有一只小松鼠。 (« Apparition », Ch-15)
 shù=shang yǒu yī-zhī xiǎo sōngshǔ
 arbre=sur avoir un-CLF petit écureuil
 'Sur l'arbre il y a un petit écureuil.'

- (49) 突然河里跳出了一只小鱼。 (« Apparition », Ch-16)
 tūrán hé=li tiào-chu-le yī-zhī xiǎo yú
 soudain fleuve=dans sauter-sortir-PFV un-CLF petit poisson
 'Soudain du fleuve a sauté un petit poisson.'

L'analyse du corpus « Description » confirme tout d'abord que les locuteurs natifs omettent souvent la préposition dans ce contexte syntaxique (cf. figure 10), c'est-à-dire en position initiale d'une construction existentielle avec le verbe statif *yǒu* 有 « avoir ». Les SLoc commençant par *zài* 在 « à » sont significativement moins nombreux que les syntagmes sans la préposition¹⁴.

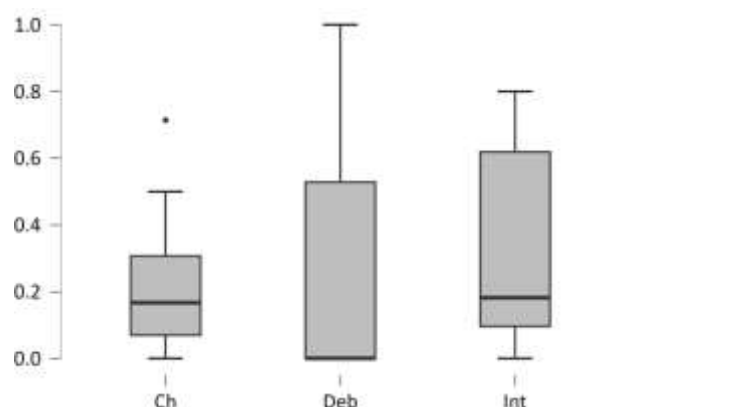


Figure 10. Syntagme locatif : Prép. + SNLoc (corpus « Description »)

¹⁴ Un test *t* de Student sur les données des locuteurs natifs du chinois donne le résultat suivant : $t(17) = -5.95$, $p < 0.001$, $d = -1.40$. SLoc avec préposition : $M = 0.216$, $SD = 0.202$; SLoc sans préposition : $M = 0.784$, $SD = 0.202$.

En revanche, concernant les productions des apprenants, les résultats divergent des observations de Chen (2008) citées plus haut. Les apprenants débutants et intermédiaires ne présentent pas de différences significatives avec les locuteurs natifs¹⁵. Ils produisent bien plus d'énoncés sans préposition comme en (50) qu'avec une préposition comme en (51) :

- (50) 这个报亭的旁边也有一个喷泉。 (« Description », Int-14)
zhè-gè bàotíng de pángbiān yě yǒu yī-gè pēnquán
ce-CLF kiosque DET à.côté aussi avoir un-CLF fontaine
'À côté de ce kiosque il y a aussi une fontaine.'
- (51) 在那个报亭的右边有一个雕像。 (« Description », Int-11)
zài nà-gè bàotíng de yòubian yǒu yī-gè diāoxiàng
à ce-CLF kiosque DET droite avoir un-CLF statue'
'À droite de ce kiosque il y a une statue.'

Même si les apprenants des niveaux débutant et intermédiaire ne se distinguent pas des locuteurs natifs au niveau quantitatif, ils produisent deux types de syntagmes locatifs dont les structures sont absentes chez les locuteurs natifs, à savoir des SLoc formés d'une préposition suivie d'un nom locatif (52), et d'une préposition suivie d'un nom d'objet (53) :

- (52) ? 在左边有一个巧克力商店。 (« Description », Int-18)
zài zuǒbian yǒu yī-gè qiǎokèlì shāngdiàn
à gauche avoir un-CLF chocolat magasin
'À gauche il y a un magasin de chocolat.'
- (53) ? 在这个广场有五个树。 (« Description », Int-03)
zài zhè-gè guǎngchǎng yǒu wǔ-gè shù
à ce-CLF place avoir cinq-CFL arbre
'? À cette place il y a cinq arbres.'

Ces énoncés ne sont pas à proprement parlé agrammaticaux. Ils sont marqués avec un point d'interrogation puisqu'ils ne sont pas typiques des productions des locuteurs natifs.

En outre, les apprenants produisent une quantité non négligeable de SLoc formés par un nom locatif seul :

- (54) 右边有一条路。 (« Description », Int-13)
yòubiān yǒu yī-tiáo lù
droite avoir un-CLF route
'À droite il y a une route.'

Tous ces exemples montrent l'absence de combinaison entre un nom et un locatif, comme cela a été traité dans la section précédente, ainsi que l'utilisation de la préposition *zài* 在 « à » pour construire des SLoc avec un nom locatif ou nom d'objet, structure inexistante dans le corpus des locuteurs natifs.

Pour ce qui est du corpus « Apparition », son analyse présente des résultats très différents. Tout d'abord, on s'aperçoit que chez les locuteurs natifs du chinois, la quantité de SLoc avec une préposition (principalement la préposition *cóng* 从 « de » en raison de la conception du stimulus) et

¹⁵ Une ANOVA de Welch comparant les locuteurs natifs du chinois et les trois groupes d'apprenants donne le résultat suivant : $F(2,31.84) = 0.56$, $p = 0.577$, $\omega_p^2 = 0.000$. Ch : $M = 0.216$, $SD = 0.202$; Déb : $M = 0.280$, $SD = 0.392$; Int : $M = 0.300$, $SD = 0.288$.

sans préposition n'est pas significativement différente¹⁶. De plus, si l'on compare la fréquence d'emploi des prépositions dans les deux corpus, on remarque que les SLoc précédés d'une préposition sont significativement plus nombreux dans le corpus « Apparition » que dans le corpus « Description »¹⁷.

Cette différence s'explique peut-être par le type de construction syntaxique dans laquelle apparaît le SLoc. Dans le corpus « Description », la construction existentielle et son verbe statif *yǒu* 有 « avoir » établit une relation spatiale statique entre la Figure et le Fond. Dans le corpus « Apparition », la construction syntaxique la plus fréquente est l'inversion locative, avec un verbe événementiel (ex. : *zuān-chu* 钻出 <se.faufiller-sortir>, *pǎo-chu* 跑出 <courir-sortir>). Celle-ci implique un déplacement dont le SLoc peut théoriquement exprimer la source (55) mais aussi le point d'arrivée (56) :

(55) 办公室里跑出一个人。
 bànɡōnɡshì=li pǎo-chu yī-gè rén
 bureau=dans courir-sortir un-CLF personne
 'Du bureau sort une personne en courant.'

(56) 办公室里跑进一个人。
 bànɡōnɡshì=li pǎo-jìn yī-gè rén
 bureau=dans courir-entrer un-CLF personne
 'Dans le bureau entre une personne en courant.'

Il est possible que le choix existant entre deux phases du déplacement pousse les locuteurs à être plus explicite sur la relation spatiale exprimée par l'énoncé dès l'introduction du SLoc avec l'emploi d'une préposition. Sans cette préposition, l'allocuteur doit attendre la production du verbe pour connaître le Vecteur du déplacement ; dans les deux exemples ci-dessus, ce sont les compléments directionnels *chū* 出 « sortir » et *jìn* 进 « entrer » qui fournissent cette information de phase initiale ou finale.

La deuxième particularité du corpus « Apparition » par rapport au corpus « Description » est que son analyse a révélé une différence significative entre les groupes des locuteurs natifs et des apprenants du chinois (cf. figure 11)¹⁸. Les tests Post Hoc (comparaisons paire-à-paire de Dwass, Steel, Critchlow et Fligner) ont montré que les apprenants avancés (*Mdn* = 0.690) produisent plus de syntagmes prépositionnels que les locuteurs natifs (*Mdn* = 0.268 soit *M* = 0.394) et les apprenants débutants (*Mdn* = 0.000).

¹⁶ Un test *t* de Student sur la fréquence d'emploi d'une préposition dans le SLoc chez les locuteurs natifs du chinois dans le corpus « Apparition » donne le résultat suivant : $t(23) = -1.53$, $p = 0.140$, $d = -0.31$. SLoc avec préposition : $M = 0.394$, $SD = 0.268$; SLoc sans préposition : $M = 0.606$, $SD = 0.340$.

¹⁷ Un test *t* de Welch sur la fréquence d'emploi des prépositions dans les deux corpus donne le résultat suivant : $t(38.3) = -2.11$, $p = 0.042$, $d = -0.63$. Corpus « Description » : $M = 0.216$, $SD = 0.202$; corpus « Apparition » : $M = 0.394$, $SD = 0.340$.

¹⁸ Un test d'analyse de variance non-paramétrique de Kruskal-Wallis comparant les locuteurs natifs du chinois et les trois groupes d'apprenants donne le résultat suivant : $\chi^2(3) = 8.44$, $p = 0.038$, $\epsilon^2 = 0.099$.

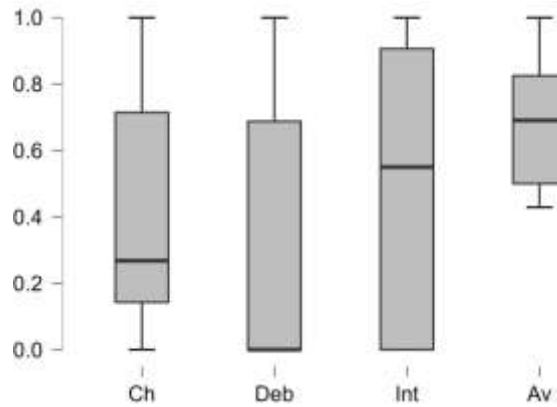


Figure 11. Syntagme locatif : « Prép. + SNLoc » (corpus « Apparition »)

Le support de recueil du corpus « Apparition » avait pour but d'éliciter des inversions locatives dont le prédicat exprime un déplacement de la Figure de l'intérieur vers l'extérieur du Fond ; cette phase source du déplacement pouvant être exprimée par la préposition *cóng* 从 « de ».

Il est intéressant de noter que seuls les apprenants avancés se distinguent des locuteurs natifs en utilisant de façon assez systématique une préposition dans le SLoc :

- (57) 从洞里突然出现一个松鼠。 (« Apparition », Av-02)
cóng dòng=li tūrán chūxiàn yī-gè sōngshǔ
 de trou=dans soudain apparaître un-CLF écureuil
 'Du trou apparaît soudain un écureuil.'

Une des raisons pour lesquelles les apprenants débutants et intermédiaires ne diffèrent pas des locuteurs natifs dans ce corpus vient du fait que, malgré la conception du stimulus, il leur arrive assez souvent d'exprimer des relations spatiales statiques avec la construction existentielle (58) et non des déplacements avec l'inversion locative :

- (58) 可是垃圾桶里有一个猫。 (« Apparition », Déb-02)
kěshì lājītǒng=li yǒu yī-gè māo
 mais poubelle=dans avoir un-CLF chat
 'Mais dans la poubelle il y a un chat.'

De ce fait, comme on peut le remarquer dans le corpus de « Description », ces apprenants semblent avoir identifié le caractère optionnel de la préposition *zài* 在 « à » dans le SLoc de cette construction. En revanche, dans le corpus « Apparition », les apprenants avancés, qui produisent beaucoup plus d'inversions locatives, montrent une tendance claire à exprimer la préposition *cóng* 从 « de » ($Mdn = 0.690$) dans un contexte où les locuteurs natifs l'utilisent moins ($Mdn = 0.268$). Cette différence de traitement des prépositions *zài* 在 « à » et *cóng* 从 « de » n'a à ma connaissance pas été traitée dans la littérature en L2.

1.2.4 Implications

Les résultats de mes travaux présentés dans les deux sections précédentes révèlent des phénomènes acquisitionnels identiques en partie seulement à ce que l'on peut trouver dans les études antérieures. Ils confirment la difficulté d'acquisition des locatifs, mais divergent pour ce qui est des prépositions. Je vais proposer ici trois origines aux phénomènes observés.

La première est la distinction entre les catégories ontologiques des objets/substances d'un côté et des entités mixtes / lieux de l'autre, et surtout la différence dans l'expression linguistique de cette distinction en français et en chinois.

En français, ces quatre types d'entités spatiales peuvent former des SLoc en combinaison avec une préposition (exprimant la Conformation de la Figure par rapport au Fond, ce qui exclut la préposition *à*) : *dans le tiroir, dans le sable, dans la gare, dans la prairie*. Aucune marque linguistique ne distingue ces catégories d'entités. En chinois (cf. section 1.1, tableau 4), une séparation existe entre les objets/substances et les autres catégories. Elle se matérialise par la présence obligatoire d'un locatif en fin du syntagme nominal, du moins lorsqu'il se trouve en position initiale et préverbiale dans la phrase (une situation différente a été décrite en section 1.1 pour la position objet, cf. J. X. Lin, 2013). Les apprenants francophones du chinois doivent développer une conceptualisation des entités spatiales propre à leur L2. C'est seulement après cette première étape qu'ils seront en mesure d'appliquer un « processus de localisation » (G. Q. Wang & Liu, 2008) conforme à leur langue cible. Sur la base des résultats présentés ci-dessus, cette première explication est valable lorsque la relation spatiale en question est une relation topologique. Seul ce type de relation peut être laissé implicite avec les entités mixtes et les lieux sans entraver la localisation claire de la Figure par rapport au Fond. Sur la base des corpus « Description » et surtout « Apparition » (les relations spatiales sont toujours du type inclusion dans cette tâche), il n'est pas possible d'affirmer que les apprenants rencontrent aussi des difficultés avec les relations projectives. Les relations latérales (*zuǒ* 左 « gauche » / *yòu* 右 « droite ») et sagittales (*qián* 前 « devant » / *hòu* 后 « derrière ») sont en effet présentes dans le corpus « Description » en quantité non négligeable.

La seconde origine consiste aussi en un transfert conceptuel, une influence du « penser pour parler » au niveau de la répartition de l'information spatiale pertinente.

Les moyens linguistiques utilisés pour encoder les composants sémantiques de Vecteur et de Conformation en français et en chinois divergent. En français, les deux composants fusionnent dans la préposition, alors qu'en chinois ils sont répartis entre la préposition et le locatif, respectivement. Contrairement aux résultats d'études antérieures (F. F. Chen, 2008 ; G. Q. Wang & Liu, 2008), l'analyse des corpus « Description » et « Apparition » ne montre pas de surgénéralisation de l'emploi de la préposition dans le SLoc aux niveaux débutant et intermédiaire. Ces apprenants ne produisent pas une quantité importante de SLoc ayant la structure « Prép+SN ». En revanche, les apprenants de niveau avancé attestent d'une tendance claire à recourir à une préposition dans un contexte où les locuteurs natifs ne l'utilisent pas. Il est possible d'interpréter ce choix comme une propension à exprimer le plus explicitement possible le composant sémantique de Trajectoire dans le SLoc. Plus précisément, les apprenants avancés semblent considérer le composant de Conformation encodé dans le locatif insuffisant en lui seul pour localiser la source du déplacement et préfèrent lui ajouter le composant de Vecteur avec la préposition pour former un SLoc plus précis. Cette influence conceptuelle de la L1 dans la répartition des composants sémantiques se laisse observer au niveau avancé, lorsque les apprenants maîtrisent assez les moyens linguistiques de la L2 pour que leur emploi ne représente pas un coût cognitif trop important dans leur traitement de la tâche.

La troisième et dernière origine à ces phénomènes consiste en un transfert structurel.

Jarvis et Odlin (2000) ont conduit une étude sur le transfert morphologique en L2 dans l'expression de procès de localisation spatiale. L'analyse porte sur des locuteurs du finnois L1 et du suédois L1 qui apprennent l'anglais L2. La tâche utilisée pour le recueil de données consiste au visionnage d'une vidéo de huit minutes provenant du film les « Temps modernes », suivi du récit à l'écrit du contenu de l'extrait. Les participants sont amenés à décrire deux actions exprimées par les verbes *take* « prendre » et *sit* « s'asseoir » en anglais. Les résultats de l'analyse montrent une différence significative entre le groupe du finnois L1 d'un côté et du suédois L1 de l'autre au niveau de l'emploi des prépositions spatiales en anglais L2. Les locuteurs du finnois L1 sont en effet les seuls à produire des énoncés comme « **sit the grass* », dans lesquels la préposition de localisation spatiale *in/on* « dans/sur » est omise. Les auteurs considèrent ce phénomène de simplification comme étant le résultat d'un transfert structurel morphologique de la L1. Il s'explique d'après eux par la nature des moyens linguistiques utilisés en finnois pour exprimer les relations spatiales. Alors que le suédois possède un système de prépositions comparable à celui de l'anglais, le finnois exprime quant à lui les

relations spatiales au moyen d'un système casuel nominal qui prend la forme de suffixes agglutinants. D'après les auteurs, cette différence entre les catégories linguistiques de la L1 et de la L2, prédispose les locuteurs du finnois à ignorer les mots fonctionnels qui précèdent le nom comme les prépositions de l'anglais.

Le rôle de la distance qui existe entre les moyens linguistiques disponibles dans une L1 et une L2 pour encoder une fonction particulière a aussi été révélé dans des études portant sur d'autres phénomènes comme le système des articles (cf. chapitre 3, section 2.1.2). Elles ont aussi montré une tendance à l'omission de l'article lorsque cette classe de mots ne trouvait pas d'équivalent dans la L1 des apprenants (Chang & Zhao, 2014 ; Leroux & Kendall, 2018 ; Master, 1997 ; Robertson, 2000 ; Shao & Wu, 2017).

Le transfert du composant de Conformation de la préposition du français vers le locatif du chinois pose des difficultés à nos apprenants pour trois raisons. La première est la différence dans la classe de mots utilisée, le passage de la classe des prépositions à une autre classe de mots qui n'existe pas en français. La deuxième est la position syntaxique de l'adposition de la langue cible, le passage d'une préposition à une postposition. Enfin, la troisième est la complexité des règles d'utilisation des locatifs.

2. Syntagme verbal

2.1 Notions théoriques

Cette section a pour objectif de présenter la structure du syntagme verbal qui exprime un procès de déplacement en chinois et en français. Elle décrit les éléments de surface qui encodent les composants sémantiques de Trajectoire, Manière et Cause, en plus du composant de Déplacement lui-même (MOVE).

Ces trois composants peuvent tout d'abord être encodés dans des verbes simples. Pour la Trajectoire, on peut citer des verbes monosyllabiques comme : *shàng* 上 « monter », *jìn* 进 « entrer », *luò* 落 « tomber » et *tuì* 退 « reculer » ou des verbes dissyllabiques comme : *qiánwǎng* 前往 « se diriger vers » ou *kàojìn* 靠近 « approcher », sans oublier les deux verbes de Trajectoire déictique : *lái* 来 « venir » et *qù* 去 « aller » ; pour la manière : *zǒu* 走 « marcher », *fēi* 飞 « voler », *bēnpǎo* 奔跑 « courir vite » ou *liūdà* 溜达 « se promener » ; et enfin, pour la cause : *rēng* 扔 « jeter » ou *tái* 抬 « lever ».

Par ailleurs, les composants sémantiques peuvent aussi être encodés par deux éléments de surface dans le même syntagme verbal, sous la forme d'un verbe suivi d'un complément résultatif (*jiéguǒ bǔyǔ* 结果补语) ou directionnel (*qūxiàng bǔyǔ* 趋向补语).

Le complément résultatif est un verbe ou un adjectif qui suit le verbe principal et exprime le résultat qu'il atteint (C. N. Li & Thompson, 1981 ; Lu, 1977 ; Packard, 2000 ; Ross, 1990 ; Thompson, 1973). En (59), le verbe *dǎo* 倒 « tomber » est le résultat de l'action *pèng* 碰 « heurter » :

- (59) 他不小心把杯子碰倒了。
 tā bù xiǎoxīn bǎ bēizi pèng-dǎo-le
 3SG NEG faire.attention MO verre heurter-tomber-PFV
 'Il a renversé le verre par inadvertance.'

Dans le paradigme ouvert des compléments résultatifs, il existe quelques items qui entrent en combinaison avec un verbe de Manière ou de Cause pour encoder un procès de localisation. On peut citer par exemple : *zǒu-yuǎn* 走远 <marcher-loin> « s'éloigner », *tuī-dǎo* 推倒 <pousser-tomber> « renverser », *pǎo-diào* 跑掉 <courir-disparaître> « s'enfuir », *dǎ-fān* 打翻 <taper-renverser> « renverser », *táo-pǎo* 逃跑 <s'enfuir-partir> « s'enfuir », *fēi-zǒu* 飞走 <voler-partir> « s'envoler ».

Le complément directionnel simple ou complexe est composé respectivement d'un et deux verbes qui suivent le verbe principal pour exprimer la Trajectoire du déplacement (Arslangul, 2011,

2015 ; Y. Li, 2012 ; C. Q. Liu, 2012 ; Y. H. Liu et al., 1998). La première place (V) du composé directionnel est tenue par un verbe de Manière, Trajectoire ou Cause du déplacement. La seconde place (D₁) est tenue par un paradigme fermé de neuf verbes, chacun exprimant la Trajectoire du procès : *shàng* 上 « monter », *xià* 下 « descendre », *jìn* 进 « entrer », *chū* 出 « sortir », *huí* 回 « retourner », *guò* 过 « traverser », *qǐ* 起 « s'élever », *kāi* 开 « s'écarter » et *dào* 到 « arriver ». Enfin, la troisième place (D₂) est occupée par un des deux verbes de Trajectoire déictique : *lái* 来 « venir » ou *qù* 去 « aller ». Alors que le composé verbal formé avec un complément résultatif ne présente qu'un seul empaquetage, le composé directionnel est plus complexe. Le verbe principal peut être suivi d'un seul item (soit VD₁, ex. : *pǎo-chu* 跑出 <courir-sortir>, soit VD₂, ex. : *pǎo-lai* 跑来 <courir-venir>) ou bien de deux (VD₁D₂, ex. : *pǎo-chu-lai* 跑出来 <courir-sortir-venir>), comme en (60) :

- (60) 动物园跑出来了一只猴子。
 dòngwùyuán pǎo-chu-lai-le yī-zhī hóuzi
 zoo courir-sortir-venir-PFV un-CLF singe
 'Un singe s'est enfuit du zoo.'

Puisque les neuf verbes qui occupent la position D₁ peuvent aussi être employés en tant que verbes principaux, le composé VD₂ désigne aussi les formes *shàng-lai* 上来 <monter-venir>, *xià-qu* 下去 <descendre-aller>, etc.

La place du chinois dans la typologie de Talmy a été beaucoup discutée. Il n'existe actuellement pas de consensus dans la littérature à ce sujet et toutes les positions sont représentées. Certains chercheurs considèrent le chinois comme une langue-S, d'autres comme une langue-V (Tai, 2003 ; Wu, 2009), d'autres encore comme une langue-E (L. Chen, 2005 ; L. Chen & Guo, 2009, 2010 ; Croft et al., 2010 ; Kan, 2010 ; Slobin, 2004 ; X. Wen & Shan, 2021 ; Zeng & Zhao, 2016). Enfin, certains auteurs considèrent que le chinois présente des propriétés de différentes catégories et qu'il est difficile de le classer de façon définitive dans une catégorie plutôt qu'une autre (Brown & Chen, 2013 ; Ji et al., 2011 ; Lamarre, 2003 ; F. Y. Li, 2017 ; W. L. Shi et al., 2018).

Une publication importante sur le plan de la classification du chinois est l'article de Slobin (2004). Comme cela a été présenté dans le chapitre précédent, Slobin considère le chinois comme une langue à cadrage équipollent. Il se base pour cela sur son analyse du constituant « *fēi-chū* 飞出 » dans l'exemple *fēi-chū yī-zhī māotóuyīng* 飞出一只猫头鹰 <voler-sortir un-CLF hibou>. Il considère *fēi* 飞 et *chū* 出 comme deux verbes d'une construction verbale sérielle se trouvant sur le même plan syntaxique. Il s'oppose en cela à Talmy (1985, 1991, 2000) pour qui le second élément de ce type de séquence doit être analysé comme le satellite du premier élément qui est le verbe principal.

La construction verbale sérielle est définie par Aikhenvald et Dixon (2006) de la façon suivante :

« *A serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort.* » (p. 1)

Les auteurs considèrent que cette construction se compose d'une séquence de verbes qui ne sont liés par aucune dépendance syntaxique. La construction verbale sérielle, depuis ses premiers traitements en linguistique chinoise, a toujours été décrite séparément des compléments verbaux résultatifs ou directionnels (Chao, 1968 ; Ding, 1961 ; C. N. Li & Thompson, 1981 ; Lü, 1980 ; Zhu, 1982). Zhu (1985) et Fan (1998) indiquent précisément que la relation entre les verbes d'une construction verbale sérielle ne peut pas être, entre autres, une relation de « verbe-complément » comme les compléments résultatifs et directionnels présentés ci-dessus.

Le lien existant entre le verbe et son complément résultatif ou directionnel a été clairement décrit sur le plan diachronique en linguistique chinoise (cf. notamment L. Feng, 2001 ; X. H. Hu, 2012 ; F. X. Li, 1997 ; Y. F. Liang, 2006, 2007 ; Y. F. Liang et al., 2008 ; D. Q. Liu, 2016 ; Peyraube, 2006 ; W. L.

Shi, 2011, 2012, 2014 ; W. L. Shi & Wu, 2014 ; Y. Z. Shi & Li, 2001 ; G. S. Wang, 2005). Le complément directionnel est né d'une réanalyse de la construction verbale sérielle, le processus de grammaticalisation ayant eu lieu entre la période médiévale précoce (2^e-6^e siècles) et la période médiévale tardive (7^e-13^e siècles) ; processus similaire à celui qui a donné naissance aux compléments résultatifs (Feng, 2001). Le chinois a subi à cette époque un changement structurel en passant d'une langue-V à une langue-S. Ainsi, pour Peyraube (2006), même si les compléments directionnels peuvent encore être considérés comme des verbes, ils ne sont manifestement plus des mots lexicaux à part entière avec leurs significations d'origine. Une fois que les relations structurelles entre les verbes de la construction verbale sérielle ont été réanalysées pour donner naissance aux composés verbaux directionnels, ils sont devenus des mots fonctionnels ou éléments grammaticaux.

Outre ces conclusions fondées sur la description de la structure de la langue, Shi (2014) ainsi que Shi et Wu (2014) ont apporté un éclairage sur l'évolution diachronique du chinois au niveau de son usage, c'est-à-dire concernant sa structure discursive et son style rhétorique (en suivant la méthodologie de Berman & Slobin, 1994). Du point de vue des moyens linguistiques disponibles en chinois et de leur utilisation dans des données naturelles, les deux études montrent que la proportion des verbes de Manière par rapport aux verbes de Trajectoire dans le lexique de la langue a augmenté entre le chinois archaïque (avant le premier siècle et les Han de l'Ouest) et le chinois moderne. De plus, la fréquence d'utilisation des verbes de Manière par rapport aux verbes de Trajectoire a aussi augmenté pendant la même période. Les verbes de Trajectoire et de Manière se sont toujours trouvés dans une relation de complémentarité. Très peu de verbes dans le lexique de cette langue encodent les deux composants sémantiques simultanément (Shi, 2011 cite l'exemple de *dēng* 登 « gravir », on pourrait lui ajouter son synonyme *pān* 攀 « grimper », les deux étant hérités d'un état de langue plus ancien). Cette évolution est une autre preuve du passage d'une langue-V vers une langue-S.

Le verbe principal du composé directionnel ne peut prendre au maximum qu'un complément directionnel double (VD₁D₂). Les compléments directionnels forment une classe fermée dont le paradigme s'est réduit diachroniquement. Ils se répartissent en deux sous-classes (non déictique et déictique) dont la combinaison obéit à des règles strictes (les autres verbes de Trajectoire sont circonscrits à la première position de V). Ils sont prononcés au ton neutre (la neutralisation du contraste tonal est une caractéristique régulièrement liée à la grammaticalisation en chinois mandarin) et se trouvent dans la même unité prosodique que le premier verbe du composé verbal qui en constitue la tête morphosyntaxique. Le composé directionnel a une forme potentielle, dérivée à partir de sa forme de base, dans laquelle s'insère les morphèmes *de* 得 ou *bu* 不 qui expriment respectivement la capacité ou non de réaliser l'action du verbe (ex. : *tiào-de-guo-qu* 跳得过去 <sauter-COMP-traverser-aller>¹⁹ « pouvoir traverser en sautant », *lā-bu-jin-lai* 拉不进来 <tirer-NEG-entrer-venir> « ne pas pouvoir faire entrer et venir en tirant ») (Lamarre, 2007, 2013 ; W. L. Shi & Wu, 2014). Le processus de grammaticalisation qui a entraîné la réanalyse de verbes de Trajectoire en compléments directionnels ne s'est pas terminé à ce stade. Ces compléments ont pris un sens plus abstrait pour encoder les catégories sémantiques du résultat et de l'aspect (Y. H. Liu et al., 1998 ; Xuan, 2018, chap. 7). Par exemple, les compléments directionnels des composés *bá-xia-lai* 拔下来 <arracher-descendre-venir> « arracher (qqch. de son support) » et *kàn-chu-lai* 看出来 <voir-sortir-venir> « remarquer » expriment le résultat atteint par l'action dénotée par le verbe principal, sans indication de mouvement effectif ; alors que les compléments directionnels dans *xiào-qi-lai* 笑起来 <rire-s'élever-venir> « se mettre à rire » et *shuō-xia-qu* 说下去 <parler-descendre-aller> « continuer de parler » expriment respectivement que l'action du verbe commence (aspect inchoatif) et continue

¹⁹ Les compléments directionnels sont traduits par des verbes en français puisque cette langue ne dispose pas d'une classe de satellites correspondants, comme *up*, *down* ou *out* en anglais.

dans le temps (aspect imperfectif). Cet emploi aspectuel, encore plus abstrait que l'emploi résultatif, montre bien la tendance à la grammaticalisation des compléments directionnels.

Tous ces arguments poussent à analyser le composé verbal directionnel comme une structure de type « Verbe_{Manière/Cause}-Satellite_{Trajectoire}(-Satellite_{Trajectoire}) » et donc à classer le chinois parmi les langues-S. Pour revenir à la question des constructions verbales sérielles, et après avoir établi une distinction claire entre ces constructions et le composé directionnel, on peut préciser qu'un ou plusieurs composés directionnels peuvent entrer dans la composition d'une construction verbale sérielle, comme dans : *jìn-qu mǎi yào* 进去买药 « entrer et/pour acheter des médicaments » ou encore *zhàn-qǐ-lái zǒu-chū-qu* 站起来走出去 « se lever et sortir (en marchant) ». Ces exemples montrent bien qu'il faut analyser les composés directionnels comme des ensembles et non pas comme plusieurs verbes au même niveau. Cette analyse erronée obligerait à dénombrer dans le second exemple six verbes pleins et six actions au lieu de deux, *zhàn* 站 « se lever » et *zǒu* 走 « marcher ».

L'encodage des procès dynamiques en chinois se présente sous plusieurs formes qui peuvent ne pas être du type VD₁D₂ (Lamarre, 2013 ; W. L. Shi, 2012). Il est possible de décrire un procès de ce type avec un verbe de Trajectoire seul (61), un verbe de Trajectoire suivi d'un complément directionnel (62)-(63), un composé directionnel dont le verbe n'exprime ni la Manière ni la Cause mais un changement de posture comme en (64), ou encore d'encoder la Trajectoire dans le verbe principal alors que la Manière ou la Cause se trouve « en périphérie », dans une proposition subordonnée (65) :

- (61) 往后退！
wǎng hòu tuì
vers arrière reculer
'Reculer !'
- (62) 过来！
guò-lái
traverser-venir
'Viens !'
- (63) 终于回到家了！
zhōngyú huí-dào jiā le
enfin revenir-arriver maison CE
'Enfin de retour à la maison !'
- (64) 坐下！
zuò-xia
s'asseoir-descendre
'Asseyez-vous !'
- (65) 他推着桌子进了电梯。
tā tuī-zhe zhuōzi jìn-le diàntī
3SG pousser-DUR table entrer-PFV ascenseur
'Il est entré dans l'ascenseur en poussant la table.'

Ces encodages de procès de localisation dynamique en chinois ont rarement été discutés dans la littérature qui se concentre principalement sur l'analyse de la structure « Verbe_{Manière/Cause}-Satellite_{Trajectoire}(-Satellite_{Trajectoire}) ». Comme l'explique Lamarre (2013), l'importance accordée au composé directionnel provient de la méthodologie utilisée dans les études qui se trouvent dans la lignée de Slobin (1987, 2004). Dans l'expression d'un mouvement volontaire, le chinois dispose de deux encodages possibles. Le premier est le composé directionnel avec un verbe de Manière (V_{Manière}D₁(D₂)), le second est le composé directionnel avec un verbe de Trajectoire (V_{Trajectoire}D₁ ou V_{Trajectoire}D₂) comme en (62) et (63). Le choix entre ces deux possibilités est largement influencé par le

type de discours utilisé. Lamarre montre que le composé $V_{\text{Manière}}D_1(D_2)$ est typique des récits narratifs et descriptifs d'un registre plutôt littéraire, alors que les composés directionnels commençant par un verbe de Trajectoire sont fréquents dans des énoncés déclaratifs et prescriptifs appartenant à des dialogues d'un registre familier.

Un second point rend la classification du chinois complexe. Il concerne le composant sémantique encodé dans le verbe du composé directionnel. Alors que l'expression du mouvement volontaire autorise le recours à un verbe de Manière suivi d'un complément directionnel ou d'un verbe de Trajectoire seul ou encore d'un verbe de Trajectoire suivi d'un complément directionnel, la situation est différente dans l'expression du mouvement causé. Ce type de procès ne peut être encodé que par la structure caractéristique des langues-S : « Verbe_{Cause}-Satellite_{Trajectoire}(-Satellite_{Trajectoire}) ». Les verbes de Trajectoire étant intransitifs, il est impossible d'utiliser par exemple le composé *xià-qu* 下去 <descendre-aller> dans le sens de « descendre un objet ». Cependant, lorsqu'il s'agit d'un procès causatif d'accompagnement, c'est-à-dire lorsque l'agent se déplace simultanément avec la Figure sur laquelle il exerce une force, alors deux encodages sont possibles. Le premier est du type des langues-S « Verbe_{Cause}-Satellite_{Trajectoire}(-Satellite_{Trajectoire}) », alors que le second, comme en (65), est typique des langues-V avec le composant sémantique de Trajectoire encodé dans le verbe principal « Verbe_{Trajectoire} Satellite_{Cause} ».

Les différents encodages présentés ci-dessus sont « caractéristiques »²⁰ du chinois, ils doivent donc tous être considérés pour donner une image complète de l'expression des procès de localisation spatiale dynamique dans cette langue, ce qui en rend la classification dans la dichotomie « langue-S/langue-V » de Talmy problématique. En se basant sur l'état de la recherche actuelle, il semble que la position la plus pertinente est de dire que le chinois n'est pas une langue-E, mais une langue qui a diachroniquement évolué d'un cadrage verbal vers un cadrage satellitaire (W. L. Shi, 2011, 2012, 2014 ; W. L. Shi & Wu, 2014), et présente toujours des encodages typiques de ces deux catégories dont l'utilisation est influencée par des paramètres comme le type de discours ou de procès à décrire (Lamarre, 2013 ; F. Y. Li, 2017 ; Sarda & Arslangul, 2022).

Du point de vue de l'acquisition L2, le chinois présente plusieurs caractéristiques qui méritent d'être étudiées : la structure typique des langues-S « Verbe_{Manière/Cause}-Satellite_{Trajectoire}(-Satellite_{Trajectoire}) » présente des difficultés pour des apprenants dont la L1 est une langue-V comme le français ; la variété des encodages disponibles pour le mouvement volontaire et le mouvement causé avec accompagnement permet aux apprenants francophones de décrire un procès dynamique tout en suivant les habitudes de leur L1 ; l'absence d'alternative du type langue-V pour les procès de mouvement causés (sans accompagnement) représente une difficulté particulière pour les apprenants francophones (Arslangul, 2011, 2015, 2020b ; Arslangul et al., 2018).

Il existe un consensus concernant la classification du français dans la typologie de Talmy. Les chercheurs s'accordent à dire que le français est une langue-V typique (Hickmann & Hendriks, 2006 ; Kopecka, 2009 ; Slobin, 2004 ; Talmy, 2000). Lorsque le français exprime un procès de déplacement au sens strict, le composant de Trajectoire est encodé dans le verbe principal, alors que la Manière est encodée dans un ajout qui peut prendre la forme d'un syntagme prépositionnel, d'un adverbe ou d'un gérondif (exemple tiré de Pourcel & Kopecka, 2005, p. 28-29) :

(66)	Sujet _{Figure}	Verbe _{Trajectoire}	Objet _{Fond}	Ajout _{Manière}
	Il	rentra	chez lui	sur la pointe des pieds / précipitamment / en courant

²⁰ Talmy (1985, p. 62) définit « caractéristique » en ces termes : « (i) It is *colloquial* in style, rather than only literary, stilted, etc. (ii) It is *frequent* in occurrence in speech, rather than only occasional. (iii) It is *pervasive*, rather than limited, that is, a wide range of semantic notions are expressed in this type. » (Italiques dans le texte d'origine.)

Il est intéressant de noter que le français a aussi connu une évolution diachronique au niveau de son expression de ce type de procès, mais que celle-ci est justement l'inverse de celle du chinois : le français est en effet passé au cours de son histoire d'un cadrage satellitaire à un cadrage verbal (Fagard, 2019 ; Kopecka, 2006, 2009).

Comme le montre Fagard (2019), l'ancien français (900-1350) possédait un riche répertoire d'une vingtaine de particules utilisées dans l'expression des procès de localisation spatiale comme : *ens, fors, sus, jus, parmi* (elles correspondent respectivement à « in », « out », « up », « down » et « through » en anglais). Ces particules pouvaient entrer en combinaison avec des verbes encodant les composants de Trajectoire, de Cause, de Manière ou de Trajectoire déictique. Ils formaient ensemble des constructions comme : *entrer ens, bouter fors, marcher sus* ou *aller avant*. Le fonctionnement de ces particules est caractéristique des langues-S. Fagard (2019) présente comment ce système de particules productives et fréquentes jusqu'en moyen français, s'est progressivement réduit et n'a laissé que quelques combinaisons qui ne sont plus analysées comme des constructions verbe-particule en français classique (1651-1800) et moderne (ex. : *sortir dehors*).

Kopecka (2006, 2009) analyse le passage du français du statut de langue-S à celui de langue-V avec la perte de productivité de son système de préfixes verbaux. Une des stratégies de l'ancien français, outre l'utilisation des particules présentées ci-dessus, était le recours à un système d'une dizaine de préfixes de Trajectoire qui se combinaient de façon productive avec des racines verbales exprimant la Manière (ex. : *par-courir, tres-voler*), la Cause (ex. : *trans-porter, entre-poser*) ou une nouvelle fois la Trajectoire (ex. : *par-monter, tres-passer*) d'un procès de déplacement. Cet encodage de la Trajectoire dans un préfixe satellitaire, et non la racine verbale, est proche de celui des langues slaves comme le polonais. En ancien français, ces racines verbales, non préfixées, existaient de façon indépendante, mais avec la perte d'autonomie de certains de ces verbes, le préfixe et sa racine ont fusionné pour produire des verbes monomorphémiques. Le verbe *affluer* du français moderne provient par exemple du préfixe *a-* (ayant un sens allatif) et du verbe *fluer*, synonyme de *couler*. De plus, certains verbes de mouvement ont perdu la capacité d'être dérivés avec des préfixes de Trajectoire. Les verbes *flotter* ou *voler*, très fréquents en français moderne, ne se présentent plus sous leurs formes dérivés, comme par exemple *a-floter* « s'approcher en flottant » et *tres-voler* « traverser en volant ». Ces deux processus de fusion lexicale et de perte de productivité des préfixes ont entraîné une chute drastique de la fréquence de cet encodage typique des langues-S au profit du modèle des langues-V en français moderne.

Malgré l'évolution diachronique très claire du français, cette langue possède tout de même certaines structures représentatives des langues-S, dans lesquelles le procès-support (composants sémantiques de Manière ou de Cause) est encodé dans la racine verbale alors que le procès-cadre (la Trajectoire) est encodé dans un satellite du verbe. Pourcel et Kopecka (2005) ont utilisé une méthode expérimentale pour recueillir un corpus oral et un corpus écrit auprès de locuteurs du français. Outre l'encodage habituel des langues-V, le corpus révèle quatre structures moins typiques des langues-V que des langues-S. La première de celles-ci est la structure juxtaposée (les exemples ci-dessous sont tirés de Pourcel et Kopecka, 2005) :

(67) Il court_M dans une rue puis rentre_T dans une maison. (ex. 36, p. 30)

En (67), le procès-cadre et le procès-support sont exprimés dans deux syntagmes verbaux distincts, sans lien de dépendance syntaxique.

La seconde est la structure hybride :

(68) Il plonge_{M+T}. (ex. 38, p. 32)

En (68), les composants sémantiques de Manière et de Trajectoire sont fusionnés dans le verbe monomorphémique *plonger*.

La troisième est la structure à satellite, elle prend deux formes :

(69) Il tire_M Charlot hors_T de l'eau. (ex. 41, p. 34)

(70) L'avion s'en_T-vole_M.²¹

En (69), la Trajectoire est encodée dans la particule *hors* du verbe *tirer* qui exprime lui le procès-support. En (70), la racine du verbe encode le procès-support alors que le préfixe *en-* encode la Trajectoire du déplacement.

La structure hybride et la structure à satellite présentent les réminiscences du système des préfixes et des particules qui étaient productifs en ancien français. La distinction entre les exemples (68) et (70) vient du fait que dans le premier exemple, le verbe *plonger* ne présente aucune transparence formelle et sémantique, alors que *en-* dans *s'en-voler* présente un certain degré de transparence ce qui permet une analyse en deux morphèmes au lieu d'un.

Enfin, la quatrième et dernière structure est la structure inversée :

(71) Il court_M en traversant_T la route. (ex. 44, p. 36)

En (71), la Manière est encodée dans le verbe principal, à la place de la Trajectoire qui est exprimée par le gérondif. Cet encodage des composants de Manière et de Trajectoire est l'inverse de ce que l'on observe habituellement en français. Cette structure inversée a aussi été observée dans le corpus « Cause » en français. Hendriks et al. (2008) en donnent l'exemple suivant :

(72) Popi tire un sac derrière lui en montant un toit. (ex. 14d, p. 15)

Kopecka (2009) ainsi qu'Aurnague (2011) traitent plus en détail de la structure à satellite exemplifiée en (69). Il est généralement admis que lorsqu'un verbe de Manière (atélique) est suivi d'un syntagme locatif prépositionnel, ce dernier doit être interprété comme référant à la portion d'espace dans laquelle le procès de localisation spatiale est réalisé et non à la cible du procès (exemple tiré d'Aurnague, 2011) :

(73) Max a marché dans le pré. (p. 13, ex. 25)

Cependant, il arrive que le français utilise le même type de syntagme « $V_M SP_{LOC}$ », non pas pour décrire un déplacement au sens faible comme en (73), mais un déplacement au sens strict, comme en (69) ci-dessus.

L'expression d'un déplacement au sens strict avec le syntagme « $V_M SP_{LOC}$ » en français est très contrainte. Aurnague (2011) analyse les propriétés sémantiques des verbes de manière qui autorisent cette lecture. Il identifie quatre propriétés : vitesse (74), opposition (intentionnelle) à une force (75), direction (orientation linéaire du mouvement) (76) et entraînement par une force (77). En voici des exemples (tirés d'Aurnague, 2011) :

(74) Max a foncé/filé dans le couloir. (ex. 28, p. 14)

(75) Max a rampé sur la terrasse. (ex. 29, p. 14)

(76) Le chamois a dévalé/est descendu dans le ravin. (ex. 38, p. 16)

(77) La balle a roulé sur le sol. (ex. 42, p. 17)

Les verbes qui présentent ces propriétés ont pour point commun de suggérer le but ou la « tendencialité » du procès. Leur sémantisme, ajouté à un syntagme prépositionnel locatif, permet une interprétation de déplacement au sens strict (changement d'emplacement et de relation locative) plutôt que de déplacement au sens faible (changement d'emplacement seul). Cependant, comme le précise Kopecka (2009), il arrive que l'interprétation de ces énoncés soit ambiguë et à inférer à partir du contexte situationnel.

²¹ Cet exemple est de moi.

Ce bref exposé montre ce qui différencie le français du chinois au niveau de l'expression des procès de déplacement. L'encodage le plus fréquent et le moins contraint en français voit la Trajectoire (procès-cadre) exprimée dans le verbe alors que la Manière ou la Cause (procès-support), si exprimée, se trouve en périphérie du verbe principal, dans un ajout (syntagme prépositionnel, adverbe ou gérondif), « Verbe_T Ajout_M ».

L'emploi de la structure hybride et de la structure à préfixe satellitaire, dans lesquelles le verbe lexicalise le procès-cadre et le procès-support, est très contraint et dépendant du sémantisme des verbes du français. Elles ne sont pas compositionnelles ou productives par nature. Comme cela a été montré dans les études de Stosic (2009, 2009, 2019), le nombre de verbes qui encodent le composant de Manière est plus important que ce qui avait été affirmé auparavant dans la littérature pour les langues-V comme le français (Slobin, 2000, 2003, 2004, 2006 ; Slobin et al., 2014). En revanche, ces verbes encodent souvent aussi un composant de Trajectoire et la combinaison entre ces deux informations est fixe. Cela signifie que si un verbe comme *grimper* encode une Manière de se placer vers le haut, il n'existe pas en français un verbe équivalent pour une Trajectoire descendante²². Si un verbe comme *porter* peut se voir dérivé avec un nombre important de préfixes (ex. : *apporter, emporter, rapporter, transporter*, cf. Kopecka, 2006, p. 93), cette productivité n'est pas courante, et bon nombre de verbes de Cause, et encore plus de Manière, ne peuvent être dérivés librement (la préfixation du verbe *voler* produit uniquement *s'envoler*, encodant la Manière avec une Trajectoire ellative, le verbe *tresvoler* de l'ancien français ayant disparu en français moderne).

La structure à satellite du type « V_M SP_{LOC} » exprime un changement de lieu dans des conditions bien particulières. Encore une fois, le sémantisme du verbe joue un rôle majeur dans la compréhension du procès décrit. Le trait de tendencialité du verbe est indispensable pour arriver à une interprétation de changement de lieu. Cependant, il peut aussi ne pas être suffisant. Dans ce cas, la prise en compte du contexte est indispensable. Sans indication contextuelle plus précise, les exemples (74) à (77) permettent deux interprétations.

La structure juxtaposée, quant à elle, présente une distribution des composants sémantiques de Manière et de Trajectoire dans les verbes principaux de deux propositions indépendantes. Cet encodage est très différent des structures typiques des langues-S qui ont pour particularité de pouvoir décrire un déplacement au sens strict, incluant Trajectoire et Manière, avec un seul noyau verbal.

Bien que le français dispose d'une variété d'encodages supérieure à ce que l'on pouvait attendre pour une langue-V typique, il ne possède pas d'un moyen linguistique équivalent au composé directionnel ou résultatif en chinois pour décrire un déplacement et passer outre la contrainte de franchissement de borne. Il n'est pas possible de combiner en français une grande variété de verbes de Manière avec un large paradigme de Trajectoires de façon libre comme on peut le trouver en chinois dans par exemple : *pá-shang* 爬上 <ramper-monter>, *huá-xia* 滑下 <glisser-descendre>, *tiào-jìn* 跳进 <sauter-entrer>, *pǎo-chū* 跑出 <courir-descendre>, *zǒu-huí* 走回 <marcher-revenir>, *yóu-guò* 游过 <nager-traverser>, *fēi-qǐ* 飞起 <voler-s'élever>.

Cette partie a présenté les caractéristiques de l'encodage des procès de déplacement en chinois et en français. Cette analyse contrastive avait pour objectif de comparer les moyens linguistiques utilisés pour exprimer le procès support et le procès cadre d'un macro-procès de déplacement. Elle a montré que les compléments directionnels du chinois ne trouvent pas d'équivalent direct en français (moderne). L'expression de la Manière en français est plus contrainte

²² Un procès de ce type sera décrit avec le verbe *descendre*, si un composant de Manière devait être exprimé, il le serait par un ajout en dehors du verbe, pour retrouver un encodage typique des langues-V, comme : *descendre à quatre pattes*

qu'en chinois. Cette différence interlinguistique pourrait créer un effet de transfert dans l'acquisition du chinois L2 par des francophones. La section suivante aborde la question des procès de déplacement sous l'angle de l'acquisition L2.

2.2 Phénomènes d'acquisition en L2

2.2.1 Études antérieures

Un nombre important d'études se sont intéressées aux procès de déplacement au sens strict en L2 (avec franchissement des bornes du Fond). Je vais me limiter ici à présenter un bref état des lieux de ce type de procès pour ce qui est de leur production, laissant de côté d'autres aspects complémentaires qui ont aussi été développés dans la littérature, comme par exemple concernant le lien entre ces procès et les gestes accompagnant la parole (Brown, 2015 ; Gullberg, 2011) ou encore avec la mémorisation (Filipović, 2018, 2022).

Les questions posées en lien avec la typologie de Talmy et l'expression des déplacements en L2 ont été résumées par Cadierno (2008) de la façon suivante :

« How do L2 learners with typologically different L1s and L2s acquire the characteristic meaning-form mappings of the L2? How does the performance of this type of learner compare to learners whose L1 and L2 share the same typological patterns? » (p. 278)

En se plaçant sous l'angle de l'hypothèse de « penser pour parler » de Slobin (1987, 1996a), l'auteure reformule ces questions ainsi :

« How and to what extent do adult L2 learners adapt to their thinking-for-speaking in an L2 that is typologically different from their L1? How does the adaptation of this type of learner compare to that followed by learners whose L1 and L2 share the same typological patterns? » (p. 278)

Pour qu'un apprenant soit en mesure d'exprimer les procès de déplacement en respectant les modèles de la langue cible, il doit développer des compétences dans plusieurs domaines. D'un point de vue général, il doit tout d'abord maîtriser les moyens morpho-syntaxiques de base de la L2 et connaître le lexique de ce champ lexical. D'un point de vue plus particulier, il doit aussi savoir quels composants sémantiques sont à sélectionner dans le type de situation à décrire, et enfin comment apparier ces composants avec les moyens linguistiques de surface disponible dans la L2 (verbes, prépositions, affixes, etc.).

Les résultats des recherches dans ce domaine ont révélé des différences entre les modèles de la langue tels qu'ils sont utilisés par les locuteurs natifs et les productions d'apprenants du niveau débutant jusqu'au niveau avancé. Il est de plus intéressant d'observer que les différences d'expression entre locuteurs natifs et non-natifs se manifestent dans toutes les combinaisons de langues dans la typologie de Talmy. Ainsi, des études ont montré des phénomènes acquisitionnels chez des apprenants dont la L1 est une langue-V et la L2 une langue-S (Arslangul, 2015 ; Arslangul et al., 2018 ; Cadierno et al., 2023 ; Carroll et al., 2012 ; Larrañaga et al., 2012), ou inversement chez des apprenants dont la L1 est une langue-S et la L2 une langue-V (Hendriks et al., 2008 ; Hendriks & Hickmann, 2010, 2015 ; Iakovleva & Hickmann, 2012 ; Sharpen, 2016). Elles ont aussi montré des difficultés chez des apprenants dont la L1 et la L2 appartiennent au même type de cadrage (Ji, 2022 ; Ji & Hohenstein, 2014 ; Lewandowski & Özçalışkan, 2021 ; Paul, 2014 ; S.-L. Wu, 2011, 2014 ; Zeng, 2017), ou enfin chez des apprenants de L1 de cadrages différents avec une même L2 (Anastasio & Benazzo, 2020 ; Cadierno, 2010 ; Madlener-Charpentier, 2022 ; Madlener-Charpentier & Liste Lamas, 2022). Bien que des phénomènes acquisitionnels aient été trouvés dans toutes les combinaisons de langues, que la L1 et la L2 possèdent un cadrage verbal et/ou satellitaire, il semble tout de même exister une influence plus forte du « penser pour parler » lorsque les deux langues appartiennent à des cadrages différents (Cadierno, 2010 ; Cadierno & Ruiz, 2006 ; S.-L. Wu et al., 2022).

Wu et al. (2022) analysent l'expression du déplacement volontaire en chinois L2 par un groupe d'apprenants dont la L1 est une langue-V, le japonais, et un groupe d'apprenants dont la L1

est une langue-S, l'anglais. L'étude présente trois résultats principaux. Premièrement, elle confirme les propriétés typologiques des langues en présence. Le japonais, en tant que langue-V, utilise le verbe pour encoder la Trajectoire, alors que l'anglais et le chinois, en tant que langues-S, y encodent la Manière. Deuxièmement, les deux groupes d'apprenants, japonais L1 et anglais L1, utilisent le verbe pour encoder la Manière significativement moins que les locuteurs natifs du chinois (le verbe sert chez eux à encoder la Trajectoire). Enfin, il existe tout de même une différence entre ces deux groupes : les apprenants de l'anglais L1 sont significativement plus proches du modèle de la L2 que les apprenants de japonais L1. Les auteurs tirent deux conclusions de ces résultats. Conformément à d'autres études (Brown, 2015 ; Lewandowski & Özçalışkan, 2021 ; S.-L. Wu, 2016), les apprenants d'un niveau de compétence en L2 relativement limité ont tendance à omettre le composant de Manière et exprimer seulement celui de Trajectoire, quel que soit le cadrage de leur L1. Ceci proviendrait d'un traitement minimal de la tâche (Perdue, 1993b ; Watorek, 1996) ou d'une stratégie universelle d'économie de forme (Filipović & Vidaković, 2010). Le désavantage auxquels font face les apprenants de L1 à cadrage verbal viendrait de leur difficulté à incorporer le composant de Manière à leur description et ainsi à produire une densité d'information plus importante dans une même proposition en raison d'une demande plus importante au niveau du traitement d'une tâche de production orale en ligne, en comparaison avec les apprenants de L1 à cadrage satellitaire.

Les différences identifiées dans la littérature concernant l'expression des déplacements ont souvent été attribuées à un transfert conceptuel, c'est-à-dire à une influence du « penser pour parler » en L2. Il faut tout de même ajouter deux remarques. Tout d'abord, certaines études dans le domaine n'ont pas observé d'effet de « penser pour parler » et sont arrivées à la conclusion qu'il est possible d'atteindre le niveau natif dans l'expression des déplacements en L2 (Cadierno, 2004 ; Cadierno & Ruiz, 2006 ; Navarro & Nicoladis, 2005). De plus, l'influence d'autres facteurs a été évoquée pour expliquer les difficultés des apprenants face aux procès de déplacement comme : le niveau de compétence général des apprenants, les moyens spécifiques utilisés en L2 pour l'encodage de ces procès, les irrégularités d'encodage de ces procès qui entraînent une certaine opacité du système de la L2 ou encore une stratégie d'économie de forme (pour le français L2, cf. Hendriks et al., 2008 ; Hendriks & Hickmann, 2010, 2015). En ce qui concerne le chinois L2, les études existantes ont signalé des difficultés par rapport à l'acquisition des deux moyens linguistiques particuliers : les composés directionnels (Ji, 2022 ; S.-L. Wu, 2011, 2014) et la subordination avec la particule aspectuelle durative *zhe* 着 (Arslangul et al., 2018 ; Ji & Hohenstein, 2014).

Wu (2011) analyse les productions écrites de deux groupes d'apprenants anglophones de niveaux intermédiaire et avancé. Elles manifestent une fréquence d'utilisation des compléments directionnels plus basse que celle observée chez les natifs et une proportion de formes correctes et appropriées au contexte assez basse, malgré une progression visible entre les deux niveaux. Wu (2014) confirme ces résultats en identifiant de plus une influence de la L1. Les participants ont tendance à recourir aux compléments directionnels qui présentent une distance minimale avec les particules de l'anglais correspondantes, comme *xià* 下 avec « down ». Ils montrent cependant des difficultés avec le complément *guò* 过 qui possède trois équivalents en anglais (à savoir *across*, *past* et *over*) ou encore à faire la distinction entre *shàng* 上 et *qǐ* 起 qui décrivent deux types de Trajectoire ascendante. Ils montrent aussi des difficultés dans la sélection de *lái* 来 « venir » ou de *qù* 去 « aller » en tant que deuxième élément déictique du complément directionnel, confirmées par les résultats d'Arslangul (2020b).

Ji (2022) analyse les productions orales (basées sur la description de courtes vidéos représentant le déplacement volontaire d'un agent) de trois groupes d'apprenants anglophones de niveaux débutant, intermédiaire et avancé. Les résultats révèlent que les apprenants des deux groupes de niveaux inférieurs présentent de grandes différences avec les locuteurs natifs du chinois : ils encodent moins la Manière dans le verbe et produisent plus de verbes de Trajectoire simples (ce composant n'est donc pas encodé dans le complément directionnel). De ce fait, pour décrire un même stimulus, ils répartissent l'information spatiale sur plusieurs propositions indépendantes,

comprenant chacune un seul composant sémantique, au lieu d'encoder les deux informations pertinentes (Manière et Trajectoire) dans une seule proposition avec un composé directionnel (exemple d'un apprenant débutant, tiré de Ji, 2022 ; les transcription, glose et traduction sont les miennes) :

- (78) 他下去这些楼梯, 走路, 很慢。 (ex. 3a, p. 56)
 tā xià-qu zhè-xiē lóutī zǒulù hěn màn
 3SG descendre-aller ce-CLF escalier marcher très lent
 'Il descend ces escaliers, marche, très lent.'

Une fois le niveau avancé atteint, les apprenants ne présentent plus de différence avec les locuteurs natifs du chinois concernant l'emploi des composés directionnels.

Ji et Hohenstein (2014) utilisent le même type de dispositif expérimental que l'étude précédente, mais analysent cette fois l'expression des procès causatifs d'accompagnement (l'agent causant le déplacement et la Figure déplacée suivent la même Trajectoire). Le stimulus présente beaucoup de points communs avec la tâche « Cause » (ou « Popi »), développée dans le projet LANGACROSS2. Les locuteurs natifs utilisent deux constructions syntaxiques dans des proportions quasi identiques. La première se présente sous la forme d'une proposition indépendante, comprenant un composé directionnel et le complément d'objet antéposé au verbe avec le marqueur d'objet *bǎ* 把. La seconde est une proposition complexe, formée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée marquée avec la particule aspectuelle durative *zhe* 着. En voici des exemples (tirés de Ji & Hohenstein, 2014 ; les gloses et traductions sont les miennes) :

- (79) 邦尼把一堆木柴推到篝火旁。 (ex. 18b, p. 109)
 Bāngní bǎ yī-duī mùchái tuī-dào gōuhuǒ=páng
 Benny MO un-CLF bois pousser-arriver feu.de.camp=à.côté
 'Benny pousse une pile de bois jusqu'à côté du feu de camp.'
- (80) 邦尼推着一捆木柴走向了一堆篝火。 (ex. 18c, p. 109)
 Bāngní tuī-zhe yī-kǔn mùchái zǒu-xiàng-le yī-duī gōuhuǒ
 Benny pousser-DUR un-CLF bois marcher-vers-PFV un-CLF feu.de.camp
 'Benny marche vers le feu de camps en poussant une pile de bois.'

Les apprenants utilisent tous très peu la proposition complexe en (80) au profit de la proposition indépendante avec le marqueur d'objet *bǎ* 把 en (79). Ils progressent dans son emploi et ne se distinguent plus des natifs à partir du niveau intermédiaire. Le résultat important est que tous les groupes d'apprenants, du niveau débutant au niveau avancé, produisent environ 40 % de productions atypiques qui se présentent sous la forme de deux verbes en concaténation. Cette construction affiche simultanément des ressemblances avec les deux constructions utilisées par les natifs ; la différence étant que les deux verbes ne sont liés par aucune marque de dépendance syntaxique, sans être non plus coordonnés (ces phrases sont produites avec une intonation continue et descendante, sans pause entre les syntagmes verbaux). En voici un exemple d'un apprenant débutant (tiré de Ji & Hohenstein, 2014 ; glose et traduction sont les miennes) :

- (81) 他拉游泳圈下了沙丘。 (ex. 23c, p. 112)
 tā lā yóuyǒngquān xià-le shāqiū
 3SG tirer bouée descendre-PFV dune
 'Il dire la bouée descend la dune.'

Les auteures considèrent que cette construction atypique en chinois peut être le résultat de deux phénomènes. Le premier est une influence de la L1 des apprenants. Le second est une omission de la particule aspectuelle durative *zhe* 着 et donc du marquage de la relation syntaxique entre les propositions afin d'alléger la charge de traitement de la tâche orale en ligne.

Les études présentées dans cette section se sont intéressées à l'expression des déplacements en L2 dans le cadre de la typologie de Talmy. Peu d'entre elles ont le chinois comme langue cible, et encore moins présentent la combinaison français L1 chinois L2. La section suivante présente les résultats de mes études au niveau de la sélection des composants sémantiques et de la répartition de ces composants dans la phrase. Ils confirment les études antérieures pour ce qui est de la difficulté à exprimer les procès de déplacement en L2, surtout lorsque la L1 et la L2 des apprenants appartiennent à des catégories différentes selon Talmy.

2.2.2 Sélection des composants sémantiques

2.2.2.1 Déplacement

Le premier composant sémantique à considérer dans le syntagme verbal est celui du Déplacement (MOVE). Sans ce composant, l'énoncé n'exprime pas un procès de localisation spatiale dynamique.

Dans la tâche de narration « Apparition », les locuteurs sont amenés à introduire une nouvelle entité spatiale par planche. Pour ce faire, ils choisissent souvent la construction prédicative canonique, dans laquelle ils peuvent exprimer un déplacement, le personnage principal s'approche de l'entité en question (82), ou bien la perception de cette entité par le personnage principal (83b).

(82) 狗跑到了一个垃圾桶旁边。 (« Apparition », Ch-11)
 gǒu pǎo-dào-le yī-gè lājītǒng pángbiān
 chien courir-arriver-PFV un-CLF poubelle à.côté
 'Le chien a couru jusqu'à une poubelle.'

(83) a. 小黄走啊走啊。 (« Apparition », Ch-11)
 Xiǎo Huáng zǒu a zǒu a
 Petit Huang marcher INT marcher INT
 'Petit Huang marche et marche.'

b. 终于看到了一个小房子。
 zhōngyú kàndào-le yī-gè xiǎo fángzi
 enfin voir-PFV un-CLF petit maison
 'Voit enfin une petite maison.'

Les locuteurs natifs du chinois et les apprenants débutants et intermédiaires présentent des différences dans leur choix du procès, entre déplacement et perception. Les apprenants expriment moins le déplacement et plus la perception que les locuteurs natifs (cf. figures 12 et 13)²³.

²³ Un premier test ANOVA sur la fréquence d'expression des procès de déplacement a donné le résultat suivant : $F(4,105) = 6.59$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.201$. Ch : $M = 0.566$, $SD = 0.263$; Fr : $M = 0.346$, $SD = 0.243$; Déb : $M = 0.227$, $SD = 0.258$; Int : $M = 0.289$, $SD = 0.322$. Un second test ANOVA sur la fréquence d'expression des procès de perception a donné le résultat suivant : $F(4,105) = 4.88$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.157$. Ch : $M = 0.392$, $SD = 0.249$; Fr : $M = 0.552$, $SD = 0.235$; Déb : $M = 0.698$, $SD = 0.279$; Int : $M = 0.634$, $SD = 0.316$.

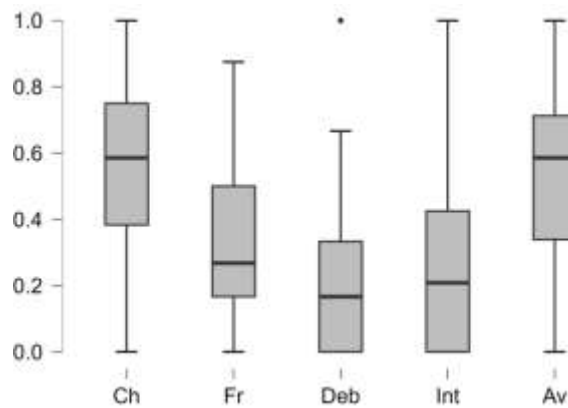


Figure 12. Introduction des entités : déplacement encodé dans le verbe (corpus « Apparition »)

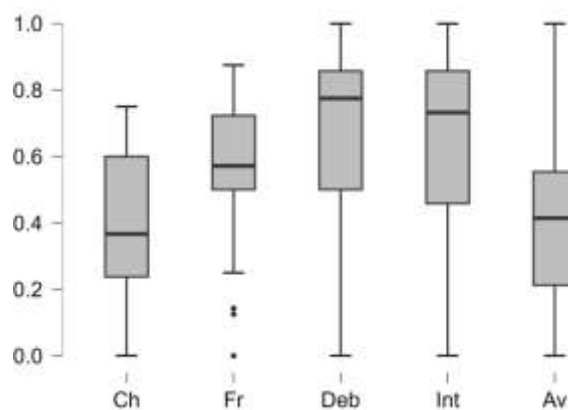


Figure 13. Introduction des entités : verbes de perception sans déplacement (corpus « Apparition »)

2.2.2.2 Manière

Des études ont montré la tendance d'apprenants ayant une langue-V pour L1 à ne pas encoder le composant sémantique de Manière dans le verbe en L2. Ce phénomène est confirmé par Arslangul (2015). L'analyse du corpus « Grenouille » a montré une différence significative entre des apprenants de niveau intermédiaire et des locuteurs natifs. Chez ces apprenants, le verbe encode principalement le composant de Trajectoire et très peu celui de Manière (cf. figures 14 et 15)²⁴.

²⁴ Un premier test Anova sur l'encodage de la Manière dans le verbe a donné le résultat suivant : $F(2,41) = 34.3$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.626$. Ch : $M = 0.466$, $SD = 0.099$; Fr : $M = 0.145$, $SD = 0.077$; Int : $M = 0.244$, $SD = 0.130$. Un second test Anova sur l'encodage de la Trajectoire dans le verbe a donné le résultat suivant : $F(2,41) = 37.6$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.647$. Ch : $M = 0.391$, $SD = 0.096$; Fr : $M = 0.754$, $SD = 0.108$; Int : $M = 0.678$, $SD = 0.147$.

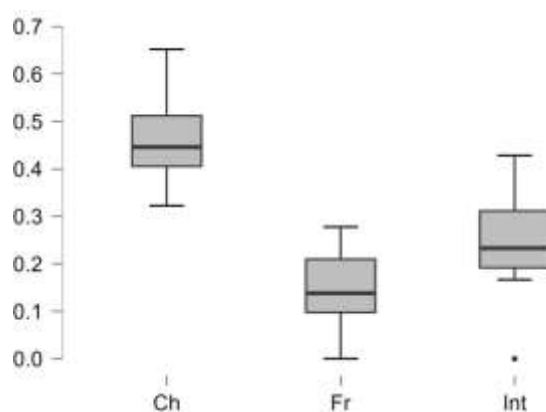


Figure 14. Verbes encodant la Manière (corpus « Grenouille »)

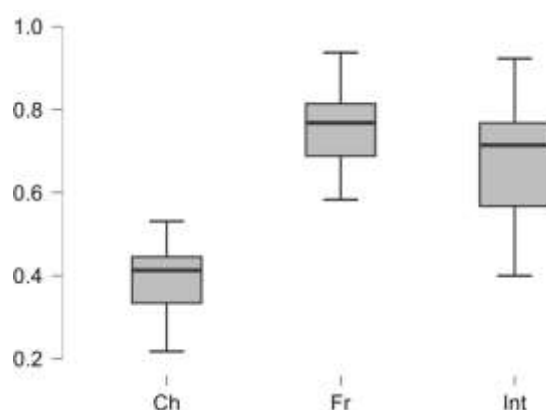


Figure 15. Verbes encodant la Trajectoire (corpus « Grenouille »)

Ce résultat général sur l'ensemble du corpus a ensuite été détaillé dans Arslangul (2020b). Cet article analyse l'expression de la Manière dans trois épisodes précis de la bande dessinée « *Frog, where are you?* ». Il montre que pour décrire les actions représentées dans les images 2 (la grenouille sort de son bocal), 11 (le garçon grimpe à l'arbre) et 12 (le hibou sort du trou de l'arbre) du stimulus, les locuteurs natifs du chinois encodent très fréquemment la Manière dans le verbe (respectivement 100 %, 87.5 % et 75 %), alors que les apprenants de niveau intermédiaire le font dans beaucoup moins de cas (respectivement 43.8 %, 50 % et 6.3 %). Voici deux exemples représentatifs de l'expression des locuteurs natifs (84) et des apprenants (85) :

(84) 青蛙悄悄地从罐子里爬出来。 (« Grenouille », Ch-16)
 qīngwā qiāoqiāo de cóng guànzǐ=li pá-chu-lai
 grenouille furtif ADV depuis bocal=dans se.déplacer.à.quatre.pattes-sortir-venir
 'La grenouille sort furtivement du bocal.'

(85) 他的青蛙从瓶子出去。 (« Grenouille », Int-05)
 tā de qīngwā cóng píngzi chū-qu
 il DET grenouille depuis bocal sortir-aller
 'Sa grenouille sort du bocal.'

Ces résultats ont été confirmés par Arslangul (2018, décembre, 2023, février)²⁵. Ces études se basent sur l'analyse du corpus « Apparition » et plus spécifiquement les énoncés qui expriment

²⁵ Ces deux références renvoient à des communications orales : cf. les sections « Communications » et « Conférences invitées » de mes travaux dans la bibliographie.

l'apparition d'un nouveau protagoniste dans le récit. Elles montrent aussi une tendance claire de tous les apprenants à exprimer le composant de Trajectoire dans le verbe là où les locuteurs natifs du chinois sélectionnent la Manière (cf. figure 16)²⁶. Voici deux exemples extraits de ce corpus :

- (86) 突然里面跑出来一只小老鼠。 (« Apparition », Ch-16)
 tūrán lǐmiàn pǎo-chu-lai yī-zhī xiǎo lǎoshǔ
 soudain intérieur courrir-sortir-venir un-CLF petit souris
 'Soudain de l'intérieur sort une petite souris en courant.'
- (87) 从小洞里出来了一只老鼠。 (« Apparition », Av-06)
 cóng xiǎo dòng=li chū-lai-le yī-zhī lǎoshǔ
 de petit trou=dans sortir-venir-PFV un-CLF souris
 'Du petit trou sortit une souris.'

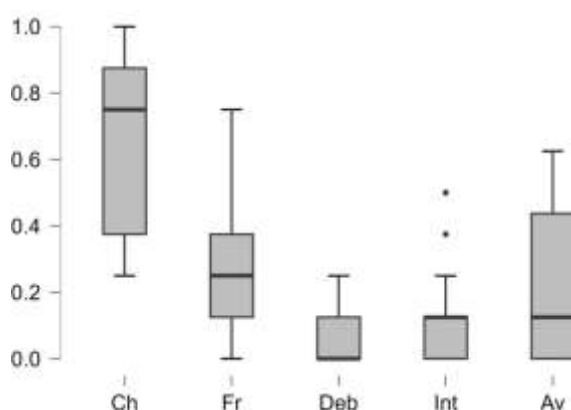


Figure 16. Verbes encodant la Manière (corpus « Apparition »)

Il est intéressant de noter que même les apprenants avancés sont très éloignés du modèle de la L2 et qu'ils ne présentent pas non plus de différence significative avec les autres groupes d'apprenants des niveaux inférieurs. Malgré cette absence de significativité, la figure 16 montre tout de même une augmentation entre les intermédiaires et avancés. Arslangul (2023, février) a analysé ces données du point de vue qualitatif, en identifiant les verbes sélectionnés par tous ces locuteurs pour décrire les actions du support en images. Le sémantisme de ces verbes a été décomposé au moyen des paramètres qui entraînent l'interprétation d'un verbe de mouvement comme incluant une information de manière proposés par Stosic (2009, 2019, 2020).

Les verbes de manière les plus fréquents sont chez les locuteurs natifs du chinois : *pǎo* 跑 « courir », *zuān* 钻 « se faufiller », *tiào* 跳 « sauter » et *cuān* 蹿 « sauter » ; chez les débutants : *tiào* 跳 « sauter » ; chez les intermédiaires : *tiào* 跳 « sauter », *pǎo* 跑 « courir » et *zǒu* 走 « marcher » ; chez les avancés : *mào* 冒 « surgir », *tiào* 跳 « sauter », *zuān* 钻 « se faufiller » et *zǒu* 走 « marcher » ; chez les locuteurs natifs du français : « surgir » et « sauter ».

Ces verbes contiennent les trois paramètres principaux de VITESSE, PUISSANCE DE LA FORCE et SCHÉMA MOTEUR. Le tableau 6 montre la décomposition de ces verbes, basée sur Stosic et Aurnague (2017).

²⁶ Un test Anova non paramétrique (Kruskal-Wallis) sur l'encodage de la Manière dans le verbe a donné le résultat suivant : $\chi^2(4) = 56.5$, $p < 0.001$, $\epsilon^2 = 0.518$. Ch : $Mdn = 0.750$; Fr : $Mdn = 0.250$; Déb : $Mdn = 0.000$; Int : $Mdn = 0.125$; Av : $Mdn = 0.125$.

	VITESSE	PUISSANCE DE LA FORCE	SCHÉMA MOTEUR
<i>pǎo</i> 跑 « courir »	+		+
<i>zuān</i> 钻 « se faufiller »			+
<i>tiào</i> 跳 « sauter »		+	+
<i>cuān</i> 蹿 « sauter »		+	+
<i>zǒu</i> 走 « marcher »			+
<i>mào</i> 冒 « surgir »	+	+	
« surgir »	+	+	
« sauter »		+	+

Tableau 6. Sémantisme des principaux verbes de Manière (corpus « Apparition »)

Une analyse de correspondance a été appliquée sur les verbes de manière dans ce corpus et sur les trois paramètres les plus fréquents dans ces verbes. Elle a montré une différence significative entre les groupes²⁷. Le diagramme de symétrie (cf. figure 17) sur ces données montre que les débutants et les intermédiaires présentent un choix proche de celui des locuteurs natifs du chinois (SCHÉMA MOTEUR), alors que les avancés se distinguent des locuteurs du chinois et se rapprochent plus des locuteurs natifs du français avec les paramètres PUISSANCE DE LA FORCE et VITESSE.

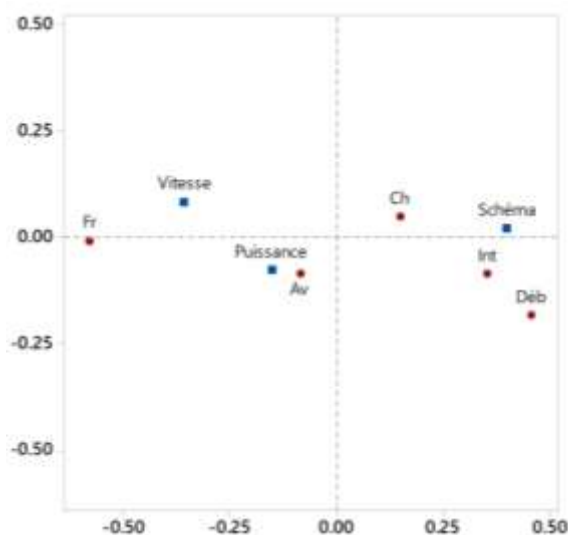


Figure 17. Diagramme de symétrie : paramètres de manière (corpus « Apparition »)

La différence quantitative et qualitative entre les apprenants avancés et intermédiaires s'explique par l'utilisation fréquente chez ces derniers du verbe *mào* 冒 « surgir » qui exprime les paramètres de PUISSANCE DE LA FORCE et VITESSE mais pas celui de SCHÉMA MOTEUR :

- (88) 从垃圾箱有一只猫冒出来。 (« Apparition », Av-13)
 cóng lājīxiāng yǒu yī-zhī māo mào-chu-lai
 de poubelle avoir un-CLF chat surgir-sortir-venir
 'Il y a un chat qui surgit de la poubelle.'

²⁷ Analyse de correspondance appliquée sur le sémantisme des verbes de manière du corpus « Apparition » : $\chi^2(8) = 46.46, p < 0.001$.

Deux questions se posent alors : comment expliquer la différence entre les apprenants avancés et les locuteurs natifs ? Et comment expliquer la plus grande proximité des apprenants débutants et intermédiaires avec les locuteurs natifs, par rapport aux apprenants avancés ?

Pour répondre à la première question, il faut rappeler quelques caractéristiques du support de la tâche d'élicitation des données. Le stimulus « Apparition » est une bande dessinée composée de huit épisodes, représentés sous la forme de huit planches décomposées en quatre images. Il raconte l'histoire d'un personnage principal qui rencontre successivement plusieurs personnages secondaires. La troisième image de chaque planche dévoile l'apparition soudaine et inattendue d'un de ces nouveaux personnages. Chaque apparition est représentée comme un déplacement d'un personnage par rapport à un Fond. Ce contexte peut entraîner la production d'un procès de déplacement incluant l'expression du procès-support de Manière. Cependant, la dimension statique du support rend cette Manière peu explicite, beaucoup moins qu'elle le serait si la même scène avait été présentée sur un support vidéo. Malgré cela, les locuteurs natifs du chinois ont très largement pris le soin de reconstituer eux-mêmes la Manière qui leur semblait la plus adaptée à la scène. Le déplacement des personnages secondaires a été décrit sous l'angle de son SCHÉMA MOTEUR. Les apprenants avancés, quant à eux, ont peu exprimé la Manière du déplacement, ils ont de plus concentré leur expression sur d'autres paramètres que celui du SCHÉMA MOTEUR, à savoir PUISSANCE DE LA FORCE et VITESSE, que l'on retrouve dans les verbes « surgir » et « sauter » dans le corpus des locuteurs natifs du français. Ils présentent ici les traces d'une influence de leur L1 dans la sélection de l'information exprimée.

La raison pour laquelle les apprenants avancés sont plus éloignés du modèle de la langue cible que les apprenants débutants et intermédiaires se situe dans l'étendue de leur répertoire lexical. Ces deux derniers groupes n'utilisent que quelques verbes de Manière très fréquents dans leur input en chinois (ex. : *tiào* 跳 « sauter » et *pǎo* 跑 « courir »). Mais il se trouve que ces verbes basiques encodent le paramètre du SCHÉMA MOTEUR. Les apprenants avancés ont pour leur part le verbe *mào* 冒 « surgir » en plus à leur disposition. L'usage très abondant de ce verbe dans leur corpus (13 occurrences sur l'ensemble des 31 prédicats incluant le composant sémantique de Manière) entraîne une diminution proportionnelle du paramètre du SCHÉMA MOTEUR pour ceux de PUISSANCE DE LA FORCE et VITESSE par rapport à des groupes d'apprenants qui sont pourtant moins compétents qu'eux sur le plan général.

2.2.2.3 Cause

Arslangul (2015), avec l'analyse du corpus « Grenouille », montre que les apprenants de niveau intermédiaire expriment significativement moins le composant sémantique de Cause que les locuteurs natifs du chinois²⁸ (cf. figure 18).

²⁸ Un test Anova non paramétrique (Kruskal-Wallis) sur l'encodage de la Cause dans le verbe du corpus « Grenouille » a donné le résultat suivant : $\chi^2(2) = 9.37$, $p = 0.009$, $\epsilon^2 = 0.218$. Ch : $Mdn = 0.142$; Fr : $Mdn = 0.075$; Int : $Mdn = 0.074$. Les comparaisons paire-à-paire de Dwass, Steel, Critchlow et Fligner indiquent que les locuteurs natifs du chinois expriment plus la Cause que les apprenants intermédiaires ($W = -4.23$, $p = 0.008$).

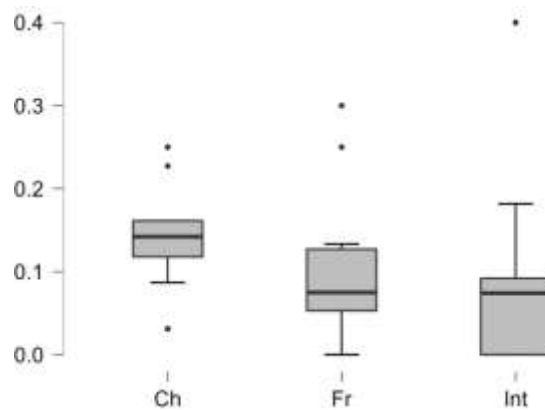


Figure 18. Verbes encodant la Cause (corpus « Grenouille »)

Ce résultat est confirmé par l'analyse du corpus « Cause » (Arslangul et al., 2018). Malgré le caractère très contraignant de la tâche utilisée pour recueillir ce corpus, les apprenants de niveau intermédiaire produisent parfois des phrases qui sont, en raison de l'absence d'un verbe de cause, tout à fait idiosyncrasiques. En (89), le locuteur utilise le verbe intransitif *guò* 过 « traverser » de façon transitive :

- (89) *小人把玩具过路。 (« Cause », Int-10)
 xiǎorén bǎ wánjù guò lù
 petit.homme MO jouet traverser route
 '*Le petit homme traverse le jouet la route.'

2.2.2.4 Deixis

Le deuxième constituant du complément directionnel en chinois exprime la deixis. Il indique la direction itive (éloignement) ou ventive (approchement) du procès dynamique par rapport à un point de repère, l'origo.

Arslangul (2020b) analyse la proportion d'utilisation des deux compléments *lái* 来 « venir » et *qù* 去 « aller » dans le corpus « Grenouille ». Tout d'abord, il faut noter que les apprenants ne se différencient pas des locuteurs natifs pour ce qui est de la quantité totale de compléments déictiques exprimés²⁹, ou de la proportion de *lái* 来 « venir » et *qù* 去 « aller »³⁰. Les résultats des deux groupes de locuteurs sont tout à fait comparables, ils laissent entrevoir une grande adéquation du lecte des apprenants avec les habitudes des locuteurs natifs. Cependant, puisqu'ils rassemblent l'intégralité des productions, ils ont l'inconvénient de ne pas tenir compte des différentes scènes décrites et de leurs configurations spatiales particulières. Pour analyser un phénomène comme l'expression de la deixis qui est très dépendante du contexte, Arslangul (2020b) procède à une analyse détaillée de l'utilisation de ces compléments, dans leurs contextes, à l'aide de quatre procès de Trajectoires, sortantes (la grenouille sort de son bocal, image 2 ; la taupe sort de son trou, image 10) et descendantes (le chien tombe de la fenêtre, image 6 ; le garçon tombe de la falaise, image 17), dans le récit.

²⁹ Un test *t* de Welch pour comparer la proportion de prédicats contenant un complément directionnel déictique par rapport à l'ensemble des prédicats dynamiques du corpus ne montre pas de différence significative entre les locuteurs natifs ($M = 0.282$, $SD = 0.085$) et les apprenants ($M = 0.330$, $SD = 0.212$) : $t(19.7) = -0.84$, $p = 0.411$, $d = -0.29$.

³⁰ Ch : respectivement 60,9 % et 39,1 %, sur 150 prédicats verbaux de type VD_1D_2 , VD_2 ; Int : 65,6 % et 35,4 %, sur 98 prédicats verbaux de mêmes types.

Lors la production d'un procès de déplacement à la troisième personne dans un discours, comme c'est le cas dans le corpus « Grenouille », deux éléments doivent être pris en considération : la Figure en déplacement et l'origo (point d'origine) du système fixé par le narrateur. Celui-ci peut placer l'origo dans l'espace-source où se trouve la Figure avant le déplacement ou bien dans l'espace-cible du déplacement effectué par la Figure. En (90), la Figure dénotée par *tā* 他 « il » s'éloigne de sa position initiale, alors qu'en (91), *māotóuyīng* 猫头鹰 « hibou » s'approche de sa position finale :

(90) 他就爬上去。 (« Grenouille », Ch-09)

tā *jiù* *pá-shang-qu*
3sg alors se.déplacer.à.quatre.pattes-monter-aller
'Alors il grimpe.'

(91) 猫头鹰突然间从树洞中钻出来。 (« Grenouille », Ch-04)

māotóuyīng *tūránjiān* *cóng* *shùdòng=zhong* *zuān-chu-lai*
hibou soudain de trou.d'arbre=dans se.faufiller-sortir-venir
'Le hibou sort soudain du trou d'arbre.'

L'analyse de ces quatre scènes révèle deux phénomènes intéressants. Dans la description des deux procès qui montrent une Figure sortir du Fond, les locuteurs natifs expriment très majoritairement la cible du déplacement avec *lái* 来 « venir » (88.9 %), alors que les apprenants sont beaucoup moins catégoriques (*lái* 来 « venir » : 58.8 %, *qù* 去 « aller » : 41.2 %). Dans la description des deux procès qui montrent une Figure effectuer un déplacement vertical de haut en bas (chute d'une fenêtre et d'une falaise), les locuteurs natifs expriment très majoritairement la source du déplacement avec *qù* 去 « aller » (81.3 %), alors que les apprenants penchent beaucoup plus pour exprimer la cible avec *lái* 来 « venir » (64.3 %).

Ces résultats révèlent que les apprenants utilisent une centration différente des locuteurs natifs. La conséquence est que leur placement de l'origo provoque des interruptions au niveau de l'angle d'observation entre les déplacements et des problèmes de compréhension de la part de l'allocuteur qui ne sait plus d'où la scène est observée.

2.2.3 Répartition des composants sémantiques

La section précédente a porté sur les informations sélectionnées par le locuteur pour décrire un procès de déplacement. Dans cette section, les analyses concernent la répartition des composants sémantiques dans les éléments de surface de la phrase. Ceci comprend deux points d'analyse : la densité sémantique (nombre de composants sémantiques différents encodés dans la phrase) et le locus de l'information (moyens linguistiques servant à encoder les composants sémantiques dans la phrase).

L'analyse des corpus « Grenouille » (Arslangul, 2015) et « Cause » (Arslangul et al., 2018) montre que, jusqu'au niveau intermédiaire, les apprenants du chinois L2 présentent une densité sémantique moins élevée que les locuteurs natifs du chinois. Cet écart par rapport à la langue cible disparaît au niveau avancé.

Arslangul (2015) indique que les apprenants intermédiaires produisent plus de phrases comprenant un seul composant sémantique dans le verbe ou composé verbal que les locuteurs natifs (cf. figure 19)³¹. Dans l'exemple (92), les apprenants utilisent le verbe *qù* 去 « aller » dans un contexte

³¹ Un test Anova non paramétrique (Kruskal-Wallis) sur les phrases dont le verbe encode un seul composant sémantique donne le résultat suivant : $\chi^2(2) = 24.7$, $p < 0.001$, $\varepsilon^2 = 0.575$. Ch : $Mdn = 0.333$; Fr : $Mdn = 0.787$; Int : $Mdn = 0.500$. Les comparaisons paire-à-paire de Dwass, Steel, Critchlow et Fligner indiquent que les apprenants de niveau intermédiaire produisent plus de phrases de ce type que les locuteurs natifs du chinois ($W = 3.47$, $p = 0.038$).

où les locuteurs natifs produisent un composé verbal comme *diào-dào* 掉到 <tomber-arriver> en (93) :

(92) 他的狗也去水里面。 (《 Grenouille 》, Int-09)
 tā de gǒu yě qù shuǐ lǐmian
 3SG DET chien aussi aller eau dans
 ‘Son chien va aussi dans l’eau.’

(93) 小狗掉到了水潭里。 (《 Grenouille 》, Ch-05)
 xiǎo gǒu diào-dào-le shuǐtán=li
 petit chien tomber-arriver-PFV étang=dans
 ‘Le petit chien tombe dans l’étang.’

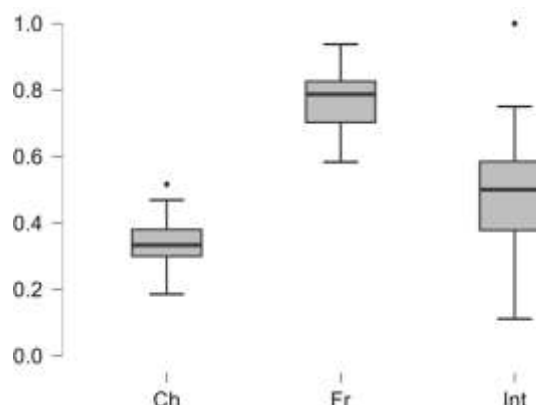


Figure 19. Densité sémantique : un composant par verbe ou composé verbal (corpus « Grenouille »)

Arslangul et al. (2018) révèle que les apprenants de niveau intermédiaire produisent plus de phrases comprenant une ou deux informations (dans le verbe ou la périphérie du verbe), mais moins de phrases comprenant trois informations que les locuteurs de la langue cible (cf. figures 20 et 21). Dans l'exemple (94), le locuteur exprime deux informations dans la proposition principale *gǔn-xia* 滚下 <rouler-descendre>, auxquelles il ajoute encore une proposition subordonnée durative et son verbe *tūi* 推 « pousser ». En (95), dans le même contexte l'apprenant ne sélectionne que deux informations dans le verbe et son complément directionnel *ná-xia* 拿下 <prendre-descendre> :

(94) 一个小人推着一个球滚下山坡。 (《 Cause 》, Ch-09)
 yī-gè xiǎo rén tuī-zhe yī-gè qiú gǔn-xia shānpō
 un-CLF petit homme pousser-DUR un-CLF balle rouler-descendre pente
 ‘Un petit homme pousse une balle en la roulant en bas d’une pente.’

(95) 小人物把一个球拿下山。 (《 Cause 》, Int-15)
 xiǎo rénwù bǎ yī-gè qiú ná-xia shān
 petit personnage MO un-CLF balle prendre-descendre montagne
 ‘Le petit personnage descend une balle de la montagne.’

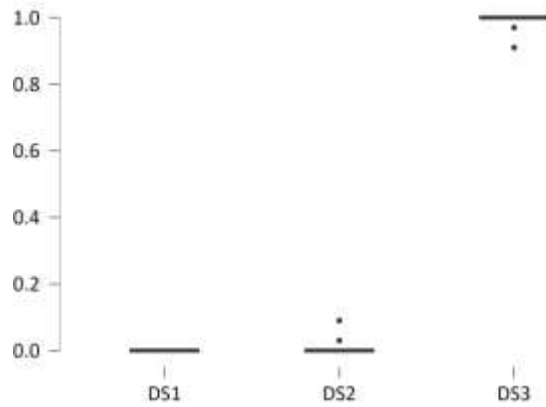


Figure 20. Densité sémantique : locuteurs natifs du chinois (corpus « Cause »)

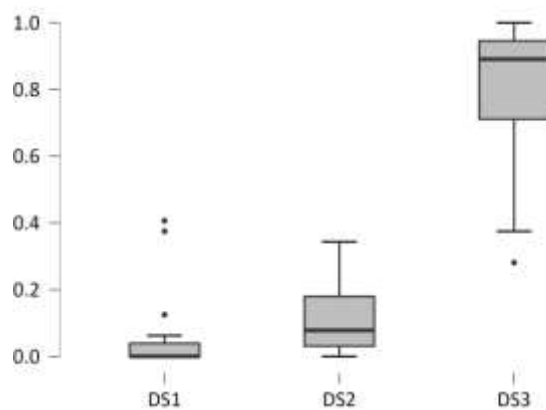


Figure 21. Densité sémantique : apprenants intermédiaires (corpus « Cause »)

De plus, les apprenants intermédiaires affichent un autre écart avec les locuteurs de la langue cible pour ce qui est des moyens linguistiques servant à encoder les composants sémantiques, le locus de l'information. Pour réaliser la tâche expérimentale, les locuteurs natifs du chinois ont eu recours à deux constructions syntaxiques distinctes. Dans la première, la Cause est exprimée dans le verbe et la Trajectoire dans le complément directionnel ; il s'agit d'une structure syntaxique simple (96). Dans la seconde, la Cause n'est pas exprimée dans le verbe principal, mais dans le verbe d'une proposition subordonnée durative, alors que la Trajectoire est exprimée encore une fois dans le complément directionnel ; il s'agit d'une structure syntaxique complexe (97).

(96) 小矮人把一个推车拉过一条小路。 (« Cause », Ch-01)
 xiǎo āirén bǎ yī-gè tuīchē lā-guò yī-tiáo xiǎo lù
 petit nain MO un-CLF poussette tirer-traverser un-CLF petit route
 'Le petit nain tire une poussette à travers la petite route.'

(97) 一个人拉着木马走过街道。 (« Cause », Ch-23)
 yī-gè rén lā-zhe mùmǎ zǒu-guò jiēdào
 un-CLF personne tirer-DUR cheval.de.bois marcher-traverser rue
 'Une personne traverse la rue en marchant et en tirant un cheval de bois.'

Les apprenants intermédiaires produisent un grand nombre de phrases dont la structure syntaxique se trouve à mi-chemin entre la phrase complexe avec la proposition subordonnée durative (comprenant la Trajectoire encodée dans le verbe) et la phrase simple avec le composé verbal directionnel (où la Cause est aussi encodée dans le verbe) :

- (98) *他拉儿童车过马路。 (« Cause », Int-08)
 tā lā értóngchē guò mǎlù
 3SG tirer poussette traverser route
 ‘*Il tire la poussette traverse la route.’

Cette structure syntaxique est agrammaticale en raison de l’absence du suffixe verbal duratif 着 *zhe* : les deux syntagmes verbaux n’entretiennent pas ici une relation de subordination, ils sont simplement juxtaposés, ce qui entraîne une interprétation de successivité et non de simultanéité entre sous-événements. Avec ces deux verbes en concaténation, cette structure ressemble moins au chinois standard qu’à une construction verbale sérielle comme on peut en trouver en langue Thaï (Takahashi, 2017 ; Zlatev & Yangklang, 2004). Il est intéressant de noter que cette construction a aussi été identifiée par Ji et Hohenstein (2014) dans des productions d’apprenants anglophones du chinois L2 (cf. section 2.2.1). Leur description de cette construction correspond tout à fait aux observations tirées du corpus « Cause ». Sur le plan syntaxique, elle se distingue de la structure simple en raison de l’occurrence de ses deux verbes, mais aussi de la structure complexe puisque ses verbes ne sont liés par aucune marque de subordination.

Les phénomènes observés chez les apprenants intermédiaires disparaissent au niveau avancé. En revanche, les apprenants avancés affichent un autre écart avec la langue cible au niveau des moyens linguistiques servant à encoder les composants sémantiques. Les locuteurs natifs montrent une préférence pour la construction syntaxique complexe (97), mais cette différence n’est pas significative³². Les apprenants de niveau avancé, quant à eux, utilisent significativement plus la construction syntaxique complexe que la construction simple³³ (cf. figures 22 et 23).

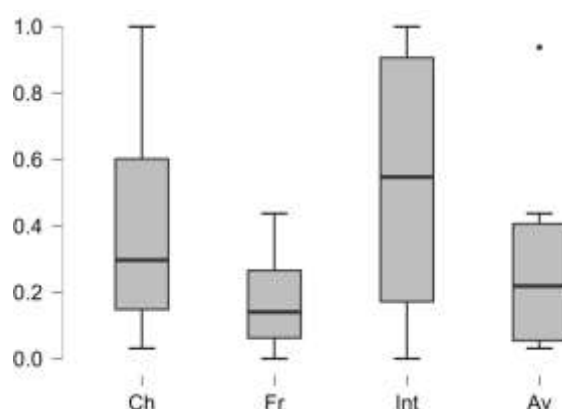


Figure 22. Structure syntaxique simple (corpus « Cause »)

³² Un test de Wilcoxon sur les données des locuteurs natifs du chinois a échoué à montrer une différence de fréquence entre les constructions syntaxiques simple ($Mdn = 0.297$) et complexe ($Mdn = 0.656$) : $Z = -1.020$, $p = 0.327$, $r = -0.333$.

³³ Un test de Wilcoxon sur les données des apprenants avancés a montré une différence de fréquence entre les constructions syntaxiques simple ($Mdn = 0.219$) et complexe ($Mdn = 0.766$) : $Z = -2.157$, $p = 0.034$, $r = -0.705$.

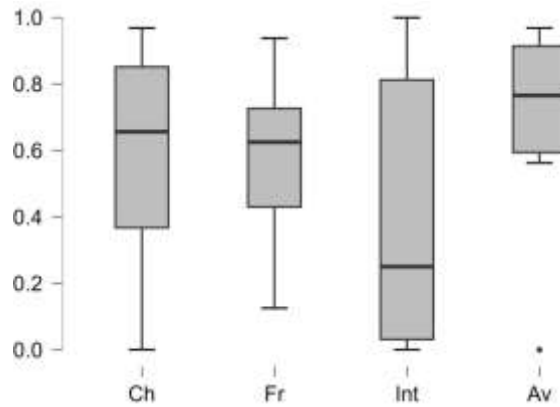


Figure 23. Structure syntaxique complexe (corpus « Cause »)

De plus, à la différence des locuteurs natifs qui encodent la Trajectoire dans le complément directionnel, comme *guo* 过 « traverser » en (96) et (97), les apprenants avancés utilisent plus le verbe de la proposition principale pour cela :

- (99) 他拉着摇木马过马路。 (« Cause », Av-02)
 tā lā-zhe yáomùmǎ guò mǎlù
 3SG tirer-DUR cheval.de.bois traverser route
 'Il traverse la route en tirant un cheval de bois.'

2.2.4 Implications

Les résultats présentés dans les deux sections précédentes peuvent s'expliquer par deux origines qui sont souvent discutées dans la littérature. La première est l'influence du « penser pour parler », la seconde est la difficulté intrinsèque des moyens linguistiques utilisés dans la langue cible.

Le transfert conceptuel est nettement établi chez les apprenants avancés dans le corpus « Apparition » (Arslangul, 2018, décembre). Ces locuteurs ont exprimé le composant de Manière significativement moins que les locuteurs natifs dans leurs descriptions des déplacements des protagonistes. À ce niveau de compétence, il n'est pas possible d'avancer la difficulté des composés directionnels pour expliquer cette lacune et la densité sémantique plus basse qu'elle entraîne³⁴. L'absence du composant de Manière s'explique par une influence de la L1 : ces locuteurs ont développé une conceptualisation des procès de déplacement volontaire typique des langues-V comme le français dans lesquelles le verbe doit encoder le composant de Trajectoire (procès-cadre) pour pouvoir passer outre la contrainte de franchissement de borne. Lorsque le composant de Manière (procès-support) est exprimé, il se trouve encodé dans un ajout, qui est dans les faits souvent omis. Pour cette raison, même s'ils sont en mesure de l'exprimer, les apprenants avancés ne perçoivent pas la Manière comme un composant important à sélectionner pour décrire les procès de déplacement. La conséquence est donc le recours à un verbe ou un composé directionnel exprimant la seule information de Trajectoire (ex. : *chū-lai* 出来 <sortir-venir>), plutôt que les deux informations de Trajectoire et de Manière (ex. : *pǎo-chu(-lai)* 跑出(来) <courir-sortir(-venir)>).

Toujours concernant l'expression de la Manière, l'analyse du corpus « Apparition » à travers la classification des paramètres qui entraînent l'interprétation d'un verbe de mouvement comme

³⁴ La même tendance existe chez les apprenants débutants et intermédiaires de ce corpus, ainsi que chez les apprenants intermédiaire du corpus « Grenouille ». Cependant, il n'est pas possible d'écarter chez eux une influence de leur niveau de compétence linguistique générale sur leur traitement de la tâche. L'absence du composant de Manière serait expliquée, en partie du moins, par un problème de maîtrise des composés directionnels qui empêcherait de les mobiliser lors d'une tâche verbale complexe orale en ligne.

incluant une information de manière proposée par Stosic (2009, 2019, 2020), a fourni un premier résultat intéressant (Arslangul, 2023, février). Grâce à la précision de ces paramètres, il a été possible de révéler un phénomène acquisitionnel présent chez les apprenants avancés qui aurait été imperceptible sur la base des définitions de ce composant sémantique chez Talmy (1985, 1991, 2000) ou Slobin (2004) puisqu'elles s'avèrent bien trop imprécises pour être opératoires. Cette analyse montre que dans les cas où les apprenants avancés expriment le composant de Manière, ils ne placent pas leur attention sur le même type de paramètre que les locuteurs natifs. Cette différence dans le choix de l'information correspond bien aussi à une influence du « penser pour parler » en L2. Elle se matérialise une fois de plus lorsque les apprenants disposent d'un niveau de compétence avancé et d'un répertoire lexical suffisamment riche. C'est à ce moment-là qu'ils révèlent leur préférence envers le paramètre VITESSE plutôt que SCHÉMA MOTEUR prépondérant chez les locuteurs natifs. Cette analyse ne porte que sur un échantillon restreint de productions en L2, et nécessite d'être soutenue par plus de données. La classification des paramètres de Stosic est cependant prometteuse puisqu'elle permet de décrire plus finement l'expression de la Manière. Après avoir analysé la présence ou absence de ce composant dans les procès de déplacement sur la base des travaux de Talmy et Slobin, il existe maintenant une classification permettant de décrire « quelle » manière est exprimée.

Concernant le composant de Cause, les apprenants intermédiaires montrent des difficultés dans son expression. Elles sont en partie explicables par les moyens linguistiques à utiliser en chinois pour produire un procès causatif (cela sera discuté ci-dessous), mais il est aussi possible d'y voir le résultat d'un transfert conceptuel. Lors de la production d'une tâche verbale complexe, l'apprenant peut être amené à faire un compromis entre les concepts qu'il a développés lors de l'acquisition de sa L1 (conceptualisation de la tâche) et les moyens linguistiques dont il dispose pour la réaliser (Perdue, 1993 ; Watorek, 1996). Cette économie de forme (Filipović & Vidaković, 2010) semble aussi être orientée par les modèles de la L1. Il est effectivement possible de remarquer une tendance commune chez nos apprenants avec ceux d'études antérieures. Que ce soit chez Arslangul et al. (2018), Hendriks et al. (2008) ou encore Paul (2014), lorsque les apprenants sont limités par leur niveau de compétence, ils ont tous tendance à supprimer les composants perçus comme secondaires et à conserver celui qui est jugé comme le plus important, à savoir celui qui est encodé dans le verbe de leur L1 : la Trajectoire pour les apprenants français L1 chinois L2, la Cause pour les apprenants anglais L1 français L2 et chinois L2.

Un dernier point concernant le transfert conceptuel est celui de l'expression de la deixis avec le dernier constituant du composé directionnel. Les apprenants, à partir du niveau intermédiaire (corpus « Grenouille » : Arslangul, 2020b), n'ont pas affiché de difficulté à construire un composé du type $V_{\text{Traj}}D_{\text{Traj}}$ (ex. : *chū-lai* 出来 <sortir-venir>). Il n'est pas possible d'écarter l'hypothèse que ce type de composé soit parfois utilisé de façon figée, en tant de « chunk », mais la variété des combinaisons observées dans le corpus des apprenants montre une capacité évidente d'analyse des deux constituants. Le problème des apprenants réside dans le choix entre *lái* 来 « venir » et *qù* 去 « aller » en fonction de la situation concrète à décrire. Il ne fait aucun doute que ces apprenants du chinois L2 ont développé une conceptualisation de ce qu'est un déplacement avec une Trajectoire déictique pendant l'acquisition de leur L1. En revanche, son expression se limite en français à l'emploi des deux verbes « aller » et « venir », ainsi qu'à quelques verbes dérivés avec des préfixes comme *a-* (ex. : *apporter*) ou *em-* (ex. : *emporter*). L'expression de la deixis en chinois est plus systématique, une place dans le composé directionnel lui est réservée, et les règles qui régissent le choix entre la direction itive et ventive sont assez complexes. De façon analogue aux difficultés dans le choix des paramètres de Manière discutées dans le paragraphe précédent, les apprenants font ici face au choix de la direction du déplacement qui est aussi influencé par la conceptualisation développée en L1.

La seconde origine aux difficultés remarquées dans les productions d'apprenants réside dans les moyens linguistiques nécessaires dans la langue cible pour décrire des procès de déplacement. Elle est particulièrement visible dans le corpus « Apparition » lorsque les locuteurs ont le choix entre

un procès de déplacement et un autre procès, sans déplacement. Les apprenants débutants et intermédiaires expriment des procès de perception plutôt que déplacement parce qu'ils sont plus simples à encoder (cf. figures 12 et 13).

Pour ce qui est de la difficulté de chinois, trois formes sont particulièrement à discuter : le composé directionnel, le marqueur d'objet *bǎ* 把 et la subordination avec la particule aspectuelle durative *zhe* 着.

Le chinois possède plusieurs formes pour encoder la Trajectoire (verbe, directionnel et préposition). Les résultats du corpus « Cause » (Arslangul et al., 2018) révèlent une préférence claire des locuteurs natifs en faveur du directionnel (ex. : 推过 *tuī-guo* <pousser-traverser>). Cependant, les apprenants, même au niveau avancé, n'ont pas apparié ce composant sémantique à cette forme. Ceci provient sans doute d'une différence typologique entre la L1 et la L2. Le français a connu une évolution diachronique et est passé d'un cadrage satellitaire à un cadrage verbal au cours de son histoire. Avec la disparition des particules de l'ancien français (Fagard, 2019) et la perte de productivité de son système de préfixes verbaux (Kopecka, 2006, 2009), il ne possède pas de catégorie grammaticale, comparable à celle des directionnels, à l'extérieur du verbe capable d'exprimer un franchissement de borne. L'encodage de la Trajectoire dans le verbe est donc la seule possibilité offerte dans la langue maternelle des apprenants qui sont tentés de la reproduire dans la langue cible, lorsqu'elle leur en donne la possibilité. On remarque d'ailleurs que ce choix n'évolue pas vraiment avec l'augmentation du niveau de compétence, puisque les apprenants avancés n'encodent pas la Trajectoire dans le directionnel significativement plus que les apprenants intermédiaires. La fréquence d'emploi des composés directionnels en L2 possède une influence directe sur la densité sémantique des énoncés produits ; celle-ci est souvent plus basse chez les apprenants que chez les natifs, quelle que soit la tâche analysée.

Pour exprimer un procès causatif en chinois, outre le complément directionnel, un locuteur doit utiliser le marqueur d'objet *bǎ* 把 ou bien, dans le cas d'un procès causatif d'accompagnement, il peut aussi utiliser la particule aspectuelle durative *zhe* 着 qui sert à marquer le statut de proposition subordonnée.

Les propriétés de la construction en *bǎ* 把 ont beaucoup été discutées dans le domaine de la linguistique chinoise (C. R. Huang & Shi, 2016 ; Sun, 2006). Elle présente de nombreuses contraintes d'utilisation. Au niveau syntaxique, l'ordre des mots est OV ; l'objet est placé directement après le marqueur, et le constituant ainsi formé précède le verbe (« S + *bǎ* 把 + SN + SV »). Au niveau sémantique, l'objet est affecté par l'action dénotée par le verbe. Au niveau informationnel, l'objet réfère généralement à une entité ancienne et identifiable dans le discours. Au niveau aspectuel, le prédicat est télique et ponctuel, il doit indiquer un changement d'état. Le complément du verbe exprime le résultat, la direction, le degré ou la quantité du verbe. À cette complexité s'ajoute le fait que son utilisation est obligatoire dans certains cas (par exemple dans l'expression des procès de déplacements causatifs), mais optionnelle dans d'autres.

De nombreuses études ont traité de l'acquisition de la construction en *bǎ* 把 en chinois L2. Elles révèlent de façon unanime de nombreuses difficultés avec la production de cette construction, et en particulier lors de l'expression du déplacement d'une entité dans l'espace (« S + *bǎ* 把 + SN + V + comp. dir./rés. »). Elles montrent un taux d'évitement de cette construction élevé par rapport aux locuteurs natifs, ainsi qu'un taux de correction des phrases produites assez bas (Gao, 2014 ; X. H. Wen, 2010, 2012 ; Xu, 2011 ; L. X. Zhao & Cui, 2023).

Wen (2012) a analysé les productions écrites de 90 apprenants anglophones à trois niveaux de compétence. Ces résultats soutiennent ceux d'autres études. L'auteure montre par ailleurs de grandes difficultés chez ces locuteurs à construire le complément directionnel qui suit le verbe ainsi que le syntagme locatif qui réfère au Fond du procès de déplacement.

Gao (2014) compare les performances de 110 apprenants dans la réalisation de quatre tâches : deux tâches de production orale (description de clips vidéo et imitation de phrases entendues) et deux tâches métalinguistiques (jugement de grammaticalité et correction de phrases erronées). Les résultats montrent un taux de correction significativement plus bas pour les tâches de production (comme celles de mes études) que pour les tâches métalinguistiques.

Lors de l'expression d'un procès de déplacement causatif, les apprenants doivent manipuler une construction qui présente des contraintes à différents niveaux. S'ils ne la maîtrisent pas suffisamment bien pour la produire dans une tâche orale en ligne, ils n'ont d'autre choix que de changer l'ordre des mots dans la phrase, en répartissant les composants sémantiques de façon différente, éventuellement sur plusieurs propositions au lieu d'une.

Cependant, le marqueur de subordination *zhe* 着, qui permet justement une organisation différente de celle de la structure syntaxique simple avec son composé directionnel, représente aussi une difficulté pour les apprenants intermédiaires dans le corpus « Cause » (Arslangul et al., 2018). L'analyse de ce corpus révèle un nombre important de productions idiosyncrasiques identiques à celles de Ji et Hohenstein (2014), comme le montre l'exemple (98). Ces productions ne sont vraisemblablement pas le résultat d'un choix conscient d'utiliser deux verbes dans ce qui ressemble à une construction verbale en série. La construction produite découle plutôt de l'incapacité des apprenants de ce niveau à marquer le statut de proposition subordonnée durative avec la particule aspectuelle *zhe* 着. En ce qui concerne les apprenants avancés, la grande fréquence de cette construction complexe provient d'un transfert structurel. Le recours à la proposition subordonnée durative en chinois permet à ces apprenants de transférer la répartition des composants sémantiques du français vers le chinois (la Trajectoire est encodée dans le verbe de la proposition principale alors que la Cause est encodée dans le verbe de la subordonnée). Il s'agit de ce qu'Andersen (1983) appelle un *transfer to somewhere* qui est rendu possible par la présence dans la L2 de moyens linguistiques identiques à ceux de la L1. Cette construction a l'avantage de pouvoir encoder la Trajectoire dans le complément directionnel ou le verbe de la proposition principale, ce qui est impossible avec une proposition indépendante seule. Cette possibilité permet de suivre le modèle du français qui encode la Trajectoire dans le verbe principal.

Chapitre 3. Référence aux entités et à l'espace dans le discours

Ce chapitre présente les résultats de mes recherches dans un second domaine, celui de la référence aux entités et à l'espace dans le discours en chinois L2 (Arslangul, 2019, 2022, 2023, 2024; Arslangul & Watorek, 2020).

1. Notions théoriques

Cette section présente les notions théoriques qui sous-tendent les études détaillées plus bas. Elle traite de quatre points : la référence, le statut de l'information, le syntagme locatif et l'organisation du discours.

1.1 Référence

Le terme de « référence » désigne la relation qui existe entre une expression linguistique et le référent qu'elle dénote. Un acte de référence implique plusieurs composantes : un locuteur, une expression linguistique référentielle et un référent discursif qui est dénoté par l'expression linguistique. Pour gérer efficacement la référence textuelle, et, plus largement, construire un discours cohésif, il est nécessaire de lier entre eux les éléments constitutifs d'un texte qui le définissent comme une unité. Il existe différents moyens permettant de construire ces liens. Un de ces éléments est la forme de la référence (Halliday & Hasan, 1976). Les contraintes qui gèrent la référence sont liées à la structure de l'information, c'est-à-dire à la façon dont les référents anciens et nouveaux sont présentés dans le discours (Chafe, 1976 ; Lambrecht, 1994).

Je m'intéresse à deux domaines référentiels, celui des entités et de l'espace. Les entités incluent les entités animées (protagonistes humains ou non humains) et les entités inanimées. L'espace correspond aux entités spatiales qui servent de point de référence (Fonds) pour ancrer d'autres entités dans l'espace (Figures animées ou non).

Un nouveau référent est celui qui fait l'objet d'une « introduction ». Ce terme désigne la première occurrence d'une entité dans le discours. Un référent ancien est celui qui fait l'objet d'un « maintien ». Il s'agit d'une entité dont la référence est déjà présente dans le discours et pour laquelle l'interlocuteur possède une représentation mentale.

L'opposition entre information ancienne et nouvelle est trop simpliste pour rendre compte de la complexité des systèmes référentiels des langues. Pour cette raison, plusieurs auteurs ont proposé des classifications plus fines sur la référence textuelle, établies pour certaines d'un point de vue cognitif, et liées à l'accessibilité de l'information chez l'interlocuteur. On peut citer la « familiarité supposée » de Prince (1981), l'« échelle d'accessibilité » d'Ariel (1988), la « hiérarchie du donné » de Gundel et al. (1993), ou encore l'« état d'activation » de Lambrecht (1994).

En ce qui concerne le cas particuliers de mes études, les entités introduites représentent des référents nouveaux dans le discours et pour l'interlocuteur (*brand new*, Prince, 1981), qui sont non-identifiables et non-ancrés (Lambrecht, 1994), et dont seule la catégorie est identifiable (*type identifiable*, Gundel et al., 1993). Les entités maintenues sont quant à elles déjà évoquées (*textually evoked*, Prince, 1981), identifiables et accessibles textuellement (Lambrecht, 1994), activées ou en focus (Gundel et al., 1993). Pour reprendre les termes de Lambrecht (1994) :

« *an identifiable referent is one for which a shared representation already exists in the speaker's and the hearer's mind at the time of utterance, while an unidentifiable referent is one for which a representation exists only in the speaker's mind.* » (p. 77-78)

La distinction entre identifiable ou non est liée à la présence ou l'absence du référent dans le terrain commun. Étant donné que mes études portent sur des référents se trouvant aux deux extrêmes des classifications ci-dessus, sans distinction fine entre deux classes proches, j'utiliserai simplement les termes de « nouveaux » et « anciens » pour désigner le statut des référents analysés.

Pour pouvoir servir à localiser une entité (Figure), une entité spatiale (Fond) doit constituer une information présente dans le terrain commun. De ce fait, elle a souvent elle-même besoin d'avoir déjà été introduite dans le récit. L'ancrage spatial d'un nouveau protagoniste dans le récit inclut généralement deux étapes : l'introduction d'une entité spatiale dans le discours (en tant que Fond potentiel pour un énoncé ultérieur), et le maintien de la référence à cette entité pour localiser un nouveau protagoniste dans l'espace (Hickmann, 2003, p. 75-76). En voici un court exemple :

- (1) a. 他走进一条小巷子。
 tā zǒu-jìn yī-tiáo xiǎo xiàngzi
 3SG marcher-entrer un-CLF petit allée
 'Il entre dans la petite allée.'
- b. 巷子里有一家餐厅。
 xiàngzi=li yǒu yī-jiā cāntīng
 allée=dans avoir un-CLF restaurant
 'Dans l'allée il y a un restaurant.'
- c. 从餐厅里跑出来一名男子。
 cóng cāntīng=li pǎo-chu-lai yī-míng nánzǐ
 de restaurant=dans courir-sortir-venir un-CLF homme
 'Du restaurant sort un homme.'

Dans cet exemple d'ancrage spatial, l'entité *cāntīng* 餐厅 « restaurant » est introduite en (1b), puis maintenue en (1c) pour localiser le nouveau protagoniste *nánzǐ* 男子 « homme ». Dans le cas où la référence à l'entité spatiale serait maintenue plusieurs fois dans la suite du discours, seule l'expression coréférentielle utilisée pour introduire le nouveau protagoniste est analysée.

1.2 Statut de l'information

Le caractère identifiable ou non d'un référent est une propriété pragmatique de celui-ci. L'expression grammaticale de cette propriété est ce que l'on appelle la « définitude », c'est-à-dire le marquage linguistique d'un syntagme nominal comme défini ou indéfini (P. Chen, 2004, 2009). Les langues disposent de moyens divers pour exprimer ce marquage et varient beaucoup entre elles. Le français et le chinois diffèrent par exemple dans les moyens lexicaux et les stratégies syntaxiques utilisées. Les deux sections suivantes détaillent les moyens linguistiques mobilisés dans ces deux langues pour marquer le caractère identifiable ou non des référents, le statut nouveau ou ancien de l'information dans le discours. Toutes les entités dont il est question ci-dessous sont référentielles, spécifiques et individuelles.

L'analyse des moyens linguistiques utilisés en français et en chinois pour introduire et maintenir la référence aux entités suit la méthodologie des travaux de Maya Hickmann et Henriëtte Hendriks (cf. entre autres Hendriks, 1998, 2003, 2005 ; Hickmann, 1995, 2003 ; Hickmann et al., 1998 ; Hickmann & Hendriks, 1999 ; Hickmann & Liang, 1990). Une distinction est effectuée entre le niveau du syntagme (marquage local du statut de l'information) et le niveau de l'énoncé avec la position syntaxique du syntagme (marquage global du statut de l'information).

1.2.1 Marquage local

En chinois, le syntagme nominal prend les formes suivantes (P. Chen, 1987, 2004, 2009) :

- A. pronom personnel
- B. nom propre
- C. *zhè* 这 « ceci » / *nà* 那 « cela » + (CLF) + (nom)
- D. nom nu
- E. numéral + CLF + nom
- F. *yī* 一 « un » + CLF + nom
- G. CLF + nom

L'identifiabilité d'un référent dénoté par un syntagme nominal de ces sept formes peut être interprétée à deux niveaux. Le premier est le niveau de la sémantique du syntagme lui-même (référentialité sémantique). Certaines de ces formes, comme les pronoms personnels (A), les noms propres (B) ou les démonstratifs (C) encodent de façon inhérente le caractère identifiable du référent. Le second est le niveau discursif, lorsque l'identifiabilité d'un référent est réalisée grâce à la mise en relation du syntagme avec le contexte (référentialité pragmatique).

Pour ce qui est de la référentialité sémantique des formes ci-dessus, c'est-à-dire le marquage de leur identifiabilité sans considération de l'intention du locuteur dans le contexte discursif, elles peuvent être divisées en trois catégories : les formes définies, indéfinies et indéterminées. Les formes définies sont les trois premières (A, B, C), à savoir le pronom personnel, le nom propre et les démonstratifs (pouvant être suivis d'un classificateur et/ou d'un nom). Les formes indéfinies sont les deux dernières (F, G), le nom précédé de la séquence « (*yī* — 'un' +) CLF ». Enfin, la troisième et dernière catégorie est celle des formes indéterminées (D, E) comprenant le nom nu et le nom précédé de la séquence « numéral + CLF ».

D'après Chen (2004, 2009, 2016), le marquage de la définitude, en tant que catégorie grammaticale, n'est pas totalement développé en Chinois (voir aussi Y. C. Wu, 2018). Cette langue ne dispose pas d'une classe de mots équivalente à celle des articles en anglais. Cependant, elle possède deux déterminants ont pour fonction de marquer l'identifiabilité des référents : la séquence « démonstratif + CLF » pour les référents identifiables (ex. : *zhè-gè rén* 这个人 « cette personne ») et la séquence « (*yī* — 'un') + CLF » pour les référents non-identifiables (ex. : *yī-gè rén* 一个人 « une personne »).

Les formes indéterminées ne portent pas de marquage grammatical de définitude, la référentialité sémantique de ces expressions est donc neutre (ex. : *rén* 人 « la/cette personne », *sān-gè rén* 三个人 « (les) trois personnes »). Pour obtenir une interprétation de leur identifiabilité, elles doivent être interprétées en contexte discursif (référentialité pragmatique). Les expressions du type « numéral + CLF + N » sont interprétées comme identifiables en cas de coréférence, lorsque le référent a déjà été introduit dans le discours ; dans le cas contraire, elles ont une lecture non-identifiable. L'interprétation des noms nus est suggérée par leur position syntaxique. La position préverbale a une forte tendance à l'identifiabilité, à l'inverse, la position postverbale a une forte tendance à la non-identifiabilité. Cependant, il ne s'agit là que d'une préférence et non d'une restriction grammaticale stricte. Cheng et Sybesma (1999, 2005) ont montré que les noms nus en position préverbale peuvent être interprétés comme définis, mais aussi comme génériques, tandis qu'en position postverbale, ils peuvent être interprétés comme définis, mais aussi comme indéfinis ou génériques (voir aussi Liu, 2002 ; Shi, 2002).

Des analyses de corpus (Chen, 2009 ; Li, 2000 ; Q. Liu, 2014 ; Sun, 1988 ; Wang, 2018 ; Xu, 2005, 2007) ont confirmé les observations théoriques ci-dessus.

L'étude de Sun (1988) fait partie des premières à examiner la référentialité pragmatique dans des récits en chinois. L'auteur montre une corrélation entre la forme d'une expression référentielle et le « statut thématique » de l'entité discursive en question. Ce statut désigne l'importance plus ou moins grande d'une entité discursive qui est évaluée par le nombre de références dont elle fait l'objet après son introduction dans le texte. Il révèle que les entités référentielles ayant un statut important dans le discours (répétées plusieurs fois après leurs premières introductions) sont introduites à 80 % avec la séquence « (*yī* — 'un') / num. + CLF + N ». Ce pourcentage diminue avec la baisse du statut thématique de l'entité introduite.

Li (2000) observe le même phénomène d'un point de vue légèrement différent. L'auteure remarque que les entités référentielles introduites dans le premier plan³⁵ des récits sont très majoritairement déterminée par la séquence « (yī — 'un') / num. + CLF ». Elle considère que la fonction de cette séquence est de mettre l'entité discursive dénotée par cette forme d'expression référentielle au premier plan et que de cette saillance découle le statut thématique important de l'entité proposé par Sun (1988).

D'autres études ont aussi montré que deux formes sont fréquemment utilisées pour introduire une nouvelle entité discursive : le nom déterminé par « (yī — 'un') / num. + CLF » et le nom nu. La différence entre les deux formes réside dans le statut thématique de leur référent. Les noms déterminés par « (yī — 'un') / num. + CLF » réfèrent à des entités importantes qui sont maintenues dans la suite du discours, alors que les noms nus réfèrent à des entités secondaires qui n'ont peu ou pas le statut de topique dans la suite du discours (P. Chen, 2009 ; Q. Liu, 2014 ; H. Q. Wang, 2004, 2018 ; Y. L. Xu, 2005, 2007 ; Zhong, 2017). Il faut noter que cette tendance est plus représentative du discours narratif (romans et contes populaires) que d'autres types de discours plus soutenus comme le discours de presse et la prose (Q. Liu, 2014 ; H. Q. Wang, 2018).

Liu (2014) distingue l'introduction de trois types de référents : les référents majeurs, secondaires et mineurs, par rapport à l'importance qu'ils ont dans le discours après avoir été introduits (le nombre de fois qu'ils sont repris en tant que topique). D'après l'auteur, le marquage local est influencé par le type auquel appartient le référent. Les référents mineurs sont principalement introduits avec des noms nus. Ils n'auront pas le statut de topique dans la suite du discours ; pour cette raison le locuteur leur attribue un statut indéterminé, sans marquage de définitude. Les référents d'importance secondaire sont marqués de la séquence « (yī — 'un') / num. + CLF » puisqu'ils nécessitent d'être distingués clairement des référents déjà présents dans le discours. Les référents majeurs présentent deux possibilités. Ils sont soit dénotés par des noms propres ou des noms, soit par des SN complexes descriptifs. Dans le premier cas, le peu de matériau linguistique utilisé pousse l'allocuteur à comprendre que ce référent doit être directement considéré comme identifiable. Dans le second cas, la description incluse dans le SN sert à donner des informations sur le référent pour qu'il soit identifié clairement.

Les formes du marquage local peuvent être divisées en trois groupes, à savoir les formes complète, réduite et zéro. La forme complète inclut la référence nominale à une entité avec un nom nu ou un nom précédé de la séquence « zhè 这 'ceci' / nà 那 'cela' + CLF ». La forme réduite correspond à l'usage de pronoms personnels pour les protagonistes et de noms locatifs, d'adverbes ou de pronoms locatifs pour les entités spatiales. La forme zéro consiste en l'omission totale de l'expression référentielle dans l'énoncé, la référence étant maintenue de façon implicite d'un énoncé précédent.

Les études disponibles sur le maintien de la référence aux protagonistes en chinois affichent des résultats assez différents. Certaines montrent que la forme la plus fréquente est la forme zéro (L. Chen & Lei, 2013), alors que d'autres avancent qu'il s'agit plutôt de la forme complète (Hickmann, 2003), ou encore de la forme réduite (Pan, 2020 ; Yang & Niu, 2019).

Peu d'études se sont intéressées à la référence aux entités spatiales. Hickmann (2003) et Hendriks (1995, 2005) révèlent une différence entre le maintien des entités spatiales et des protagonistes. Les premières sont maintenues avec la forme zéro plus souvent que les seconds. Hickmann (2003) propose deux explications à ce déséquilibre qui sont liées à la nature du récit. La première est que le récit est un type de discours organisé du point de vue temporel et causal par

³⁵ Li (2000) utilise le terme de « premier plan » (*foreground*) pour désigner la structure du récit constituée d'événements perfectifs, organisés chronologiquement et qui font avancer le déroulement de l'histoire. Cela correspond à la structure principale dans le modèle de la *quaestio*.

rapport aux actions des protagonistes. La référence à ces entités animées est donc plus centrale que la référence à l'espace dans ce type de discours. La seconde est que le domaine de l'espace peut plus facilement être l'objet d'inférences basées sur les connaissances du monde partagées par les interlocuteurs (volume et contenance des objets, étendue des lieux, etc.) que le domaine des protagonistes.

1.2.2 Marquage global

Il existe un lien, observé depuis longtemps en linguistique chinoise, entre la position syntaxique d'une expression référentielle et son identifiabilité, appelé l'*effet de définitude*. Il consiste à dire que la référence définie a tendance à se trouver en position initiale de l'énoncé, alors que la référence indéfinie se trouve en fin d'énoncé (Chao, 1968 ; Fang, 1995 ; C. N. Li & Thompson, 1975, 1981 ; L. J. Xu, 1995 ; Zhang & Fang, 1996 ; Zhu, 1982). Cette question a été analysée plus tard sous l'angle de la structure informationnelle en chinois. Une relation a alors été établie respectivement entre les positions initiale/finale et les composants topique/focus de l'énoncé. Il a été montré que la position préférentielle du focus informationnel en chinois se trouve en fin d'énoncé (LaPolla, 1995, 2009 ; LaPolla & Poa, 2005 ; C. Z. Shi, 2015 ; Shyu, 2016 ; L. J. Xu, 2002, 2004 ; S. H. Zhou, 2016).

Dans la paire de phrases ci-dessous, très souvent utilisée pour exemplifier le phénomène, la position syntaxique du nom nu *kèrén* 客人 « invité » joue un rôle crucial pour interpréter l'identifiabilité de son référent :

- (2) a. 来客人了。
 lái kèrén le
 venir invité CE
 'Un invité arrive.' ou 'Des invités arrivent.'
- b. 客人来了。
 kèrén lái le
 invité venir CE
 'L'invité arrive.' ou 'Les invités arrivent.'

En (2a), le référent du SN en position finale fait partie du focus et est interprété comme non-identifiable ; alors qu'il est en topique et identifiable en (2b).

Le chinois dispose de nombreuses constructions syntaxiques qui permettent de placer le composant focus en position finale de l'énoncé. Xu (2019) analyse quatre constructions qui semblent à première vue sans rapport et qui ne sont jamais comparées les unes aux autres dans la littérature. Il s'agit de la construction à sujet quasi adjectif-tête (*zhǔn dìngyǔ zuò zhǔyǔ jù* 准定语做主语句) comme en (3), de la construction à sujet-possesseur objet-possédé (*lǐngzhǔ shǔbīn jù* 领主属宾句) comme en (4), de la construction contenante (*róngnàjù* 容纳句) comme en (5), et de la construction existentielle statique (*jìngtài cúnzàijù* 静态存在句) comme en (6) (exemples tirés de Xu, 2019 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes ; les notations TOP et FOC sont de l'auteure) :

- (3) 他的老师当得好。 (ex. 1, p. 64)
 [tā de lǎoshī]_{TOP} dāng de [hǎo]_{FOC}
 3SG DET professeur travailler.comme COMP bon
 'Comme professeur il est un bon.'
- (4) 王冕死了父亲。 (ex. 1, p. 95)
 [Wáng Miǎn]_{TOP} sǐ-le [fùqīn]_{FOC}
 Wang Mian mourir-PFV père
 'Wang Mian a perdu son père.'

(5) 一锅饭吃十个人。 (ex. 3, p. 123)
 [yī-guō fàn]_{TOP} chī [shí-gè rén]_{FOC}
 un-CLF riz manger dix-CLF personne
 'Dix personnes mangent une marmite de riz.'

(6) 台上坐着主席团。 (ex. 3, p. 154)
 [tái=shang]_{TOP} zuò-zhe [zhǔxítuán]_{FOC}
 scène=sur être assis-DUR bureau.de.la.présidence
 'Sur la scène est assis le bureau de la présidence.'

L'auteur montre que ces quatre constructions sont toutes organisées dans l'ordre topique-focus (« [A]_{TOP} + B + [C]_{FOC} ») et que le constituant A en position initiale est identifiable, alors que le constituant C en position finale est non-identifiable.

Zhong (2020) analyse la construction à copie du verbe (« S + SV₁ + SV₂ »), dont il donne l'exemple suivant (les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes) :

(7) 咱俩谁花钱花得多? (ex. 1, p. 178)
 zán liǎ shéi huā qián huā de duō
 1PL deux qui dépenser argent dépenser COMP beaucoup
 'Qui dépense le plus d'argent entre nous deux ?'

L'auteur montre que dans cette construction, même s'il arrive que le premier syntagme verbal, ou que les deux syntagmes verbaux soient en focus, le syntagme verbal en focus par défaut est le SV₂ (cf. aussi Zhong, 2008).

Au niveau syntaxique, les nouveaux référents peuvent avoir quatre fonctions différentes (les exemples (8) à (17) ci-dessous sont tirés de Q. Liu, 2014 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes ; soulignement d'origine) : sujet (8), objet (9), déterminant (10) et circonstant (11).

(8) 李东是贪污 100 万在逃的通缉犯, …… (ex. 2, p. 82)
Lǐ Dōng shì tānwū 100 wàn zài táo de tōngjīfàn
 Li Dong être détourner un.million en.train.de fuir DET fugitif
 'Li Dong est un fugitif en fuite qui a détourné un million, ...'

(9) 张员外有三个女儿, …… (ex. 7, p. 82)
 Zhāng Yuánwài yǒu sān-gè nǚér
 Zhang Yuanwai avoir trois-CLF fille
 'Zhang Yuanwai a trois filles, ...'

(10) 昨天下午在图书馆, 一个男生的手机铃声响了, …… (ex. 11, p. 83)
 zuótiān xiàwǔ zài túshūguǎn yī-gè nánshēng de shǒujī língshēng
 xiǎng-le
 hier après-midi à bibliothèque un-CLF garçon DET téléphone sonnerie
 sonner-PFV
 'Hier après-midi à la bibliothèque, la sonnerie du téléphone d'un garçon a sonné, ...'

(11) ……他们为了能够吸到毒品, 为一个叫冯亮的人贩毒运毒, …… (ex. 20, p. 85)
 tāmen wèile nénggòu xīdào dúpǐn wèi yī-gè jiào Féng Liàng de
 rén fàn dú yùn dú
 3PL pour pouvoir prendre drogue pour un-CLF s'appeler Feng Liang DET
 personne vendre drogue transporter drogue
 '... pour pouvoir se procurer de la drogue, ils vendent et transportent de la drogue pour une personne appelée Feng Liang, ...'

Le choix de la fonction et de la position syntaxique est influencé par deux facteurs (Crosthwaite, 2014 ; Q. Liu, 2014) : l'animacité du référent et l'importance du référent. Les référents

animés humains ont tendance à apparaître en tant que sujet en position préverbale, alors que les référents animés non-humains et les référents inanimés apparaissent plutôt en tant qu'objet en position postverbale. Les référents animés jouant un rôle majeur dans l'histoire sont introduits avec la fonction sujet (sous la forme de noms propres et pronoms), alors que les référents jouant un rôle uniquement secondaire sont introduits avec la fonction objet, et marqués comme indéfinis avec la séquence « (yī — 'un') / num. + CLF ».

Lorsque le nouveau référent est introduit en tant que sujet, la construction syntaxique est du type SV avec un verbe intransitif ou un adjectif :

- (12) 电车里, 一部分的乘客下去了。 (ex. 5, p. 115)
 diàncē=li yī bùfèn de chéngkè xià-qu-le
 tramway=dans un partie DET passager descendre-aller-CE
 'Dans le tramway, une partie des passagers est descendue.'

Lorsque le nouveau référent est introduit en tant qu'objet, la construction syntaxique utilisée est principalement une construction présentative, exemples (13) à (15), une construction en *yǒu* 有 « avoir » (16) ou une construction prédicative canonique (17) :

- (13) 广场上有于老师一个雕像。 (ex. 12, p. 117)
 guǎngchǎng=shang yǒu Yú lǎoshī yī-gè diāoxiàng
 place=sur avoir Yu professeur un-CLF statue
 'Sur la place il y a une statue du professeur Yu.'
- (14) 第三排呀, 坐着一个人。 (ex. 15, p. 117)
 dì-sān pái ya zuò-zhe yī-gè rén
 ORD-trois rangé PM être.assis-DUR un-CLF personne
 'À la troisième rangée est assise une personne.'
- (15) 打外边进来一个小孩子。 (ex. 20, p. 118)
 dǎ wàibian jìn-lai yī-gè xiǎo háizi
 de dehors entrer-venir un-CLF petit enfant
 'De dehors entre un enfant.'
- (16) 有一位到城里打工的青年给远在农村的父母写信…… (ex. 51, p. 123)
 yǒu yī-wèi dào chénglǐ dǎgōng de qīngnián gěi yuǎn zài
 nóngcūn de fùmǔ xiě xìn
 avoir un-CLF à ville travailler DET jeune à loin se.trouver
 campagne DET parents écrire lettre
 'Il y a un jeune qui est allé en ville pour travailler qui écrit une lettre à ses parents loin à la campagne...'
- (17) ……售票厅前, 一名青年男子在追杀一名女子…… (ex. 9, p. 116)
 shòupiàotīng=qian yī-míng qīngnián nánzǐ zài zhuīshā yī-míng nǚzǐ
 billetterie=devant un-CLF jeune garçon en.train.de pourchasser un-CLF fille
 'Devant la billetterie, un jeune garçon est en train de pourchasser une fille.'

Liu (2014) donne des exemples d'autres constructions pouvant introduire de nouveaux référents (construction verbale en série, construction à pivot, construction à prédicat adjectival, etc.), mais montre qu'elles sont peu fréquentes et ne possèdent qu'un lien très indirect avec la fonction d'introduction référentielle.

Dans la grande catégorie des constructions présentatives de Liu (2014), je regroupe la construction existentielle (13) et l'inversion locative (15) sous le nom de « constructions présentatives monoclausales » (*cúnxiànjù* 存现句 en chinois). J'utilise le terme de construction présentative biclausale pour désigner la construction en *yǒu* 有 « avoir » en (16). La construction locative en (14) n'apparaît pas dans mes données, elle ne sera pas traitée ci-dessous.

La fréquence d'utilisation des constructions présentatives monoclausales pour introduire un nouveau référent varie beaucoup selon les études. Dans les analyses de corpus réalisées par Liu (2014), Shi (2014) et Xu (2005), les proportions s'étalent respectivement de 5,32 %, à 16,8 %, et à un maximum de 26.6 %.

1.2.3 Constructions syntaxiques

Les constructions utilisées en chinois et en français pour introduire un nouveau référent en focus d'un énoncé (les constructions présentatives biclausale et monoclausales, ainsi que la construction prédicative canonique) sont assez comparables.

Les constructions présentatives monoclausales servent à attirer l'attention de l'allocuteur à propos d'un référent précédemment inactif dans le discours, par rapport à un élément locatif, et pour faire en sorte qu'il devienne actif dans la suite du discours (Birner, 1994, 1996 ; Bresnan, 1994 ; Freeze, 1992 ; Givón, 2001 ; Gu, 1997 ; Lahousse, 2011 ; Lambrecht, 1994 ; Levin & Rappaport-Hovav, 1995 ; T. Li, 2010 ; Meulleman, 2009 ; W. Pan, 2003 ; W. Pan & Yan, 2007 ; C. Z. Shi, 2015 ; Wu, 2006 ; Xuan, 2011 ; X. L. Zhang & Fan, 2010 ; F. Zhou & Liu, 2002).

En chinois, l'ordre des mots des constructions présentatives monoclausales est toujours « SLoc + V + SN ». En français, cet ordre des mots est le même dans l'inversion locative (18). En revanche, le SLoc de la construction existentielle peut se trouver en position préverbale ou postverbale (19).

(18) Au loin apparaît une voiture.

(19) (En face) il y a un petit restaurant (en face).

La différence entre la construction existentielle et l'inversion locative réside dans les propriétés aspectuelles du prédicat (W. D. Li, 2014). La première possède un prédicat statif et atélique, alors que celui de la deuxième est dynamique et télique. Il comprend des verbes inaccusatifs exprimant un déplacement (ex. : *dào* 到 « arriver », *venir*, etc.) ou une apparition ou disparition (ex. : *chūxiàn* 出现 « apparaître », *se produire*, etc.). En chinois, les verbes de déplacement peuvent être suivis d'un complément directionnel qui indique la Trajectoire suivie par la Figure en déplacement.

Le terme de construction présentative biclausale est dérivé de « construction relative présentative » utilisé par Lambrecht (2000, 2002). Il désigne une construction qui est syntaxiquement complexe. Composée de deux propositions, elle est à la fois présentative avec la première proposition et prédicative avec la seconde. La fonction pragmatique de la construction n'est pas de prédiquer sur les propriétés d'un référent, mais d'introduire un référent comme nouveau dans le discours et d'exprimer une information nouvelle à son propos. Au niveau syntaxique, le syntagme nominal qui introduit le nouveau référent assure la fonction d'objet du premier verbe et de sujet du deuxième, il se trouve en focus de la première proposition et topique de la seconde.

En français (Conti, 2010 ; Karssenber, 2017 ; Lambrecht, 1988, 1994, 2000, 2002 ; Meulleman, 2009 ; Van Valin & LaPolla, 1997), la construction présentative biclausale commence souvent avec un pronom personnel et les verbes « avoir » (*j'ai...*), « y avoir » (*il y a...*), « être » (*c'est...*), « voir » (*je vois...*) ou bien avec les présentatifs *voici* et *voilà*. La position suivante est remplie par le SN qui dénote le nouveau référent. Il est lui-même suivi du pronom relatif *qui* introduit la proposition relative prédicative. La structure syntaxique de cette construction se présente donc sous la forme « pronom + V / présentatif + SN + *qui* + SV ».

D'après Lambrecht (2002), la construction présentative biclausale en « avoir » est de loin la plus fréquente. Il la divise en trois sous-catégories, « existentielle », « clivée » et « énumérative ». La construction existentielle, contrairement aux constructions clivée et énumérative, introduit dans le discours une entité qui est considérée comme non-identifiable pour l'interlocuteur. Lorsqu'il produit

cet énoncé, le locuteur ne présuppose pas l'existence de cette entité dans le terrain commun avec l'interlocuteur :

(20) Il y a un homme qui sort de la gare.

En chinois (Hu & Pan, 2007 ; Huang & Shi, 2016 ; C. N. Li & Thompson, 1981 ; Meng, 2009 ; Y. C. Xu, 2015 ; Yuan et al., 2009 ; W. P. Zhang, 2019), l'équivalent de cette construction présentative biclausive commence par le verbe existentiel *yǒu* 有 « avoir », il est suivi du SN qui dénote le nouveau référent, puis directement de la seconde proposition : « 有 *yǒu* 'avoir' + SN + SV ». Voici la traduction chinoise de l'exemple précédent :

(21) 有一位男子从火车站里走出来。

yǒu yī-wèi nánzǐ cóng huǒchēzhàn=li zǒu-chu-lai
 avoir un-CLF homme de gare=dans marcher-sortir-venir
 'Il y a un homme qui sort de la gare.'

Comme la construction présentative monoclausale, cette construction permet de respecter la contrainte sur l'apparition d'un syntagme nominal indéfini focal en position préverbale puisque le nouveau référent est ici introduit par un SN placé après le premier verbe existentiel. Cette construction est très fréquente dans le discours spontané à l'oral en français (Lambrecht, 1988, 2000) comme en chinois (B. J. Zhang, 2009).

La construction prédicative canonique se distingue des autres constructions ci-dessus en cela que le SN du nouveau référent peut avoir deux fonctions (objet et sujet) et positions différentes (postverbale et préverbale). Dans le premier cas, la structure informationnelle de l'énoncé est une structure à focus prédicatif (Lambrecht, 1994). L'énoncé est construit d'un composant topique et d'un composant focus qui prédique une propriété relative à ce topique. L'information nouvelle se trouve en position postverbale, comme en (17) ci-dessus. Dans le second cas, lorsque le nouveau référent assure la fonction sujet, il peut alors être introduit comme identifiable (12) ou non-identifiable. En voici un exemple (tiré de Fang, 2019 ; les transcriptions, gloses et traductions sont les miennes ; soulignement d'origine) :

(22) a. 她……看了眼窗外的街景。 (ex. 4, p. 190)

tā kàn-le yǎn chuāng=wài de jiējǐng
 3SG jeter-PFV un.oeil fenêtre=extérieur DET rue
 'Elle [...] jeta un coup d'œil à la rue par la fenêtre.'

b. 一辆越野吉普车在马路上猛地刹住，

yī-liàng yuèyě jípǔchē zài mǎlù=shang měng de shāzhù
 un-CLF tout-terrain jeep à route=sur brusque ADV freiner
 'Une jeep tout-terrain freine brusquement sur la route.'

c. 稍顷，一个长发男子从车顶杠下飞出……

shāoqǐng yī-gè cháng fà nánzǐ cóng chēdǐng
 gàng=xia fēi-chū
 peu.après un-CLF long cheveux garçon de toit.de.voiture
 barre=sous voler-sortir
 'peu après, un garçon aux cheveux long surgit de la voiture...'

Les énoncés en (22b) et (22c) vont à l'encontre de l'effet de définitude selon lequel le SN préverbal en chinois est habituellement identifiable. Des études ont en effet révélé qu'il existe des exceptions à cette tendance. Elles montrent que la construction prédicative canonique à sujet indéfini peut être utilisée pour introduire un nouvel événement et marquer le début d'un nouvel épisode dans la chronologie du récit. Le sujet indéfini est d'ailleurs souvent précédé d'informations contextuelles, liées au moment de l'action. Cette construction met l'accent sur l'événement, et non sur le protagoniste, qui est considéré comme une information secondaire (Fan, 1985 ; Fang, 2019 ; A. C. Liu, 2003 ; Lu & Pan, 2009 ; G. C. Wang, 2013 ; B. J. Zhang, 2009 ; S. H. Zhou & Shen, 2016 ; S. J.

Zhou & Chen, 2013). D'après Kuroda (1973), le sujet indéfini de la construction entraîne une interprétation thétiq ue de la phrase qui peut servir à introduire une entité référentielle ou un événement dont il pose l'existence.

1.3 Syntagme locatif

La fonction syntaxique du SLoc des constructions présentatives monoclausales en chinois a été beaucoup débattue. Les spécialistes s'accordent généralement à dire qu'il assure la fonction sujet de la phrase (C. L. Chen, 2002 ; X. C. Chen, 2001 ; Feng, 1986 ; W. Pan, 2003 ; Paul et al., 2020 ; Song, 1984 ; X. L. Zhang, 1990 ; Zhu, 1982).

Voici trois arguments avancés pour soutenir ce point de vue. Tout d'abord, la construction existentielle peut être transformée en question alternative alors que ceci est impossible avec un circonstant et son verbe (Zhu, 1982). Ainsi, la phrase en (23) est correcte, alors que celle en (24) est aggrammaticale.

(23) 教室里有没有人
jiàoshì=li yǒu méi yǒu rén
salle.de.classe=dans avoir NEG avoir personne
'y avoir quelqu'un dans la salle de classe ou non'

(24) *立刻决定不决定
lìkè juédìng bù juédìng
tout.de.suite décider NEG décider
'tout de suite décider ou non'

De plus, lorsqu'une conjonction est ajoutée à la construction existentielle, elle doit être placée après le SLoc et non avant, comme c'est le cas avec un circonstant (T. Z. Chen, 1957 ; Zhu, 1982). En (25), *jíshǐ* 即使 « même si » peut être placé après *jiàoshì=li* 教室里 « dans la salle de classe », mais il ne peut suivre le circonstant *lìkè* 立刻 « tout de suite » en (26).

(25) 教室里即使有人
jiàoshì=li jíshǐ yǒu rén
salle.de.classe=dans même.si avoir personne
'même s'il y a quelqu'un dans la salle de classe'

(26) *立刻即使决定
lìkè jíshǐ juédìng
tout.de.suite même.si décider
'tout de suite même si l'on décide'

Enfin, le syntagme nominal locatif est un constituant indispensable de la construction existentielle, il peut être laissé implicite, mais ne peut pas être effacé de la structure. Le circonstant peut quant à lui être supprimé de la phrase sans la rendre agrammaticale et en modifier la structure (Y. Z. Song, 1984). En (27), le circonstant *zài xuéxiào* 在学校 « à l'école » peut être supprimé de la phrase sans condition particulière. En (28), le SLoc *ménkǒu* 门口 « entrée » ne peut être supprimé que si le référent est accessible dans le terrain commun.

(27) 我在学校读书。
wǒ zài xuéxiào dúshū
1SG à école étudier
'J'étudie à l'école.'

(28) 门口有一口井。
ménkǒu yǒu yī-kǒu jǐng
entrée avoir un-CLF puit
'Il y a un puis à l'entrée.'

Dans le cas où le SLoc débute par une préposition, sa fonction syntaxique est toujours analysée comme celle de sujet (exemple tiré de Feng, 1986 ; les transcription, glose et traduction sont les miennes ; soulignement d'origine) :

- (29) 从近处传过来一阵猛虎的深沉、威严、震撼人心的叫声。 (ex. 45, p. 105)
- | | | | | | |
|-------------|----------------|-----------------------------|----------|--------------|-----------|
| <u>cóng</u> | <u>jìnchù</u> | chuán-guo-lai | yī-zhèn | měngǔ | de |
| shēnchén | wēiyán | zhèn hàn | rénxīn | de | jiàoshēng |
| de | endroit.proche | se.propager-traverser-venir | un-CLF | tigre.féroce | DET |
| | profond | majestueux | ébranler | cœur | DET cri |
- 'De tout près se propage le cri profond, majestueux et déchirant d'un tigre féroce.'

Cette affirmation est soutenue par plusieurs tests. Tout d'abord, la préposition peut être supprimée sans modifier le sens de la phrase ou la rendre agrammaticale. Le syntagme peut être laissé implicite dans un contexte clair, mais il ne peut pas être supprimé de la structure. Enfin, il est impossible d'ajouter à la phrase un autre élément qui assurerait la fonction sujet (C. L. Chen, 2002 ; X. C. Chen, 2001 ; Feng, 1986 ; W. Pan, 2003 ; X. L. Zhang, 1990).

En français, le SLoc n'est pas analysé comme le sujet de la phrase mais comme un adjectif qui assure la fonction circonstancielle. Il s'agit d'un adverbial dont la place dans l'énoncé est mobile et dont la présence est facultative ; sa suppression n'entraîne pas l'agrammaticalité de l'énoncé. Le sujet de la construction existentielle est le pronom explétif *il* (Meullemans, 2009). Celui de l'inversion locative est le syntagme nominal qui se trouve en position postverbale (Fuchs, 2006).

La particularité du « sujet locatif » en chinois a été discutée assez tôt dans le cadre de la linguistique chinoise. Rygaloff (1977) propose déjà que le chinois est une langue « lococentrique » qui accorde un rôle plus important au lieu où le discours est tenu, par rapport aux langues indo-européennes « egocentriques » dans lesquelles la notion de « personne » et la fonction de sujet possèdent un lien plus étroit (cf. aussi Hagège, 1982, 2010 ; Paris, 1992). Lin (2001, 2008) propose même de considérer le chinois comme une langue à « prééminence locative » (*"locative prominent" language*).

Qi (2020) présente une analyse détaillée des prédicats compatibles avec le sujet locatif en chinois et en anglais. Il distingue les prédicats qui expriment une propriété du référent dénoté par le SN sujet, l'existence d'une entité ou bien l'apparition d'un événement dans la portion d'espace dénotée par le SN sujet (les exemples ci-dessous sont tous tirés de C. P. Qi, 2020, p. 22, 24-26 ; les transcriptions, gloses et traductions françaises sont les miennes).

L'anglais peut prédiquer une propriété du SN sujet (30), comme en chinois (31). Il peut aussi exprimer l'existence d'une entité, mais uniquement en exprimant le caractère rempli (32) ou la contenance (33) du lieu dénoté par le SN sujet.

(30) Chicago is windy.

(31) 外面越来越黑。
wàimiàn yuèlái yuè hēi
dehors de.plus.en.plus noir
'Il fait de plus en plus noir.'

(32) The pond abounds with fish.

(33) My tent sleeps four people.

En revanche, une construction existentielle ou une construction locative qui décrit un état statif (34) ou duratif (35) en chinois ne peut avoir un sujet locatif dans sa version anglaise.

(34) 地板上蹲着几个男孩。
 dìbǎn=shang dūn-zhe jǐ-gè nánhái
 sol=sur être.accroupi-DUR quelque-CLF garçon
 ‘*The floor squatted with boys.’
 Sens visé : ‘There are boys squatting on the floor.’

(35) 天上飞着几只鸟。
 tiān=shang fēi-zhe jǐ-zhī niǎo
 ciel=sur voler-DUR quelque-CLF oiseau
 ‘*The sky is flying with birds.’
 Sens visé : ‘There are birds flying in the sky.’

Enfin, les prédicats qui expriment l’apparition d’un événement dans la portion d’espace dénotée par le SN sujet sont exprimés en anglais uniquement par le biais d’une métaphore de perception (36)-(37). Pour cette raison, la version anglaise de (38) et française de (39) ne peut contenir un sujet locatif.

(36) Chicago saw a big fire.

(37) 大厅发生了很多历史性事件。
 dàtīng fāshēng-le hěn duō lìshǐxìng shìjiàn
 hall se.produire-PFV très nombreux historique événement
 ‘*The hall happened many historic events.’
 Sens visé : ‘The hall witnessed many historic events.’

(38) 车上抓了一个小偷。
 chē=shang zhuā-le yī-gè xiǎotōu
 bus=sur arrêter-PFV un-CLF voleur
 ‘*The bus caught with a thief.’
 Sens visé : ‘A thief was caught on the bus.’

(39) 头上碰了一个大包。
 tóu=shang pèng-le yī-gè dà bāo
 tête=sur se.cogner-PFV un-CLF grand bosse
 ‘*Le dessus de la tête s’est fait une grosse bosse.’
 Sens visé : ‘Il s’est fait une grosse bosse sur la tête.’

Qi (2020) propose des explications aux différences entre le sujet locatif en chinois et en anglais (en suivant K. D. Zhang, 2016) que l’on peut aussi appliquer au français. Celle qui me semble la plus centrale concerne le rôle des particules locatives dans le SLoc en chinois.

Dans des langues comme l’anglais et le français, un objet ne peut désigner seul une portion d’espace. Pour servir de Fond, un SN qui réfère à un objet doit être lié au verbe par une préposition qui exprime la relation spatiale établie entre la Figure et le Fond. En cas d’absence de la préposition et donc de l’expression de la portion d’espace déterminée par l’objet servant de Fond, la seule relation spatiale disponible semble être celle de localisation interne (les deux exemples ci-dessous sont les miens ; la traduction des exemples du français en a. au chinois en b. montre la régularité de l’encodage du SLoc dans cette langue) :

(40) a. Le stade est rempli de spectateurs.
 b. 体育场里坐满了观众。
 tǐyùchǎng=li zuò-mǎn-le guānzhòng
 stade=dans s’asseoir-plein-PFV spectateur

En français, si l’on souhaite localiser la Figure (*spectateurs*) dans une autre portion d’espace que celle de l’intérieur du Fond (*stade*), l’utilisation d’une préposition est indispensable et le SLoc n’assure plus la fonction sujet :

(41) a. De nombreux spectateurs attendent devant le stade.

b. 体育场前面等着很多观众。

tǐyùchǎng	qiánmian	děng-zhe	hěn	duō	guānzhòng
stade	devant	attendre-DUR	très	nombreux	spectateur

Cette restriction en français, par rapport au chinois, a deux effets. Elle limite considérablement le paradigme des entités spatiales pouvant servir de SN sujet locatif. Les objets qui ne possèdent pas un espace intérieur sont exclus. Elle contraint aussi le paradigme des verbes pouvant prédiquer sur ces SN sujets. En absence d'une préposition, ils doivent permettre de leur attribuer le rôle sémantique de locatif.

1.4 Organisation du discours

L'organisation de l'information dans le discours peut être analysée dans le cadre du modèle d'analyse de la *quaestio*, avec la distinction entre la structure principale (trame) et la structure secondaire (arrière-plan) du texte, ainsi que l'étude du mouvement référentiel, à savoir le déroulement de l'information dans les cinq domaines référentiels (temps, espace, entité, procès et modalité) à travers le discours. Outre l'étude du mouvement référentiel (introduction et maintien de l'information), il est aussi intéressant de s'appuyer sur l'analyse de la progression thématique dans le discours proposée par Daneš (1974) ; les deux approches étant compatibles et complémentaires.

En suivant Halliday (1967), Daneš analyse chaque énoncé d'un discours comme formé de deux constituants, un thème et un rhème. L'identification de ces constituants est réalisée grâce à une procédure de questions-réponses. Chaque énoncé d'un discours est organisé comme étant à propos d'un de ses constituants, le thème, qui se trouve en position initiale de l'énoncé. Le rhème est la partie de l'énoncé qui répond à la question induite par le contexte³⁶. Daneš considère que la cohérence d'un texte est liée au choix et à l'organisation des thèmes dans le discours, c'est-à-dire à sa progression thématique. Il distingue trois modèles de progression thématique. Le premier est la progression linéaire simple : le rhème d'un énoncé devient le thème de l'énoncé suivant. En voici un exemple (les trois exemples ci-dessous sont tirés de Daneš, 1974) :

(42) The first of the antibiotics was discovered by Sir Alexander Flemming in 1928. He was busy at the time investigating a certain species of germ which is responsible for boils and other troubles. (p. 118)

En (42), le référent *Sir Alexander Flemming* du rhème du premier énoncé est maintenu dans le thème du second énoncé, et le référent *germ* du rhème du second énoncé est maintenu dans le thème du troisième énoncé.

Le second est la progression à thème constant, le thème est conservé dans plusieurs énoncés qui se suivent alors que le rhème change :

(43) The Rousseauist especially feels an inner kinship with Prometheus and other Titans. He is fascinated by any form of insurgency... He must show an elementary energy in his explosion against the established order and at the same time a boundless sympathy for the victims of it... Further the Rousseauist is ever ready to discover beauty of soul in anyone who is under the reprobation of society. (p. 119)

En (43), le référent dénoté par *Rousseauist* est conservé en tant que thème dans une suite de plusieurs énoncés, sous la forme d'une anaphore pronominale ou nominale.

Enfin, le troisième et dernier modèle de progression thématique est celui à thèmes dérivés :

³⁶ Cette procédure est la même que celle utilisée dans le modèle de la *quaestio* pour identifier les constituants topique et focus.

- (44) New Jersey is flat along the coast and southern portion; the northwestern region is mountainous. The coastal climate is mild, but there is considerable cold in the mountain areas during the winter months. Summers are fairly hot. The leading industrial production includes chemicals, processed food, coal, petroleum, metals and electrical equipment. The most important cities are Newark, Jersey City, Paterson, Trenton, Camden. Vacation districts include Asbury Park, Lakewood, Cape May, and others. (p. 120)

En (44), le thème du premier énoncé, *New Jersey*, détermine le sous-thème de chacun des énoncés suivants.

L'analyse de la progression thématique accorde une importance particulière au thème qui se trouve en position initiale de l'énoncé. Cette approche a déjà été appliquée au chinois (Z. Y. Chen, 2020 ; J. Y. Song, 2015 ; Y. S. Zhu, 1995) et sera utile pour étudier l'ancrage d'un nouveau protagoniste dans le récit du corpus « Apparition ».

2. Phénomènes acquisitionnels

La section précédente a exposé les notions théoriques importantes pour ce qui est de la référence discursive. Cette deuxième section commence par résumer les résultats des études antérieures dans le domaine. Elle continue ensuite avec la présentation de mes résultats concernant l'introduction de la référence à l'espace et aux entités, le maintien de la référence à l'espace et l'organisation du discours. Elle se termine enfin avec une discussion des implications de ces résultats.

2.1 Études antérieures

Cet état des lieux de la littérature dans le domaine de la référence discursive est organisé en quatre sous-parties. Elles traitent respectivement du marquage local puis global du statut informationnel des référents anciens et nouveaux, de la question de l'ordre des mots en L2 et enfin de la prise de perspective réalisée lors de la verbalisation d'événements.

2.1.1 Marquage local

Les études sur le marquage local des nouveaux protagonistes ont montré dans l'ensemble que l'introduction de référents animés pose peu de problèmes aux apprenants de L2 (Chini, 2005 ; P. Crosthwaite et al., 2018 ; P. R. Crosthwaite, 2014b, 2014a ; Hendriks, 1998 ; Nakahama, 2003 ; Ryan, 2015, 2016).

Pour l'introduction des entités spatiales, Hendriks (1998) montre que le marquage local du référent comme nouveau avec un article indéfini ne pose pas de difficulté aux apprenants chinois de l'allemand L2. Cependant, Hendriks (2005a) obtient un résultat contradictoire avec des apprenants chinois L1 de l'anglais et de l'allemand L2. Chez eux, le marquage local est moins fréquent que chez les locuteurs natifs de ces deux langues cibles. Dans ce domaine, les résultats ne sont donc pas concordants.

Peu d'études ont analysé le maintien de la référence à l'espace, à l'exception de Hendriks (2005). L'auteure montre que chez les locuteurs natifs du chinois et les apprenants L2 (L1 chinois et L2 français, anglais et allemand) la référence est principalement maintenue avec la forme zéro (environ 60 %), et, dans une moindre mesure, la forme complète (environ 30 %). Malheureusement, l'étude ne détaille pas la structure du SLoc sous sa forme complète, ni sa position syntaxique dans l'énoncé. Afin de compléter ce panorama très partiel, il est instructif de se tourner vers la littérature portant sur le maintien de la référence aux protagonistes (même si le sujet ne sera pas développé dans ce mémoire).

Les études sur le maintien des référents animés ont révélé deux phénomènes intéressants. Le premier est que les apprenants de niveaux inférieurs ont tendance à sur-employer la forme zéro, laissant l'information à l'inférence (Ahrenholz, 2005 ; P. R. Crosthwaite, 2014b ; Klein & Perdue, 1992). Le second est que les apprenants plus avancés ont tendance à être sur-explicites. Les résultats

d'un grand nombre d'études portant sur différentes L1 et L2 ont en effet montré que les apprenants intermédiaires et avancés ont tendance à éviter la forme réduite pronominale ou l'anaphore zéro et à sur-employer la forme complète (Chini, 2005 ; Hendriks, 2003 ; Leclercq & Lenart, 2013 ; Polio, 1995 ; Ryan, 2015 ; X. F. Zhou, 2011).

De nombreuses recherches ont été menées sur la structure du SN en L2 (en dehors du cadre discursif) et sur l'acquisition du marquage de la définitude par des apprenants dont la L1 ne contient pas d'article. Shao et Wu (2017) étudient l'utilisation des articles dans des productions d'apprenants sinophones de l'anglais L2. Les auteurs constatent que l'omission de l'article est une erreur typique des apprenants des niveaux moins avancés, et que le suremploi de l'article défini dans un contexte indéfini reste un phénomène commun à travers différents stades de développement. Quelques études se sont penchées sur le marquage de la définitude en chinois L2, principalement par des apprenants de l'anglais L1. Zhang (2012), Wu (2017), ainsi que Cao et Chen (2019), montrent tous un sous-emploi du SN nu en contexte défini (au profit d'un SN incluant un déterminant démonstratif). Wu (2017) révèle également que les apprenants L2 sont particulièrement réticents à accepter des SN nus définis en position sujet.

2.1.2 Marquage global

Les études sur la position syntaxique du nouveau référent dans l'énoncé sont moins nombreuses que celles sur la structure de l'expression référentielle. Hendriks (1998, 2005) a montré que les apprenants de L2 introduisent les entités spatiales en position postverbale comme les locuteurs natifs. Les apprenants ont tendance à suivre la règle pragmatique « ancien-avant-nouveau » (*Given-before-New*).

Néanmoins, des recherches sur l'interface syntaxe-discours, et plus particulièrement concernant l'utilisation de dispositifs de focalisation au niveau de la phrase (tels que le clivage ou le positionnement préverbal et postverbal du SN) révèlent que l'acquisition de ces dispositifs est relativement tardive (Callies & Keller, 2008 ; Chini, 2002 ; P. R. Crosthwaite, 2014b ; Donaldson, 2012 ; Lozano & Callies, 2018). Ces études, portant sur plusieurs configurations de L1 et L2, montrent essentiellement que les apprenants de niveau débutant et intermédiaire ignorent comment le statut de l'information interagit avec l'ordre des mots, et que seules les productions des apprenants avancés sont conformes à celles des natifs (Donaldson, 2012 ; Hertel, 2003 ; Sleeman, 2004).

Chini (2002) identifie une séquence développementale claire dans le discours en italien L2. Alors que les apprenants débutants et intermédiaires germanophones sont capables d'utiliser la construction existentielle « *esserci* 'il y a' + S » et la construction présentative biclausale « *esserci* 'il y a' + S + *che* 'que'... », seuls les apprenants avancés utilisent la construction « V inaccusatif + SN » dans la même mesure que les locuteurs natifs. Turco (2008), Andorno (2012) et Aleksandrova (2012) confirment également cette tendance. En outre, Turco (2008) montre que les apprenants français L1 italien L2 postposent principalement le nouveau référent avec la construction existentielle et la construction présentative biclausale, mais beaucoup moins avec la construction « V inaccusatif + SN ».

Outre le domaine de la production, les connaissances explicites des dispositifs linguistiques utilisés pour mettre en évidence des informations dans un texte font souvent défaut chez les apprenants de L2, comme Callies et Keller (2008) le montrent pour des apprenants germanophones quasi-natifs de l'anglais L2.

Il est utile de dire maintenant quelques mots concernant l'acquisition de l'ordre des mots de façon générale en L2.

2.1.3 Ordre des mots

Klein et Perdue (1993) résument les principaux résultats du projet de la *European Science Foundation* sur l'acquisition d'une seconde langue par des immigrants adultes (communément appelé

le projet ESF). Ils présentent les caractéristiques de la structure de l'énoncé en L2 à différents niveaux. Au niveau sémantique, les auteurs ont proposé le concept de « degré de contrôle » (*degree of control*) qui reflète « the degree to which one referent is in control of, or intends to be in control of, the other referents » (p. 20). Par exemple, le verbe anglais *hit* montre une asymétrie plus forte dans le degré de contrôle que *see*. L'asymétrie de contrôle les conduit à formuler une contrainte sémantique sur la structure de l'énoncé dans les variétés d'apprenants : selon ce « principe du contrôleur » (*controller-principle*), le SN-référent ayant le contrôle le plus élevé arrive en premier dans l'ordre des mots de l'énoncé. Ce principe conduit les apprenants, au moins à un stade précoce de l'acquisition, à établir une correspondance entre la position initiale de l'énoncé, le topique et le contrôleur de l'action. Au niveau pragmatique, les auteurs observent tout d'abord que les apprenants établissent une distinction entre les composants topique et focus. De plus, ils ont tendance à placer le focus en fin d'énoncé (*F comes last*), en suivant ce que les auteurs appellent le « principe de focalisation » (*focus principle*).

Ces contraintes sémantiques et pragmatiques se retrouvent en partie dans la théorie de la processabilité (*Processability Theory*) proposée par Pienemann (1998, 2005). Cette théorie avance que les apprenants développent leur inventaire grammatical en suivant une hiérarchie qui est implicitement ordonnée ; chaque procédure étant la condition préalable nécessaire à la suivante. Les phénomènes grammaticaux impliqués dans le développement d'une L2 sont décrits à l'aide de la grammaire lexico-fonctionnelle (Bresnan, 2001). Les trois niveaux de représentation indépendants et parallèles distingués dans cette théorie du formalisme grammatical (structure argumentale, structure des constituants et structure fonctionnelle) sont reliés entre eux selon la « théorie de l'appariement lexical » (*lexical mapping theory*). Par exemple, en (45), l'agent *John* (structure argumentale) est apparié au sujet (structure fonctionnelle), et le patient *ball* est apparié à l'objet (les trois exemples suivants sont tirés de Pienemann & Lenzing, 2015) :

(45) John threw the ball. (p. 168)

La théorie de la processabilité a développé l'hypothèse de l'appariement lexical qui dérive des prédictions développementales entre la structure argumentale et la structure fonctionnelle. Le principe de mise en correspondance par défaut est appelé « alignement non marqué » (*unmarked alignment*). Il s'agit de l'état initial du développement dans l'acquisition d'une L2, qui se traduit par un ordre des mots canonique, c'est-à-dire l'ordre des mots le plus typique de la langue en question. Dans les langues SVO, comme le français et le chinois, cela se traduit par l'appariement de l'agent avec le sujet, comme dans l'exemple (45) en anglais. Les modifications ultérieures de la relation entre les deux structures argumentale et fonctionnelle nécessiteront des procédures de traitement supplémentaires qui seront acquises ultérieurement (comme la passivation par exemple).

La théorie de la processabilité a formulé une deuxième hypothèse sur la relation entre la structure fonctionnelle et la structure des constituants, appelée « hypothèse du topique » (*topic hypothesis*). Elle prédit que le premier syntagme nominal de l'énoncé est initialement apparié avec le sujet, car l'apprenant ne fait pas de différence entre les fonctions sujet et topique, comme en (45). À un stade ultérieur, l'appariement de la fonction topique à des fonctions non argumentales produit l'altération de l'alignement non marqué et entraîne l'apparition d'adjoints en position initiale de phrase, tandis que le reste de la phrase conserve une structure canonique. En (46), la position initiale est occupée par un adjectif, *yesterday*, et la fonction topique est donc différenciée de la fonction sujet.

(46) Yesterday everyone smiled. (p. 170)

Enfin, la fonction topique est assignée à un argument du verbe, autre que le sujet. En (47), par exemple, la fonction est assignée à l'objet topicalisé du verbe *Ann*.

(47) Ann, I think, he likes. (p. 170)

L'hypothèse de l'appariement lexical et l'hypothèse du topique sont rassemblées sous l'hypothèse de l'alignement non marqué (*unmarked alignment hypothesis*) qui est formulée par Pienemann et al. (2005) de la façon suivante :

« *In second language acquisition learners will initially organize syntax by mapping the most prominent semantic role available onto the subject (i.e. the most prominent grammatical role). The structural expression of the subject, in turn, will occupy the most prominent linear position in c-structure, namely the initial position.* » (p. 229)

Cette théorie souligne donc, comme Klein et Perdue (1993), l'importance du premier constituant de l'énoncé et le fait que cette position initiale est le plus souvent occupée par le participant le plus actif de l'action dans les productions des apprenants ayant un niveau de compétence peu avancé.

VanPatten (2004) a abordé cette question de la position initiale de l'énoncé, mais sous un angle tout à fait différent, celui du traitement de l'input. Lors de ce processus, les apprenants relient les formes grammaticales à leur signification et interprètent les rôles des arguments par rapport aux verbes. Cependant, puisque les langues varient dans l'ordre de mots pour les différents arguments d'un verbe, lors du traitement de l'input, l'apprenant doit leur assigner un rôle grammatical (sujet, objet, etc.) et un rôle sémantique (agent, patient, etc.) pour comprendre le sens d'un énoncé. Pour décrire ce processus, il formule le « principe du premier nom » (*First Noun Principle*) d'après lequel les apprenants ont tendance à analyser le premier syntagme nominal qu'ils rencontrent lors de la perception d'un énoncé comme le sujet agent du verbe. L'auteur considère que ce principe a diverses conséquences sur le système de la L2 des apprenants, comme par exemple un retard dans l'acquisition de structures syntaxiques non canoniques, ce qui est tout à fait conforme aux propositions de Klein et Perdue (1993) et Pienemann (1998, 2005).

Un autre auteur s'est intéressé à l'ordre des mots en L2, sous cette fois dans un domaine plus spécifique, celui des deux classes des verbes intransitifs. Selon Oshita (2001), il existe une variété de phénomènes syntaxiques observés dans les études sur l'acquisition L2 qui ont été considérés à tort comme étant déconnectés les uns des autres. Il cite l'exemple de la production de phrases passives avec des verbes inaccusatifs (comme *'*The ice was melted'* au lieu de *'The ice melted'*), ou encore la réticence à accepter des phrases dans l'ordre SN-V canonique avec des verbes inaccusatifs. L'auteur formule une proposition pour saisir et relier cette variété de phénomènes observés avec les verbes inaccusatifs et inergatifs qu'il appelle l'« hypothèse du piège de l'inaccusatif » (*Unaccusative Trap Hypothesis*). Il affirme que toutes ces difficultés d'acquisition trouvent leur origine dans l'incapacité des apprenants de L2 à distinguer ces verbes comme appartenant à deux classes lexico-syntaxiques différentes ; la raison à cela étant la saillance de l'ordre des mots canoniques SN-V observé dans l'input. D'après l'auteur, les apprenants s'appuient sur une règle simple mais erronée, selon laquelle le seul argument nominal obligatoire d'un verbe est son argument externe.

Oshita fait plusieurs prédictions générales : les apprenants jusqu'à un niveau intermédiaire utiliseront des verbes inaccusatifs et inergatifs dans les mêmes environnements syntaxiques ; les erreurs sont plus susceptibles d'affecter les verbes inaccusatifs que les verbes inergatifs ; les structures syntaxiques qui ne sont possibles qu'avec des verbes inaccusatifs dans la L2 ne devraient être acquises qu'après que les verbes inaccusatifs et inergatifs ont été correctement différenciés dans le lexique de l'apprenant.

Sorace (1993, 1995) propose une description des verbes intransitifs qu'elle classe sur une « échelle d'intransitivité » (*Split Intransitivity Hierarchy*). D'après l'auteure, la distinction entre verbes inaccusatifs et inergatifs est établie en fonction de leurs caractéristiques lexico-sémantiques qu'elle décrit en trois traits : dynamique/statique, télique/atélique et concret/abstrait. L'échelle d'intransitivité est composée de huit catégories (les exemples de verbes sont ceux de l'auteure en anglais) : changement de déplacement (ex. : *arrive*), changement d'état (ex. : *wilt*), apparition (ex. : *appear*), continuation d'un état préexistant (ex. : *stay*), existence d'un état (ex. : *exist*), processus

incontrôlé (ex. : *tremble*), processus dynamique contrôlé (ex. : *swim*), processus statique contrôlé (ex. : *work*). Les verbes de déplacement qui possèdent les traits dynamique, télique et concret se trouvent en haut de l'échelle d'intransitivité et sont caractéristiques des verbes inaccusatifs. Les verbes de processus statique contrôlé, se trouvent en bas de l'échelle d'intransitivité et sont caractéristiques des verbes inergatifs. Cette échelle fournit une base d'analyse précieuse qui peut nous permettre d'identifier où se trouve précisément le « piège de l'inaccusatif » dans les productions d'apprenants.

Plusieurs études ont examiné l'acquisition de l'ordre des mots non canonique lié à l'inversion locative et à la distinction entre verbes inaccusatifs et inergatifs en chinois L2, principalement par des apprenants anglophones (Xue, 2005 ; S. Y. Yang et al., 2007 ; B. P. Yuan, 1999 ; J. Zhang, 2011). Elles ont montré que seuls les apprenants avancés autorisaient la construction « V inaccusatif + SN » avec des verbes de déplacement dans des tâches de jugement d'acceptabilité. Dans les tâches de production orale, seuls certains apprenants de niveaux intermédiaire et avancé étaient capables de faire correctement la distinction entre les verbes inaccusatifs et inergatifs, et avaient l'intuition d'utiliser l'inversion locative dans un contexte approprié, au lieu de la construction canonique SV.

L'hypothèse de Oshita (2001) et l'échelle d'intransitivité de Sorace (1993, 1995) sont pertinentes pour l'étude du corpus « Apparition » qui encourage la production de verbes inaccusatifs de déplacement ou d'apparition.

2.1.4 Prise de perspective

Les langues possèdent souvent plusieurs options disponibles pour décrire un même événement. Lors de la production d'un énoncé, le locuteur fait face à trois types de choix différents : des choix lexicaux (choisir un mot plutôt qu'un autre), des choix structuraux (entre plusieurs constructions syntaxiques) et des choix contextuels (exprimer ou non une information, en fonction du terrain commun partagé avec l'interlocuteur).

Ces choix reflètent la « perspective » du locuteur dans la construction de son discours. La prise de perspective représente un défi dans l'acquisition d'une L2 car la langue cible peut impliquer des principes subtils dans ces choix qui ne sont pas faciles à reconnaître pour les apprenants. De nombreuses études ont examiné ces principes dans différents domaines conceptuels, tels que le temps, l'espace, les événements et les entités (Carroll et al., 2000 ; Carroll & Lambert, 2003, 2006 ; Carroll & von Stutterheim, 1997 ; Flecken et al., 2013, 2015 ; Gerwien & von Stutterheim, 2022 ; Lambert et al., 2008, 2022 ; Natale, 2013 ; Tomita, 2013 ; von Stutterheim, 2003 ; von Stutterheim et al., 2012). Elles ont cherché à savoir si les apprenants réussissent à planifier leur discours (dans le cadre du modèle de production langagière de Levelt), et ont fourni des preuves empiriques soutenant le fait que les apprenants de L2 ont tendance à conserver les principes sous-jacents de leur langue maternelle.

Les apprenants montrent des signes de transfert de la L1 dans la prise de perspective dans différents domaines : les apprenants anglophones du français L2 relient les énoncés de récits par des relations causales plutôt que temporelles (Carroll & Lambert, 2003) ; les apprenants germanophones du français L2 utilisent des adjoints de Trajectoire (principalement des syntagmes prépositionnels) pour exprimer la localisation d'une l'entité plutôt que la forme du Fond dans la description des événements de déplacement (Flecken et al., 2015) ; les apprenants anglophones et hispanophones de l'allemand L2 utilisent une perspective centrée sur l'objet plutôt que l'espace dans des tâches descriptives (Carroll & von Stutterheim, 2002).

La revue de la littérature développée dans cette section amène à formuler des hypothèses au niveau du marquage local (structure du SN), du marquage global (ordre des mots) du statut de l'information et de la prise de perspective (choix et présentation de l'information) dans la construction d'un discours.

Alors que le marquage local dans l'introduction des protagonistes ne semble pas représenter une grande difficulté en L2, celle des entités spatiales peut potentiellement être plus problématique. Le maintien de la référence aux entités spatiales, s'il est comparable à celui des protagonistes, pourrait évoluer en partant de la sous-explicitation au niveau inférieur vers la sur-explicitation au niveau supérieur. L'acquisition du nom nu en chinois, en tant que forme indéterminée pour ce qui est de son statut d'accessibilité, pourrait s'avérer difficile.

La difficulté de l'acquisition du marquage global de la référence a été dévoilée dans les recherches sur l'interface syntaxe-discours. L'utilisation de dispositifs de focalisation au niveau de la phrase (positionnement postverbal du SN) et le recours à la construction « V inaccusatif + SN » apparaissent tardivement dans les productions d'apprenants. Cette construction est particulièrement importante dans la construction du corpus « Apparition ». Son utilisation pourrait aussi être en chinois L2.

De plus, la prise de perspective, intrinsèque à la planification d'un discours, montre des traces de transfert de la L1 jusqu'à un niveau avancé. Le domaine de l'espace est central dans la tâche « Description ». Dans la tâche « Apparition », il se trouve en concurrence avec d'autres domaines comme celui des entités ou du temps. Si la prise de perspective diffère en chinois et en français, il est possible que la L1 interfère dans le choix et la présentation de l'information en chinois L2.

La section 3 apporte des éléments de réponse à ces questions.

2.2 Introduction de la référence à l'espace et aux protagonistes

Cette section montre comment la première occurrence d'un référent, pour lequel l'allocuteur ne possède pas de représentation mentale, est réalisée dans le corpus narratif « Apparition ». Deux types de référents seront traités : les entités spatiales et les protagonistes.

2.2.1 Marquage local

Il existe une différence significative dans la fréquence du marquage local du statut de nouvelle information des entités spatiales (corpus « Apparition » : Arslangul, 2022, à paraître) entre les locuteurs natifs du chinois ($M = 0.943$, $SD = 0.082$) d'un côté et les apprenants débutants ($M = 0.797$, $SD = 0.201$) et intermédiaires ($M = 0.833$, $SD = 0.159$) de l'autre (cf. figure 24). Ces apprenants utilisent des noms nus, comme en (48), dans un contexte où les locuteurs natifs font précéder le nom de la séquence « ($yī$ — 'un')/num. + CLF », comme en (49), pour exprimer le statut indéfini du référent.

(48) ? 它看洞。 (« Apparition », Déb-03)

tā kàn dòng
3SG regarder trou
Sens visé : 'Il voit un trou.'

(49) 它看到了一个狗窝。 (« Apparition », Ch-09)

tā kàndào-le yī-gè gǒuwō
3SG voir-PFV un-CLF niche
'Il a vu une niche.'

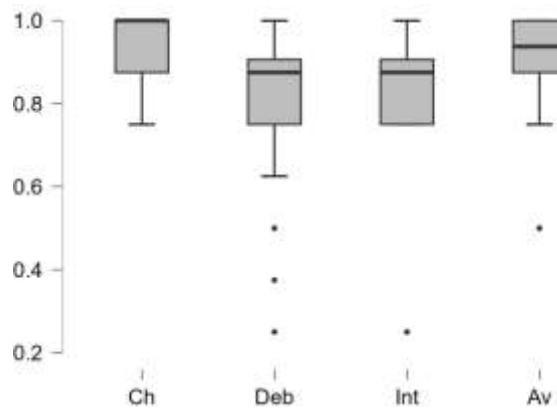


Figure 24. Introduction des entités spatiales : marquage local (corpus « Apparition »)

Le calcul utilisé pour arriver à ce résultat exclut un des huit items du support de la tâche. L'analyse des productions a en effet révélé que les locuteurs natifs du chinois étaient très systématiques pour le marquage de l'indéfini, sauf pour un item particulier, celui qui montre l'apparition d'un poisson dans une rivière. Pour cet item, seulement 6 des 24 locuteurs ont eu recours à la séquence « (*yī* — 'un')/num. + CLF », tous les autres ont utilisé un nom nu :

- (50) 它走到了河边。 (« Apparition », Ch-22)
 tā zǒu-dào-le hé-biān
 3SG marcher-arriver-PVF rivière-bord
 'Il marche jusqu'au bord de la rivière.'

Il est possible d'avancer deux éléments d'explication à ce phénomène. Tout d'abord, le premier dessin de cette planche de la bande dessinée montre le personnage principal dans un parc. Les locuteurs ont peut-être établi un lien inférentiel entre la rivière et le parc via une relation sémantique de méronymie (relation « partie-tout »). Ils auraient considéré que l'interlocuteur serait capable de « faire le pont » (H. H. Clark, 1977) entre ces deux référents grâce à la relation (relativement) conventionnelle qui les unit, et ce seraient ainsi autorisés à introduire le référent rivière dès sa première mention avec un statut identifiable dans le cadre général du parc. Par ailleurs, le nom nu utilisé présente une particularité morphologique. Il est formé par composition du morphème *hé* 河 « rivière » ou parfois *hú* 湖 « lac » et du quasi-marqueur de localisation *biān* 边 « bord » (ex. : *hé-biān* 河边 ou *hú-biān* 湖边). La question est donc de comprendre pourquoi les locuteurs ont si peu produit un syntagme du type *yī-tiáo hé-biān* 一条河边 <un-CLF fleuve-bord> « à côté d'un fleuve » (seulement 2 occurrences sur les 24 énoncés produits). L'explication réside peut-être dans les propriétés du SLoc. En (50), la Figure est localisée non pas par rapport à la rivière, mais par rapport à une sous-partie de cette entité-tout, à savoir le bord de la rivière. Ainsi, « rivière » et « bord » se trouve dans une relation de tout à partie qui implique que l'entité-tout soit suffisamment identifiable pour qu'une de ses sous-parties joue le rôle de Fond pour localiser la Figure. Le rôle d'entité-tout de la rivière est peut-être à l'origine de l'absence de marquage de l'indéfini du nom.

À la différence des entités spatiales, l'analyse de la fréquence du marquage local du statut de nouvelle information des protagonistes (corpus « Apparition » : Arslangul, 2023) n'a révélé aucune différence significative entre les locuteurs natifs du chinois et les trois groupes d'apprenants (cf. figure 25).

Que ce soit pour l'introduction des entités spatiales ou des protagonistes, il n'existe pas de différence significative dans la fréquence du marquage de l'indéfini en chinois et en français (mis à part l'item particulier de la rivière discuté ci-dessus).

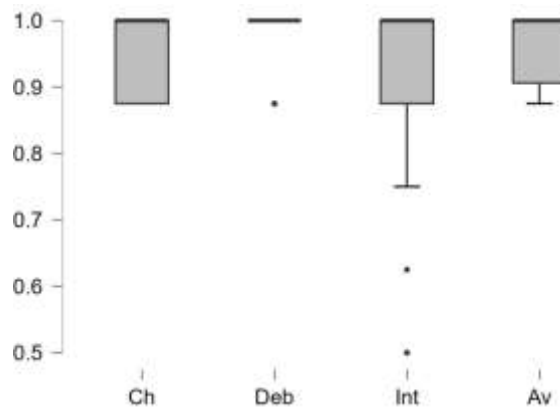


Figure 25. Introduction des protagonistes : marquage local (corpus « Apparition »)

2.2.2 Marquage global

Les entités spatiales sont introduites en position postverbale chez tous les groupes de locuteurs (corpus « Apparition » : Arslangul, 2022, à paraître). Pour ce faire, ils utilisent trois constructions. La première est la construction prédicative canonique (cf. figure 26) avec un sujet agent³⁷ qui se déplace vers l'entité spatiale ou qui perçoit l'entité spatiale (51).

- (51) 在公园里面它突然看到了一个洞。 (« Apparition », Int-13)
 zài gōngyuán lǐmiàn tā tūrán kàndào-le yī-gè dòng
 à parc dans 3SG soudain voir-PFV un-CLF trou
 'Dans le parc il voit soudain un trou.'

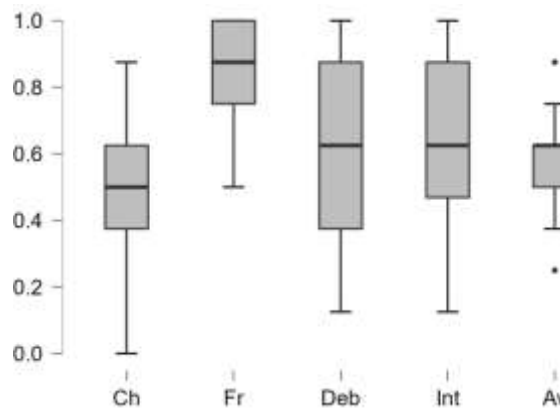


Figure 26. Introduction des entités spatiales, marquage global : construction prédicative canonique (corpus « Apparition »)

Outre cette construction, les locuteurs natifs du chinois utilisent une construction existentielle avec un sujet locatif, comme en (52), dans la même proportion. Il existe une différence significative dans la fréquence d'emploi de cette construction entre les groupes (cf. figure 27) : les locuteurs natifs du chinois ($M = 0.458$, $SD = 0.190$) l'utilisent plus souvent que les locuteurs natifs du français ($M = 0.104$, $SD = 0.131$), les apprenants débutants ($M = 0.146$, $SD = 0.183$) et intermédiaires ($M = 0.302$, $SD = 0.239$) ; en revanche, les apprenants avancés ($M = 0.411$, $SD = 0.210$) ne se distinguent pas des locuteurs natifs du chinois.

³⁷ Le terme « agent » est utilisé ici pour désigner un macro-rôle sémantique, synonyme d'*actor* chez Van Valin (1990) ; il regroupe le thème d'un procès de déplacement et l'expérient d'un procès de perception.

- (52) 树上有一个洞。 (« Apparition », Ch-21)
 shù=shang yǒu yī-gè dòng
 arbre=sur avoir un-CLF trou
 'Sur l'arbre il y a un trou. »

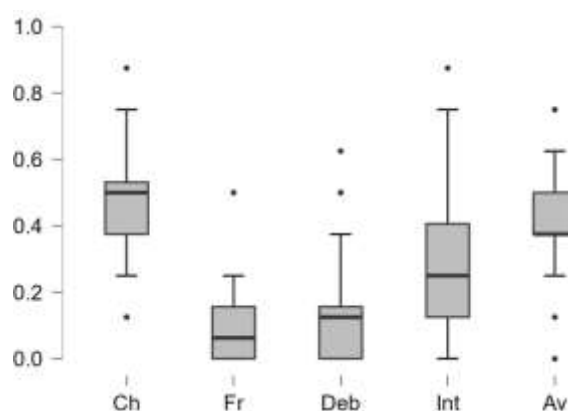


Figure 27. Introduction des entités spatiales, marquage global : construction existentielle (corpus « Apparition »)

Enfin, les locuteurs disposent d'une dernière possibilité très différente pour introduire un nouveau référent, que ce soit une entité spatiale ou un nouveau protagoniste, comme cela sera expliqué plus bas. Dans la construction prédicative canonique et la construction existentielle, les entités spatiales ont un rôle proéminent puisqu'elles sont l'objet du verbe de la phrase dont la fonction principale est celle d'introduction référentielle. Cependant, il est aussi possible de les introduire de façon plus « fortuite ». En suivant Carroll et Lambert (2003), j'appelle ce procédé une « introduction intégrée » (*embedded introduction*). Cette introduction se distingue des autres sur deux points. Elle consiste à intégrer l'introduction du référent à un autre procès. Dans le cas des entités spatiales, le référent est introduit dans une construction prédicative canonique, non pas en position postverbale en tant qu'objet du verbe, mais en position préverbale dans un syntagme prépositionnel ayant la fonction circonstancielle. L'énoncé n'a pas pour fonction discursive d'introduire l'entité spatiale dans le récit. L'introduction est intégrée à un énoncé dont la fonction est d'introduire un nouveau protagoniste. L'exemple (53) sert à introduire le « lapin » dans le récit, l'introduction de l'entité spatiale « trou » se trouve intégrée à l'événement.

- (53) 突然一个兔子从一个洞出来。 (« Apparition », Déb-18)
 tūrán yī-gè tùzi cóng yī-gè dòng chū-lai
 soudain un-CLF lapin de un-CLF trou sortir-venir
 'Soudain un lapin sort d'un trou.'

Les apprenants débutants ($Mdn = 0.125$) se distinguent des locuteurs natifs du chinois ($Mdn = 0.000$) et du français ($Mdn = 0.000$) dans la fréquence d'utilisation des introductions intégrées (cf. figure 28). Ce type d'introduction leur permet de faire l'économie d'un énoncé dédié à l'introduction de l'entité spatiale. Elle a cependant pour conséquence une mauvaise gestion du statut de l'information puisque la référence à l'espace qui devrait servir d'information ancienne pour introduire le nouveau protagoniste est dans le cas présent, elle aussi, une information nouvelle.

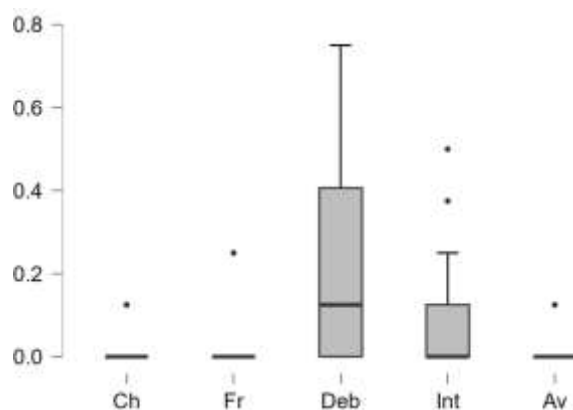


Figure 28. Introduction des entités spatiales, marquage global : introduction intégrée (corpus « Apparition »)

Les protagonistes sont introduits avec différentes constructions syntaxiques. Pour qu'ils soient placés en position postverbale, les locuteurs peuvent recourir à deux constructions : la construction existentielle ou l'inversion locative. Ces constructions présentent un ordre des mots identique en chinois (« SLoc + V + SN ») et ont la même fonction d'introduction d'un nouveau référent dans le récit. Pour cette raison, je les ai regroupées sous le terme de « constructions présentatives monoclauses ». Les résultats montrent que les apprenants débutants et intermédiaires utilisent ces constructions significativement moins que les locuteurs natifs du chinois (corpus « Apparition » : Arslangul, 2019, 2023). Il n'y pas de progression significative entre ces deux groupes, alors que les apprenants avancés se conforment au modèle de la langue cible (cf. figure 29)³⁸.

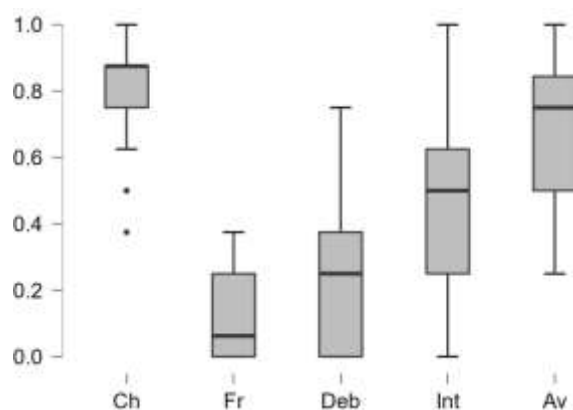


Figure 29. Introduction des protagonistes, marquage global : constructions présentatives monoclauses (corpus « Apparition »)

Si l'on analyse séparément ces deux constructions, une différence apparaît entre les locuteurs natifs du chinois et les apprenants (cf. figures 30 et 31). Tout d'abord, les apprenants débutants ($M = 0.234$, $SD = 0.213$) et intermédiaires ($M = 0.276$, $SD = 0.198$) utilisent plus la construction existentielle (54) que les locuteurs natifs du chinois ($M = 0.068$, $SD = 0.110$). De plus, même si les apprenants avancés ($M = 0.188$, $SD = 0.145$) se rapprochent de la norme de la L2 pour la

³⁸ Une ANOVA de Welch comparant la fréquence des constructions présentatives monoclauses dans le corpus « Apparition » donne le résultat suivant : $F(4,46.6) = 73.367$, $p < 0.001$, $\omega^2 = 0.610$. Ch : $M = 0.802$, $SD = 0.173$; Fr : $M = 0.104$, $SD = 0.120$; Déb : $M = 0.260$, $SD = 0.230$; Int : $M = 0.443$, $SD = 0.268$; Av : $M = 0.696$, $SD = 0.218$.

construction existentielle, ils utilisent moins l'inversion locative, comme en (55), que les locuteurs natifs du chinois (Ch : *Mdn* = 0.750 ; Av : *Mdn* = 0.500).

- (54) 洞里面有一个鼹鼠。 (« Apparition », Int-09)
 dòng lǐmian yǒu yī-gè yǎnshǔ
 trou dans avoir un-CLF taupe
 'Dans le trou il y a une taupe.'
- (55) 然后从小洞里面冒出一个兔子。 (« Apparition », Av-17)
 ránhòu cóng xiǎo dòng lǐmian mào-chu yī-gè tùzi
 ensuite de petit trou dans surgir-sortir un-CLF lapin
 'Ensuite du petit trou surgit un lapin.'

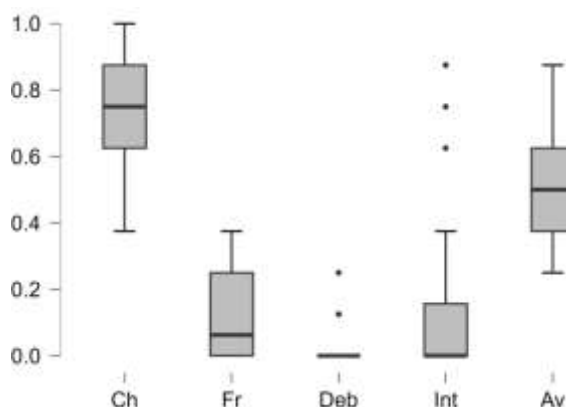


Figure 30. Introduction des protagonistes, marquage global : inversion locative (corpus « Apparition »)

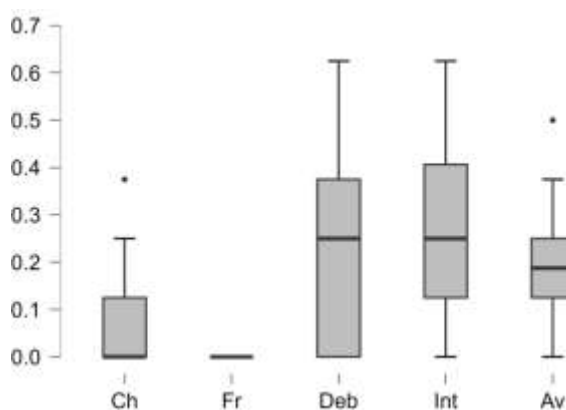


Figure 31. Introduction des protagonistes, marquage global : construction existentielle (corpus « Apparition »)

Les apprenants débutants et intermédiaires marquent peu le statut nouveau du protagoniste avec la position finale de l'énoncé. Ils le placent souvent en position sujet d'une construction prédicative canonique (56) ou en position objet d'une construction présentative biclausive (57). Ces deux constructions sont très peu utilisées par les locuteurs natifs du chinois (cf. figures 32 et 33).

- (56) 忽然一个工人从下水道口出去。 (« Apparition », Déb -20)
 hūrán yī-gè gōngrén cóng xiàshuǐdàokǒu chū-qu
 soudain un-CLF ouvrier de bouche.d'égout sortir-aller
 'Soudain un ouvrier sort de la bouche d'égout.'

- (57) 可是有个小猫从那个垃圾桶出来。 (« Apparition », Int-15)
 kěshì yǒu gè xiǎo māo cóng nà-gè lājītǒng chū-lai
 mais avoir CLF petit chat de ce-CLF poubelle sortir-venir
 'Mais il y a un petit chat qui sort de la poubelle.'

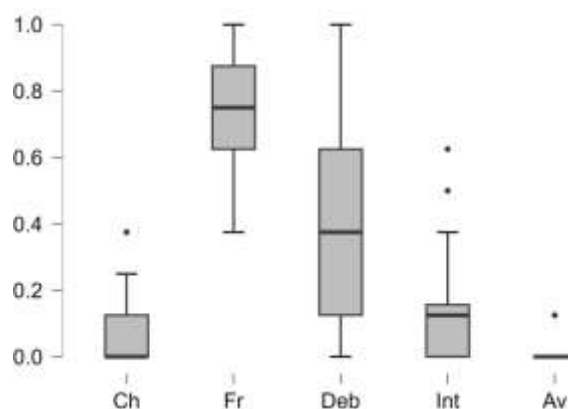


Figure 32. Introduction des protagonistes, marquage global : construction prédicative canonique (corpus « Apparition »)

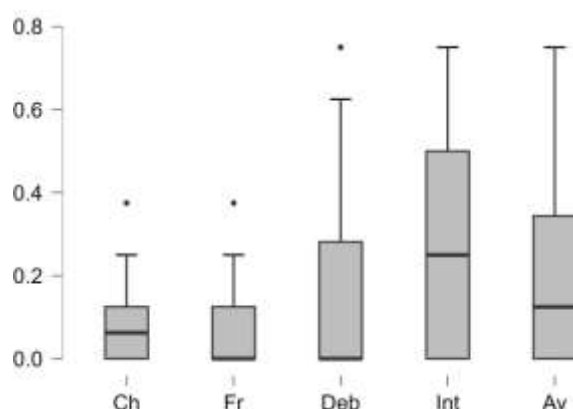


Figure 33. Introduction des protagonistes, marquage global : construction présentative biclausive (corpus « Apparition »)

Enfin, les locuteurs disposent d'une dernière possibilité très différente pour introduire les nouveaux protagonistes. Dans les constructions présentatives monoclausales ci-dessus, ces protagonistes ont un rôle proéminent puisqu'ils représentent le seul référent animé de la phrase dont le verbe décrit l'action. Les locuteurs peuvent aussi choisir de leur attribuer un rôle plus secondaire. Il s'agit du second type d'introduction intégrée. Elle consiste ici à introduire le nouveau protagoniste en tant d'objet d'un verbe qui dénote l'action du personnage principal. L'introduction est réalisée par le biais de la perception du personnage principal et non en lien avec l'action du nouveau protagoniste :

- (58) 狗看到一个兔子。 (« Apparition », Déb-16)
 gǒu kàndào yī-gè tùzi
 chien voir un-CLF lapin
 'Le chien voit un lapin.'

Cette introduction intégrée va à l'encontre de l'importance thématique du nouveau protagoniste. Elle laisse comprendre à l'allocuteur que ce référent a un statut peu important alors qu'il est en réalité maintenu en tant que topique dans la suite du récit. Bien qu'elle soit un peu plus

fréquente chez les apprenants débutants et intermédiaires ($Mdn = 0.125$ pour les deux groupes), il n'existe pas de différence significative entre les groupes (cf. figure 34).

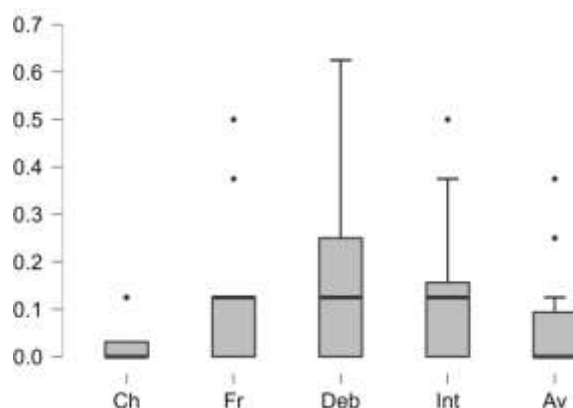


Figure 34. Introduction des protagonistes, marquage global : introduction intégrée (corpus « Apparition »)

2.3 Maintien de la référence à l'espace

Après avoir été introduite, la référence aux entités spatiales peut être maintenue. Elles constituent alors de l'information ancienne, déjà présente dans le discours et pour laquelle l'allocuteur possède une représentation mentale. Cette section présente la gestion du maintien de la référence à l'espace dans le corpus « Apparition » (Arslangul, 2019, 2022, 2023, 2024) et « Description » (Arslangul & Watorek, 2020, 2021).

2.3.1 Marquage local

Les locuteurs natifs du chinois maintiennent majoritairement la référence à une entité spatiale avec une forme complète, et ce plus souvent que les locuteurs natifs du français (il existe une différence significative et proche de la significativité entre les deux groupes de natifs dans les corpus « Description »³⁹ et « Apparition »⁴⁰, respectivement ; cf. figures 35 et 36, tableaux 7 à 10). Les apprenants débutants et intermédiaires ont moins recours à cette forme de maintien que les locuteurs du chinois (la différence est significative dans les corpus « Description »). Il existe une progression liée aux niveaux des apprenants : les apprenants intermédiaires en expriment significativement plus que les débutants dans le corpus « Description » ; les apprenants avancés en expriment significativement plus que les débutants et intermédiaires dans le corpus « Apparition ». Pour ce qui est de la forme réduite, le corpus « Description » révèle aussi une différence liée au niveau de compétence : les apprenants intermédiaires en expriment significativement plus que les débutants⁴¹.

Les locuteurs natifs du français ont tendance à maintenir la référence avec la forme zéro plus souvent que les locuteurs du chinois (Arslangul, 2022 ; Arslangul & Watorek, 2020) ; la différence est

³⁹ Une ANOVA comparant la fréquence de la forme complète dans le corpus « Description » donne le résultat suivant (cf. tableaux 7 et 8) : $F(3,68) = 19.632, p < 0.001, \eta^2 = 0.464$.

⁴⁰ Une ANOVA comparant la fréquence de la forme complète dans le corpus « Apparition » donne le résultat suivant (cf. tableaux 9 et 10) : $F(4,105) = 4.734, p < 0.001, \eta^2 = 0.153$.

⁴¹ Une ANOVA comparant la fréquence de la forme réduite dans le corpus « Description » donne le résultat suivant (cf. tableaux 7 et 8) : $F(3,68) = 4.157, p = 0.009, \eta^2 = 0.155$. Une ANOVA de Welch comparant la fréquence de la forme réduite dans le corpus « Apparition » donne le résultat suivant (cf. tableaux 9 et 10) : $F(4,41.622) = 8.675, p < 0.001, \omega^2 = 0.228$.

significative dans le corpus « Description » (Arslangul & Watorek, 2020)⁴². Les apprenants débutants en utilisent aussi plus que les locuteurs du chinois dans le corpus « Description ». Les apprenants débutants et intermédiaires en utilisent aussi plus que les locuteurs du chinois dans le corpus « Apparition ». En outre, une fois de plus, le lien entre le niveau général de compétence et le choix de cette forme de maintien est clair : les apprenants intermédiaires en expriment moins que les débutants dans le corpus « Description » (Arslangul & Watorek, 2021), les apprenants avancés en expriment moins que les débutants et intermédiaires dans le corpus « Apparition » (Arslangul, 2024).

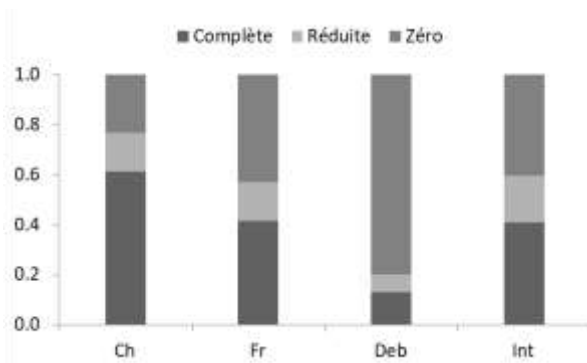


Figure 35. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Description »)

	Forme complète	Forme réduite	Forme zéro
Ch	0.612 (0.201)	0.156 (0.105)	0.233 (0.155)
Fr	0.413 (0.188)	0.156 (0.078)	0.432 (0.208)
Déb	0.130 (0.185)	0.071 (0.122)	0.800 (0.213)
Int	0.408 (0.184)	0.188 (0.110)	0.404 (0.207)

Tableau 7. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Description ») : moyenne et écart type

		Forme complète		Forme réduite		Forme zéro	
		<i>t</i>	ρ_{tukey}	<i>t</i>	ρ_{tukey}	<i>t</i>	ρ_{tukey}
Ch	Fr	3.148	0.013	-0.007	1.000	-3.023	0.018
	Déb	7.623	< .001	2.434	0.080	-8.620	< .001
	Int	3.223	0.010	-0.933	0.788	-2.603	0.054
Fr	Déb	4.475	< .001	2.441	0.079	-5.598	< .001
	Int	0.075	1.000	-0.926	0.791	0.420	0.975
Déb	Int	-4.400	< .001	-3.367	0.007	6.017	< .001

Tableau 8. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Description ») : résultats des tests post hoc

⁴² Une ANOVA comparant la fréquence de la forme zéro dans le corpus « Description » donne le résultat suivant (cf. tableaux 7 et 8) : $F(3,68) = 26.323$, $p < 0.001$, $\eta^2 = 0.537$. Une ANOVA de Welch comparant la fréquence de la forme zéro dans le corpus « Apparition » donne le résultat suivant (cf. tableaux 9 et 10) : $F(4,49.675) = 6.602$, $p < 0.001$, $\omega^2 = 0.165$.

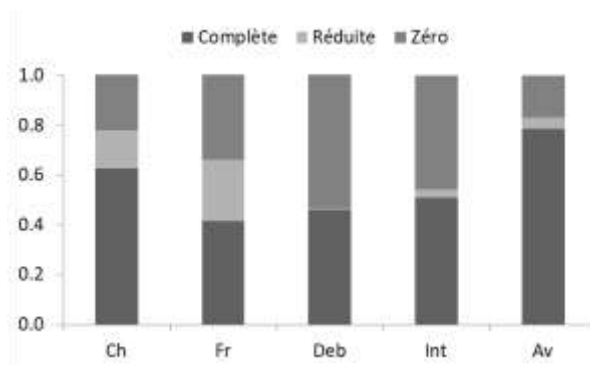


Figure 36. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Apparition »)

	Forme complète	Forme réduite	Forme zéro
Ch	0.627 (0.293)	0.153 (0.189)	0.227 (0.241)
Fr	0.414 (0.260)	0.248 (0.265)	0.344 (0.275)
Déb	0.462 (0.328)	0.006 (0.029)	0.534 (0.320)
Int	0.509 (0.304)	0.034 (0.081)	0.457 (0.273)
Av	0.786 (0.222)	0.045 (0.105)	0.170 (0.211)

Tableau 9. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Apparition ») : moyenne et écart type

		Forme complète		Forme réduite		Forme zéro	
		<i>t</i>	p_{tukey}	<i>t</i>	p_{tukey}	<i>t</i>	p_{tukey}
Ch	Fr	2.559	0.086	-1.437	0.608	-1.574	0.521
	Déb	1.979	0.283	3.778	0.007	-3.758	0.004
	Int	1.421	0.616	2.828	0.058	-3.100	0.026
	Av	-1.634	0.480	2.271	0.178	0.761	0.940
Fr	Déb	-0.580	0.978	4.455	0.001	-2.201	0.198
	Int	-1.138	0.786	3.780	0.006	-1.426	0.614
	Av	-3.830	0.002	3.340	0.017	2.190	0.209
Déb	Int	-0.558	0.981	-1.621	0.496	0.894	0.897
	Av	-3.333	0.010	-1.351	0.666	4.217	0.001
Int	Av	-2.853	0.041	-0.314	0.998	3.621	0.008

Tableau 10. Forme du marquage local du maintien de la référence aux entités spatiales (corpus « Apparition ») : résultats des tests post hoc

En chinois, le maintien de la référence avec une forme complète consiste en un syntagme nominal comprenant un nom nu (désignant un lieu, un objet ou une entité mixte) qui peut ou doit être suivi d'un locatif. Le nom peut aussi être déterminé par un démonstratif suivi d'un classificateur (ex. : *zhè-gè dòng=li* 这个洞里 <ce-CLF trou=dans> 'dans ce trou'). L'analyse de la fréquence de ce type de syntagme déterminé montre que les apprenants intermédiaires (dans les deux corpus⁴³) et

⁴³ Un test non-paramétrique unilatéral de Mann-Whitney comparant les syntagmes déterminés chez les locuteurs du chinois et les apprenants intermédiaires dans le corpus « Description » donne le résultat suivant : $U = 104$, $p = 0.020$. Ch : $Mdn = 0.000$, Int : $Mdn = 0.078$. Les apprenants débutants n'ont pas été inclus à la comparaison puisqu'ils produisent une quantité très limitée de maintiens avec une forme complète.

avancés (dans le corpus « Apparition »⁴⁴ : Arslangul, à paraître) en utilisent plus que les locuteurs natifs du chinois.

La distance entre l'expression anaphorique et son introduction peut jouer un rôle sur la forme choisie pour maintenir l'information. Pour savoir si le recours à un syntagme déterminé par les apprenants intermédiaires est le résultat d'une différence dans ce domaine, cette distance a été calculée puis comparée entre les deux groupes⁴⁵. Une analyse de correspondance montre bien une différence entre les locuteurs natifs du chinois et les apprenants intermédiaires, mais écarte la possibilité du rôle de la distance dans le choix de la forme du marquage local puisque la distance entre introduction et maintien est en réalité plus réduite chez les apprenants que chez les locuteurs natifs : les apprenants introduisent et maintiennent une référence dans deux propositions qui se suivent plus souvent (41.67 %) que les locuteurs natifs (23.96 %)⁴⁶.

2.3.2 Marquage global

Le marquage global de l'information ancienne en chinois consiste à placer le syntagme référentiel en position initiale de l'énoncé. Dans le corpus « Description » ceci est réalisé avec la construction existentielle (Arslangul & Watorek, 2020). De plus, étant donné la nature de cette tâche qui consiste à organiser l'information spatiale dans le discours, cette construction est, à de rares exceptions près, la seule à être utilisée dans les productions de tous les groupes de locuteurs. On peut donc dire que les apprenants sont en mesure de produire un marquage global du maintien de la référence conforme aux habitudes de la langue cible dans cette tâche.

La situation est différente dans le corpus « Apparition » (Arslangul, 2022, 2024) puisque la tâche de récit permet de maintenir la référence aux entités spatiales avec plusieurs constructions différentes : la construction prédicative canonique en (59b), la construction présentative biclausale en (60b), la construction existentielle en (61b) et l'inversion locative en (62b) (pour rappel, ces deux dernières étant regroupées sous le terme de constructions présentatives monoclausales).

(59) a. 然后它看到了一个下水井盖。 (« Apparition », Ch-05)

ránhòu tā kàndào-le yī-gè xiàshuǐ jǐnggài
ensuite 3SG voir-PFV un-CLF égoût couvercle
'Ensuite il a vu le couvercle d'une bouche d'égoût.'

b. 然后一个下水管的工人突然从那个下水管道冒出来。

ránhòu yī-gè xiàshuǐguǎn de gōngrén tūrán cóng nà-gè
xiàshuǐ guǎndào mào-chu-lai
ensuite un-CLF canalisation DET ouvrier soudain de ce-CLF
évacuation tuyau surgir-sortir-venir
'Ensuite un ouvrier des canalisations surgit soudain de cette canalisation.'

(60) a. 房子的下面有一个老鼠洞。 (« Apparition », Ch-19)

fángzi de xiàmian yǒu yī-gè lǎoshǔdòng
maison DET bas avoir un-CLF trou.de.souris
'En bas de la maison il y a un trou de souris.'

⁴⁴ Syntagmes déterminés dans le corpus « Apparition » : Ch : $Mdn = 0.000$, Int : $Mdn = 0.367$, Av : $Mdn = 0.225$.

⁴⁵ Le calcul de la distance entre l'introduction et le maintien d'un référent est basé sur la méthode proposée par Ryan (2015). Il se fonde sur six paramètres qui présentent plusieurs choix associés à des poids différents.

⁴⁶ L'analyse de correspondances sur la distance entre l'introduction et le maintien d'un référent montre une différence significative entre les locuteurs natifs du chinois et les apprenants intermédiaires : $\chi^2(3) = 26.83, p < 0.001$.

- b. 突然有一只老鼠从里面跑出来。
 tūrán yǒu yī-zhī lǎoshǔ cóng lǐmian pǎo-chu-lai
 soudain avoir un-CLF souris de dans courir-sortir-venir
 'Soudain il y a une souris qui en sort en courant.'
- (61) a. 它在草地的旁边发现一个树洞。 (« Apparition », Ch-01)
 tā zài cǎodi de pángbiān fāxiàn yī-gè shùdòng
 3SG à pelouse DET côté découvrir un-CLF trou.d'arbre
 'Il découvre un trou d'arbre à côté de la pelouse.'
 b. 树洞里面有一只小兔子。
 shùdòng lǐmian yǒu yī-zhī xiǎo tùzi
 trou.d'arbre dans avoir un-CLF petit lapin
 'Dans le trou d'arbre il y a un petit lapin.'
- (62) a. 走到了一个下水道口。 (« Apparition », Ch-11)
 zǒu-dào-le yī-gè xiàshuǐdàokǒu
 marcher-arriver-PFV un-CLF bouche.d'égoût
 '(Il) marche jusqu'à une bouche d'égoût.'
 b. 然后从下水道口里钻出了一个下水道修理工。
 ránhòu cóng xiàshuǐdàokǒu=li zuān-chu-le yī-gè xiàshuǐdào
 xiūlǐgōng
 ensuite de bouche.d'égoût=dans se.faufiler-sortir-PFV un-CLF égoût
 réparateur
 'Ensuite un réparateur des canalisations sort de la bouche d'égoût.'

Les résultats montrent que les locuteurs du chinois ($M = 0.71$, $SD = 0.26$) utilisent très largement la position initiale de l'énoncé pour marquer le statut ancien de l'information lorsqu'ils réfèrent aux entités spatiales avec les constructions monoclausales présentatives (cf. figure 37). Ceci est très rarement le cas chez les locuteurs du français ($M = 0.13$, $SD = 0.14$). Les apprenants débutants ($M = 0.26$, $SD = 0.25$) et intermédiaires ($M = 0.43$, $SD = 0.26$) n'établissent pas ce lien entre position syntaxique et statut de l'information à la même fréquence, alors que les apprenants avancés ($M = 0.71$, $SD = 0.23$) ne se différencient pas des locuteurs du chinois.

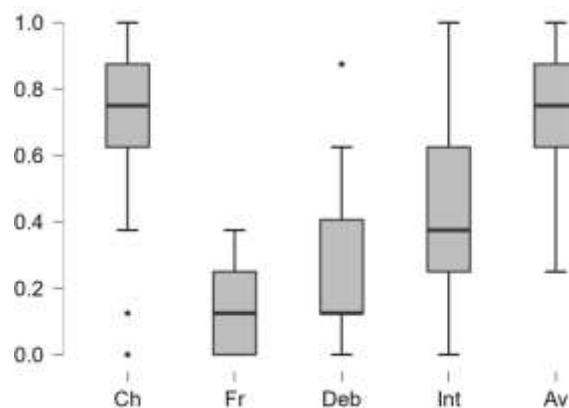


Figure 37. Marquage global du maintien de la référence en position initiale avec les constructions monoclausales présentatives (corpus « Apparition »)

2.4 Organisation du discours

L'analyse du mouvement référentiel porte sur la manière dont les informations des domaines référentiels évoluent d'un énoncé à l'autre. Je m'intéresse ici au domaine de l'espace avec les entités spatiales. Après la première introduction de ce domaine dans le discours, la référence peut être directement changée, ou bien maintenue constante. Dans ce cas, il est possible de distinguer

plusieurs types de maintien. Le premier est le *maintien exact* : le SLoc réfère à une portion d'espace totalement identique dans deux énoncés qui se suivent. Le second est le *décalage* : la référence du SLoc est interprétable par rapport à une information introduite précédemment.

En (63b), le Fond (dénotée par *guǎngchǎng=shang* 广场上 <place=sur>) qui localise la Figure « kiosque » est la même que celle en (63a). Il s'agit d'un maintien exact de la référence (implicite ici). En (64b), Le Fond (dénoté par *diāosù pángbiān* 雕塑旁边 <statue à.côté>) qui localise la Figure « banc » est spécifié par l'objet *diāosù* 雕塑 « statue » qui est maintenu de (64a).

- (63) a. 广场上有 个 雕塑。 (« Description », Ch-15)
guǎngchǎng=shang yǒu gè diāosù
 place=sur avoir CLF statue
 'Sur la place il y a une statue.'
- b. 有个 报亭。
yǒu gè bàotíng
 avoir CLF kiosque
 'Il y a un kiosque.'
- (64) a. 广场右边有一个 雕塑。 (« Description », Ch-10)
guǎngchǎng yòubian yǒu yī-gè diāosù
 place droite avoir un-CLF statue
 'À droite de la place il y a une statue.'
- b. 雕塑旁边有一个 长椅。
diāosù pángbiān yǒu yī-gè chángyǐ
 statue à.côté avoir un-CLF banc
 'À côté de la statue il y a un banc.'

Lorsque l'on compare le choix du type de maintien de la référence dans le corpus « Description » (Arslangul & Watorek, 2020), une différence très claire apparaît entre les locuteurs natifs du chinois d'un côté et tous les autres groupes de locuteurs de l'autre (cf. figures 38 et 39). Les locuteurs natifs du chinois utilisent le maintien exact et le maintien par décalage, avec une préférence pour ce dernier ($M = 0.460$, $SD = 0.178$) sur le maintien exact ($M = 0.364$, $SD = 0.180$). Le maintien exact est le choix préférentiel des locuteurs natifs du français ($M = 0.532$, $SD = 0.202$), ainsi que des apprenants débutants ($M = 0.745$, $SD = 0.206$) et intermédiaires ($M = 0.479$, $SD = 0.210$).

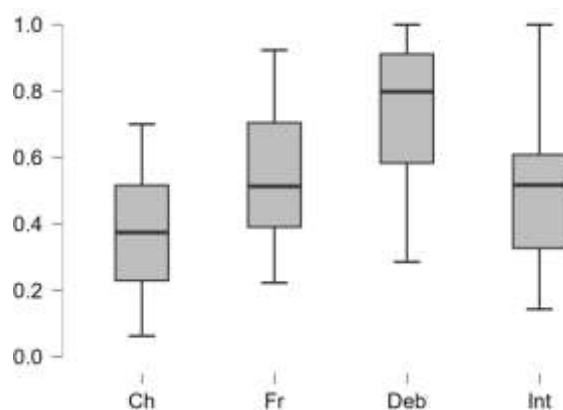
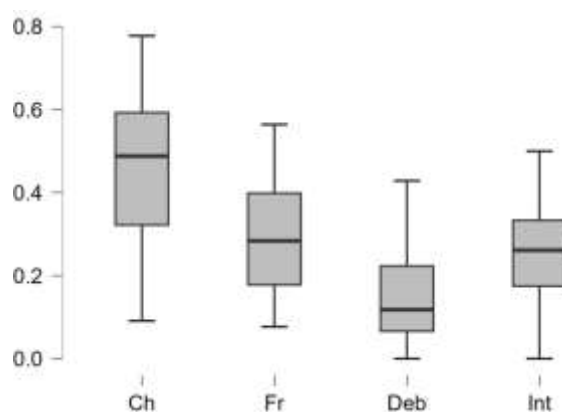


Figure 38. Mouvement référentiel : maintien exact de la référence aux entités spatiales (corpus « Description »)



**Figure 39. Mouvement référentiel :
maintien par décalage de la référence aux entités spatiales (corpus « Description »)**

L'analyse du corpus « Apparition » a permis d'examiner la prise de perspective des locuteurs natifs du chinois et du français, ainsi que des apprenants du chinois L2, lors de l'introduction d'un nouveau protagoniste dans le récit (Arslangul, 2019, 2023). Ils avaient en effet à choisir entre plusieurs constructions syntaxiques pour exprimer la première apparition des différents protagonistes secondaires de l'histoire. Ces constructions les plaçaient devant trois options disponibles en chinois. En choisissant une construction présentative monoclausale, comme en (65d), l'introduction du nouveau protagoniste était clairement ancrée dans l'espace.

- (65) a. 狗在公园里面溜达溜达。 (« Apparition », Av-17)
gǒu zài gōngyuán lǐmian liūda~liūda
chien à parc dans se.promener~CD
'Le chien se promène dans le parc.'
- b. 溜到了一个好像是 小土丘吧。
liū-dào-le yī-gè hǎoxiàng shì xiǎo tǔqiū ba
se.promener-arriver-PFV un-CLF ressembler être petit motte.de.terre PM
'Arrive à ce qui semble être une motte de terre.'
- c. 然后土丘上面有一个小洞。
ránhòu tǔqiū shàngmian yǒu yī-gè xiǎo dòng
ensuite motte.de.terre sur avoir un-CLF petit trou
'Ensuite sur la motte de terre il y a un petit trou.'
- d. 然后从小洞里面冒出一个兔子。
ránhòu cóng xiǎo dòng lǐmian mào-chu yī-gè tùzi
ensuite de petit trou dans surgir-sortir un-CLF lapin
'Ensuite du petit trou surgit un lapin.'

La position initiale de cette construction en (65d) est occupée par un SLoc dont l'entité spatiale *dòng* 洞 « trou » est maintenue de l'énoncé précédent (65c). Cette progression thématique linéaire simple (Daneš, 1974) entre (65c) et (65d) utilise le domaine de l'espace pour ancrer l'information nouvelle, le protagoniste *tùzi* 兔子 « lapin », dans le récit.

Les locuteurs pouvaient aussi choisir d'ancrer le nouveau protagoniste par rapport aux actions du protagoniste principal :

- (66) a. 在海边睡久一点。 (« Apparition », Déb-24)
zài hǎi-biān shuì-jiǔ yīdiǎn
à mer-bord dormir-longtemps un.peu
'Il dort longtemps au bord de la mer.'

- b. 小狗看到一个鱼。
 xiǎo gǒu kàndào yī-gè yú
 petit chien voir un-CLF poisson
 'Le petit chien voit un poisson.'

En (66b), le nouveau référent *yú* 鱼 « poisson » est introduit dans le récit par le biais de la perception du petit chien qui est le protagoniste principal de l'histoire. Cette progression thématique à thème constant relègue le nouveau protagoniste à un rôle mineur.

Ils pouvaient enfin choisir un ancrage temporel « par défaut ». Que ce soit avec la construction prédicative canonique (67b) ou la construction présentative biclausale (68c), les introductions du nouveau protagoniste sont intégrées dans l'ensemble des actions de la trame du discours et simplement organisées dans l'ordre chronologique du récit.

- (67) a. 小狗在街上散步。 (« Apparition », Déb-20)
 xiǎo gǒu zài jiē=shang sànbù
 petit chien à rue=sur se.promener
 'Le petit chien se promène dans la rue.'
- b. 忽然一个工人从下水道口出去。
 hūrán yī-gè gōngrén cóng xiàshuǐdàokǒu chū-qu
 soudain un-CLF ouvrier de bouche.d'égout sortir-venir
 'Soudain un ouvrier sort de la bouche d'égout.'
- (68) a. 然后它继续走路。 (« Apparition », Int-15)
 ránhòu tā jìxù zǒulù
 ensuite 3SG continuer marcher
 'Ensuite il continue de marcher.'
- b. 开始在一个垃圾桶找吃的东西。
 kāishǐ zài yī-gè lājītǒng zhǎo chī de dōngxī
 commencer à un-CLF poubelle chercher manger DET chose
 'Commence à chercher quelque chose à manger dans une poubelle.'
- c. 可是有个小猫从那个垃圾桶出来。
 kěshì yǒu gè xiǎo māo cóng nà-gè lājītǒng chū-lai
 mais avoir CLF petit chat de ce-CLF poubelle sortir-venir
 'Mais il y a un petit chat qui sort de cette poubelle.'

L'apparition de l'ouvrier en (67b) se produit après l'action de se promener réalisée par le chien en (67a). L'apparition du chat en (68c) a lieu après l'action de marcher (68a) et de chercher du chien (68b). La relation temporelle entre ces énoncés peut être marquée lexicalement avec un adverbe comme *ránhòu* 然后 « ensuite ». Cependant, si les actions sont organisées dans l'ordre chronologique, comme c'est le cas ici, le marquage lexical de la relation de postériorité n'est pas indispensable. Les introductions en (67b) et (68c) sont donc insérées à la trame temporelle du récit par défaut, sans mettre en avant la référence à l'espace comme en (65d).

Voici un exemple de l'introduction d'un nouveau protagoniste avec la construction prédicative canonique en français en (69e) :

- (69) a. Le chien continue. (« Apparition », Fr-03)
 b. Aperçoit un trou dans le sol au milieu de l'herbe.
 c. Il s'approche.
 d. Observe.
 e. Et là une taupe surgit du trou.

Il s'agit en (69e) de la construction de loin la plus fréquente dans les productions des locuteurs natifs du français ($M = 0.73$, $SD = 0.18$). Le groupe d'apprenants qui utilise le plus la

construction prédicative canonique en chinois L2 est celui des débutants ($M = 0.40$, $SD = 0.33$) ; la construction est bien plus rare parmi les deux autres groupes.

Les locuteurs natifs du chinois choisissent principalement les constructions présentatives monoclausales pour introduire un nouveau protagoniste dans le récit. La référence à l'espace est explicite, en position initiale de l'énoncé, et joue le rôle d'ancrage perspectif. Afin de développer leur compétence discursive et d'atteindre un niveau de compétence comparable à celui des natifs, les apprenants doivent identifier les moyens linguistiques disponibles en L2 et déterminer lequel des ancrages (espace, temps ou entité) est utilisé en chinois pour assurer la cohésion du discours.

Les apprenants débutants n'ont pas acquis la construction syntaxique la plus importante pour la présente tâche narrative, à savoir l'inversion locative. Ils ne sont donc pas en mesure d'appliquer la même perspective que les locuteurs natifs de la langue cible. Les SN qui réfèrent aux protagonistes de l'histoire (personnage principal et personnages secondaires) se trouvent tous dans la même position préverbale de l'énoncé, et les événements de l'histoire sont simplement organisés dans l'ordre chronologique. Cette stratégie est la plus simple d'un point de vue syntaxique (alignement non marqué) et discursif pour faire face à la tâche de production.

Les apprenants intermédiaires ont développé un système complexe en L2. Ils utilisent une plus grande variété de constructions syntaxiques que les débutants, mais ne sont pas conscients des principes d'organisation de l'information en chinois. Ceci n'est pas surprenant puisque de nombreuses études analysant le discours en L2 ont montré que les apprenants, même à des stades d'acquisition avancés, ont tendance à conserver les perspectives de leur L1 (Carroll & von Stutterheim, 2002 ; Lambert et al., 2022 ; Tomita, 2013).

Les apprenants avancés choisissent, quant à eux, la même perspective que les locuteurs natifs. Ils utilisent la référence à l'espace comme information ancienne pour introduire les nouveaux protagonistes, et assurer la cohésion du discours.

3. Implications

Dans ce chapitre, j'ai présenté les résultats de mes études dans le domaine de la référence à l'espace et aux protagonistes. Les analyses ont porté sur l'introduction d'un référent nouveau et le maintien d'un référent ancien dans le discours descriptif et le discours narratif. Elles ont révélé les moyens linguistiques utilisés au niveau local du syntagme et la position syntaxique de l'expression référentielle. Les résultats ont confirmé et complété les observations des études antérieures sur plusieurs points. Ils sont discutés dans cette section, en commençant tout d'abord par une comparaison entre le chinois et le français, pour ensuite aborder l'acquisition du chinois.

3.1 Description du chinois et du français

Cette description et comparaison du chinois et du français s'organise en deux parties. La première présente les moyens linguistiques utilisés dans les deux langues pour marquer le statut de l'information au niveau du syntagme et au niveau de l'énoncé. La seconde traite de l'influence des moyens linguistiques utilisés en français et en chinois dans la gestion de la référence sur l'organisation du discours.

3.1.1 Marquage local et global

Le premier point à discuter concerne la forme du marquage local de l'introduction d'un nouveau référent. Les locuteurs du chinois ont introduit les nouvelles entités spatiales et les nouveaux protagonistes avec la séquence « ($yī$ — 'un') / num. + CLF + N » (Arslangul, 2022, 2023, 2024). Ceci soutient le rôle important de la mise au premier plan du référent (W. D. Li, 2000) ou du statut thématique qu'il possède en tant qu'entité reprise dans la suite du texte sur la forme de

l'expression référentielle⁴⁷ (P. Chen, 2009 ; Q. Liu, 2014 ; Sun, 1988 ; H. Q. Wang, 2018 ; Y. L. Xu, 2005, 2007).

Le second point porte sur le marquage global. Les référents inanimés (entités spatiales) et les référents animés qui ont un rôle secondaire dans le récit par rapport au personnage principal du chien (corpus « Apparition » : Arslangul, 2019, 2022, 2023, à paraître) sont introduits avec la fonction objet en position postverbale. Le choix de la position syntaxique de ces nouveaux référents dans les récits du corpus « Apparition » est conforme aux propositions liées aux facteurs d'animacité et d'importance du référent dans la littérature (P. R. Crosthwaite, 2014b ; Q. Liu, 2014). Les propositions de ces auteurs portaient uniquement sur le discours narratif, en excluant le discours descriptif dont l'organisation est très différente. En outre, les locuteurs du chinois suivent la restriction de l'effet de définitude. Ils placent les référents anciens qui font partie du topique en position initiale et les référents nouveaux qui font partie du focus en position finale de l'énoncé (LaPolla, 1995, 2009 ; LaPolla & Poa, 2005 ; C. Z. Shi, 2015 ; Shyu, 2016 ; L. J. Xu, 2002, 2004 ; S. H. Zhou, 2016). Pour organiser l'information de cette manière, représentée en (70), ils font un large emploi des constructions présentatives monoclausales (plus précisément la construction existentielle pour la tâche descriptive et l'inversion locative pour la tâche narrative).

(70)	SLoc	V	SN	[constituants]
	ancien		nouveau	[statuts de l'information]
	topique		focus	[relations pragmatiques]
	Fond		Figure	[composants sémantiques]

Il existe une différence nette chez les locuteurs natifs du chinois dans l'utilisation de la construction existentielle dans le corpus « Apparition ». Elle est fréquente pour introduire les entités spatiales, mais beaucoup plus rare pour introduire les protagonistes secondaires du récit⁴⁸. Ici les facteurs de mise au premier plan du référent, d'animacité et d'importance du référent ne montrent pas d'effet sur la position du nouveau référent dans la phrase, mais sur sa place dans le discours avec la distinction entre trame et arrière-plan (modèle de la *quaestio*). Les protagonistes sont introduits dans la trame du récit, leurs actions réalisées lors de ces événements d'apparition sont intégrées au déroulement de la narration. Les entités spatiales sont quant à elles introduites dans l'arrière-plan du récit. Les localisations statiques qu'elles participent à établir servent à décrire le cadre spatial de l'histoire, mais ne fait pas avancer le cours du récit. Les locuteurs natifs du chinois évitent donc d'introduire les nouveaux protagonistes dans l'arrière-plan du récit avec la construction existentielle pour une question de saillance de ces référents. Même si ces protagonistes sont secondaires en comparaison avec le personnage principal, leurs apparitions constituent des événements importants de l'histoire ; ces « complications » ou « péripéties » entraînent des réactions de la part du personnage principal. Utiliser la construction existentielle pour introduire les nouveaux protagonistes leur attribuerait un niveau de saillance insuffisant par rapport au rôle qu'ils ont dans le déroulement du récit.

Il ne faut pas oublier que dans le corpus « Apparition » (Arslangul, 2022, 2024) les entités spatiales sont aussi introduites avec une autre construction : la construction prédicative canonique. Cependant, si elle présente un ordre des mots pragmatiquement non marqué, et ne possède pas une fonction présentative dédiée, la position postverbale de sa structure SVO est clairement identifiée

⁴⁷ Il ne faut bien sûr pas oublier le contre-exemple que constitue un des items du corpus « Apparition », celui de l'apparition d'un poisson dans une rivière, cf. (50). J'ai proposé deux pistes d'explication à ce phénomène, mais il reste à être analysé plus en détail.

⁴⁸ Un test *t* de Student a été appliqué sur la fréquence d'emploi de la construction existentielle pour introduire les entités spatiales ($M = 0.458$, $SD = 0.190$; cf. figure 27) et les protagonistes ($M = 0.068$, $SD = 0.110$; cf. figure 29). Il donne un résultat significatif : $t(23) = 8.62$, $p < 0.001$, 95 % CI [0.31, 0.50], $d = 1.76$.

dans la littérature comme typique des SN dénotant de nouveaux référents en focus (*predicate focus* chez Lambrecht, 1994).

Il existe un résultat présenté dans la section précédente qui va à l'encontre des observations existantes dans la littérature. Hickmann (2003) et Hendriks (1995, 2005) montrent que le maintien de la référence à l'espace en chinois prend le plus souvent la forme zéro, alors que dans l'analyse des corpus « Description » et « Apparition », la forme du SLoc de loin la plus fréquente est la forme complète (cf. figures 35 et 36). Mes résultats ne remettent pas en question ceux de Hickmann et Hendriks mais révèlent le rôle primordial du support de la tâche de sollicitation des données sur les résultats. Les études de ces deux auteures sont basées sur un même support, constitué de deux courtes bandes dessinées. La première présente les aventures d'un chat dont toutes les actions sont situées près d'un arbre. La seconde dépeint les aventures d'un cheval qui se trouve dans un pré près d'une barrière. Les deux supports possèdent une structure simple et courte, tous les événements se produisent dans un seul lieu. De ce fait, une fois la localisation générale de l'histoire introduite en début de récit, elle est très facilement maintenue de façon implicite (forme zéro) dans la suite du discours. Les stimuli « Description » et « Apparition », quant à eux, accordent une importance toute particulière à la référence à l'espace. Le stimulus « Description » est totalement organisé autour des relations spatiales statiques. Il impose aux locuteurs de décrire les positions respectives des entités les unes par rapport aux autres de façon très précise. Le stimulus « Apparition », même si moins contraignant, encourage très fortement les locuteurs à introduire tout d'abord une entité spatiale pour pouvoir l'utiliser ensuite comme point de référence dans l'introduction d'un nouveau protagoniste. Chacune des huit planches du stimulus présentant des situations différentes, les locuteurs sont obligés d'établir un nouveau cadre spatial à chaque apparition d'un nouveau protagoniste. Dans un souci de cohérence, ils ne peuvent pas se permettre de laisser implicite la référence à l'espace avec la forme zéro du SLoc. Hickmann (2003) affirme que le domaine référentiel de l'espace n'est pas central dans le discours narratif qui est construit autour des protagonistes. Cette remarque est tout à fait en adéquation avec ses stimuli et ses résultats mais elle ne s'applique pas à la tâche « Description » que j'ai analysée et à la tâche « Apparition » que j'ai justement créée dans l'objectif d'étudier le mouvement référentiel dans le domaine de l'espace. On peut dire que l'importance plus ou moins grande du domaine référentiel de l'espace, engendrée par les caractéristiques des supports d'élicitation des données, expliquent les différences observées dans la forme du maintien de la référence à l'espace entre mes études et celles de Hickmann et Hendriks.

Cette même raison de l'influence du support explique aussi pourquoi la fréquence des constructions présentatives monocausales est bien plus importante de le corpus « Apparition » que dans les corpus littéraires analysés dans les études antérieures (Q. Liu, 2014 ; Y. H. Shi, 2014 ; Y. L. Xu, 2005).

Dans ce résumé des résultats des locuteurs natifs, un dernier point reste à discuter, celui de la relation entre les moyens linguistiques utilisés au niveau phrastique et l'organisation de l'information au niveau discursif.

3.1.2 Moyens linguistiques et organisation discursive

Dans le corpus « Description », les locuteurs natifs du chinois et du français présentent une différence au niveau du maintien de la référence : les premiers utilisent plus le maintien par décalage et moins le maintien exact que les seconds (Arslangul & Watorek, 2020). En revanche, puisque les deux groupes de locuteurs utilisent tous très majoritairement la construction existentielle, il ne semble pas y avoir, à première vue, d'influence des moyens linguistiques utilisés sur l'organisation de l'information dans le discours. Il faut, pour identifier cette différence, effectuer une analyse plus fine des deux constructions, tout particulièrement au niveau du SLoc. Même si la construction syntaxique utilisée est identique, la fonction syntaxique de son SLoc diffère entre les deux langues.

En chinois, le SLoc assure la fonction sujet : c'est un constituant obligatoire de la phrase qui possède une place syntaxique préverbiale fixe. L'ordre syntaxique SVO coïncide parfaitement avec

l'ordre pragmatique topique-focus. Étant donné la fonction syntaxique du SLoc et puisque la référence à l'espace est centrale dans le discours descriptif, le SLoc a tendance à être maintenu avec une forme explicite et non une forme zéro. Pour éviter de se répéter et afin de faire progresser la description, les locuteurs doivent avoir recours au maintien par décalage, en plus du maintien exact. Ainsi, les locuteurs du chinois procèdent souvent à une conceptualisation de l'espace décrite par Carroll et von Stutterheim (1993, 1997) comme *point-by-point*.

En français, le SLoc assure la fonction circonstancielle : c'est un constituant facultatif dont le déplacement ou la suppression ne modifie pas la structure de la phrase et ne la rend pas non plus agrammaticale. Ainsi, bien que les francophones penchent pour l'ordre topique-focus avec le schéma syntaxique « SP/Adv.P (CC de lieu) + *il y a* + SN », la souplesse syntaxique du français dans ce contexte discursif permet aux locuteurs d'avoir plus souvent recours à des énoncés où cet ordre topique-focus n'est pas respecté, ou bien à des énoncés dans lesquels le composant topique est tout simplement omis. Ces deux caractéristiques ont pour effet que le SLoc se trouve moins souvent maintenu avec une forme explicite en position initiale de l'énoncé, alors qu'il s'agit là justement des conditions d'utilisation du maintien par décalage. La différence entre les locuteurs du chinois et du français pour le type de maintien référentiel choisi trouve son origine dans une certaine influence des propriétés syntaxiques du SLoc dans ces deux langues. Nous y reviendrons ci-dessous.

La tâche narrative du corpus « Apparition » est moins contraignante que la tâche de description. Elle laisse plus de choix au locuteur dans sa prise de perspective, au niveau de la construction syntaxique et de l'organisation de l'information au niveau phrastique, mais aussi discursif.

Les locuteurs natifs du français introduisent principalement l'entité spatiale dans la trame du récit, avec une construction prédicative canonique, en lien avec le procès d'un topique agentif (Arslangul, 2022). Si la référence à l'espace est ensuite maintenue explicitement, elle se trouve en position postverbale (71b) ou, moins souvent, en position préverbale avec le pronom « en » (72e), dans une autre construction prédicative canonique qui introduit cette fois un nouveau protagoniste :

- (71) a. Quand tout d'un coup il vit une bouche d'égout ouverte. (« Apparition », Fr-17)
 b. Soudainement un monsieur sort de la bouche d'égout.
- (72) a. Il tombe sur une bouche d'égout ouverte. (« Apparition », Fr-03)
 b. Et s'interroge.
 c. Curieux.
 d. Il regarde.
 e. Et un ouvrier en sort brusquement.

Le déroulement de l'information dans ces deux exemples peut être représenté ainsi :

- (73) a. [SN]_{Topique 1} [V + SN (intro entité spatiale)]_{Focus 1}
 b. [SN (intro protagoniste) + V]_{Focus 2} [SLoc (maintien entité spatiale)]_{Topique 2 (=Focus 1)}
- (74) a. [SN]_{Topique 1} [V + SN (intro entité spatiale)]_{Focus 1}
 b. [[SN (intro protagoniste)] + [SLoc (maintien entité spatiale)]_{Topique 2 (=Focus 1)}] + V]_{Focus 2}

L'introduction de l'entité spatiale dans la trame avec une construction prédicative canonique existe aussi chez les locuteurs du chinois comme le montre l'exemple (75b) :

- (75) a. 然后它就沿着马路一直走。 (« Apparition », Ch-11)
 ránhòu tā jiù yánzhe mǎlù yīzhí zǒu
 ensuite 3SG alors le.long.de route tout.droit marcher
 'Ensuite il marche droit devant en suivant la route.'
- b. 走到了一个下水道口。
 zǒu-dào-le yī-gè xiàshuǐdàokǒu
 marcher-arriver-PFV un-CLF bouche.d'égout

‘Il arrive à une bouche d’égout.’

- c. 然后从下水道口里钻出了一个下水道修理工。

ránhòu cóng xiàshuǐdàokǒu=li zuān-chu-le yī-gè xiàshuǐdào
 xiūlǐgōng
 ensuite de bouche.d’égout=dans se.faufiller-sortir-PFV un-CLF égout
 réparateur

‘Ensuite de cette bouche d’égout sort un réparateur de canalisations.’

Mais ce groupe exprime aussi, dans les mêmes proportions, l’existence de l’entité spatiale par rapport au topique locatif d’une construction existentielle dans l’arrière-plan, comme en (76a) :

- (76) a. 草坪上有一个洞。 (« Apparition », Ch-20)

cǎopíng=shang yǒu yī-gè dòng
 pelouse=sur avoir un-CLF trou
 ‘Dans la pelouse il y a un trou.’

- b. 它好奇地往洞里看，

tā hàoqí de wǎng dòng=li kàn
 3SG curieux ADV vers trou=dans regarder
 ‘Il regarde curieusement dans le trou.’

- c. 从洞里钻出一只鼹鼠。

cóng dòng=li zuān-chu yī-zhī yǎnshǔ
 de trou=dans se.faufiler-sortir un-CLF taupe
 ‘Du trou se faufile une taupe.’

Lors du maintien de la référence à l’espace, les locuteurs répètent l’expression complète du SLoc et la place en position préverbale d’une inversion locative. Il arrive que le maintien soit réalisé avec une forme réduite, comme un nom locatif (*lǐmian* 里面 « dedans », par exemple), mais sa position syntaxique reste la même. L’information du composant focus en position finale de (76a) est maintenue dans le composant topique en position initiale de (76c). Il s’agit d’une progression thématique linéaire (Daneš, 1974) qui peut être représentée de la façon suivante :

- (77) [SN/SLoc]_{Topique 1} [V + SN (intro entité spatiale)]_{Focus 1}
 [SLoc (maintien entité spatiale)]_{Topique 2 (= Focus 1)} [V + SN (intro protagoniste)]_{Focus 2}

L’écart entre le chinois et le français ne peut s’expliquer par des contraintes structurelles divergentes puisque les deux langues disposent des trois constructions syntaxiques dont il est question ici, construction prédicative canonique, construction existentielle et inversion locative (Arslangul, 2019, 2023). Même si la postposition du sujet par rapport au verbe en français est assez contrainte, les paramètres qui conditionnent son utilisation dans l’inversion locative (Fournier, 1997 ; Fuchs, 2009 ; Fuchs & Fournier, 2003) sont réunis dans le corpus « Apparition ». Aux niveaux sémantique et syntaxique, le sujet des énoncés introduisant un nouveau protagoniste est indéfini et spécifique ; le verbe ne prend pas d’autre complément essentiel que le SLoc ; le groupe verbal est court et comporte un verbe télique de mouvement ou d’apparition. Au niveau informationnel, l’inversion locative correspond bien au besoin communicatif des locuteurs puisqu’elle établit une relation entre une information ancienne exprimée par le SLoc en topique et une information nouvelle, le prédicat en focus. Enfin, au niveau du registre de langue adapté pour ce récit oral, même si la postposition du sujet nominal est fréquente dans les écrits littéraires, elle se rencontre aussi dans des énoncés oraux, neutres et courants (Blanche-Benvéniste et al., 1990 ; Fuchs, 2009). Malgré tout, l’inversion locative est relativement rare dans le corpus des locuteurs natifs du français. De ce fait, les locuteurs du français et du chinois adoptent des perspectives différentes.

D’après Levelt (1989), ces choix de perspectives sont liés à la conceptualisation du message préverbal. Cette étape consiste à sélectionner les informations pertinentes à exprimer, en distinguant les informations principales et les informations secondaires qui se répartissent entre la trame et l’arrière-plan du texte, et à planifier une perspective informationnelle pour chaque énoncé.

La différence entre les phrases existentielles et canoniques ne se trouverait donc pas dans leur contenu sémantique objectif, mais dans la manière subjective dont la situation est abordée. La construction prédicative canonique place le protagoniste au centre de la perspective, alors que la phrase existentielle prend l'expression de localisation comme point de départ pour structurer la description de la situation (Huumo, 2003 ; Partee & Borschev, 2007). Cette interprétation s'applique aussi à l'inversion locative.

Les locuteurs du français ont toujours assigné la fonction de sujet de l'énoncé à un syntagme nominal faisant référence à un agent, et de ce fait, attribué un rôle central aux protagonistes du récit. Tous les énoncés introduisant une entité spatiale ou un protagoniste sont intégrés à la trame dans la chronologie du discours, le domaine spatial y joue un rôle très secondaire, comme décrit par Hickmann (2003).

Les locuteurs du chinois ont fréquemment introduit les entités spatiales et les protagonistes avec les constructions présentatives monoclausales par rapport à un SLoc sujet topique. La position de ce SLoc attribue un rôle important à la référence spatiale dans la construction de la cohésion discursive. Le domaine de l'espace est comparativement plus important dans l'introduction référentielle en chinois qu'en français. Je propose deux pistes d'explication à la différence de perspective entre ces locuteurs (Arslangul, 2019, 2022). La première se trouve au niveau du SLoc. La seconde est liée à la rigidité/flexibilité de l'ordre des mots dans les deux langues (cf. ce chapitre, section 1.2.2).

Le SLoc des constructions présentatives monoclausales possède des fonctions syntaxiques différentes en chinois et en français, analysé comme sujet dans la première et circonstant dans la seconde (voir la discussion en section 1.3). La fréquence du sujet locatif en chinois est à son tour liée à la catégorie des locatifs. Ces mots désignent une portion d'espace délimitée par un nom. Ils permettent d'exprimer n'importe quelle relation spatiale. Le syntagme ainsi formé (« SN + LOC », ex. : *shù=shang* 树上 <arbre=sur>) est compatible avec un grand nombre de verbes, qui décrivent tous types de localisation. Lorsqu'un locatif est ajouté à un nom, il se produit un changement de domaine référentiel. Alors que le nom seul fait référence à un objet et ne peut assurer le rôle sémantique de Fond, le SLoc réfère lui à un Fond et peut localiser une Figure dans l'espace. Ce changement de domaine n'entraîne cependant pas un changement de fonction syntaxique, puisque un SLoc référant à une entité spatiale, tout comme un SN référant à un objet, peut assurer la fonction de sujet en chinois. En français, un nom référant à un objet ne peut pas non plus jouer le rôle sémantique de Fond. Le passage de la catégorie des objets à la catégorie de l'espace est effectué grâce à une préposition. Puisque le syntagme prépositionnel ainsi formé peut uniquement assurer une fonction circonstancielle dans la phrase, cela réduit considérablement l'étendue d'utilisation du sujet locatif en français.

Si l'on applique ce raisonnement à l'analyse de l'introduction des entités spatiales dans le corpus « Apparition », il est possible d'expliquer pourquoi les locuteurs natifs du chinois ont utilisé plus souvent la construction existentielle (avec un topique locatif) que les locuteurs du français ; ceux-ci ayant préféré la construction prédicative canonique (avec un topique agentif). En l'absence d'un moyen comparable aux locatifs, les locuteurs du français ont choisi d'attribuer le rôle pragmatique de topique à un syntagme nominal ayant la fonction sujet (agent) plutôt qu'à un syntagme prépositionnel ayant la fonction circonstancielle (locatif). Cet appariement est conforme à la corrélation qui existe dans beaucoup de langues entre topique et sujet, le sujet étant considéré comme l'expression topicale non-marquée par excellence (Lambrecht, 1994 ; Reinhart, 1981).

Pour ce qui est de l'ordre des mots, les locuteurs du français montrent de la rigidité au niveau de la structure syntaxique en utilisant principalement la construction prédicative canonique et très peu les constructions présentatives, mais de la flexibilité au niveau de la structure informationnelle en introduisant le composant focus (nouveaux protagonistes) en position préverbale, contrairement au principe formulé par Lambrecht (1988, 2000). Ils accordent une attention particulière à construire

des énoncés avec un sujet agent en position préverbale. Les locuteurs du chinois présentent la tendance inverse avec une certaine flexibilité au niveau de la structure syntaxique en utilisant fréquemment les structures présentatives monoclausales, mais de la rigidité au niveau de la structure informationnelle en introduisant toujours le nouveau référent en position postverbale. Ils respectent ainsi la position fixe du focus informationnel en chinois. La rigidité ou flexibilité des structures syntaxique et informationnelle possède une grande influence sur l'introduction référentielle dans le récit.

3.2 Description du chinois L2

Cette section sur le chinois L2 se divise en trois parties. La première présente les difficultés rencontrées dans la production des expressions référentielles en lien avec le degré d'identifiabilité de leur référent. La seconde porte sur les procédés syntaxiques de focalisation ; elle montre dans quelle mesure les apprenants sont capables d'utiliser la position finale de l'énoncé pour marquer un référent comme nouveau et en focus. La troisième enfin traite du lien entre les moyens linguistiques utilisés par les apprenants dans leur gestion de la référence discursive.

3.2.1 Degré d'identifiabilité

L'analyse du corpus « Apparition » (Arslangul, 2023) montre que le marquage local d'un nouveau protagoniste ne présente pas de difficulté aux apprenants, même au niveau débutant, confirmant ainsi les résultats d'études antérieures (Chini, 2005 ; P. Crosthwaite et al., 2018 ; P. R. Crosthwaite, 2014b ; Hendriks, 1998 ; Nakahama, 2003 ; Ryan, 2015, 2016). Cela prouve que ces apprenants du chinois L2 maîtrisent l'utilisation de la séquence « (*yī* — 'un') / num. + CLF ». Il est cependant intéressant d'observer que ces mêmes locuteurs utilisent moins ce déterminant lors de l'introduction d'une entité spatiale, comme relevé par Hendriks (2005). Je propose deux explications à ce phénomène.

La première va dans le sens de la distinction opposée par Liu (2014) entre trois types de référents dans le discours : les référents majeurs, secondaires et mineurs. En chinois, les référents mineurs portent des déterminants courts (peu de matériau linguistique) ou pas de déterminant du tout. La différence avec les référents majeurs est très claire (Q. Liu, 2014). Ceci va dans le sens du traitement des apprenants. En revanche, les entités spatiales ne sont pas des référents tout à fait mineurs dans le corpus « Apparition » puisqu'elles sont maintenues pour servir d'ancrage à l'introduction des protagonistes. Il semble que les apprenants fassent une distinction un peu trop tranchée entre les référents animés et inanimés. Ils considèrent peut-être que la position postverbale d'un SN dénotant un référent mineur suffit à indiquer le statut nouveau de cette information sans nécessiter d'indication au niveau local du syntagme.

La seconde explication tient aux statuts informationnels que peut avoir un SN nu. En position postverbale, il peut être interprété comme indéfini, mais aussi comme défini ou générique (Cheng & Sybesma, 1999, 2005 ; D. Q. Liu, 2002 ; Y. Z. Shi, 2002). Les apprenants ont visiblement connaissance de l'interprétation indéfinie, mais ignorent peut-être les autres possibilités. De ce fait, ils ne trouvent pas nécessaire d'utiliser le déterminant « (*yī* — 'un') / num. + CLF » pour distinguer entre les trois lectures possibles. De plus, les apprenants intermédiaires et avancés produisent des syntagmes déterminés (ex. : *zhè-gè dòng=li* 这个洞里 <ce-CLF trou=dans> 'dans ce trou') en position préverbale, dans des contextes où les locuteurs natifs du chinois préfèrent des SN nus. Ce phénomène va dans le sens du point précédent. La gestion de la référence au domaine de l'espace a été très peu étudiée dans la littérature. Les résultats de l'analyse du corpus « Apparition » apportent des éléments nouveaux qui confirment ce qui a déjà été observé dans le domaine des protagonistes : les apprenants, jusqu'au niveau avancé, n'ont pas une idée très tranchée sur les conditions qui autorisent ou excluent le recours à un SN nu (Cao & Chen, 2019 ; Shao & Wu, 2017 ; Z. Wu, 2017 ; L. Zhang, 2012).

Il existe une opposition intéressante entre la référence au domaine de l'espace et à celui des protagonistes dans l'acquisition L2. Les études antérieures concernant les protagonistes ont montré que les apprenants de niveaux inférieurs ont tendance à sur-employer la forme zéro, laissant l'information à l'inférence (Ahrenholz, 2005 ; P. R. Crosthwaite, 2014b ; Klein & Perdue, 1992). Avec le développement de la compétence linguistique générale, les apprenants plus avancés ont tendance à sur-employer la forme complète en lieu et place d'une forme réduite (Chini, 2005 ; Hendriks, 2003 ; Leclercq & Lenart, 2013 ; Polio, 1995 ; Ryan, 2015 ; X. F. Zhou, 2011). Pour atteindre la norme de la L2, les apprenants arrivés à ce stade doivent apprendre à réduire la quantité de matériau linguistique produite dans le maintien de la référence. Dans le cas du maintien de la référence à l'espace en chinois, l'objectif est inverse. Les apprenants doivent intégrer que le SLoc se présente sous sa forme complète et éviter la forme zéro pour pouvoir recourir au maintien par décalage qui est typique du mouvement référentiel des locuteurs natifs du chinois.

3.2.2 Procédés syntaxiques de focalisation

Dans l'introduction des entités spatiales, les apprenants n'ont pas montré de difficulté à suivre l'ordre pragmatique « ancien-avant-nouveau » (*Given-before-New*) dès le niveau débutant, comme cela a été déjà observé par Hendriks (1998, 2005). Cependant, un résultat très différent a été obtenu pour l'introduction des protagonistes puisque seuls les apprenants avancés ont été capables de suivre cet ordre pragmatique. Cette différence ne tient pas au type de référent en question, ou à son importance thématique, mais à la difficulté des moyens linguistiques nécessaires pour placer l'information nouvelle après l'information ancienne.

Les entités spatiales peuvent être introduites en tant qu'objet du verbe d'une construction prédicative canonique. Cette construction présente l'ordre des mots le plus fréquent du chinois, elle est facilement mobilisable par les apprenants même au niveau débutant. Le choix de cette construction et de sa position postverbale n'est pas impossible pour l'introduction des protagonistes. Cela entraîne cependant la production d'une introduction intégrée dans laquelle le verbe décrit l'action du protagoniste principal et non celle du nouveau protagoniste, comme le montre l'exemple (58). Sa saillance est considérablement diminuée, ce qui laisse comprendre que ce référent nouvellement introduit a une importance thématique faible alors que ce n'est pas le cas dans l'histoire. Les apprenants de L2 qui ont participé à l'étude sont tous des adultes qui ont déjà développé des capacités discursives lors de l'acquisition de leur L1. Ils ont évité au maximum ce type d'introduction intégrée considérant qu'elle présenterait un problème de gestion du statut de l'information ancien/nouvelle en chinois, comme c'est le cas en français.

Les résultats de mes analyses sur l'introduction des nouveaux protagonistes (Arslangul, 2023) soutiennent ceux des études antérieures qui indiquent la difficulté de l'acquisition des dispositifs de focalisation au niveau de la phrase (Callies & Keller, 2008 ; Chini, 2002 ; P. R. Crosthwaite, 2014b ; Donaldson, 2012). Ils soutiennent aussi l'hypothèse de l'alignement non marqué (Pienemann et al., 2005) et du piège de l'inaccusatif (Oshita, 2001). Ils confirment la séquence de développement dégagée par Chini (2002) qui montre l'évolution des productions d'apprenants de la construction existentielle « *esserci 'il y a' + S* » et de la construction présentative biclausale « *esserci 'il y a' + S + che 'que'...* » vers la construction « *V inaccusatif + SN* ». Les énoncés d'introduction référentielle des apprenants débutants du chinois L2 suivent d'abord l'ordre canonique SV. Ils présentent plus de diversité au niveau intermédiaire, avec le recours occasionnel à la construction présentative biclausale et à la construction existentielle. Seuls les apprenants avancés ne présentent plus de différence avec les locuteurs natifs du chinois pour la fréquence des constructions présentatives monocausales. Cependant, même si leur emploi de l'inversion locative est supérieur aux apprenants intermédiaires, il est encore inférieur aux locuteurs natifs du chinois. Ces apprenants sont toujours sensibles au piège de l'inaccusatif. Ils sont réticents à placer le SN qui réfère aux nouveaux protagonistes après un verbe inaccusatif de déplacement. En comparaison avec les locuteurs natifs du chinois, ils produisent moins de verbes de déplacement (ex. : *tiào-chu-lai* 跳出来 <sauter-sortir-

venir>) qui sont en haut de l'échelle d'intransitivité et plus le verbe existentiel *yǒu* 有 « y avoir » qui se trouve plus bas sur cette échelle (Sorace, 1993, 1995).

Cette tendance dans le choix du verbe a déjà été mise en évidence dans des études portant sur le chinois (Xue, 2005 ; S. Y. Yang et al., 2007 ; B. P. Yuan, 1999 ; J. Zhang, 2011). Elles proposent trois explications au phénomène. Tout d'abord, elles soulignent que l'inversion locative n'est pas fréquente dans l'input des apprenants, plus particulièrement aux niveaux débutant et intermédiaire. Deuxièmement, alors que l'argument externe des verbes inergatifs doit se déplacer vers la position préverbale, le déplacement de l'argument interne des verbes inaccusatifs est facultatif. Il peut se trouver en position préverbale ou postverbale. Ce type de verbe est donc caractérisé par une optionnalité syntaxique : l'inversion locative est la plupart du temps une alternative à la construction prédicative canonique, ce qui peut être déroutant pour les apprenants. Enfin, l'utilisation de l'inversion locative est, dans une large mesure, déterminée par des contraintes discursives dont les apprenants peuvent ne pas être conscients.

Je propose deux explications de plus au phénomène. Tout d'abord, comme cela a été détaillé dans le chapitre précédent, l'expression des procès de déplacement, que l'on trouve dans l'inversion locative, représente une difficulté bien connue dans l'acquisition L2 en général (Cadierno, 2008 ; Hendriks & Hickmann, 2015 ; Sharpen, 2016), tout comme en chinois L2 (Arslangul, 2015 ; Arslangul et al., 2018 ; S.-L. Wu, 2014 ; S.-L. Wu et al., 2022). L'analyse du corpus « Apparition » (Arslangul, 2018, décembre, 2023, février) a montré que les locuteurs natifs du français décrivaient l'apparition des nouveaux protagonistes avec le verbe simple de Trajectoire « sortir », alors que les locuteurs natifs du chinois utilisaient un composé directionnel pour encoder la Trajectoire dans le complément directionnel (*chū* 出 « sortir »), tandis que le verbe apportait une information sur la Manière du déplacement (ex. : *pǎo* 跑 « courir », *tiào* 跳 « sauter », etc.). En comparant les deux langues, il est clair que les moyens linguistiques utilisés dans l'expression des procès de déplacement en chinois sont complexes pour des apprenants dont la L1 est le français. Cela peut expliquer pourquoi les apprenants avancés ont évité dans une certaine mesure l'utilisation de composés directionnels.

En outre, le SN postverbal de la construction existentielle peut référer à une entité animée ou inanimée, alors que celui de l'inversion locative dénote un référent animé qui présente les propriétés sémantiques du contrôleur de l'action se trouvant généralement en position de sujet. L'utilisation du verbe existentiel présente donc deux avantages. Le premier est qu'il permet aux apprenants de suivre le modèle de la L2 pour ce qui est de l'organisation de l'information au niveau de l'énoncé (ordre topique-focus) et du discours (progression thématique linéaire). Le second est qu'il leur permet de continuer à placer en position postverbale un SN dont le référent n'est pas agentif et dont le rôle sémantique est plus prototypique de la fonction objet. De cette façon, ils évitent d'utiliser un verbe dont l'argument postposé pourrait également se trouver en position préverbale.

Les apprenants avancés sont toujours réticents à utiliser l'ordre des mots « V inaccusatif + SN » avec un verbe de déplacement, mais au lieu d'utiliser l'ordre des mots SV canonique comme le font les apprenants débutants, ils ont contourné le piège inaccusatif et se sont distingués des locuteurs natifs en choisissant un verbe qui se situe plus bas sur l'échelle d'intransitivité.

3.2.3 Moyens linguistiques et organisation discursive

Pour traiter la tâche de description, les apprenants doivent obligatoirement être capables d'utiliser la construction existentielle dans laquelle deux points sont cruciaux : la structure du SLoc (souvent constitué d'un SN, référant à un objet, suivi d'un locatif) et l'ordre des mots (le SLoc précède le SN qui réfère à la Figure).

Les deux corpus d'apprenants montrent qu'ils n'ont pas de problème avec l'ordre des mots de la construction existentielle, en revanche, la fréquence d'utilisation de la forme zéro est bien supérieure à celle observée dans le corpus des locuteurs natifs du chinois (Arslangul & Watorek,

2020). Cette divergence peut avoir deux origines. La première résulterait d'un traitement minimal de la tâche (Watorek, 1996). Produire un long discours en ligne est difficile, surtout pour des apprenants peu avancés en L2. S'ils en ressentent la nécessité, ils sont susceptibles de réduire la complexité du discours en supprimant par exemple les informations qui peuvent être laissées à l'inférence. Dans le discours descriptif, ces informations sont exprimées par le SLoc. La seconde est la difficulté intrinsèque de la construction du SLoc. Le chapitre précédent (cf. section 1.1) a montré la diversité des encodages possibles de ce syntagme, ainsi que les règles d'utilisation complexes des locatifs. Cette difficulté est probablement aussi responsable de la fréquence assez basse de la forme complète dans le maintien de la référence à l'espace dans cette tâche.

La faible fréquence de la forme complète du SLoc possède à son tour une influence sur le mouvement référentiel au niveau du discours. Si un locuteur produit peu de SLoc, cela implique qu'un même Fond, exprimé par un seul SLoc, sert à localiser plusieurs Figures à la suite. Ce procédé exclut le maintien par décalage et entraîne le maintien exact de la référence. La maîtrise des locatifs au niveau du syntagme peut donc avoir une influence sur l'organisation de l'information au niveau du discours.

Dans la tâche « Apparition », la progression thématique linéaire impliquée par le maintien par décalage nécessite cette fois le recours à l'inversion locative. Elle s'est avérée très rare chez les apprenants débutants et intermédiaires (Arslangul, 2023, 2024). Ces apprenants n'ont pas connaissance du fonctionnement de la classe des verbes inaccusatifs qui autorisent la postposition du nouveau référent. Ils ignorent aussi que le maintien par décalage de la référence à l'espace permet de créer de la cohésion dans le texte. Chez les apprenants peu avancés, la cohésion est assurée par l'organisation chronologique des actions et le rôle prépondérant des protagonistes dans le récit. La position préverbale est le plus souvent occupée par des SN référant au protagoniste principal ou aux nouveaux protagonistes. Cette prise de perspective est différente de celle des locuteurs natifs du chinois. Elle révèle une mauvaise maîtrise de l'inversion locative et aussi la méconnaissance du rôle du maintien par décalage de la référence à l'espace en chinois.

La construction existentielle, en tant que construction présentative, peut théoriquement servir à introduire tous types de référents dans le discours. Cependant, dans le corpus « Apparition », les locuteurs natifs du chinois choisissent souvent cette construction pour introduire les entités spatiales mais très rarement les protagonistes. La construction existentielle, avec son procès atélique statif, sert à décrire la configuration spatiale de la scène, elle ne fait pas avancer le cours de la narration, l'énoncé appartient donc à l'arrière-plan du récit. L'inversion locative, au contraire, exprime un procès télique événementiel qui s'insère dans la trame du récit. Le choix du procès (télique/atélique) et de la structure du discours (trame/arrière-plan) est guidé par les deux facteurs d'animacité et d'importance du référent. Les locuteurs natifs du chinois considèrent visiblement que les nouveaux protagonistes, étant donné leur caractère animé et leur importance dans l'histoire, ne peuvent être introduits dans l'arrière-plan du récit ; ceci irait à l'encontre de leur saillance. Les apprenants intermédiaires sont capables de produire en quantité importante des énoncés ayant un ordre des mots non-canonique. Ils utilisent plus particulièrement la construction présentative biclausale et la construction existentielle. Cependant, pour cette dernière, ils ne distinguent pas les deux types de référents. Ils l'utilisent pour introduire les nouveaux protagonistes plus souvent que les locuteurs natifs du chinois. En procédant ainsi, ces apprenants suivent l'ordre ancien-nouveau au niveau de l'énoncé, ce qui est une évolution en direction des caractéristiques de la L2. En revanche, en introduisant des référents animés dans l'arrière-plan du discours, ils vont à l'encontre des facteurs d'animacité et d'importance du référent et organisent l'information au niveau du discours de façon différente des locuteurs natifs.

Conclusion

Cette conclusion prend la forme d'une synthèse de mes résultats. Elle débute avec ceux obtenus dans l'analyse des productions de locuteurs natifs du chinois. Les corpus recueillis auprès de ces informateurs servaient de corpus témoins, de base de référence, pour l'analyse des corpus non-natifs. Cependant, leur étude a tout de même fourni quelques observations intéressantes qui ont confirmé les études antérieures ou apporté des éléments nouveaux à la description de cette langue. Elle aborde ensuite les résultats dégagés dans l'analyse du chinois L2.

1. Analyse du chinois natif

Tout d'abord, mes études montrent que l'expression des procès de déplacement en chinois est typiquement réalisée avec un composé verbal du type « Verbe_{Manière/Cause}-Satellite_{Trajectoire}(-Satellite_{Trajectoire}) » (Arslangul, 2015, 2020 ; Sarda & Arslangul, 2022). Le choix de ce type de prédicat implique les trois propriétés suivantes. Puisque le procès-support est encodé par le verbe, son expression est fréquente, le nombre de composants sémantiques différents exprimés dans le prédicat est généralement d'au moins deux (Manière/Cause et Trajectoire). Par comparaison, le français, en tant que langue représentative des langues-V, exprime typiquement moins le procès-support, le nombre de composants sémantiques différents se limite souvent à un, lorsque les composants de Manière/Cause sont exprimés, ils sont encodés dans un élément extérieur au verbe. Ceci soutient la classification de Talmy (1985, 1991, 2000) du chinois parmi les langues-S.

De plus, j'ai étudié le sémantisme de certains verbes de Manière du chinois en utilisant le cadre d'analyse de Stosic (2009, 2009, 2019). Ce cadre présente le grand intérêt d'être beaucoup plus précis et opératoire que les définitions proposées par Talmy (2000) ou Slobin (2004). À ma connaissance, il n'avait jamais été appliqué à l'étude du chinois. Il a permis d'identifier le SCHÉMA MOTEUR comme paramètre le plus fréquent dans les verbes de mouvement du corpus « Apparition » (Arslangul 2018, décembre, 2023, février).

Enfin, je me suis intéressé à la structure du syntagme locatif (Arslangul, 2022, 2024; Arslangul & Watorek, 2020), analyse que j'ai développée encore un peu plus dans ce mémoire (cf. chapitre 2, section 1.1). J'ai confirmé et précisé la catégorisation des noms en trois grandes classes (les lieux et entités mixtes, les objets et substances, et enfin les portions d'espace) par rapport à leur combinaison avec un locatif, en utilisant une grille d'analyse de l'ontologie des entités spatiales (Aurnague, 1996, 1998, 2004) qui n'avait jamais été appliquée au chinois. J'ai aussi soulevé l'importance de considérer le rôle des morphèmes désignant des noms de parties du corps ou d'objets dans la structure du SLoc en chinois et leur lien avec les noms de localisation interne du français décrits par Aurnague (1996, 1998, 2004) et Borillo (1998). Ce point sera développé dans la section suivante comme thème de recherche ultérieure.

Dans le domaine de l'analyse du discours, mes études ont apporté deux résultats notables.

Tout d'abord, l'analyse du corpus « Apparition » (Arslangul, 2019, 2023) a confirmé les résultats d'études antérieures sur la forme et la position du SN qui introduit les référents secondaires dans le récit en chinois (W. D. Li, 2000 ; Q. Liu, 2014 ; Sun, 1988 ; H. Q. Wang, 2018 ; Y. L. Xu, 2005, 2007). Les SN qui réfèrent à de nouveaux protagonistes secondaires apparaissent en position postverbale et se présentent sous la forme « (*yī* — 'un') / num. + CLF + N » avec le nom déterminé par un numéral qui marque le caractère non-identifiable du référent.

Du point de vue du déroulement de l'information entre les énoncés du discours, les corpus « Description » (Arslangul & Watorek, 2020) et « Apparition » (Arslangul, 2022) ont révélé un point commun intéressant : le maintien de la référence au domaine de l'espace (entités spatiales) est réalisé par décalage. Cette progression thématique linéaire simple (Daneš, 1974) représente un mouvement référentiel visiblement fréquent en chinois. Il est de plus commun à deux types de discours, narratif et descriptif, dont l'organisation interne diffère pourtant beaucoup.

Ce maintien de la référence par décalage (information ancienne en position préverbale, information nouvelle en position postverbale) établit clairement les liens référentiels entre énoncés et assure ainsi une bonne cohésion textuelle. En outre, il permet de faire progresser le discours en introduisant un nouveau référent par rapport à un ancien ancien qui est différent à chaque occurrence. Ce résultat, obtenu dans l'analyse de récits contrôlés, soutient les études basées sur des corpus littéraires en chinois (Z. Y. Chen, 2020 ; Song, 2015).

2. Analyse du chinois non-natif

Pour synthétiser mes résultats dans l'analyse des lectures d'apprenants et les inscrire dans la littérature existante sur l'acquisition du chinois et des L2 en général, je vais organiser cette section sous la forme de réponses aux questions de recherche posées dans l'introduction de ce mémoire (cf. section 3).

Les deux premières questions de recherche portaient sur les caractéristiques du lecteur des apprenants du chinois L2 à un moment donné de leur apprentissage et sur les caractéristiques du processus de développement du lecteur des apprenants du chinois L2 dans le temps. Je vais traiter de ces questions simultanément sous les deux angles suivants : choix des formes linguistiques et grammaticalisation du lecteur des apprenants.

Les productions des apprenants révèlent certaines formes aggrammaticales, atypiques ou inadaptées au contexte en chinois L2. Il est possible de citer les quelques exemples suivants.

Dans la tâche « Description », les apprenants débutants et intermédiaires produisent des SLoc dont les structures sont absentes des données des locuteurs natifs (« préposition + nom/nom locatif »).

Dans la tâche « Grenouille », les apprenants intermédiaires expriment parfois des déplacements avec la direction opposée (itive ou ventive) de celle qui est privilégiée par les locuteurs natifs dans le même contexte discursif (ex. : *diào-xia-lai* 掉下来 <tomber-descendre-venir> par rapport à *diào-xia-qu* 掉下去 <tomber-descendre-aller>). Ceci provient de critères concurrents et contradictoires à cet état du développement de leur lecteur (déplacement du lieu source ou déplacement vers le lieu cible) pour ce qui est du choix entre les deux verbes déictiques en dernière position du composé directionnel.

Dans la tâche « Apparition », les apprenants débutants et intermédiaires introduisent des entités spatiales avec des SN nus, sans déterminant indéfini (« (*yī* — 'un')/num. + CLF »). Ils emploient aussi pour cela beaucoup moins la construction existentielle que les locuteurs natifs. Les apprenants avancés forment des SLoc pour localiser les nouveaux protagonistes avec une préposition (« prép. + N + LOC ») bien plus souvent que les locuteurs natifs.

Il est intéressant d'observer que ces phénomènes apparaissent et disparaissent à des niveaux bien particuliers. Ils sont caractéristiques de niveaux précis du lecteur des apprenants dont ils montrent la grammaticalisation progressive.

Le terme de « grammaticalisation » est utilisé ici dans le contexte de l'acquisition L2 telle que définie par Ramat (1992, 2000). Il désigne le développement de la complexité morphosyntaxique du système de l'apprenant qui vise à adapter les formes de son lecteur à celles de la langue cible. Le caractère évolutif du lecteur est visible dans différents domaines. La densité sémantique des procès de déplacement augmente avec le niveau de compétence générale des locuteurs. C'est aussi le cas pour l'utilisation des locatifs dans le SLoc et le marquage local dans l'introduction des entités spatiales. En outre, la sélection de la construction syntaxique la plus appropriée pour la fonction souhaitée (introduction référentielle) évolue aussi très clairement entre les trois niveaux de compétence.

La troisième question de recherche portait sur les caractéristiques du traitement d'une tâche verbale complexe à l'oral en chinois L2 au niveau de la sélection, de l'expression et de l'organisation de l'information en contexte discursif.

Au niveau de l'expression des procès de déplacement, mes résultats vont dans le même sens que ce qui a été montré dans la littérature. Les locuteurs dont la L1 est une langue-V expriment peu les procès-supports (Manière et Cause) lorsqu'ils réalisent une tâche verbale dans une L2 du type langue-S. La tâche « Apparition » fournit un contexte dans lequel les locuteurs ont le choix entre un procès de déplacement ou un procès de perception pour introduire une nouvelle entité spatiale. L'analyse de cette séquence du support a confirmé la difficulté que représente l'expression des procès de déplacement en chinois L2 puisque seuls les apprenants avancés n'ont pas évité d'exprimer ces procès.

L'étude du mouvement référentiel s'intéresse à la manière dont les informations des domaines de référence évoluent d'un énoncé à l'autre. Il s'agit d'un domaine important de la cohérence textuelle. Les apprenants du chinois ont manifesté des différences dans l'organisation de l'information avec celle des locuteurs natifs jusqu'au niveau intermédiaire. Le maintien de la référence au domaine de l'espace, typiquement réalisé par décalage chez les locuteurs natifs, n'apparaît que chez les apprenants avancés du corpus « Apparition ». Dans le corpus « Description », les apprenants introduisent les nouvelles entités en utilisant le maintien exact de la référence spatiale. Un seul et unique Fond est maintenu en position initiale de l'énoncé pour localiser un nombre plus ou moins important de nouvelles entités. L'information en topique change peu souvent. Il s'agit du traitement le plus économique de la tâche. Cette organisation de l'information produit un discours qui, même si tout à fait grammatical, se différencie de celui des natifs.

La tâche « Apparition » entraîne la production d'un discours narratif dans lequel l'organisation de l'information est moins contrainte et moins centrée sur le domaine de l'espace que celle du discours descriptif. Les locuteurs font ainsi face à un choix au niveau de l'information qui est placée en position initiale et se voit attribuer un rôle prééminent dans l'énoncé. Dans les énoncés servant à l'introduction référentielle des nouveaux protagonistes, ils ont le choix d'y placer l'information ancienne qui réfère à l'espace ou bien l'information nouvelle qui réfère à un nouveau protagoniste. Ces deux prises de perspective sont possibles mais engendrent des organisations discursives bien dissemblables. Les apprenants débutants et intermédiaires n'ont pas organisé leurs énoncés dans l'ordre pragmatique « ancien-avant-nouveau ». Comme cela a déjà été montré dans la littérature, même s'il est grammaticalement correct leur discours, présente un « parfum d'étrangeté » (Lambert et al., 2003) qui persiste longtemps et se dissipe seulement au niveau avancé dans cette tâche.

Enfin, la quatrième et dernière question de recherche portait sur le transfert de la L1 vers la L2. Les recueils de données que j'ai effectués ont toujours inclus un corpus témoin en français L1. Même si l'analyse de l'influence de la L1 n'a pas été mon objectif premier, cette précaution méthodologique s'est avérée bien utile pour affirmer ou écarter une influence de la langue source sur la langue cible.

Au niveau de la structure du syntagme locatif, je pense avoir mis en évidence une influence de la L1 du même type que celle identifiée par Jarvis et Odlin (2000). En chinois, lorsque le nom ne peut référer à un lieu à lui seul, il doit porter un locatif (particule locative ou nom locatif). Le syntagme ainsi formé peut dans certaines conditions se passer d'une préposition. Le passage de la catégorie des objets à celle des lieux est réalisé par le locatif. Mais il se trouve que les apprenants francophones du chinois L2 disposent dans leur L1 d'une classe de mots fonctionnels qui précèdent le nom tête (les prépositions) mais pas d'une classe de mots qui suit le nom tête comme les locatifs. Cette différence de position de l'adposition prédispose les locuteurs du français à négliger la classe de mots fonctionnels des locatifs du chinois.

Pour ce qui est de la sélection de l'information dans l'expression des procès de déplacement, les résultats que j'ai obtenus en chinois L2 (Arslangul, 2015, 2020 ; Arslangul et al., 2018) confirment ceux d'études antérieures. Comme cela a été montré pour d'autres langues, les locuteurs d'une langue-V comme le français qui produisent des procès de déplacement dans une L2 du type langue-S

ont tendance à exprimer le procès-cadre (Trajectoire) mais à passer sous silence les procès-supports (Manière et Cause). Pour ce qui est de la Manière, sa suppression n'entraîne pas l'aggrammaticalité de la phrase, ce qui peut être le cas pour la Cause. La tâche « Cause » a été construite pour que les informateurs produisent au minimum les composants de Cause et de Trajectoire. La suppression d'un de ces composants produit en chinois un énoncé incomplet ou aggrammatical. Face à ce choix, nos locuteurs du français L1 chinois L2 ont préféré supprimer le procès-support de la Cause plutôt que la Trajectoire. Le composant sémantique fréquemment exprimé dans la L2 de l'apprenant est donc celui qui est encodé dans le verbe de sa L1, alors que le composant encodé dans la périphérie du verbe est plus fréquemment omis. Ceci confirme les résultats d'études montrant que des locuteurs d'une langue-S comme l'anglais prêtent plus d'attention à l'encodage de la Cause et moins à celui de la Trajectoire en L2 (Hendriks et al., 2008 ; J. Z. Paul, 2014).

De plus, le choix du moyen linguistique utilisé pour encoder la Trajectoire est aussi influencé par les propriétés typologiques de la L1. La langue chinoise possède plusieurs formes pour encoder ce composant (verbe, directionnel et préposition), mais mes résultats (Arslangul et al., 2018) révèlent une préférence claire des locuteurs natifs en faveur du directionnel (ex. : *tuī-guo* 推过 « pousser-traverser »), alors que les apprenants manifestent un certain évitement de cette forme. Les apprenants avancés qui possèdent une grande maîtrise de la L2 font un usage extensif des subordonnées relatives, encodant la Trajectoire dans le verbe et la Cause dans la périphérie du verbe. Cette répartition de l'information correspond à une proposition principale et sa subordonnée au gérondif en français. Ils présentent un phénomène de transfert de la L1, alors que leur expression en L2 est tout à fait grammaticale. Le fait que des apprenants avancés ne parviennent pas à organiser l'information en accord avec le modèle de la langue cible a été montré par d'autres études (Bartning, 1997 ; Lambert, 1997) et confirme l'hypothèse de Slobin (1996) « penser pour parler ».

Il est possible d'établir un parallèle entre les locatifs dans le SLoc et le directionnel dans le composé verbal. Ce sont tous les deux des éléments grammaticalisés qui sont postposés à l'élément tête, pour lesquels la L1 ne possède pas d'équivalents et dont l'acquisition pose problème aux locuteurs du français.

Il est fréquent de lire dans la littérature sur l'expression des procès de déplacement dans les langues-V que leur répertoire des verbes de manière est plus restreint que celui des langues-S (Slobin, 2000, 2003, 2004, 2006 ; Slobin et al., 2014). Moline et Stosic (2016) ont montré cependant que le répertoire des verbes qui codent dans leur sémantisme la manière de se déplacer est relativement étendu en français (environ 150 items). Leur classification montre aussi qu'un nombre non négligeable de verbes de déplacement n'encodent pas uniquement la manière dans leur sémantisme ; ils impliquent aussi une Trajectoire particulière. Par exemple, *dégringoler* implique une Trajectoire descendante, *grimper* une Trajectoire ascendante et *jaillir* une Trajectoire sortante. Dans le corpus « Apparition », le verbe de manière le plus fréquent pour décrire l'apparition des nouveaux protagonistes chez les apprenants avancés est *mào* 冒 « surgir ». Il s'agit du seul verbe présent dans les corpus en chinois qui n'exprime pas le SCHÉMA MOTEUR du déplacement et implique une Trajectoire particulière, la Trajectoire sortante. Le lecte des apprenants avancés est caractérisé par une grande correction grammaticale et aussi par une compétence lexicale importante en L2. Ce choix des apprenants avancés n'est certainement pas fortuit et semble révéler une influence de la L1 sur le choix du verbe en L2.

Annexes

Ces annexes regroupent deux documents importants pour l'étude « Apparition ». Le premier est le stimulus utilisé pour éliciter les données auprès des apprenants français L1 chinois L2. Il est disponible au téléchargement sur le site <https://www.iris-database.org/>. Le second est le récit entier produit par un locuteur natif du chinois.

1. Stimulus « Apparition »



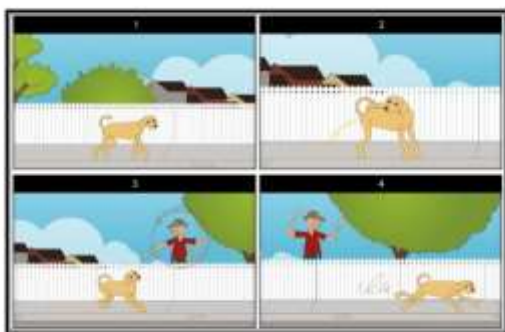
chien : gǒu
os : gǔtóu

L'enregistrement commencera
lorsque vous serez prêt(e).

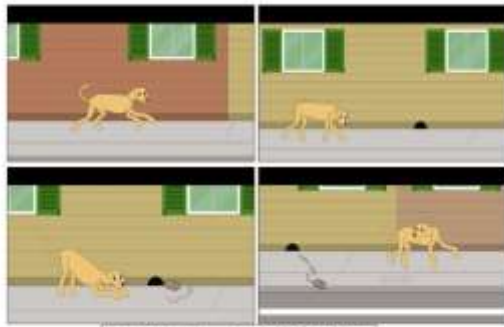
1. Une bande dessinée vous est remise. Elle présente les aventures d'un petit chien à la recherche d'un os.
2. Regardez une fois pour vous même les images qui la composent.
3. Puis, à l'aide des images, racontez son histoire, à la troisième personne, en précisant quels nouveaux personnages apparaissent (comme le vieux monsieur entouré dans l'image 3 ci-dessous).
4. Votre récit s'adresse à un locuteur adulte qui ne connaît pas l'histoire et ne voit pas les images. Après vous avoir écouté, il devra à son tour être capable de la raconter.



bouche d'égout : kǎshuǐkǒu kǒu 下水道口 ouvrier : gōngrén 工人



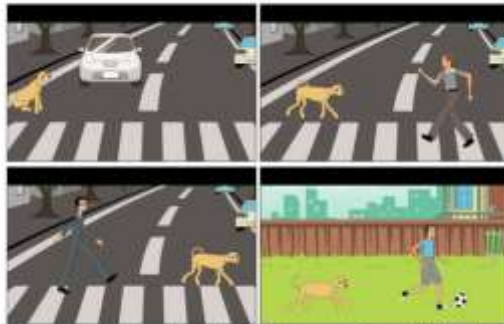
poubelle : lājítǒng 垃圾箱 chat : māo 猫



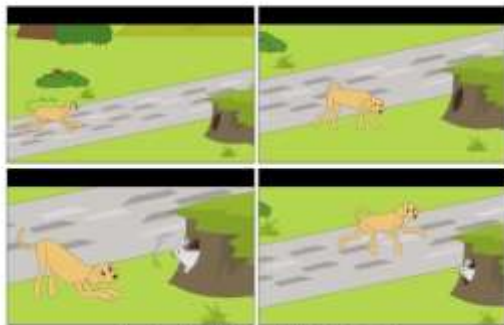
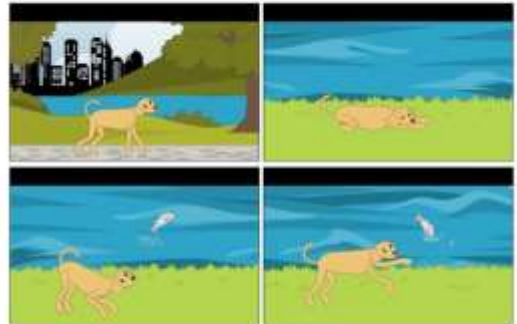
trou : dòng 洞 souris : lǎoshǔ 老鼠



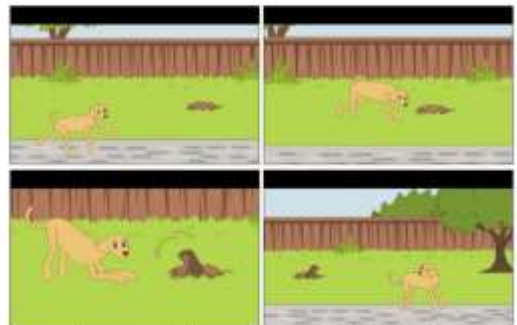
banc : chángyǐ 长椅



passage piéton : bǎnmǎxiàn 斑马线 parc : gōngyuán 公园



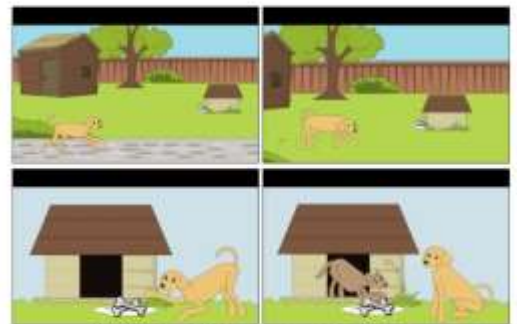
terrier : dòng 洞 lapin : tùzǐ 兔子



terrier : dòng 洞 taupe : yǎnshǔ 鼹鼠



arbre : shù 树 trou : dòng 洞 écureuil : sōngshǔ 松鼠



niche : gǒuwō 狗窝 os : gǔtóu 骨头

2. Exemple de récit corpus « Apparition »

Le texte ci-dessous reproduit le contenu d'un fichier CHAT du logiciel CLAN. Il présente la retranscription d'un récit oral effectué par un locuteur natif du chinois (Ch-06). Il comprend deux types de contenus différents. Les lignes commençant par *SUJ contiennent la production de l'informateur. Les lignes commençant par %int sont les lignes de code. Elles sont formées de 14 champs décrivant les formes produites par le locuteur dans son énoncé et faisant l'objet des analyses, comme la structure du syntagme locatif, la structure du syntagme nominal qui réfère au nouveau référent et la place syntaxique de ces syntagmes.

@Begin

@Languages: zho

@Participants: SUJ Hong Target_Adult

@ID: zho|chien et os|SUJ|23;|male|CH||Target_Adult||06|

@Activities: chien et os

@Date: 31-OCT-2016

*SUJ: 中华田园犬小黄的骨头丢了.

*SUJ: 它现在过去找.

*SUJ: 碰到一个窨井盖儿.

%int: \$:E:egt:SN:PostV: DID|yi-ge-yinjinggai:VP|peng-dao:NPCL:evU:iTF:TZ|:LZ|:T-A:Sv: {}

*SUJ: 然后它探头往里看.

*SUJ: 井盖里面钻出来一个人.

%int: \$:P:egt:SN:PostV: DID|yi-ge-ren:VM#+m+tso+tdx|zuan-chu-lai:NPCL:svA:sTF:TZ|:SC-NPL|jinggai-limian:T-L:App: {}

*SUJ: 给它吓一老跳儿.

*SUJ: 然后麻溜儿的跑了.

*SUJ: 然后再往前走, 路过一个院子, 院子里边儿钻出来一只大黄, 又给它吓一老跳, 它又麻溜的跑了.

*SUJ: 然后现在在街区上走.

*SUJ: 往前走走走.

*SUJ: 看到垃圾桶.

%int: \$:E:cha:SN:PostV: NOM|lajitong:VP|kan-dao:NPCL:evU:iTF:TZ|:LZ|:T-A:Sv: {}

*SUJ: 寻思骨头能不能搁里头

*SUJ: 就过去翻.

*SUJ: 垃圾桶里面窜出来一只黑色儿的猫.

%int: \$:P:cha:SN:PostV: DID|yi-zhi-heise-de-mao:VM#+m+tso+tdx|cuan-chu-lai:NPCL:svA:sTF:TZ|:SC-NPL|lajitong-limian:T-L:App: {}

*SUJ: 也给它吓跑了.

*SUJ: 它再跑跑跑.

*SUJ: 在道上跑.

*SUJ: 那个楼旁边底下有个洞.

%int: \$:E:sou:SN:PostV: DID|ge-dong:VEx|you:NPCL:lvT:sTF:TZ|:LOC-NPL|na-ge-lou-pangbian-dixia:T-L:Exist: {}

*SUJ: 洞里面钻出来一个老鼠.

%int: \$:P:sou:SN:PostV: DID|yi-ge-laoshu:VM#+m+tso+tdx|zuan-chu-lai:NPCL:svA:sTF:TZ|:SC-NPL|dong-limian:T-L:App: {}

*SUJ: 它越过老鼠.

*SUJ: 继续往前走.

*SUJ: 看完那个老鼠过马路去了.

*SUJ: 然后走走走, 到了沃尔玛, 看到一个红色儿的车, 车旁边有一个那个购物车, 它寻思那骨头搁那里头, 想过去翻, 那车旁边钻出来一个女的, 朝它大吼大叫, 给它赶跑了, 它决定换个

地方, 然后过马路, 小黄特别有素质, 它看到红灯就搁那儿等, 变成绿灯了往前走, 碰到一个那个麦当劳的领班儿, 再往前走, 走走走, 走到一片草地, 看到有个人在踢足球, 它不管那个人.

*SUJ: 再往前走.

*SUJ: 看到一个树墩儿.

*SUJ: 树墩有个洞.

%int: \$:E:lap:SN:PostV: DID | ge-dong: VEx | you: NPCL: lvT: sTF: TZ | :LOC-NOM | shudun: T-L: Exist: {}

*SUJ: 洞里面钻出来一个白色儿的兔子.

%int: \$:P:lap:SN:PostV: DID | yi-ge-baise-de-tuzi: VM#+m+tso+tdx | zuan-chu-lai: NPCL: svA: sTF: TZ | :SC-NPL | dong-limian: T-L: App: {}

*SUJ: 然后它寻思那个兔子不能吃骨头.

*SUJ: 它就没管它.

*SUJ: 顺着小道往前走, 走走走走走, 看到一片花丛, 花丛里面飞出来一堆蝴蝶, 那它一看, 骨头也不可能搁那里头, 扭脖儿就走了.

*SUJ: 再往前走.

*SUJ: 看到一颗树.

*SUJ: 树上有个洞.

%int: \$:E:ecu:SN:PostV: DID | ge-dong: VEx | you: NPCL: lvT: sTF: TZ | :LOC-NPL | shu-shang: T-L: Exist: {}

*SUJ: 它走近了.

*SUJ: 想巴拉巴拉.

*SUJ: 看看里面有没有骨头.

*SUJ: 洞里面钻出来一个松鼠.

%int: \$:P:ecu:SN:PostV: DID | yi-ge-songshu: VM#+m+tso+tdx | zuan-chu-lai: NPCL: svA: sTF: TZ | :SC-NPL | dong-limian: T-L: App: {}

*SUJ: 那洞太小了.

*SUJ: 估计那骨头不可能搁那里头.

*SUJ: 小黄又走了.

*SUJ: 小黄走走走, 碰到一帮晨练的人, 一个男的一个女的, 还有一个搁凳子那儿看报纸的, 小黄没搭理他们, 再往前走.

*SUJ: 走到湖边.

%int: \$:E:poi:SN:PostV: NPL | hu-bian: VM#+m+tbo | zou-dao: NPCL: avC: iTF: TZ | :CB-NPL | hu-bian: T-A: Sv: {}

*SUJ: 小黄累了.

*SUJ: 趴着歇一会.

*SUJ: 看到.

*SUJ: 湖里面有鱼来回跳.

%int: \$:P:poi:SN:MedV: NOM | yu: VM#+m | tiao: NPCL: lyAv: sTF: TZ | :LOC-NPL | hu-limian: T-L: ExistX: {}

*SUJ: 小黄想吃鱼了.

*SUJ: 但是够不着.

*SUJ: 所以小黄再继续走.

*SUJ: 看到.

*SUJ: 地上有个洞.

%int: \$:E:mmt:SN:PostV: DID | ge-dong: VEx | you: NPCL: lvT: sTF: TZ | :LOC-NPL | di-shang: T-L: Exist: {}

*SUJ: 小黄想钻进去.

*SUJ: 看看.

*SUJ: 洞里钻出来一个鼯鼠.

%int: \$:P:mmt:SN:PostV: DID | yi-ge-yanshu: VM#+m+tso+tdx | zuan-chu-lai: NPCL: svA: sTF: TZ | :LOC-NPL | dong-li: T-L: App: {}

*SUJ: 不让它钻.

*SUJ: 那小黄又得直接往前走.
*SUJ: 小黄再走走走.
*SUJ: 看到一个小木屋.
%int: \$:E:chi:SN:PostV:DID|yi-ge-xiao-mu-wu:VP|kan-dao:NPCL:evU:iTF:TZ|:LZ|:T-A:Sv:}
*SUJ: 像个狗窝.
*SUJ: 狗窝门口有骨头.
*SUJ: 小黄想去看看是不是自己的.
*SUJ: 走到那个狗窝门口.
*SUJ: 刚想拿骨头.
*SUJ: 里边儿钻出来个狗.
%int: \$:P:chi:SN:PostV:DID|ge-gou:VM#+m+tso+tdx|zuan-chu-lai:NPCL:svA:sTF:TZ|:SC-PL|libian:T-
L:App:}
*SUJ: 把那个骨头护住了.
*SUJ: 那这个故事到这儿就结束了.
@End

Bibliographie

La bibliographie est mise en forme en appliquant la norme *American Psychological Association* 7^e édition avec deux modifications adoptées pour les références en chinois. La première concerne le nom des auteurs. Pour plus de clarté, lorsque le prénom de l'auteur contient deux morphèmes, l'initiale de chacun des morphèmes est notée pour permettre de mieux différencier les auteurs dont les noms sont proches. La seconde concerne les titres des publications. La traduction des titres entre crochets est en anglais lorsque la publication propose déjà elle-même une traduction. Dans le cas contraire, la traduction est fournie en français et assurée par mes soins. Outre la transcription pinyin et la traduction, le titre est aussi noté en caractères pour faciliter la compréhension des lecteurs du chinois.

1. Mes travaux

Voici la liste de mes publications puis de mes communications, classées par ordre alphabétique et chronologique.

1.1 Publications

- Arslangul, A. (2015). How French learners of Chinese L2 express motion events in narratives. In D. Xu & J. Q. Fu (Éds.), *Space and quantification in languages of China* (p. 165-187). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-10040-1_9
- Arslangul, A. (2019). Introduction d'un nouveau protagoniste dans le récit en français et en chinois : interaction des structures syntaxique et informationnelle. *Discours*, 25. <https://doi.org/10.4000/discours.10191>
- Arslangul, A. (2020a). Contextualisation de l'expression orale en continu : utilité d'un support visuel complexe. In J. Guo & G. Galanès (Éds.), *L'enseignement de l'oral en classe de langue* (p. 29-42). Éditions des Archives Contemporaines. <https://doi.org/10.17184/eac.3475>
- Arslangul, A. (2020b). La grammaire de l'espace : composés verbaux directionnels et intégration au contexte. In Z. Drocourt & A. Arslangul (Éds.), *法语国家与地区汉语教育研究 Fǎyǔ guójiā yǔ dìqū Hànyǔ jiàoyù yánjiū [Étude de l'enseignement du chinois dans les pays et régions francophones]* (p. 218-231). Beijing Language and Culture University Press.
- Arslangul, A. (2021). Dialogue entre acquisition et didactique des langues : introduction générale. In M. Watorek, A. Arslangul, & R. Rast (Éds.), *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : dialogue entre acquisition et didactique des langues* (p. 7-11). Presses de l'Inalco.
- Arslangul, A. (2022). Ancrage spatial d'un nouveau protagoniste dans le récit en français et en chinois. *Discours*, 31. <https://doi.org/10.4000/discours.12299>
- Arslangul, A. (2023). Introducing a new protagonist in L2 Chinese narratives: Syntactic construction and information organization. *Language Teaching Research*, 0(0), 13621688231197912. <https://doi.org/10.1177/13621688231197912>
- Arslangul, A. (2024). Spatial anchoring and narrative structure in L2 Chinese. In I. Kecskes & H. Zhang (Éds.), *Chinese as a second language : Research from different angles* (p. 293-323). Brill.
- Arslangul, A., Guo, J., Lamarre, C., & Li, J. (2019). *Méthode de chinois : troisième niveau*. l'Asiathèque.
- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny, A.-C. (2018). L'expression des procès spatiaux causatifs chez les apprenants francophones du chinois : pousser ou entrer ? *Language, Interaction and Acquisition*, 9(2), 256-293. <https://doi.org/10.1075/lia.17005.ars>
- Arslangul, A., Jin, Y. Z., Lamouroux, C., & Pillet, I. (2013). *Nǐ shuō ba ! Méthode de chinois A2-B1 du CECL*. Didier.

- Arslangul, A., Jin, Y. Z., Lamouroux, C., & Pillet, I. (2016). *Nǐ shuō ya ! Méthode de chinois, A1-A2 du CECRL*. Didier.
- Arslangul, A., Lamouroux, C., & Pillet, I. (2009). *Nǐ shuō ne ? Méthode de chinois A1-A2 du CECRL*. Didier.
- Arslangul, A., & Watorek, M. (2020). Constructions existentielles en chinois et en français dans un discours descriptif à visée spatiale. In T. Bottineau (Éd.), *Valeur existentielle dans les langues naturelles : valeurs et repérages, structures et modalités* (p. 105-136). Presses de l'Inalco.
- Arslangul, A., & Watorek, M. (2021). Locative phrase and descriptive discourse in L2 Chinese. *Chinese as a Second Language Research*, 10(2), 155-182. <https://doi.org/10.1515/caslar-2021-2001>
- Bellassen, J., & Arslangul, A. (2010). *Le chinois pour tous*. Hatier.
- Drocourt, Z., & Arslangul, A. (Éds.). (2020). *法语国家与地区汉语教育研究 Fǎyǔ guójiā yǔ dìqū Hànyǔ jiàoyù yánjiū [Étude de l'enseignement du chinois dans les pays et régions francophones]*. Beijing Language and Culture University Press.
- Sarda, L., & Arslangul, A. (2022). Contrainte et liberté dans la langue : expression de l'espace et du temps en français et en chinois. In X. Jing & J. Zurbach (Éds.), *Passés croisés, passés composés. Perspectives à partir des « Classiques » depuis la Chine et la France* (p. 299-320). Kimé.
- Watorek, M., Arslangul, A., & Rebekah Rast (Éds.). (2021). *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : dialogue entre acquisition et didactique des langues*. Presses de l'Inalco.
- Watorek, M., Rast, R., & Arslangul, A. (2021). Texte de clôture : interface acquisition/didactique – vers une recherche-action. In M. Watorek, A. Arslangul, & R. Rast (Éds.), *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : dialogue entre acquisition et didactique des langues* (p. 293-323). Presses de l'Inalco.

1.2 Communications présentées dans des colloques et journées d'études avec comité de lecture

- Arslangul, A. (2012, juin). La grammaire de l'espace : compléments directionnels et intégration au contexte. Colloque international *Enseignement du Chinois Langue Étrangère aux Francophones*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A. (2012, septembre). How French learners of Chinese L2 express motion events in narratives. *The EACS XIXth conference*, Université Paris Diderot Paris 7, Paris, France.
- Arslangul, A. (2013, septembre). Structuring space in Chinese and French narrative discourse. *8th Conference of the European Association of Chinese Linguistics*, EHESS, Paris, France.
- Arslangul, A., & Kim, J. O. (2013, novembre). L'apprenant comme sujet d'étude dans les recherches en Acquisition et en Didactique des langues étrangères [Organisation]. *Journée d'étude Acquisition-Didactique*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny A.-C. (2014, juin). Expression des procès spatiaux causatifs en chinois L2. Colloque international *Enseignement du Chinois Langue Étrangère aux Francophones* deuxième édition, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny A.-C. (2015, mai). L'expression des procès spatiaux causatifs en chinois L2. *AFLICO6*, Université de Grenoble, France.
- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny A.-C. (2015, juin). 汉语致使运动事件的二语习得：法文母语学习者的编码问题 Hànyǔ zhìshǐ yùndòng shìjiàn de èryǔ xídé : fǎwén mǔyǔ xuéxízhě de biānmǎ wèntí [Acquisition L2 des procès de déplacements causatifs : encodage chez les apprenants francophones]. 汉语语法研究与习得—句法和语义国际研讨会 Hànyǔ

Yǔfǎ Yánjiū yǔ Xídé — Jùfǎ hé Yǔyì Guójiè Yántǎohuì [Étude et Acquisition de la Grammaire du Chinois : Syntaxe et Sémantique », AREC, Université Paris Diderot Paris 7, France.

- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny A.-C. (2016, février). Procès spatiaux causatifs en chinois L2 : entre productions atypiques et idiosyncrasiques. Colloque international *Analyse des erreurs commises par des francophones apprenant une langue éloignée*, Université Paris Diderot Paris 7, France.
- Arslangul, A., Guo, J., Kim, J. O., Rast, R., Watorek, W. (2016, mars). Les premières étapes dans l'acquisition d'une langue étrangère : dialogue entre Acquisition et Didactique des langues [Organisation]. *Journée d'étude internationale Acquisition-Didactique 2*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A. (2016, juillet). Structures informationnelles et linguistiques du français et du chinois dans le discours de description spatiale. *29èmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny A.-C. (2017, mai). The expression of caused motion by French learners of Chinese L2: Semantic encoding and syntactic structures. *International Workshop on Neglected Aspects of Motion Events Description*, École normale supérieure de Paris, France.
- Arslangul, A. (2017, juin). Structures phrastiques, informationnelles et discursives dans la description spatiale statique en chinois L2. *30èmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A. (2017, août). Spatial static description in Chinese L2: How to organize the flow of information? *Eurosla 27*, University of Reading, United Kingdom.
- Arslangul, A. (2017, novembre). Introduction d'un nouveau référent dans le récit en chinois L2 [Poster affiché]. *Journées d'études du Réseau d'Acquisition des Langues Secondes (ReAL2)*, Université Paris 8, Paris, France.
- Arslangul, A. (2017, décembre). Contextualisation de l'expression orale en continu : utilité d'un stimulus visuel complexe. *Journée d'étude Outils et dispositifs pour stimuler l'oral*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A. (2018, janvier). Introduction d'un nouveau référent dans le récit en français et en chinois : différences syntaxiques et discursives. *Linguistic and Psycholinguistic approaches to Text Structuring*, École normale supérieure de Paris, France.
- Arslangul, A., & Demagny, A.-C. (2018, mai). Comment comparer des apprenants de L1 et de L2 typologiquement éloignées ? Le cas des procès spatiaux. *Les méthodologies de la recherche dans le domaine de l'acquisition et de l'apprentissage des langues secondes*, Université de Montpellier, France.
- Arslangul, A. (2018, juin). Introduction d'un nouveau référent dans le récit en chinois L2 : quelle structure informationnelle ? *31èmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale*, Inalco, Paris, France.
- Arslangul, A. (2018, décembre). Voluntary motion events in French learners of L2 Chinese: Manner verbs, Path verbs or neither? *Seminar on Linguistic Typology and the Expressions of Motion Events in Languages in China*, Changshu Institute of Technology, Chine.
- Sarda, L., & Arslangul, A. (2019, janvier). Contrainte et liberté dans la langue : expression de l'espace et du temps en français et en chinois. *Passés croisés, passés composés - Perspectives à partir des « classiques »*, École normale supérieure de Paris, France.
- Arslangul, A. (2019, mai). Manner verbs in Chinese motion events patterns. *Neglected Aspects of Motion-Event Description*, École normale supérieure de Paris, France.

Arslangul, A. (2019, juillet). Stage topic and introduction of a new protagonist in L2 Chinese narratives. *Acquisition of Chinese: Bilingualism and Multilingualism*, University of Cambridge, United Kingdom.

Arslangul, A. (2019, août). How to introduce a new protagonist in L2 Chinese narratives? *EuroSLA 29*, University of Lund, Suède.

Arslangul, A. (2021, juillet). Introduction et maintien des entités spatiales dans le récit en chinois L2 : choix et structure du topique. *RéAL2 « Influence translinguistique : Où en est-on aujourd'hui ? »*, Université de Toulouse, France.

1.3 Conférences invitées

Arslangul, A. (2017, décembre). Referent introductions in Chinese L2 narratives: Selection of information and grammatical encoding. Université Normale de Shanghai, Chine.

Arslangul, A. (2017, décembre). 汉语致使运动事件的二语习得：法文母语学习者的编码问题 Hànyǔ zhìshǐ yùndòng shìjiàn de èryǔ xídé: Fǎwén mǔyǔ xuéxízhě de biānmǎ wèntí [Acquisition L2 des procès de déplacements causatifs : problème d'encodage des apprenants francophones]. Université Normale de Shanghai, Chine.

Arslangul, A. (2021, juillet). Information organization in descriptions and narratives: Spatial anchoring in L2 Chinese. *6th International Conference on Chinese as a Second Language Research*, The George Washington University, Washington DC, États-Unis.

Arslangul, A. (2022, août). 汉语方位词的二语习得：以法语母语学习者为例 Hànyǔ fāngwèicí de èryǔ xídé : yǐ fǎyǔ mǔyǔ xuéxízhě wéi lì [Acquisition des particules locatives en chinois langue seconde : exemples des apprenants francophones]. 第十届现代汉语虚词研究与对外汉语教学国际学术研讨会 Dì shí jiè xiàndài Hànyǔ xūcí yánjiū yǔ duìwài Hànyǔ jiàoxué guójì xuéshù yántǎohuì [Dixième conférence internationale sur les mots grammaticaux du chinois moderne et l'enseignement du chinois langue étrangère], Shanghai, Chine.

Arslangul, A. (2023, février). 汉语二语运动事件中的方式动词：跳出来还是冒出来？ Hànyǔ èryǔ yùndòng shìjiàn zhōng de fāngshì dòngcí : Tiào-chu-lai háishì mào-chu-lai ? [Les verbes de manière dans les procès de localisation en chinois L2 : Sauter ou surgir ?]. 加拿大国际汉语教学研究高端论坛 Jiānádà guójì Hànyǔ jiàoxué yánjiū gāoduān lùntán [Forum canadien de recherche sur l'enseignement du chinois langue étrangère], University of Calgary, Canada.

2. Références bibliographiques citées dans le mémoire de synthèse

Ahrenholz, B. (2005). Reference to person and objects in the function of subject in learner varieties. In H. Hendriks (Éd.), *The structure of learner varieties* (p. 19-64). De Gruyter Mouton.

Aikhenvald, A., & Dixon, R. M. W. (2006). *Serial verb constructions*. Oxford University Press.

Aleksandrova, T. (2012). Reference to entities in fictional narratives of Russian/French quasi-bilinguals. In M. Watorek, S. Benazzo, & M. Hickmann (Éds.), *Comparative perspectives on language acquisition : A tribute to Clive Perdue* (p. 520-534). Multilingual Matters.

Allen, S., Özyürek, A., Kita, S., Brown, A., Furman, R., Ishizuka, T., & Fujii, M. (2007). Language-specific and universal influences in children's syntactic packaging of Manner and Path : A comparison of English, Japanese, and Turkish. *Cognition*, 102(1), 16-48. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2005.12.006>

Ameka, F. K., & Essegbey, J. (2001). Serialising languages : Verb-framed, satellite-framed or neither? In L. Hyman & M. Ian (Éds.), *African comparative and historical linguistics : Historical linguistics : Proceedings of the 32nd annual conference on African linguistics* (p. 1-12). Africa World Press.

- Ameka, F. K., & Essegbey, J. (2006). Elements of the grammar of space in Ewe. In S. C. Levinson & D. Wilkins (Éds.), *Grammars of space : Exploration in cognitive diversity* (p. 359-399). Cambridge University Press.
- Anastasio, S., & Benazzo, S. (2020). L'expression du déplacement en italien et français L2 : Influence translinguistique vs tendances communes. *Discours*, 26. <https://doi.org/10.4000/discours.10736>
- Andersen, R. W. (1983). Transfer to somewhere. In S. Gass & L. Selinker (Éds.), *Language transfer in language learning* (p. 177-201). Newbury House.
- Andersen, R. W., & Shirai, Y. (1994). Discourse motivations for some cognitive acquisition principles. *Studies in Second Language Acquisition*, 16(2), 133-156. <https://doi.org/10.1017/S0272263100012845>
- Andorno, C. (2012). The cohesive function of word order in L1 and L2 Italian : How VS structures mark local and global coherence in the discourse of native speakers and of learners. In M. Watorek, S. Benazzo, & M. Hickmann (Éds.), *Comparative perspectives on language acquisition : A tribute to Clive Perdue* (p. 535-558). Multilingual Matters.
- Andringa, S., & Godfroid, A. (2020). Sampling bias and the problem of generalizability in applied linguistics. *Annual Review of Applied Linguistics*, 40, 134-142. <https://doi.org/10.1017/S0267190520000033>
- Arditty, J., & Vasseur, M.-T. (1999). Interaction et langue étrangère : Présentation. *Langages*, 33(134), 3-19. <https://doi.org/10.3406/lgge.1999.2189>
- Ariel, M. (1988). Referring and accessibility. *Journal of Linguistics*, 24, 65-87.
- Arslangul, A. (2011). *Les relations spatiales dynamiques en chinois langue étrangère : L'expression des déplacements en chinois [Dynamic spatial relations in Chinese as a foreign language : The expression of displacement in Chinese]*. Éditions universitaires européennes.
- Arslangul, A. (2015). How French learners of Chinese L2 express motion events in narratives. In D. Xu & J. Q. Fu (Éds.), *Space and quantification in languages of China* (p. 165-187). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-10040-1_9
- Arslangul, A. (2019). Introduction d'un nouveau protagoniste dans le récit en français et en chinois : Interaction des structures syntaxique et informationnelle. *Discours*, 25. <https://doi.org/10.4000/discours.10191>
- Arslangul, A. (2020a). Contextualisation de l'expression orale en continu : Utilité d'un support visuel complexe. In J. Guo & G. Galanès (Éds.), *L'enseignement de l'oral en classe de langue* (p. 29-42). Éditions des Archives Contemporaines. <https://doi.org/10.17184/eac.3475>
- Arslangul, A. (2020b). La grammaire de l'espace : Composés verbaux directionnels et intégration au contexte. In Z. Drocourt & A. Arslangul (Éds.), *法语国家与地区汉语教育研究 Fǎyǔ guójiā yǔ dìqū Hànyǔ jiàoyù yánjiū [Étude de l'enseignement du chinois dans les pays et régions francophones]* (p. 218-231). Beijing Language and Culture University Press.
- Arslangul, A. (2021). Dialogue entre acquisition et didactique des langues : Introduction générale. In M. Watorek, A. Arslangul, & R. Rast (Éds.), *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : Dialogue entre acquisition et didactique des langues* (p. 7-11). Presses de l'Inalco.
- Arslangul, A. (2022). Ancrage spatial d'un nouveau protagoniste dans le récit en français et en chinois. *Discours*, 31. <https://doi.org/10.4000/discours.12299>
- Arslangul, A. (2023). Introducing a new protagonist in L2 Chinese narratives : Syntactic construction and information organization. *Language Teaching Research*, 0(0), 13621688231197912. <https://doi.org/10.1177/13621688231197912>

- Arslangul, A. (2024). Spatial anchoring and narrative structure in L2 Chinese. In I. Kecskes & H. Zhang (Éds.), *Chinese as a second language : Research from different angles* (p. 293-323). Brill.
- Arslangul, A., Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny, A.-C. (2018). L'expression des procès spatiaux causatifs chez les apprenants francophones du chinois : Pousser ou entrer ? *Language, Interaction and Acquisition*, 9(2), 256-293. <https://doi.org/10.1075/lia.17005.ars>
- Arslangul, A., & Watorek, M. (2020). Constructions existentielles en chinois et en français dans un discours descriptif à visée spatiale. In T. Bottineau (Éd.), *Valeur existentielle dans les langues naturelles : Valeurs et repérages, structures et modalités* (p. 105-136). Presses de l'Inalco.
- Arslangul, A., & Watorek, M. (2021). Locative phrase and descriptive discourse in L2 Chinese. *Chinese as a Second Language Research*, 10(2), 155-182. <https://doi.org/10.1515/caslar-2021-2001>
- Aurnague, M. (1996). Les Noms de Localisation Interne : Tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de Lexicologie*, 69(2), 159-192.
- Aurnague, M. (1998). *Basque genitives and part-whole relations : Typical configurations and dependences*. Carnets de grammaire. Rapports internes de l'ERSS.
- Aurnague, M. (2004). *Les structures de l'espace linguistique : Regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Peeters Publishers.
- Aurnague, M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? Critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. *Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF'08*, 1905-1917. <https://doi.org/10.1051/cmlf08041>
- Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial : The spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34(1), 1-34. <https://doi.org/10.1075/li.34.1.01aur>
- Aurnague, M. (2012). De l'espace à l'aspect : Les bases ontologiques des procès de déplacement. *Corela*, HS-12. <https://doi.org/10.4000/corela.2846>
- Bardovi-Harlig, K. (2000). *Tense and aspect in second language acquisition : Form, meaning, and use*. Blackwell Publishing.
- Bardovi-Harlig, K. (2008). One functional approach to second language acquisition : The concept-oriented approach. In B. VanPatten & J. Williams (Éds.), *Theories in second language acquisition* (p. 57-75). Routledge.
- Bartning, I. (1997). L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 9, 9-50.
- Beaver, D. I., & Clark, B. Z. (2008). *Sense and sensitivity : How focus determines meaning*. Wiley-Blackwell.
- Beavers, J., Levin, B., & Tham, S. W. (2010). The typology of motion expressions revisited. *Journal of Linguistics*, 46(2), 331-377. <https://doi.org/10.1017/S0022226709990272>
- Becker, A., & Carroll, M. (1997). *The acquisition of spatial relations in a second language*. John Benjamins. <http://www.jbe-platform.com/content/books/9789027282767>
- Benz, A., & Jasinskaja, K. (2017). Questions under discussion : From sentence to discourse. *Discourse Processes*, 54(3), 177-186. <https://doi.org/10.1080/0163853X.2017.1316038>
- Berman, R. A., & Slobin, D. I. (1994). *Relating events in narrative : A crosslinguistic developmental study*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Birner, B. J. (1994). Information status and word order : An analysis of English inversion. *Language*, 70(2), 233-259.

- Birner, B. J. (1996). *The discourse function of inversion in English*. Routledge.
- Birner, B. J., & Ward, G. (2009). Information structure and syntactic structure. *Language and Linguistics Compass*, 3, 1167-1187. <https://doi.org/10.1111/j.1749-818x.2009.00146.x>
- Blanche-Benvéniste, C., Bilger, M., Rouget, C., & Eynde, K. V. den. (1990). *Le français parlé : Études grammaticales*. CNRS éditions.
- Block, D. (2003). *The social turn in second language acquisition*. Edinburgh University Press.
- Bohnenmeyer, J., Enfield, N. J., Essegbey, J., Ibarretxe-Antuñano, Iraide., Kita, S., Lüpke, F., & Ameka, F. K. (2007). Principles of event segmentation in language : The case of motion events. *Language*, 83(3), 495-532. <https://doi.org/10.1353/lan.2007.0116>
- Borillo, A. (1988). Le lexique de l'espace : Les noms et les adjectifs de localisation interne. *Cahiers de Grammaire*, 13, 1-22.
- Borillo, A. (1990). À propos de la localisation spatiale. *Langue Française*, 86, 75-84.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Ophrys.
- Bresnan, J. (1994). Locative inversion and the architecture of universal grammar. *Language*, 70(1), 72-131. <https://doi.org/10.2307/416741>
- Bresnan, J. (2001). *Lexical-functional Syntax*. Blackwell.
- Brown, A. (2015). Universal development and L1-L2 convergence in bilingual construal of manner in speech and gesture in Mandarin, Japanese, and English. *The Modern Language Journal*, 99(S1), 66-82. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2015.12179.x>
- Brown, A., & Chen, J. D. (2013). Construal of Manner in speech and gesture in Mandarin, English, and Japanese. *Cognitive Linguistics*, 24(4), 605-631. <https://doi.org/10.1515/cog-2013-0021>
- Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie : Die Darstellungsfunktion der Sprache*. G. Fischer.
- Büring, D. (2003). On D-Trees, Beans, and B-Accents. *Linguistics and Philosophy*, 26(5), 511-545.
- Butler, C. S. (2003). *Structure and function : A guide to three major structural-functional theories (Part 1 : Approaches to the simplex clause)*. John Benjamins.
- Bylund, E., & Athanasopoulos, P. (2014). Linguistic relativity in SLA: Toward a new research program. *Language Learning*, 64(4), 952-985. <https://doi.org/10.1111/lang.12080>
- Cadierno, T. (2004). Expressing motion events in a second language : A cognitive typological perspective. In M. Achard & S. Niemeier (Éds.), *Cognitive linguistics, second language acquisition, and foreign language teaching* (p. 13-49). Mouton de Gruyter.
- Cadierno, T. (2008). Learning to talk about motion in a foreign language. In P. Robinson & N. C. Ellis (Éds.), *Handbook in cognitive linguistics and second language acquisition* (p. 239-275). Routledge.
- Cadierno, T. (2010). Motion in Danish as a second language : Does the learner's L1 make a difference? In Z. H. Han & T. Cadierno (Éds.), *Linguistic relativity in SLA: Thinking for speaking* (p. 1-33). Multilingual Matters.
- Cadierno, T., Ibarretxe-Antuñano, I., & Hijazo-Gascón, A. (2023). Reconstructing the expression of placement events in Danish as a second language. *Frontiers in Psychology*, 13, 1-17. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.922682>
- Cadierno, T., & Ruiz, L. (2006). Motion events in Spanish L2 acquisition. *Annual Review of Cognitive Linguistics*, 4, 183-216. <https://doi.org/10.1075/arcl.4.08cad>

- Callies, M., & Keller, W. R. (2008). The teaching and acquisition of focus constructions : An integrated approach to language awareness across the curriculum. *Language Awareness, 17*(3), 249-266. <https://doi.org/10.2167/la467.0>
- Cao, F., & Chen, J. H. (2019). 句法—语篇界面下汉语名词前限定成分的习得研究 Jùfǎ—Yǔpiān jièmiàn xià Hànyǔ míngcí qián xiàndìng chéngfèn de xídé yánjiū [A syntax-discourse interface study on the acquisition of Chinese prenominal modifiers]. *Hànyǔ Xuéxí, 6*, 65-75.
- Carlson, G. N. (1977). *Reference to kinds in English*. University of Massachusetts, Thèse de doctorat non publiée.
- Carroll, M., & Lambert, M. (2003). Information structure in narratives and the role of grammaticised knowledge : A study of adult French and German learners of English. In C. Dimroth & M. Starren (Éds.), *Information structure and the dynamics of language acquisition* (p. 267-287). John Benjamins.
- Carroll, M., & Lambert, M. (2006). Reorganizing principles of information structure in advanced L2s : French and German learners of English. In H. Byrnes, H. Weger-Guntharp, & K. A. Sprang (Éds.), *Educating for advanced foreign language capacities* (p. 54-73). Georgetown University Press.
- Carroll, M., Murcia-serra, J., Watorek, M., & Bendiscioli, A. (2000). The relevance of information organization to second language. The descriptive discourse of advances adult learners of German. *Studies in Second Language Acquisition, 22*, 441-466. <https://doi.org/10.1017/S0272263100003065>
- Carroll, M., & von Stutterheim, C. (1993). The representation of spatial configurations in English and German and the grammatical structure of locative and anaphoric expressions. *Linguistics, 31*(6), 1011-1041. <https://doi.org/10.1515/ling.1993.31.6.1011>
- Carroll, M., & von Stutterheim, C. (1997). Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère, 9*, 83-115.
- Carroll, M., & von Stutterheim, C. (2002). Typology and information organization : Perspective-taking and language-specific effects in the construal of events. In A. Giacalone-Ramat (Éd.), *Typology and second language acquisition* (p. 365-402). Mouton de Gruyter.
- Carroll, M., Weimar, K., Flecken, M., Lambert, M., & Von Stutterheim, C. (2012). Tracing trajectories : Motion event construal by advanced L2 French-English and L2 French-German speakers. *Language, Interaction and Acquisition, 3*(2), 202-230. <https://doi.org/10.1075/lia.3.2.03car>
- Chafe, W. L. (1976). Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view. In C. N. Li (Éd.), *Subject and topic* (p. 25-53). Academic Press.
- Chang, H., & Zhao, Y. (2014). 冠词缺失与中介语句法损伤研究 Guàncí quēshī yǔ zhōngjièyǔ jùfǎ sǔnshāng yánjiū [A study of missing articles and the impairment of interlanguage syntax]. *Wàiyǔ Jiāoxué Lǐlùn yǔ Shíjiàn, 1*, 10-16.
- Chao, Y. R. (1968). *A grammar of spoken Chinese*. University of California Press.
- Charolles, M. (1999). Associative anaphora and its interpretation. *Journal of Pragmatics, 31*, 311-326.
- Chen, C. L. (2002). 介词与介引功能 Jiècí yǔ jiè yǐn gōngnéng [Préposition et fonction de l'omission de la préposition]. *Ānhuī Jiàoyù Chūbǎnshè*.
- Chen, F. F. (2008). 物体空间关系的二语表达及其发展过程 Wùtǐ kōngjiān guānxì de èryǔ biǎodá jíqí fāzhǎn guòchéng [The expression of spatial relationship of entities in Chinese as a second language and its development]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué, 3*, 114-124.

- Chen, L. (2005). *The acquisition and use of motion event expressions in Chinese*. University of Louisiana at Lafayette, Thèse de doctorat non publiée.
- Chen, L., & Guo, J. S. (2009). Motion events in Chinese novels : Evidence for an equipollently-framed language. *Journal of Pragmatics*, 41, 1749-1766.
- Chen, L., & Guo, J. S. (2010). From language structures to language use : A case from Mandarin motion expression classification. *Chinese Language and Discourse*, 1(1), 31-65.
- Chen, L., & Lei, J. H. (2013). The production of referring expressions in oral narratives of Chinese–English bilingual speakers and monolingual peers. *Child Language Teaching and Therapy*, 29(1), 41-55. <https://doi.org/10.1177/0265659012459527>
- Chen, P. (1987). 释汉语中与名词性成分相关的四组概念 Shì Hànyǔ zhōng yǔ míngcíxìng chéngfèn xiāngguān de sì zǔ gàiniàn [Quatre groupes de concepts liés aux constituants nominaux en chinois]. *Zhōngguó Yǔwén*, 2, 81-92.
- Chen, P. (2004). Identifiability and definiteness in Chinese. *Linguistics*, 42(6), 1129-1184. <https://doi.org/10.1515/ling.2004.42.6.1129>
- Chen, P. (2009). Aspects of referentiality. *Journal of Pragmatics*, 41(8), 1657-1674. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2009.03.002>
- Chen, P. (2016). 汉语定指范畴和语法化问题 Hànyǔ dìngzhǐ fànchóu hé yǔfǎhuà wèntí [Définitude et grammaticalisation en chinois]. *Dāngdài Xiūcíxué*, 4, 1-13.
- Chen, T. Z. (1957). 汉语中处所词作主语的存在句 Hànyǔ zhōng chùsuǒcí zuò zhǔyǔ de cúnzài jù [Construction existentielle au sujet locatif en chinois]. *Zhōngguó Yǔwén*, 8, 15-20.
- Chen, X. C. (2001). 介词运用的隐现问题研究 Jiècí yùnyòng de yǐnxiàn wèntí yánjiū [Étude sur l'omission des prépositions]. Hénán Dàxué Chūbǎnshè.
- Chen, Z. Y. (2020). 现代汉语篇章主位推进模式及相关问题 Xiàndài Hànyǔ piānzhang zhǔwèi tuījìn móshì jí xiāngguān wèntí [The patterns of thematic progression in Modern Chinese texts and related problems]. *Húnán Gōngchéng Xuéyuàn Xuébào*, 30(3), 47-52.
- Cheng, L. L., & Sybesma, R. (1999). Bare and not-so-bare nouns and the structure of NP. *Linguistic Inquiry*, 30(4), 509-542. <https://doi.org/10.1162/002438999554192>
- Cheng, L. L., & Sybesma, R. (2005). Classifiers in four varieties of Chinese. In G. Cinque & R. S. Kayne (Éds.), *The Oxford handbook of comparative syntax* (p. 259-292). Oxford University Press.
- Chini, M. (2002). Ordres marqués et perspective du locuteur en italien L2. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 7(2), 117-137. <https://doi.org/10.3917/rfla.072.0117>
- Chini, M. (2005). Reference to person in learner discourse. In H. Hendriks (Éd.), *The structure of learner varieties* (p. 65-110). De Gruyter Mouton.
- Choi, S., & Bowerman, M. (1991). Learning to express motion events in English and Korean : The influence of language-specific lexicalization patterns. *Cognition*, 41, 83-121.
- Chomsky, N. (1976). *Reflections on language*. Temple Smith.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on government and binding*. Foris Publications.
- Chomsky, N. (1986). *Knowledge of language : Its nature, origin and use*. Praeger.
- Chomsky, N. (1995). *The minimalist program*. MIT Press.
- Chu, C. C., & Chi, T.-J. (2005). 认知功能语法 Rènzhī gōngnéng yǔfǎ [Cognitive functional grammar]. Hēilóngjiāng Rénmín Chūbǎnshè.

- Chu, Z. X. (1997a). 名词的空间义及其对句法功能的影响 *Míngcí de kōngjiānyì jí qí duì jùfǎ gōngnéng de yǐngxiǎng* [Le sens spatial des noms et son influence sur leur fonction syntaxique]. *Yǔyán Yánjiū*, 2, 34-48.
- Chu, Z. X. (1997b). 现代汉语的命名性处所词 *Xiàndài Hànyǔ de míngmíngxìng chùsuǒcí* [Les noms de lieux en chinois moderne]. *Zhōngguó Yǔwén*, 5, 326-335.
- Chu, Z. X. (2003). 现代汉语方所系统研究 *Xiàndài Hànyǔ fāngsuǒ xìtǒng yánjiū* [Étude du système de localisation du chinois moderne]. Huázhōng Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè.
- Chu, Z. X. (2004). 汉语“在+方位短语”里方位词的隐现机制 *Hànyǔ “zài + fāngwèi duǎnyǔ” lǐ fāngwèicí de yǐnxiàn jīzhì* [The omission of Chinese locatives in “zai (在) + locative phrases”]. *Zhōngguó Yǔwén*, 2, 112-122.
- Chu, Z. X. (2006). 汉语处所词的词类地位及其类型学意义 *Hànyǔ chùsuǒcí de cílèi dìwèi jí qí lèixíngxué yìyì* [The word-class of words of place in Chinese and its typological significance]. *Zhōngguó Yǔwén*, 3, 216-224.
- Chu, Z. X. (2010). 汉语空间短语研究 *Hànyǔ kōngjiān duǎnyǔ yánjiū* [Study on Chinese locative phrases]. Běijīng Dàxué Chūbǎnshè.
- Clark, H. H. (1977). Bridging. In P. N. Johnson-Laird & P. C. Wason (Éds.), *Thinking : Readings in cognitive science* (p. 411-420). Cambridge University Press.
- Clark, H. H., & Marshall, C. (1978). Reference diaries. In *Theoretical issues in natural language processing. Vol. 2* (p. 57-63). Association for Computing Machinery.
- Clark, H. H., & Marshall, C. (1981). Definite reference and mutual knowledge. In A. Joshi, B. Webber, & I. Sag (Éds.), *Elements of discourse understanding* (p. 10-63). Cambridge University Press.
- Clark, H., & Haviland, S. (1977). Comprehension and the given-new contrast. In R. O. Freedle (Éd.), *Discourse production and comprehension* (p. 1-40). Ablex Publishing Corporation.
- Conti, V. (2010). La construction en *avoir SN qui SV* (« j'ai ma copine qui habite à Paris ») : Une forme de dispositif clivé ? *Linx*, 62-63, 63-87. <https://doi.org/10.4000/linx.1353>
- Cook, V., Bassetti, B., Kasai, C., Sasaki, M., & Takahashi, J. A. (2006). Do bilinguals have different concepts ? The case of shape and material in Japanese L2 users of English. *International Journal of Bilingualism*, 10(2), 137-152. <https://doi.org/10.1177/13670069060100020201>
- Cooreman, A., & Kilborn, K. (1991). Functionalist linguistics : Discourse structure and language processing in second language acquisition. In T. Huebner & C. A. Ferguson (Éds.), *Cross currents in second language acquisition and linguistic theory* (p. 195-224). John Benjamins.
- Corder, S. P. (1967). The significance of learners' errors. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 5(4), 161-170.
- Corder, S. P. (1971). Error Analysis : Perspectives on second language acquisition. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 9(2), 147-160.
- Croft, W., Barðdal, J., Hollman, W., Sotirova, V., & Taoka, C. (2010). Revising Talmy's typological classification of complex event constructions. In H. C. Boas (Éd.), *Contrastive construction grammar* (p. 201-235). John Benjamins.
- Crosthwaite, P. R. (2014a). Definite discourse-new reference in L1 and L2 : A study of bridging in Mandarin, Korean, and English. *Language Learning*, 64(3), 456-492. <https://doi.org/10.1111/lang.12062>
- Crosthwaite, P. R. (2014b). *Differences between the coherence of Mandarin and Korean L2 English learner production and English native speakers : An empirical study*. University of Cambridge, Thèse de doctorat non publiée.

- Crosthwaite, P., Yeung, Y., Bai, X., Lu, L., & Bae, Y. (2018). Definite discourse-new reference in L1 and L2. *Studies in Second Language Acquisition*, 40(3), 625-649. <https://doi.org/10.1017/S0272263117000353>
- Daneš, F. (1974). Functional sentence perspective and the organization of the text. In F. Daneš (Éd.), *Papers on functional sentence perspective* (p. 106-128). Academia, Mouton.
- De Pietro, J.-F., Matthey, M., & B, P. (1989). Acquisition et contrat didactique : Les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue. In D. Weil & H. Fougier (Éds.), *Actes du 3e Colloque Régional de Linguistique* (p. 99-119).
- DeKeyser, R. (2007). Skill acquisition theory. In B. VanPatten & J. Williams (Éds.), *Theories in second language acquisition : An introduction* (p. 97-113). Routledge.
- de Lorenzo Rosselló, C. (2002). *Les relations temporo-aspectuelles dans le récit oral en français et en castillan, langues premières et langues étrangères. Étude transversale du stade ultime de l'acquisition d'une langue étrangère*. Université Paris 10, Thèse de doctorat non publiée.
- Dietrich, R., Klein, W., & Noyau, C. (1995). *The acquisition of temporality in a second language*. John Benjamin.
- Dik, S. C. (1991). Functional grammar. In F. G. Droste & J. E. Joseph (Éds.), *Linguistic theory and grammatical description : Nine current approaches* (p. 247-274). John Benjamins.
- Dimroth, C. (2012). Learner Varieties. In C. A. Chapelle (Éd.), *The encyclopedia of applied linguistics*. Blackwell Publishing.
- Dimroth, C., Rast, R., Starren, M., & Watorek, M. (2013). Methods for studying the acquisition of a new language under controlled input conditions. *EUROSLA Yearbook*, 13, 109-138. <https://doi.org/10.1075/eurosla.13.07dim>
- Ding, S. S. (1961). *现代汉语语法讲话 Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ jiǎnghuà [Grammaire du chinois moderne]*. Shāngwù Yīnshūguǎn.
- Djamouri, R., Paul, W., & Whitman, J. (2013). Postpositions vs. Prepositions in Mandarin Chinese : The articulation of disharmony. In T. Biberauer & M. Sheehan (Éds.), *Theoretical approaches to disharmonic word order* (p. 74-105). Oxford University Press. <https://10.1093/acprof:oso/9780199684359.001.0001>
- Donaldson, B. (2012). Syntax and discourse in near-native French : Clefts and focus. *Language Learning*, 62(3), 902-930. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9922.2012.00701.x>
- Drocourt, Z., & Arslangul, A. (Éds.). (2020). *法语国家与地区汉语教育研究 Fǎyǔ guójiā yǔ dìqū Hànyǔ jiàoyù yánjiū [Étude de l'enseignement du chinois dans les pays et régions francophones]*. Beijing Language and Culture University Press.
- Ellis, N. C. (2006). Language acquisition as rational contingency learning. *Applied Linguistics*, 27(1), 1-24. <https://doi.org/10.1093/applin/ami038>
- Ellis, N. C. (2008). The dynamics of second language emergence : Cycles of language use, language change, and language acquisition. *The Modern Language Journal*, 92(2), 232-249. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2008.00716.x>
- Ellis, N. C., & Larsen-Freeman, D. (2006). Language emergence : Implications for applied linguistics— Introduction to the special issue. *Applied Linguistics*, 27(4), 558-589. <https://doi.org/10.1093/applin/aml028>
- Ellis, N. C., & Wulff, S. (2019). Cognitive approaches to second language acquisition. In J. W. Schwieter & A. Benati (Éds.), *The Cambridge handbook of language learning* (p. 41-61). Cambridge University Press.

- Ellis, R. (2021). A short history of SLA : Where have we come from and where are we going? *Language Teaching*, 54(2), 190-205. <https://doi.org/10.1017/S0261444820000038>
- Ernst, T. (1988). Chinese postpositions ? - Again. *Journal of Chinese Linguistics*, 16(2), 219-245.
- Erteschik-Shir, N. (1997). *The dynamics of focus structure*. Cambridge University Press.
- Erteschik-Shir, N. (2007). *Information structure : The syntax-discourse interface*. Oxford University Press.
- Fagard, B. (2019). From il s'envole hors to il sort du nid : A typological change in French motion expressions. In M. Aurnague & D. Stosic (Éds.), *The semantics of dynamic space in French* (p. 110-138). John Benjamins.
- Fan, J. Y. (1985). 无定 NP 主语句 Wúding NP zhǔyǔjù [Sentence with indefinite NP subject]. *Zhōngguó Yǔwén*, 5, 321-328.
- Fan, X. (1998). 汉语的句子类型 Hànyǔ de jùzi lèixíng [*Structure de la phrase en chinois*]. Shūhǎi Chūbǎnshè.
- Fang, J. M. (2002). 论汉语空间区域范畴的性质和类型 Lùn Hànyǔ kōngjiān qūyù fànchóu de xìngzhì hé lèixíng [Properties and types of the spatial region categories in Chinese]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 3, 37-48.
- Fang, J. M. (2004). 现代汉语方位成分的分化和语法化 Xiàndài Hànyǔ fāngwèi chéngfèn de fēnhuà hé yǔfǎhuà [Differentiation and grammaticalization of locative terms in modern Chinese]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 2, 5-15.
- Fang, M. (1995). 汉语对比焦点的句法表现手段 Hànyǔ duìbǐ jiāodiǎn de jùfǎ biǎoxiàn shǒuduàn [Moyens d'expression syntaxique du focus contrastif en chinois]. *Zhōngguó Yǔwén*, 4, 279-288.
- Fang, M. (2019). 从话语功能看所谓“无定 NP 主语句” Cóng huàyǔ gōngnéng kàn suǒwèi “wúding NP zhǔyǔjù” [On the discourse function of the co-called 'indefinite-subject sentence']. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 33(2), 189-200. <https://doi.org/10.13724/j.cnki.ctiw.2019.02.004>
- Feng, L. (2001). Origine et évolution du complément directionnel complexe en chinois. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 30(2), 179-214.
- Feng, Z. C. (1986). 试论介宾短语作主语 Shìlùn jiè-bīn duǎnyǔ zuò zhǔyǔ [Propos sur les syntagmes prépositionnels sujets]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū*, 4, 94-106.
- Filipović, L. (2018). Speaking in a second language but thinking in the first language : Language-specific effects on memory for causation events in English and Spanish. *International Journal of Bilingualism*, 22(2), 180-198. <https://doi.org/10.1177/1367006916661636>
- Filipović, L. (2022). First language versus second language effect on memory for motion events : The role of language type and proficiency. *International Journal of Bilingualism*, 26(1), 65-81. <https://doi.org/10.1177/13670069211022863>
- Filipović, L., & Vidaković, I. (2010). Typology in the L2 classroom : Second language acquisition from a typological perspective. In M. Pütz & L. Sicola (Éds.), *Converging evidence in language and communication research* (Vol. 13, p. 269-292). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/celcr.13.19fil>
- Firth, A., & Wagner, J. (1997). On discourse, communication, and (some) fundamental concepts in SLA. *The Modern Language Journal*, 81, 285-300. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.1997.tb05480.x>
- Flecken, M., Carroll, M., Weimar, K., & von Stutterheim, C. (2015). Driving along the road or heading for the village ? Conceptual differences underlying motion event encoding in French, German,

- and French-German L2 Users. *The Modern Language Journal*, 99, 100-122. <https://doi.org/10.1111/modl.12181>
- Flecken, M., von Stutterheim, C., & Carroll, M. (2013). Principles of information organization in L2 use : Complex patterns of conceptual transfer. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 51(2), 229-242. <https://doi.org/10.1515/iral-2013-0010>
- Foley, W. A., & Van Valin, R. D. (1984). *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge University Press.
- Fournier, N. (1997). La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial. In C. Fuchs (Éd.), *La place du sujet en français contemporain* (p. 97-132). Duculot.
- Freeze, R. (1992). Existentials and other locatives. *Language*, 68(3), 553-595. <https://doi.org/10.2307/415794>
- Fuchs, C. (2006). Locatif spatial initial et position du sujet nominal : Pour une approche topologique de la construction de l'énoncé. *Linguisticae investigationes*, 29(1), 61-74. <https://doi.org/10.1075/li.29.1.06fuc>
- Fuchs, C. (2009). La postposition du sujet nominal : Paramètres linguistiques et effets stylistiques. In A. Fontvieille-Cordani & S. Thonnerieux (Éds.), *L'ordre des mots à la lecture des textes* (p. 27-44). Presses Universitaires de Lyon.
- Fuchs, C., & Fournier, N. (2003). Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal. *Travaux de linguistique*, 47(2), 79-109. <https://doi.org/10.3917/tl.047.0079>
- Gao, X. P. (2014). The interface of linguistic difficulty and task type on the use of the Chinese ba construction by L2 learners. *Chinese as a Second Language Research*, 3(1), 27-51. <https://doi.org/10.1515/caslar-2014-0002>
- Gass, S. M. (1997). *Input, interaction and the second language learner*. Lawrence Erlbaum.
- Gass, S. M., Mackey, A., & Pica, T. (1998). The role of input and interaction in second language acquisition introduction to the special issue. *The Modern Language Journal*, 82(3), 299-307. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.1998.tb01206.x>
- Gerwien, J., & von Stutterheim, C. (2022). Conceptual blending across ontological domains—References to time and space in motion events by Tunisian Arabic speakers of L2 German. *Frontiers in Communication*, 7, 1-14. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2022.856805>
- Givón, T. (2001). *Syntax : An introduction, Volume II*. John Benjamins.
- Goschler, J., & Stefanowitsch, A. (2014). *Variation and change in the encoding of motion events*. John Benjamins.
- Grinevald, C. (2011). On constructing a working typology of the expression of Path. *Faits de Langues*, 38(2), 43-70. <https://doi.org/10.1163/19589514-038-02-900000005>
- Gu, Y. (1997). 关于存现结构的理论探讨 Guānyú cúnxiàn jiégòu de lǐlùn tàntǎo [The Existential Sentences in Chinese]. *Xiàndài Wàiyǔ*, 3, 14-25.
- Gullberg, M. (2011). Thinking, speaking and gesturing about motion in more than one language. In A. Pavlenko (Éd.), *Thinking and speaking in two languages* (p. 143-169). Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781847693389-007>
- Gumperz, J. J., & Levinson, S. C. (1996). *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge University Press.
- Gundel, J. K. (1988). Universals of topic-comment structure. In M. Hammond, E. Moravcsik, & J. A. Wirth (Éds.), *Studies in syntactic typology* (p. 209-239). John Benjamins.

- Gundel, J. K. (1999). Topic, focus and the grammar pragmatics interface. *Proceedings of the 23rd annual Penn linguistics colloquium*. Vol. 6(1), 185-200.
- Gundel, J. K., Hedberg, N., & Zacharski, R. (1993). Cognitive status and the form of referring expressions in discourse. *Language*, 69(2), 274-307. <https://doi.org/10.2307/416535>
- Guo, R. (2002). 现代汉语 词类研究 *Xiàndài Hànyǔ cílèi yánjiū* [Study on Modern Chinese parts of speech]. Shāngwù Yīnshūguǎn.
- Guo, Y., Yang, J. X., & Deng, Y. (2022). 汉语边界跨越运动事件的实证研究 *Hànyǔ biānjiè kuàyuè yùndòng shìjiàn de shízhèng yánjiū* [An empirical study of Chinese boundary-crossing motion events]. *Lèshān Shīfàn Xuéyuàn Xuébào*, 37(7), 45-54.
- Hagège, C. (1982). *La structure des langues*. Presses Universitaires de France.
- Hagège, C. (2010). *Adpositions*. Oxford University Press.
- Halliday, M. A. K. (1967). Notes on transitivity and theme in English, Part 2. *Journal of Linguistics*, 3, 199-244.
- Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. Longman.
- Han, Z. H., & Cadierno, T. (2010). *Linguistic relativity in SLA*. Multilingual Matters.
- Hao, F. (2014). 现代汉语空间介词性质探究 *Xiàndài Hànyǔ kōngjiān jiècí xìngzhì tànjiū* [Exploration de la nature des prépositions spatiales en chinois moderne]. *Huáiběi Shīfàn Dàxué Xuébào (Zhéxué Shèhuì Kēxuébǎn)*, 35(6), 88-91.
- Hao, F. (2015). 现代汉语空间介词分类探究 *Xiàndài Hànyǔ kōngjiān jiècí fēnlèi tànjiū* [Exploration de la classification des prépositions spatiales en chinois moderne]. *Huáiběi Shīfàn Dàxué Xuébào (Zhéxué Shèhuì Kēxuébǎn)*, 36(5), 68-72.
- Harr, A.-K. (2012). *Language-specific factors in first language acquisition*. de Gruyter Mouton.
- Heim, I. (1982). *The semantics of definite and indefinite noun phrases*. University of Massachusetts, Thèse de doctorat non publiée.
- Heim, I. (1990). Presupposition projection. In R. van der Sandt (Éd.), *Presupposition, lexical meaning and discourse processes : Workshop reader*. University of Nijmegen.
- Hendriks, H. (1998). Reference to person and space in narrative discourse : A comparison of adult second language and child first language acquisition. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, 1, 67-87.
- Hendriks, H. (2003). Using nouns for reference maintenance : A seeming contradiction in L2 discourse. In A. G. Ramat (Éd.), *Typology and second language acquisition* (p. 291-326). De Gruyter Mouton.
- Hendriks, H. (2005a). Structuring space in discourse : A comparison of Chinese, English, French and German L1 and English, French and German L2 acquisition. In H. Hendriks (Éd.), *The structure of Learner Varieties* (p. 111-156). Mouton de Gruyter.
- Hendriks, H. (Éd.). (2005b). *The structure of learner varieties*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110909593>
- Hendriks, H., & Hickmann, M. (2010). Expressing voluntary motion in a second language : English learners of French. In V. Cook & B. Bassetti (Éds.), *Language and bilingual cognition*. Psychology Press.
- Hendriks, H., & Hickmann, M. (2015). Finding one's path into another language : On the expression of boundary crossing by English learners of French. *The Modern Language Journal*, 99, 14-31. <https://doi.org/10.1111/modl.12176>

- Hendriks, H., Hickmann, M., & Demagny, A.-C. (2008). How adult English learners of French express caused motion : A comparison with English and French natives. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 27, 15-41. <https://doi.org/10.4000/aile.3973>
- Henrich, J., Heine, S. J., & Norenzayan, A. (2010). The weirdest people in the world? *Behavioral and Brain Sciences*, 33(2-3), 61-83. <https://doi.org/10.1017/S0140525X0999152X>
- Hertel, T. J. (2003). Lexical and discourse factors in the second language acquisition of Spanish word order. *Second Language Research*, 19(4), 273-304. <https://doi.org/10.1191/0267658303sr224oa>
- Hickmann, M. (1995). Discourse organization and the development of reference to person, space, and time. In P. Fletcher & B. MacWhinney (Éds.), *Handbook of child language* (p. 194-218). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1111/b.9780631203124.1996.00008.x>
- Hickmann, M. (2003). *Children's discourse : Person, space and time across languages*. Cambridge University Press.
- Hickmann, M. (2006). The relativity of motion in first language acquisition. In M. Hickmann & S. Robert (Éds.), *Space in languages : Linguistic systems and cognitive categories* (p. 281-308). John Benjamins.
- Hickmann, M., & Hendriks, H. (1999). Cohesion and anaphora in children's narratives : A comparison of English, French, German, and Mandarin Chinese. *Journal of Child Language*, 26(2), 419-452. <https://doi.org/doi:10.1017/S0305000999003785>
- Hickmann, M., & Hendriks, H. (2006). Static and dynamic location in French and in English. *First Language*, 26(1), 103-135. <https://doi.org/10.1177/0142723706060743>
- Hickmann, M., & Hendriks, H. (2010). Typological constraints on the acquisition of spatial language in French and English. *Cognitive Linguistics*, 21(2), 189-215. <https://doi.org/10.1515/COGL.2010.007>
- Hickmann, M., Hendriks, H., & Roland, F. (1998). Référence spatiale dans les récits d'enfants français : Perspective inter-langues. *Langue française*, 118, 104-123.
- Hickmann, M., & Liang, J. (1990). Clause-structure variation in Chinese narrative discourse : A developmental analysis. *Linguistics*, 28(6), 1167-1200. <https://doi.org/10.1515/ling.1990.28.6.1167>
- Hu, J. H., & Pan, H. H. (2007). Focus and the basic function of Chinese existential you-sentences. In I. Comorovski & K. von Heusinger (Éds.), *Existence : Semantics and syntax* (p. 133-145). Springer.
- Hu, P. (2022). 基于语料库的介词框架“从+ X + 方位词”偏误分析 Jīyú yǔliàokù de jiècí kuàngjià “cóng + X + fāngwèicí” piānwù fēnxī [A corpus-based errors analysis of the preposition frame “from + X + localizer”]. *Hànzì Wénhuà*, 8, 6-8. <https://doi.org/10.14014/j.cnki.cn11-2597/g2.2022.08.003>
- Hu, X. H. (2012). 汉语趋向动词语法化问题研究 Hànyǔ qūxiàng dòngcí yǔfǎhuà wèntí yánjiū [Grammaticalisation des verbes directionnels en chinois]. Guǎngxī Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè.
- Huang, C. R., & Shi, D. X. (2016). *A reference grammar of Chinese*. Cambridge University Press.
- Huang, C.-R., Hsieh, S.-K., & Chen, K. (Éds.). (2017). *Mandarin Chinese words and parts of speech : A corpus-based study*. Routledge, Taylor & Francis Group.
- Huang, C.-T. J., Li, Y.-H. A., & Li, Y. F. (2009). *The syntax of Chinese*. Cambridge University Press.
- Huomo, T. (2003). Incremental existence : The world according to the Finnish existential sentence. *Linguistics*, 41, 461-493. <https://doi.org/10.1515/ling.2003.016>

- Iakovleva, T., & Hickmann, M. (2012). Contraintes typologiques dans l'acquisition d'une langue étrangère : L'expression du mouvement chez les apprenants russophones du français. *Langages*, 188(4), 41-57. <https://doi.org/10.3917/lang.188.0041>
- Jarvis, S. (2016). Clarifying the scope of conceptual transfer. *Language Learning*, 66(3), 608-635. <https://doi.org/10.1111/lang.12154>
- Jarvis, S., & Odlin, T. (2000). Morphological type, spatial reference, and language transfer. *Studies in Second Language Acquisition*, 22(4), 535-556. <https://doi.org/10.1017/S0272263100004034>
- Jarvis, S., & Pavlenko, A. (2008). *Crosslinguistic influence in language and cognition*. Routledge.
- Ji, Y. L. (2009). *The expression of voluntary and caused motion events in Chinese and in English : Typological and developmental perspectives*. University of Cambridge, Thèse de doctorat non publiée.
- Ji, Y. L. (2022). 空间运动事件的二语表达和汉语复合动词的习得 Kōngjiān yùndòng shìjiàn de èryǔ biǎodá hé Hànyǔ fùhé dòngcí de xídé [The acquisition of Chinese RVCs in motion event expressions]. *Shēnzhèn Dàxué Xuébào (Rénwén Shèhuì Kēxuébǎn)*, 39(1), 49-59.
- Ji, Y. L., Hendriks, H., & Hickmann, M. (2011). The expression of caused motion events in Chinese and in English : Some typological issues. *Linguistics*, 49(5), 1041-1077. <https://doi.org/10.1515/LING.2011.029>
- Ji, Y. L., & Hohenstein, J. (2014). The syntactic packaging of caused motion components in a second language : English learners of Chinese. *Lingua*, 140, 100-116. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2013.11.009>
- Jiang, Z. Z. (2016). 现代汉语存在句A段的论元与非论元属性 Xiàndài Hànyǔ cúnzàijù A duàn de lùnyuán yǔ fēi lùnyuán shǔxìng [Argument and non-argument attributes of elements in part A in Mandarin Chinese existentials]. Shāndōng Dàxué, Thèse de doctorat non publiée.
- Johnson-Laird, P. N., & Garnham, A. (1980). Descriptions and discourse models. *Linguistics and Philosophy*, 3, 371-393.
- Kan, Z. H. (2010). 汉语位移事件词汇化的语言类型探究 Hànyǔ wèiyí shìjiàn cíhuìhuà de yǔyán lèixíng tànjiū [Recherche typologique sur la lexicalisation des procès de déplacement en chinois]. *Dāngdài Yǔyánxué*, 12(2), 126-135.
- Karsenberg, L. (2017). French *il y a* clefts, existential sentences and the Focus-Marking Hypothesis. *Journal of French Language Studies*, 27(3), 405-430. <https://doi.org/10.1017/S0959269516000296>
- Karttunen, L. (1974). Presupposition and linguistic context. *Theoretical Linguistics*, 1(1-3), 181-194. <https://doi.org/10.1515/thli.1974.1.1-3.181>
- Kiss, K. É. (1998). Identificational focus versus information focus. *Language*, 74(2), 245. <https://doi.org/10.2307/417867>
- Kleiber, G. (1999). Anaphore associative et relation partie-tout : Condition d'aliénation et principe de congruence ontologique. *Langue Française*, 122, 70-100.
- Klein, W. (1986). *Reference to space : A frame of analysis and some examples*. Papier de travail pour le projet ESF.
- Klein, W. (1989). *L'acquisition de langue étrangère*. Armand Colin.
- Klein, W. (1998). The contribution of second language acquisition research. *Language Learning*, 48(4), 527-549. <https://doi.org/10.1111/0023-8333.00057>

- Klein, W., & Dimroth, C. (2009). Untutored second language acquisition. In W. C. Ritchie & T. K. Bhatia (Éds.), *The new handbook of second language acquisition* (p. 503-522). Brill.
- Klein, W., & Perdue, C. (1992). *Utterance structure : Developing grammars again*. John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/sibil.5>
- Klein, W., & Perdue, C. (1993). Utterance structure. In C. Perdue (Éd.), *Adult language acquisition : Cross-linguistic perspectives, Vol. II: The results* (p. 3-40). Cambridge University Press.
- Klein, W., & Perdue, C. (1997). The basic variety (or : Couldn't natural languages be much simpler?). *Second Language Research*, 13, 301-347. <https://doi.org/10.1191/026765897666879396>
- Klein, W., & von Stutterheim, C. (1991). Text structure and referential movement. *Sprache und Pragmatik*, 22, 1-32.
- Klein, W., & von Stutterheim, C. (2006). How to solve a complex verbal task : Text structure, referential movement and the quaestio. *Aquisição de Linguas Estrangeiras*, 30-31, 29-67.
- Kopecka, A. (2006). The semantic structure of motion verbs in French : Typological perspectives. In M. Hickmann & S. Robert (Éds.), *Space in Languages : Linguistic systems and cognitive categories* (p. 83-101). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.66.06kop>
- Kopecka, A. (2009). L'expression du déplacement en français : L'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial. *Langages*, 173(1), 54-75. <https://doi.org/10.3917/lang.173.0054>
- Krafft, U., & Dausendschön-Gay, U. (1994). Analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition. *Bulletin VALS/ASLA*, 59, 127-158.
- Krashen, S. D. (1985). *The input hypothesis : Issues and implications*. Longman.
- Krifka, M. (2008). Basic notions of information structure. *Acta Linguistica Hungarica*, 55(3-4), 243-276. <https://doi.org/10.1556/ALing.55.2008.3-4.2>
- Kuroda, S. Y. (1973). Le jugement catégorique et le jugement théorique : Exemples tirés de la syntaxe japonaise. *Langages*, 30, 81-110. <https://doi.org/10.3406/lgge.1973.2229>
- Labov, W. (1972). The transformation of experience in narrative syntax. In W. Labov (Éd.), *Language in the inner city : Studies in the black English vernacular* (p. 354-396). University of Pennsylvania press.
- Lahousse, K. (2011). *Quand passent les cigognes : Le sujet nominal postverbal en français moderne*. Presses Universitaires de Vincennes.
- Lamarre, C. (2003). 汉语空间位移事件的语言表达——兼论述趋式的几个问题 Hànyǔ kōngjiān wèiyí shìjiàn de yǔyán biǎodá—Jiān lùnshù qūshì de jǐgè wèntí [The linguistic encoding of motion events in Chinese]. *Xiàndài Zhōngguóyǔ Yánjiū*, 5, 1-18.
- Lamarre, C. (2007). The linguistic encoding of motion events in Chinese : With reference to cross-dialectal variation. In C. Lamarre & T. Otori (Éds.), *Typological studies of the linguistic expression of motion events, Volume 1 : Perspective from East and Southeast Asia*. Center for evolutionary cognitive sciences at the University of Tokyo.
- Lamarre, C. (2013). Le déplacement en chinois au cœur des débats typologiques. *Faits de Langues*, 42, 175-197. <https://doi.org/10.1163/19589514-042-01-90000011>
- Lambert, M. (1997). En route vers le bilinguisme. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 9, 147-172.
- Lambert, M., Carroll, M., & Stutterheim, C. V. (2003). La subordination dans les récits d'apprenants avancés francophones et germanophones de l'anglais. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 19, 41-69. <https://doi.org/10.4000/aile.1138>

- Lambert, M., Carroll, M., & von Stutterheim, C. (2008). Acquisition en L2 des principes d'organisation de récits spécifiques aux langues. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 26, 5-10.
- Lambert, M., von Stutterheim, C., Carroll, M., & Gerwien, J. (2022). Under the surface. *Language, Interaction and Acquisition*, 13(1), 1-28. <https://doi.org/10.1075/lia.21014.lam>
- Lambrecht, K. (1988). Presentational cleft constructions in spoken French. In J. Haiman & S. A. Thompson (Éds.), *Clause combining in grammar and discourse* (p. 135-179). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.18.08lam>
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2000). Prédicative seconde et structure informationnelle : La relative de perception comme construction présentative. *Langue française*, 127, 49-66.
- Lambrecht, K. (2002). Topic, focus and secondary predication : The French presentational relative construction. In C. Beyssade, R. Bok-Bennema, F. Drijkoningen, & P. Monachesi (Éds.), *Romance languages and linguistic theory 2000* (p. 171-212). John Benjamins.
- Lantolf, J. P. (2000). *Sociocultural theory and second language learning*. Oxford University Press.
- Lantolf, J. P., & Appel, G. (1994). *Vygotskian approaches to second language research*. Ablex Publishing Corporation.
- Lantolf, J. P., & Thorne, S. L. (2006). *Sociocultural theory and the genesis of second language development*. Oxford University Press.
- LaPolla, R. J. (1995). Pragmatic relations and word order in Chinese. In P. Downing & M. Noonan (Éds.), *Word order in discourse* (p. 297-329). John Benjamins.
- LaPolla, R. J. (2009). Chinese as a Topic-Comment (not Topic-Prominent and not SVO) Language. In J. Z. Xing (Éd.), *Studies of Chinese linguistics: Functional approaches* (p. 9-22). Hong Kong University Press.
- LaPolla, R. J., & Poa, D. (2005). 焦点结构的类型及其对汉语词序的影响 Jiāodiǎn jiégòu de lèixíng jí qí duì Hànyǔ cíxù de yǐngxiǎng [Typologie des structures de focus et leurs effets sur l'ordre des mots en chinois]. In L. J. Xu & H. H. Pan (Éds.), *焦点结构和意义的研究 Jiāodiǎn jiégòu hé yìyì de yánjiū [Structure et sens du focus]* (p. 47-63). Běijīng Wàiguóyǔ Dàxué Chūbǎnshè.
- Lardiere, D. (2009). Some thoughts on the contrastive analysis of features in second language acquisition. *Second Language Research*, 25(2), 173-227. <https://doi.org/10.1177/0267658308100283>
- Larrañaga, P., Treffers-Daller, J., Tidball, F., & Gil Ortega, M. (2012). L1 transfer in the acquisition of Manner and Path in Spanish by native speakers of English. *International Journal of Bilingualism*, 16(1), 117-138. <https://doi.org/10.1177/1367006911405577>
- Leclercq, P., & Lenart, E. (2013). Discourse cohesion and accessibility of referents in oral narratives : A comparison of L1 and L2 acquisition of French and English. *Discours*, 12. <https://doi.org/10.4000/discours.8801>
- Leroux, W., & Kendall, T. (2018). English article acquisition by Chinese learners of English : An analysis of two corpora. *System*, 76, 13-24. <https://doi.org/10.1016/j.system.2018.04.011>
- Levelt, W. J. M. (1989). *Speaking : From intention to articulation*. MIT Press.
- Levin, B., & Rappaport-Hovav, M. (1995). *Unaccusativity : At the syntax-lexical semantics interface*. MIT Press.

- Levinson, S. C. (1996). Frames of reference and Molyneux's question : Crosslinguistic evidence. In P. Bloom, M. A. Peterson, L. Nadel, & M. F. Garrett (Éds.), *Language and space* (p. 109-169). MIT Press.
- Levinson, S. C. (2003). *Space in language and cognition: Explorations in cognitive diversity*. Cambridge University Press.
- Levinson, S. C., & Wilkins, D. (2006). *Grammars of space: Explorations in cognitive diversity*. Cambridge University Press.
- Lewandowski, W., & Özçalışkan, Ş. (2021). How language type influences patterns of motion expression in bilingual speakers. *Second Language Research*, 37(1), 27-49. <https://doi.org/10.1177/0267658319877214>
- Lewis, D. (1979). Scorekeeping in a language game. *Journal of Philosophical Logic*, 8(1), 339-359. <https://doi.org/10.1007/BF00258436>
- Li, C. (2019). Where to locate Mandarin localizers? *Journal of Chinese Linguistics*, 47(2), 345-370. <https://doi.org/10.1353/jcl.2019.0015>
- Li, C. N., & Thompson, S. A. (1975). The semantic function of word order : A case study in Mandarin. In C. N. Li (Éd.), *Word order and word order change* (p. 163-196). University of Texas Press.
- Li, C. N., & Thompson, S. A. (1981). *Mandarin Chinese : A functional reference grammar*. University of California Press.
- Li, F. X. (1997). Cross-linguistic lexicalization patterns : Diachronic evidence from verb-complement compounds in Chinese. *STUF - Language Typology and Universals*, 50(3), 229-252. <https://doi.org/10.1524/stuf.1997.50.3.229>
- Li, F. Y. (2017). 典型位移运动事件表征中的路径要素 Diǎnxíng wèiyí yùndòng shìjiàn biǎozhēng zhōng de lùjìng yàosù [L'élément de Trajectoire dans la characterization des événements de déplacements typiques]. *Wàiyǔ Jiāoxué*, 4, 1-6. <https://doi.org/10.16362/j.cnki.cn61-1023/h.2017.04.00>
- Li, T. (2010). 语篇视角下的汉语存现句研究 *Yǔpiān shìjiǎo xià de Hànyǔ cúnxiànjù yánjiū* [Study on existential sentences in Chinese from a discourse perspective]. Huádōng Shīfàn Dàxué, Thèse de doctorat non publiée.
- Li, W. D. (2000). The pragmatic function of numeral-classifiers in Mandarin Chinese. *Journal of Pragmatics*, 32(8), 1113-1133. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00086-7](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00086-7)
- Li, W. D. (2014). The pragmatics of existential-presentative constructions in Chinese. *International Journal of Chinese Linguistics*, 1(2), 244-274. <https://doi.org/10.1075/ijchl.1.2.03li>
- Li, Y. (2012). 现代汉语趋向补语范畴研究 *Xiàndài Hànyǔ qūxiàng bǔyǔ fànchóu yánjiū* [Le domaine du complément directionnel en chinois moderne]. Nánkāi Dàxué Chūbǎnshè.
- Liang, Y. F. (2006). 汉语动补结构的产生与演变 *Hànyǔ dòngbǔ jiégòu de chǎnshēng yǔ yǎnbiàn* [Émergence et évolution de la structure verbe complément en chinois]. Xuélín Chūbǎnshè.
- Liang, Y. F. (2007). 汉语趋向动词的语法化 *Hànyǔ qūxiàng dòngcí de yǔfǎhuà* [Grammaticalisation des verbes directionnels en chinois]. Xuélín Chūbǎnshè.
- Liang, Y. F., Wu, F. X., & Bei, L. B. (2008). 汉语趋向补语结构的产生与演变 *Hànyǔ qūxiàng bǔyǔ jiégòu de chǎnshēng yǔ yǎnbiàn* [Émergence et évolution de la structure du complément directionnel en chinois]. *Lìshǐ Yǔyánxué Yánjiū*, 1, 164-181.
- Liang, Y.-T., & Her, O.-S. (2023). 漢語方位詞的詞類與詞態屬性 *Hànyǔ fāngwèicí de cílèi yǔ cítai shǔxìng* [On the syntactic category and morphological status of localizers in Mandarin Chinese]. *Hànxué Yánjiū*, 41(1), 297-320.

- Lin, J. X. (2013). Thing-place distinction and localizer distribution in Chinese directed motion construction. *Linguistics*, 51(5), 855-891. <https://doi.org/10.1515/ling-2013-0031>
- Lin, T.-H. J. (2001). *Light verb syntax and the theory of phrase structure*. University of California Irvine.
- Lin, T.-H. J. (2008). Locative subject in Mandarin Chinese. *Nanzan Linguistics*, 4, 69-88.
- Liu, A. C. (2003). “一个”的用法研究 “Yī gè” de yòngfǎ yánjiū [A study on the usage of « a »]. Zhōngguó Shèhuì Kēxuéyuàn, Thèse de doctorat non publiée.
- Liu, C. Q. (2012). 汉语动趋结构入句研究 Hànyǔ dòngqū jiégòu rùjù yánjiū [La structure verbe complément directionnel dans la phrase en chinois]. Huázhōng Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè.
- Liu, D. Q. (2002). 汉语类指成分的语义属性和句法属性 Hànyǔ lèizhǐ chéngfèn de yǔyì shǔxìng hé jùfǎ shǔxìng [Semantic and syntactic properties of kind-denoting elements in Chinese]. *Zhōngguó Yǔwén*, 5, 411-422.
- Liu, D. Q. (2016). Split between the verb-complement construction and serial verb construction in Chinese syntactic inventory. *The 24th Annual Conference of the International Association of Chinese Linguistics*, 34-51.
- Liu, F.-H. (1998). A clitic analysis of locative particles. *Journal of Chinese Linguistics*, 26(1), 48-70.
- Liu, L. J. (2014). 汉语怎样编码位移的路径信息—现代汉语位移事件的类型学考察 Hànyǔ zěnyàng biānmǎ wèiyí de lùjīng xìnxī—Xiàndài Hànyǔ wèiyí shìjiàn de lèixíngxué kǎochá [How Chinese codes Path of a Motion : A typological study of Motion events in modern Chinese]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 3, 322-332.
- Liu, Q. (2014). 句法与语篇：汉语叙事中实体首现的规律与无定构式的成因分析 Jùfǎ yǔ yǔpiān : Hànyǔ xùshì zhōng shí tǐ shǒuxiàn de guīlǜ yǔ wúding gòushì de chéngyīn fēnxī [Syntactic and discourse : Rules of entity first-mention and cause analysis on indefinite construction in Chinese FIS discourse]. Huázhōng Shīfàn Dàxué, Thèse de doctorat non publiée.
- Liu, Y. H., Chen, X. C., Zhang, L. X., & Wang, Y. (1998). 趋向补语通释 Qūxiàng bǔyǔ tōngshì [Introduction aux compléments directionnels]. Běijīng Yǔyán Wénhuà Dàxué Chūbǎnshè.
- Long, M. H. (1981). Input, interaction, and second language acquisition. *Annals of the New York Academy of Science*, 379(1), 259-278. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.1981.tb42014.x>
- Long, M. H. (1996). The role of the linguistic environment in second language acquisition. In W. C. Ritchie & T. K. Bhatia (Éds.), *Handbook of language acquisition* (p. 413-468). Academic Press.
- Lozano, C., & Callies, M. (2018). Word order and information structure in advanced SLA. In P. A. Malovrh & A. G. Benati (Éds.), *The handbook of advanced proficiency in second language acquisition* (p. 419-441). Wiley Blackwell.
- Lu, J. H.-T. (1977). Resultative verb compounds vs. Directional verb compounds in Mandarin. *Journal of Chinese Linguistics*, 5(2), 276-313.
- Lu, S., & Pan, H. H. (2009). 汉语无定主语的语义允准分析 Hànyǔ wúding zhǔyǔ de yǔyì yǔnzhǔn fēnxī [The semantic licensing conditions of indefinite subjects in Mandarin Chinese]. *Zhōngguó Yǔwén*, 6, 528-537.
- Lü, S. X. (1980). 现代汉语八百词 Xiàndài Hànyǔ bābǎi cí [Huit cents mots du chinois moderne]. Shāngwù Yīnshūguǎn.
- Lucy, J. A. (1992). *Language diversity and thought. A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge Scholars Publishing.

- Ma, P. J., & Zheng, M. (2008). 现代汉语方位词的定义、类型和范围 Xiàndài Hànyǔ fāngwèicí de dìngyì, lèixíng hé fànwéi [Définition, typologie et cadre des particules locatives du chinois contemporain]. *Yǔyán Lǐlùn Yánjiū*, 2, 10-11.
- Ma, Y. X. (2008). 汉语路径动词的演变与位移事件的表达 Hànyǔ lùjìng dòngcí de yǎnbiàn yǔ wèiyí shìjiàn de biǎodá [Développement des verbes de trajectoire et expression des procès de déplacement]. Zhōngyāng Míngzú Dàxué Chūbǎnshè.
- Mackey, A. (1999). Input, interaction and second language development : An empirical study of question formation in ESL. *Studies in Second Language Acquisition*, 21(4), 557-587. <https://doi.org/10.1017/S0272263199004027>
- Mackey, A., & Gass, S. M. (2022). *Second language research : Methodology and design (3e éd.)*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003188414>
- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES Project : Tools for Analyzing Talk*. Lawrence Erlbaum Associates. <https://doi.org/10.21415/3mhn-0z89>
- Madlener-Charpentier, K. (2022). Learned attention beyond typological bootstrapping : Constructional repertoires and constructional complexity in the spatial language domain. In H. C. Boas (Éd.), *Directions for pedagogical construction grammar* (p. 217-262). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110746723-008>
- Madlener-Charpentier, K., & Liste Lamas, E. (2022). Path under construction : Challenges beyond S-framed Motion event construal in L2 German. *Frontiers in Communication*, 7, 859714. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2022.859714>
- Master, P. (1997). The English article system : Acquisition, function, and pedagogy. *System*, 25(2), 215-232. [https://doi.org/10.1016/S0346-251X\(97\)00010-9](https://doi.org/10.1016/S0346-251X(97)00010-9)
- Matsumoto, Y. (2003). Typologies of Lexicalization Patterns and Event Integration : Clarifications and Reformulations. In S. Chiba (Éd.), *Empirical and theoretical investigations into language : A festschrift for Masaru Kajita* (p. 403-418). Kaitakusha.
- Mayer, M. (1969). *Frog, where are you?* Dial Books.
- Meng, Y. L. (2009). “有”的语法意义及其成因 “yǒu” de yǔfǎ yìyì jíqí chéngyīn [You’s grammatical meaning and its emergence]. *Jiěfàngjūn Wàiguóyǔ Xuéyuàn Xuébào*, 32(1), 14-18.
- Meulleman, M. (2009). *Les localisateurs dans les constructions existentielles : Approche comparée en espagnol, en français et en italien*. Université de Ghent, Thèse de doctorat non publiée.
- Mitchell, R., Myles, F., & Marsden, E. (2019). *Second language learning theories (4e éd.)*. Routledge.
- Moline, E., & Stosic, D. (2016). *L’expression de la manière en français*. Ophrys. <https://doi.org/9782708014619>
- Müller, J. (1976). *Hier fällt ein Haus, dort steht ein Kran und ewig droht der Baggerzahn, oder die Veränderung der Stadt*. Sauerländer.
- Myles, F. (2010). Building a comprehensive second language acquisition theory. In P. Seedhouse, S. Walsh, & C. Jenks (Éds.), *Conceptualising “learning” in applied linguistics* (p. 225-239). Palgrave Macmillan.
- Myles, F. (2013). Theoretical approaches. In J. Herschensoh & M. Young-Scholten (Éds.), *The Cambridge handbook of second language acquisition* (p. 46-70). Cambridge University Press.
- Nakahama, Y. (2003). Development of referent management in L2 Japanese : Silent film retelling task. *Studies in Language and Culture*, 25(1), 127-146.

- Natale, S. (2013). Linkage in narratives : A comparison between monolingual speakers of French and Italian, and early and late French-Italian bilinguals. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 51(2), 151-169. <https://doi.org/10.1515/iral-2013-0007>
- Navarro, S., & Nicoladis, E. (2005). Describing motion events in adult L2 narratives. In D. Eddington (Éd.), *Selected Proceedings of the 6th Conference on the Acquisition of Spanish and Portuguese as First and Second Languages* (p. 102-107). Cascadilla Proceedings Project.
- Nemser, W. (1971). Approximative systems of foreign language learners. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 9(2), 115-123.
- Nie, X. W., & Liu, F.-H. (2021). Disyllabic localizers in modern Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 49(1), 1-39. <https://doi.org/10.1353/jcl.2017.0071>
- Norton, B. (2000). *Identity and language learning : Gender, ethnicity and educational change*. Pearson Education.
- O'Grady, W. (2008). The emergentist program. *Lingua*, 118(4), 447-464. <https://doi.org/10.1016/J.LINGUA.2006.12.001>
- Oshita, H. (2001). The unaccusative trap in second language acquisition. *Studies in Second Language Acquisition*, 23(2), 279-304. <https://doi.org/10.1017/S0272263101002078>
- Packard, J. L. (2000). *The morphology of chinese : A linguistic and cognitive approach*. Cambridge University Press.
- Pan, W. (2003). *现代汉语存现句研究 Xiàndài Hànyǔ cúnxiànjù yánjiū [On existence constructions in Chinese]*. Fùdàn Dàxué, Thèse de doctorat non publiée.
- Pan, W., & Rong, J. (2006). 存在句 A 段介词使用情况考察 Cúnzàijù A duàn jiècí shǐyòng qíngkuàng kǎochá [On the Usage of Preposition in the Part A of Existential Sentence]. *Nánjīng Shīfàn Dàxué Wénxuéyuàn Xuébào*, 1, 168-171.
- Pan, W., & Yan, J. R. (2007). 论现代汉语存现句的语用分类 Lùn xiàndài hànyǔ cúnxiànjù de yǔyòng fēnlèi [On pragmatic classification of existential sentences in modern Chinese]. *Wénxué Yǔyánxué Yánjiū*, 1, 209-213. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.004>
- Pan, X. Y. (2020). *现代汉语话题结构的认知语用研究 Xiàndài Hànyǔ huàtí jiégòu de rènzhī yǔyòng yánjiū [A cognitive-pragmatic account of topic constructions in Mandarin Chinese]*. Shànghǎi Dàxué Chūbǎnshè.
- Paradis, M. (2009). *Declarative and procedural determinants of second languages*. John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/sibil.40>
- Paris, M.-C. (1992). Démonstratifs et personne en chinois standard. In M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (Éds.), *La deixis : Colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990)* (p. 167-175). Presse Universitaire de France.
- Partee, B. H., & Borschev, V. (2007). Existential sentences, BE, and the genitive of negation in Russian. In I. Comorovski & K. von Heusinger (Éds.), *Existence : Semantics and syntax* (p. 147-190). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4020-6197-4_6
- Paul, J. Z. (2014). Expressing caused Motion events in L2 Chinese : The case of learning a language that is typologically similar to the learners' L1. In N. Jiang (Éd.), *Advances in Chinese as a second Language* (p. 271-298). Cambridge Scholars Publishing.
- Paul, W., Lu, Y., & Lee, T. H. T. (2020). Existential and locative constructions in Mandarin Chinese. *Linguistic Review*, 37(2), 231-267. <https://doi.org/10.1515/tlr-2019-2043>
- Pavlenko, A. (2011). Thinking and speaking in two languages : Overview of the field. In A. Pavlenko (Éd.), *Thinking and speaking in two languages* (p. 237-257). Multilingual Matters.

- Pekarek Doehler, S. P. (2000). Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : Concepts, recherches, perspectives. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 12, 3-26. <https://doi.org/10.4000/aile.934>
- Pekarek Doehler, S. P. (2002). Situer l'acquisition des langues secondes dans les activités sociales : L'apport d'une perspective interactionniste. *Babylonia*, 4, 24-29.
- Perdue, C. (1993a). *Adult language acquisition : Cross-linguistic perspectives, Vol. II*. Cambridge University Press.
- Perdue, C. (1993b). Comment rendre compte de la « logique » de l'acquisition. *Études de Linguistique Appliquée*, 92, 8-22.
- Perdue, C. (2000). Organizing principles of learner varieties. *Studies in Second Language Acquisition*, 22, 299-305.
- Perdue, C. (2006). 'Creating language anew' : Some remarks on an idea of Bernard Comrie's. *Linguistics*, 44(4), 853-871.
- Peyraube, A. (2006). Motion events in Chinese : A diachronic study of directional complements. In M. Hickmann & S. Robert (Éds.), *Space in languages : Linguistic systems and cognitive categories* (p. 121-135). John Benjamins.
- Piaget, J., & Inhelder, B. (1947). *La représentation de l'espace chez l'enfant*. Presses universitaires de France.
- Pienemann, M. (1998). *Language processing and second language development : Processability Theory*. John Benjamins.
- Pienemann, M. (Éd.). (2005). *Cross-linguistic aspects of Processability Theory*. John Benjamins.
- Pienemann, M., Di Biase, B., & Kawaguchi, S. (2005). Extending Processability Theory. In M. Pienemann (Éd.), *Cross-linguistic aspects of Processability Theory* (p. 199-251). John Benjamins.
- Pienemann, M., & Lenzen, A. (2015). Processability Theory. In B. VanPatten & J. Williams (Éds.), *Theories in second language acquisition : An introduction* (p. 159-179). Routledge.
- Polio, C. (1995). Acquiring nothing ? The use of zero pronouns by nonnative speakers of Chinese and the implications for the acquisition of nominal reference. *Studies in Second Language Acquisition*, 17(3), 353-377. <https://doi.org/10.1017/S0272263100014248>
- Pourcel, S., & Kopecka, A. (2005). *Motion events in French : Typological intricacies*. Article non publié.
- Prince, E. F. (1981). Toward a taxonomy of given-new information. In P. Cole (Éd.), *Radical pragmatics* (p. 223-254). Academic Press.
- Prince, E. F. (1985). Fancy syntax and 'shared knowledge'. *Journal of Pragmatics*, 9(1), 65-81. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(85\)90048-7](https://doi.org/10.1016/0378-2166(85)90048-7)
- Py, B. (1989). L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction. *DRLAV Revue de Linguistique*, 41, 83-100. <https://doi.org/10.3406/drlav.1989.1085>
- Qi, C. P. (2020). 汉英处所主语句的句法 Hàn Yīng chùsuǒ zhǔyǔjù de jùfǎ [A contrastive study of the syntax and semantics of Chinese and English locative subject sentences]. *Wàiyǔ yǔ Wàiyǔ Jiàoxué*, 1, 20-30.
- Qi, H. Y. (1998). *现代汉语空间问题研究 Xiàndài Hànyǔ kōngjiān wèntí yánjiū [Étude de l'espace en chinois moderne]*. Xuélin Chūbǎnshè.

- Ramat, A. G. (1992). Grammaticalization processes in the area of temporal and modal relations. *Studies in Second Language Acquisition*, 14(3), 297-322. <https://doi.org/10.1017/S027226310001113X>
- Ramat, A. G. (2000). Typological considerations on second language acquisition. *Studia Linguistica*, 54(2), 123-135. <https://doi.org/10.1111/1467-9582.00054>
- Reinhart, T. (1981). Pragmatics and linguistics : An analysis of sentence topics. *Philosophica*, 27(1), 53-93.
- Reinhart, T. (1984). Principles of gestalt perception in the temporal organization of narrative texts. *Linguistics*, 22(6), 779-809. <https://doi.org/10.1515/ling.1984.22.6.779>
- Roberts, C. (2012). Information structure in discourse : Towards an integrated formal theory of pragmatics. *Semantics and Pragmatics*, 5(6), 1-69. <https://doi.org/10.3765/sp.5.6>
- Robertson, D. (2000). Variability in the use of the English article system by Chinese learners of English. *Second Language Research*, 16(2), 135-172. <https://doi.org/10.1191/026765800672262975>
- Ross, C. (1990). Resultative verb compounds. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, 25(3), 61-83.
- Rothman, J., Bayram, F., Cunnings, I., & González-Alonso, J. (2019). Formal linguistic approaches to adult L2 acquisition and processing. In J. W. Schwieter & A. Benati (Éds.), *The Cambridge handbook of language learning* (p. 13-40). Cambridge University Press.
- Rothman, J., & Slabakova, R. (2018). The generative approach to SLA and its place in modern second language studies. *Studies in Second Language Acquisition*, 40(2), 417-442. <https://doi.org/10.1017/S0272263117000134>
- Ryan, J. (2015). Overexplicit referent tracking in L2 English : Strategy, avoidance, or myth? *Language Learning*, 65(4), 824-859. <https://doi.org/10.1111/lang.12139>
- Ryan, J. (2016). Introducing referents for recognition : L2 pragmatic competence and miscommunication. *Journal of Pragmatics*, 97, 55-73. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.04.005>
- Rygaloff, A. (1977). Existence, possession, présence (« être » et « avoir »). *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 1, 7-16.
- Salaberry, R. (2008). *Marking past tense in second language acquisition : A theoretical model*. Continuum.
- Sarda, L., & Arslangul, A. (2022). Contrainte et liberté dans la langue : Expression de l'espace et du temps en français et en chinois. In X. Jing & J. Zurbach (Éds.), *Passés croisés, passés composés. Perspectives à partir des « Classiques » depuis la Chine et la France* (p. 299-320). Kimé.
- Sasse, H. (1987). Thethetic/categorial distinction revisited. *Linguistics*, 25, 511-580. <https://doi.org/10.1515/ling.1987.25.3.511>
- Schaefer, R. P. (1986). Lexicalising directional and nondirectional motion in Emai. *Studies in African Linguistics*, 17(2), 177-198.
- Schiffer, S. R. (1972). *Meaning*. Clarendon Press.
- Schmidt, R. (1993). Consciousness, learning and interlanguage pragmatics. In G. Kasper & S. Blum-Kulka (Éds.), *Interlanguage pragmatics* (p. 43-57). Oxford University Press.
- Selinker, L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 10(3), 209-231. <https://doi.org/10.1515/iral.1972.10.1-4.209>

- Senft, G. (2006). Prolegomena to a Kilivila grammar of space. In S. C. Levinson & D. Wilkins (Éds.), *Grammars of space : Explorations in cognitive diversity* (p. 206-229). Cambridge University Press.
- Shao, S. Y., & Wu, Z. (2017). 语言接口视角下中国学生英语冠词习得研究 Yǔyán jiēkǒu shìjiǎo xià zhōngguó xuéshēng Yīngyǔ guàncí xídé yánjiū [Chinese learners' acquisition of English articles at the linguistic interfaces]. *Xiàndài Wàiyǔ*, 40(4), 552-563.
- Sharpen, R. (2016). L1 conceptual transfer in the acquisition of L2 motion events in Spanish and English: The thinking-for-speaking hypothesis. *Open Linguistics*, 2(1), 235-252. <https://doi.org/10.1515/opli-2016-0011>
- Shen, J. X. (2003). 现代汉语“动补结构”的类型学考察 Hànyǔ “dòng-bǔ jiégòu” de lèixíngxué kǎochá [Typological study of the « verb-complement » structure in modern Chinese]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 3, 17-24.
- Shi, C. Z. (2015). *Information packaging in English and Chinese*. Shandong University Press.
- Shi, W. L. (2011). 汉语运动事件词化类型的历时转移 Hànyǔ yùndòng shìjiàn cíhuà lèixíng de lishí zhuǎnyí [Changement diachronique de la lexicalisation des procès spatiaux en chinois]. *Zhōngguó Yǔwén*, 6, 483-498.
- Shi, W. L. (2012). 汉语运动事件词化类型研究综观 Hànyǔ yùndòng shìjiàn cíhuà lèixíng yánjiū zōngguān [Tour d'horizon des études sur la lexicalisation des procès spatiaux en chinois]. *Dāngdài Yǔyánxué*, 14(1), 49-65.
- Shi, W. L. (2014). 汉语运动事件词化类型的历时考察 Hànyǔ yùndòng shìjiàn cíhuà lèixíng de lishí kǎochá [A diachronic study of the lexicalization patterns of Chinese motions events]. *Shāngwù Yīnshūguǎn*.
- Shi, W. L. (2019). “古今言殊”与“因言而思”—基于汉语运动事件词化类型历时演变的考察 “Gǔ jīn yán shū” yǔ “yīn yán ér sī”—Jīyú Hànyǔ yùndòng shìjiàn cíhuà lèixíng lishí yǎnbiàn de kǎochá [“Language change” and “Thinking-for-speaking”: Based on the diachrony of motion expressions in Chinese]. *Chángshú Lǐgōng Xuéyuàn Xuébào (Zhéxué shèhuì kēxué)*, 4, 21-30.
- Shi, W. L., & Wu, Y. C. (2014). Which way to move: The evolution of motion expressions in Chinese. *Linguistics*, 52(5), 1237-1292. <https://doi.org/10.1515/ling-2014-0024>
- Shi, W. L., Yang, W. L., & Su, H. H. (2018). The typological change of motion expressions in Chinese revisited: Motion events in Old Chinese and its Modern Chinese translation. *Studies in Language*, 42(4), 847-885. <https://doi.org/10.1075/sl.18010.shi>
- Shi, Y. H. (2014). 认知激活框架下的汉语篇章回指研究 Rènzhī jīhuó kuàngjià xià de Hànyǔ piānzhang huízhǐ yánjiū [Chinese discourse anaphora in the cognitive activation model]. *Zhōngguó Shèhuì Kēxué Chūbǎnshè*.
- Shi, Y. Z. (2002). 论汉语的结构意义和词汇标记之关系—有定和无定范畴对汉语句法结构的影响 Lùn Hànyǔ de jiégòu yìyì hé cíhuì biāoji zhī guānxì—Yǒudìng hé wúdìng fànchóu duì Hànyǔ jùfǎ jiégòu de yǐngxiǎng [On the interaction of syntactic structure and lexical markers: The effect of the expression of definiteness on Chinese syntax]. *Dāngdài Yǔyánxué*, 4(1), 25-37.
- Shi, Y. Z., & Li, N. (2001). 汉语语法化的历程 Hànyǔ yǔfǎhuà de lìchéng [Processus de grammaticalisation en chinois]. *Běijīng Dàxué Chūbǎnshè*.
- Shyu, S. I. (2016). Information structure. In C.-R. Huang & D. X. Shi (Éds.), *A reference grammar of Chinese* (p. 518-576). Cambridge University Press.

- Skogmyr Marian, K., Petitjean, C., & Pekarek Doehler, S. (2017). Le développement de la compétence d'interaction en langue seconde : État des lieux et illustrations empiriques. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 22(2), 127-145. <https://doi.org/10.3917/rfla.222.0127>
- Slabakova, R. (2008). *Meaning in the second language*. Mouton de Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110211511>
- Sleeman, P. (2004). Guided learners of French and the acquisition of emphatic constructions. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 42(2). <https://doi.org/10.1515/iral.2004.006>
- Slobin, D. I. (1987). Thinking for speaking. *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 435-444.
- Slobin, D. I. (1996a). From « thought and language » to « thinking for speaking ». In J. J. Gumperz & S. C. Levinson (Éds.), *Rethinking linguistic relativity* (p. 70-96). Cambridge University Press.
- Slobin, D. I. (1996b). Two ways to travel : Verbs of motion in English and Spanish. In M. Shibatani & S. A. Thompson (Éds.), *Grammatical constructions : Their form and meaning* (p. 195-219). Clarendon Press.
- Slobin, D. I. (1997). Mind, code, and text. In J. Bybee, J. Haiman, & S. A. Thompson (Éds.), *Essays on language function and language type : Dedicated to T. Givón* (p. 437-467). John Benjamins.
- Slobin, D. I. (2000). Verbalized events : A dynamic approach to linguistic relativity. In S. Niemeier & R. Dirven (Éds.), *Evidence for linguistic relativity* (p. 107-138). John Benjamins.
- Slobin, D. I. (2003). Language and thought online : Cognitive consequences of linguistic relativity. In D. Gentner & S. Goldin (Éds.), *Language in mind : Advances in the study of language and thought* (p. 157-192). MIT Press.
- Slobin, D. I. (2004). The many ways to search for a frog : Linguistic typology and the expression of motion events. In S. Strömquist & L. Verhoeven (Éds.), *Relating events in narrative, Volume 2 : Typological and contextual perspective* (p. 219-257). Lawrence Erlbaum.
- Slobin, D. I. (2006). What makes manner of motion salient ? Explorations on linguistic typology, discourse, and cognition. In M. Hickmann & S. Robert (Éds.), *Space in languages : Linguistic systems and cognitive categories* (p. 59-81). John Benjamins.
- Slobin, D. I., & Hoiting, N. (1994). Reference to movement in spoken and signed languages : Typological considerations. *Proceedings of the Twentieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 487-505.
- Slobin, D. I., Ibarretxe-Antuñano, I., Kopecka, A., & Majid, A. (2014). Manners of human gait : A crosslinguistic event-naming study. *Cognitive Linguistics*, 25(4), 701-741. <https://doi.org/10.1515/cog-2014-0061>
- Song, J. Y. (2015). 汉语篇章主位模式与信息结构研究 Hànyǔ piānzhāng zhǔwèi móshì yǔ xìnxī jiégòu yánjiū [Modèles de progression thématique et structure informationnelle en chinois]. *Yǔwén Xuékān*, 5, 1-7.
- Song, Y. Z. (1984). 为什么说“存现句”是主谓句 Wèishénme shuō “cúnxiànjù” shì zhǔ-wèijù [Pourquoi la construction existentielle est-elle une phrase sujet-prédicat ?]. *Yǔwén Xuéxí*, 6, 17-18.
- Sorace, A. (1993). Incomplete vs divergent representations of unaccusativity in non-native grammars of Italian. *Second language acquisition*, 9(1), 22-47. <https://doi.org/10.1177/026765839300900102>

- Sorace, A. (1995). Contraintes sémantiques sur la syntaxe : L'acquisition de l'inaccusativité en italien L2. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 5, 79-113. <https://doi.org/10.4000/aile.4926>
- Sorace, A. (2011). Pinning down the concept of "interface" in bilingualism. *Linguistic Approaches to Bilingualism*, 1(1), 1-33. <https://doi.org/10.1075/lab.1.1.01sor>
- Sparvoli, C. (2018). A conceptual restructuring of spatial motion expressions in Chinese L2. *Frontiers in Psychology*, 9, 1698. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01698>
- Stalnaker, R. (1973). Presuppositions. *Journal of Philosophical Logic*, 2(4), 447-457. <https://doi.org/10.1007/BF00262951>
- Stalnaker, R. (1974). Pragmatic presuppositions. In M. K. Munitz & P. K. Unger (Éds.), *Semantics and philosophy : Essays* (p. 197-213). New York University Press.
- Stalnaker, R. (1998). On the representation of context. *Journal of Logic, Language, and Information*, 7, 3-19. <https://doi.org/10.1023/A:1008254815298>
- Stalnaker, R. (1999). *Context and content : Essays on intentionality of speech and thought*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/0198237073.003.0005>
- Stalnaker, R. (2002). Common ground. *Linguistics and Philosophy*, 25(5-6), 701-721. <https://doi.org/10.1023/A:1020867916902>
- Stam, G. (2015). Changes in thinking for speaking : A longitudinal case study. *Modern Language Journal*, 99(S1), 83-99. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2015.12180.x>
- Stosic, D. (2002). « Par » et « à travers » dans l'expression des relations spatiales : Comparaison entre le français et le serbo-croate. Université de Toulouse-Le Mirail, Thèse de doctorat non publiée.
- Stosic, D. (2009). La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace. *Langages*, 175(3), 103-121. <https://doi.org/10.3917/lang.175.0103>
- Stosic, D. (2019). Manner as a cluster concept. In M. Aurnague & D. Stosic (Éds.), *The semantics of dynamic space in French : Descriptive, experimental and formal studies on motion expression* (p. 142-177). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/hcp.66.04sto>
- Stosic, D. (2020). Defining the concept of manner : An attempt to order chaos. *Testi e Linguaggi*, 14, 127-150. <https://doi.org/10.14273/unisa-3440>
- Stosic, D., & Aurnague, M. (2017). *DinaVmouv : Description, INventaire, Analyse des Verbes de MOUVement. An annotated lexicon of motion verbs in French*. http://redac.univ-tlse2.fr/lexicons/dinaVmouv_fr.html
- Strawson, P. F. (1964). Identifying reference and truth-values. *Theoria : A Swedish Journal of Philosophy*, 30(2), 96-118.
- Sun, C. F. (1988). The discourse function of numeral classifiers in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 16(2), 298-322.
- Sun, C. F. (2006). *Chinese : A linguistic introduction*. Cambridge University Press.
- Swain, M. (1985). Communicative competence : Some roles of comprehensible input and comprehensible output in its development. In S. Gass & C. Madden (Éds.), *Input in second language acquisition* (p. 235-253). Newbury House.
- Taguchi, N., & Roeper, C. (2017). *Second language pragmatics*. Oxford University Press.
- Tai, J. H.-Y. (2003). Cognitive relativism : Resultative construction in Chinese. *Language and Linguistics*, 4(2), 301-316.

- Takahashi, K. (2017). Mandarin Chinese and Thai expressions of caused motion : Different caused-motion components in verb-serializing languages. *Language and Linguistics in Oceania Vol. 9, Special Issue: South East Asian Linguistics*, 2, 43-69.
- Talmy, L. (1985). Lexicalisation patterns : Semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (Éd.), *Language typology and semantic description, Vol. 3 : Grammatical categories and the lexicon* (p. 57-149). Cambridge University Press.
- Talmy, L. (1991). Path to realization : A typology of event conflation. *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 480-519.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics, Vol. II: Typology and process in concept structuring*. MIT Press.
- Thompson, S. A. (1973). Resultative verb compounds in Mandarin Chinese : A case for lexical rules. *Language and linguistics*, 49(2), 361-379.
- Tomita, N. (2013). Strategies for linking information by German and Japanese native speakers and by German learners of Japanese. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 51(2), 117-149. <https://doi.org/10.1515/iral-2013-0006>
- Tomlin, R. S. (1990). Functionalism in second language acquisition. *Studies in Second Language Acquisition*, 12(2), 155-177. <https://doi.org/10.1017/S0272263100009062>
- Turco, G. (2008). Introduction et identification d'un référent chez les apprenants francophones de l'italien L2. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 26, 211-237. <https://doi.org/10.4000/aile.3712>
- Tyler, A. (2010). Usage-based approaches to language and their applications to second language learning. *Annual Review of Applied Linguistics*, 30, 270-291. <https://doi.org/10.1017/S0267190510000140>
- Ullman, M. T. (2016). The declarative/procedural model : A neurobiological model of language learning, knowledge, and use. In G. Hickok & S. L. Small (Éds.), *Neurobiology of language* (p. 953-968). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-407794-2.00076-6>
- Vallduví, E., & Vilkuña, M. (1998). On rheme and kontrast. In P. Culicover & L. McNally (Éds.), *The limits of syntax* (p. 79-108). Brill. https://doi.org/10.1163/9789004373167_005
- Van Valin, R. D. (1990). Semantic parameters of split intransitivity. *Language*, 66(2), 221-260. <https://doi.org/10.2307/414886>
- Van Valin, R. D. (2003). Functional linguistics. In M. Aronoff & J. R. Hayes (Éds.), *The handbook of linguistics* (p. 319-336). Blackwell Publishers. <https://doi.org/10.1002/9780470756409.ch13>
- Van Valin, R. D., & LaPolla, R. J. (1997). *Syntax : Structure, meaning and function*. Cambridge University Press.
- Vandeloise, C. (1986). *L'Espace en français : Sémantique des prépositions spatiales*. Éditions du Seuil.
- Vandeloise, C. (1988). Les usages statiques de la préposition à. *Cahiers de Lexicologie*, 53(2), 119-148.
- van Dijk, T. A. (1977). Sentence topic and discourse topic. *Papers in Slavic Philology*, 1, 49-61.
- van Kuppevelt, J. (1995). Discourse structure, topicality and questioning. *Journal of Linguistics*, 31(1), 109-147. <https://doi.org/10.1017/S002222670000058X>
- VanPatten, B. (2004). Input processing in second language acquisition. In B. VanPatten (Éd.), *Processing instruction : Theory, research, and commentary* (p. 5-31). Lawrence Erlbaum Associates.

- Véronique, G. D. (2013). Socialization. In J. Herschensohn & M. Young-Scholten (Éds.), *The Cambridge handbook of second language acquisition* (p. 251-271). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139051729.016>
- von Stutterheim, C. (2003). Linguistic structure and information organisation: The case of very advanced learners. In S. H. Foster-Cohen & S. P. Doehler (Éds.), *EuroSLA yearbook (Vol. 3)* (p. 183-206). John Benjamins.
- von Stutterheim, C., Andermann, M., Carroll, M., Flecken, M., & Schmiedtová, B. (2012). How grammaticized concepts shape event conceptualization in language production: Insights from linguistic analysis, eye tracking data, and memory performance. *Linguistics*, 50(4), 833-867. <https://doi.org/10.1515/ling-2012-0026>
- von Stutterheim, C., & Carroll, M. (2013). Concept-oriented approach to second language acquisition. In P. Robinson (Éd.), *The Routledge encyclopedia of second language acquisition* (p. 110-113). Routledge.
- von Stutterheim, C., & Carroll, M. (2018). Texts as answers to questions: Information structure and its grammatical underpinnings in narratives and descriptions in German and English (topic and anaphoric linkage). In A. Hübl & M. Steinbach (Éds.), *Linguistic foundations of narration in spoken and sign languages* (p. 67-92). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/la.247.04stu>
- von Stutterheim, C., & Klein, W. (1987). A concept-oriented approach to second language studies. In C. W. Pfaff (Éd.), *First and second language acquisition processes* (p. 191-205). Newbury House Publishers.
- von Stutterheim, C., & Klein, W. (1989). Referential movement in descriptive and narrative discourse. In R. Dietrich & C. F. Graumann (Éds.), *Language processing in social context* (p. 39-76). Elsevier.
- von Stutterheim, C., & Klein, W. (2002). Quaestio and L-perspectivation. In C. F. Graumann & W. Kallmeyer (Éds.), *Perspective and perspectivation in discourse* (p. 59-88). John Benjamins.
- Wälchli, B. (2001). A typology of displacement (with special reference to Latvian). *STUF - Language Typology and Universals*, 54(3), 298-323. <https://doi.org/10.1524/stuf.2001.54.3.298>
- Wang, G. C. (2013). 汉语无定名词短语的语义和句法 *Hànyǔ wúding míngcí duǎnyǔ de yǔyì hé jùfǎ [The semantic and syntax of Chinese indefinite NPs]*. Běijīng Dàxué Chūbǎnshè.
- Wang, G. Q., & Liu, Y. L. (2008). 汉语处所化的机制及其在教学中的应用 *Hànyǔ chùsuǒhuà de jīzhì jí qí zài jiàoxuézhōng de yìngyòng [The mechanism of Chinese localization and its application to teaching]*. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 1, 115-121.
- Wang, G. S. (2005). 趋向问题研究 *Qūxiàng wèntí yánjiū [Étude de la question de la direction]*. Huáxià Chūbǎnshè.
- Wang, H. Q. (2004). 功能语法指称分类之我观 *Gōngnéng yǔfǎ zhǐchēng fēnlèi zhī wǒ guān [Some thoughts on the classification of references in functional grammar]*. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 2, 16-24.
- Wang, H. Q. (2018). 话语实体的引入—追踪模式 *Huàyǔ shíǐ de yīnrù-zhuīzōng móshì [The introducing-tracing model of discourse entity]*. *Dāngdài Yǔyánxué*, 20(2), 243—265.
- Wang, Y., & Wei, L. (2022). *Thinking and speaking in a second language*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009075053>
- Ward, G., & Birner, B. (2004). Information structure and non-canonical syntax. In L. R. Horn & G. Ward (Éds.), *The handbook of pragmatics* (p. 153-174). Blackwell.

- Ward, G., Birner, B., & Huddleston, R. (2002). Information packaging. In R. Huddleston & G. Pullum (Éds.), *The Cambridge grammar of the English language* (p. 1363-1448). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316423530.017>
- Ward, G., Birner, B. J., & Kaiser, E. (2017). Pragmatics and information structure. In Y. Huang (Éd.), *The Oxford handbook of pragmatics* (p. 567-590). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199697960.013.10>
- Watorek, M. (1996). Le traitement prototypique : Définition et implications. *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen*, 55(1), 187-200.
- Watorek, M. (2004). Présentation. *Langages*, 155(3), 3-13.
- Wen, L., & Hu, F. (2000). 词类划分中的几个问题 Cílèi huàfēnzhōng de jǐ gè wèntí [Some problems in classification of words]. *Zhōngguó Yǔwén*, 4, 298-302.
- Wen, X. H. (2010). Acquisition of the displacement BA-construction by English-speaking learners of Chinese. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, 45(2), 73-100.
- Wen, X. H. (2012). A daunting task ? The acquisition of the Chinese BA-construction by nonnative speakers of Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 40(1), 216-240.
- Wen, X., & Shan, X. X. (2021). The adventure of a third way : Motion events in Mandarin. *Language Sciences*, 85, 101362. <https://doi.org/10.1016/j.langsci.2021.101362>
- White, L. (1989). *Universal Grammar and second language acquisition*. John Benjamins.
- White, L. (2003). *Second language acquisition and universal grammar*. Cambridge University Press.
- White, L. (2007). Linguistic theory, Universal Grammar, and second language acquisition. In B. VanPatten & J. Williams (Éds.), *Theories in second language acquisition : An introduction* (p. 37-55). Routledge.
- Whorf, B. L. (1956). Linguistics as an exact science. In J. B. Carroll (Éd.), *Language, thought, and reality : Selected writings of Benjamin Lee Whorf* (p. 220-232). The MIT Press.
- Wu, J. W. (2009). 英汉运动事件路径语义的句法研究 Yīng Hàn yùndòng shìjiàn lùjìng yǔyì de jùfǎ yánjiū [Syntactic examination of the path elements of motion events in English and Chinese]. *Shāndōng Wàiyǔ Jiàoxué*, 5, 29-32.
- Wu, S.-L. (2011). Learning to express motion events in an L2 : The case of Chinese directional complements. *Language Learning*, 61(2), 414-454. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9922.2010.00614.x>
- Wu, S.-L. (2014). Influence of L1 Thinking for Speaking on use of an L2 : The case of path expressions by English-speaking learners of Chinese. In Z. H. Han (Éd.), *Studies in second language acquisition of Chinese* (p. 1-29). Multilingual Matters.
- Wu, S.-L. (2016). Development of Thinking for Speaking : What role does language socialization play? *The Modern Language Journal*, 100(2), 446-465. <https://doi.org/10.1111/modl.12330>
- Wu, S.-L., Nunome, T., & Wang, J. (2022). Crosslinguistic influence in the conceptualization of motion events : A synthesis study on L2 acquisition of Chinese motion expressions. *Second Language Research*, 1-23. <https://doi.org/10.1177/02676583221132205>
- Wu, X. Y. (2006). 现代汉语存现句 Xiàndài Hànyǔ cúnxiànjù [Existential sentences in modern Chinese]. Xuélin Chūbǎnshè.
- Wu, Y. C. (2018). 语法性与语用性—汉语名词短语作有定解读的实质 Yǔfǎxìng yǔ yǔyòngxìng—Hànyǔ míngcí duǎnyǔ zuò yǒuding jiědú de shízhì [Grammaticality and pragmaticity : On

- the nature of definitely interpreted NPs in Sinitic languages]. *Dāngdài Yǔyánxué*, 20(4), 497-515.
- Wu, Z. (2017). 英语母语者习得汉语有定性表达手段的研究 *Yīngyǔ mǔyǔzhě xidé Hànyǔ yǒuding xing biāodá shǒuduàn de yánjiū* [Acquisition of Mandarin definiteness devices by native speakers of English]. *Yǔyán Jiàoxué yǔ Yánjiū*, 6, 20-30.
- Xu, H. Y. (2011). The acquisition of some properties of the BA construction by English speaking learners of Chinese. In Z. Jing-Schmidt (Éd.), *Proceedings of the 23rd North American Conference on Chinese Linguistics (NACCL-23)* (p. 237-249). Eugene.
- Xu, L. J. (1995). Definiteness effects on Chinese word order. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 24(1), 29-48. <https://doi.org/10.3406/clao.1995.1465>
- Xu, L. J. (2002). 汉语是话语概念结构化语言吗? *Hànyǔ shì huàyǔ gàiniàn jiégòuhuà yǔyán ma?* [Is Chinese a discourse configurational language?]. *Zhōngguó Yǔwén*, 5, 400-410.
- Xu, L. J. (2004). Manifestation of informational focus. *Lingua*, 114(3), 277-299. [https://doi.org/10.1016/S0024-3841\(03\)00031-7](https://doi.org/10.1016/S0024-3841(03)00031-7)
- Xu, L. J., & Liu, D. Q. (1998). 话题的结构与功能 *Huàtí de jiégòu yǔ gōngnéng* [Topic : Structural and functional analysis]. *Shànghǎi Jiàoyù Chūbǎnshè*.
- Xu, X. Y. (2019). 基于信息结构理论的汉语非常规语序句式研究 *Jīyú xìnxī jiégòu lǐlùn de Hànyǔ fēi chángguī yǔxù jùshì yánjiū* [Étude de structures syntaxiques non canoniques en chinois basée sur la théorie de la structure informationnelle]. *Tóngjì Dàxué Chūbǎnshè*.
- Xu, Y. C. (2015). “有 + NP + VP”结构考察 “Yǒu + NP + VP” jiégòu kǎochá [On the construction of « You + NP + VP »]. *Yǔyán Jiàoxué yǔ Yánjiū*, 2, 45-53.
- Xu, Y. L. (2005). 从回指确认的角度看汉语叙述体篇章中的主题标示 *Cóng huízhǐ quèrèn de jiǎodù kàn Hànyǔ xùshùtǐ piānzhāng zhōng de zhǔtí biāoshì* [Topic marking in Chinese narrative discourse : A perspective in discourse anaphora resolution]. *Dāngdài Yǔyánxué*, 7(2), 122-131.
- Xu, Y. L. (2007). 话题引入与语篇回指——一项基于民间故事语料的英汉对比研究 *Huàtí yǐnrù yǔ yǔpiān huízhǐ—Yī xiàng jīyú mínhān gùshì yǔliào de Yīng Hàn duìbǐ yánjiū* [Introduction du topique et anaphore : Une étude comparative anglais-chinois basée sur un corpus de contes populaires]. *Wàiyǔ Jiàoxué*, 28(6), 1-5.
- Xuan, H. D. (2011). 现代汉语隐现句研究 *Xiàndài Hànyǔ yǐnxiànjù yánjiū* [A study on fugitive sentence in modern Chinese]. *Ānhuī Dàxué*, Thèse de doctorat non publiée.
- Xuan, M. (2018). 完结范畴与汉语动结式 *Wánjié fànchóu yǔ Hànyǔ dòngjiéshì* [Finitude et composé résultatif en chinois]. *Shāngwù Yīnshūguǎn*.
- Xue, C. M. (2005). 英语母语者对汉语非宾格动词的第二语言习得研究: 检验“非宾格陷阱假设” *Yīngyǔ mǔyǔzhě duì Hànyǔ fēibīnggé dòngcí de dì'èr yǔyán xidé yánjiū: Jiǎnyàn “fēibīnggé xiànjǐng jiǎshè”* [L2 acquisition of Chinese unaccusative verbs by English-speaking learners : Testing on unaccusative trap hypothesis]. *Guǎngdōng Wàiyǔ Wàimào Dàxué*.
- Yang, S. Y., Huang, Y. Y., Gao, L. Q., & Cui, X. L. (2007). 汉语作为第二语言存现句习得研究 *Hànyǔ zuòwéi dì'èr yǔyán cúnxiànjù xidé yánjiū* [The L2 acquisition of the Chinese existential constructions]. *Hànyǔ Xuéxí*, 1, 59-70. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.004>
- Yang, X. (2019). “到处”与“处处”的研究及其对外汉语教学方法 “Dào chù” yǔ “chù chù” de yánjiū jí qí duìwài Hànyǔ jiàoxué fāngfǎ [Étude de « Daochu » et « chuchu » et leur méthode d'enseignement en chinois langue étrangère]. *Wénjiào Zīliào*, 4, 30-32.
- Yang, Y. B., & Niu, H. F. (2019). 汉语口语和书面语叙事语篇的人物指称对比研究 *Hànyǔ kǒuyǔ hé shūmiànyǔ xùshì yǔpiān de rénwù zhǐchēng duìbǐ yánjiū* [Étude comparative des références

- aux protagonistes dans le discours narratif chinois oral et écrit]. *Hénán Kējì Xuéyuàn Xuébào*, 39(11), 59-63.
- Yin, B. L. (2014). 现代汉语范围副词再分类 Xiàndài Hànyǔ fànwéi fùcí zài fēnlèi [Nouvelle catégorisation des adverbes de portée en chinois moderne]. *Jiāozuò Dàxué Xuébào*, 4, 27-29.
- Yuan, B. P. (1999). Acquiring the unaccusative/unergative distinction in a second language : Evidence from English-speaking learners of L2 Chinese. *Linguistics*, 37(2), 275-296. <https://doi.org/10.1515/ling.37.2.275>
- Yuan, Y. L., Li, X., Cao, H., & Wang, J. (2009). “有”字句的情景语义分析 “Yǒu” zì jù de qíngjǐng yǔyì fēnxī [A situational semantic analysis of « you » construction in Chinese]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 3, 291-307.
- Zeng, Y. H. (2017). 中国英语学习者致使运动事件习得研究 Zhōngguó Yīngyǔ xuéxízhě zhìshǐ yùndòng shìjiàn xídé yánjiū [Acquisition des procès de déplacements causés chez des apprenants chinois de l’anglais]. *Wàiyǔ Jiàoxué*, 38(5), 60-64.
- Zeng, Y. H., & Zhao, C. (2016). 汉语运动事件词汇化模式实证研究 Hànyǔ yùndòng shìjiàn cíhuìhuà móshì shízhèng yánjiū [An empirical study of the lexicalization pattern of Chinese motion events]. *Shàoyáng Xuéyuàn Xuébào*, 5(4), 79-85.
- Zhan, W. D., & Bai, X. J. (2022). Parts of speech in Chinese and how to identify them. In C.-R. Huang, Y.-H. Lin, I.-H. Chen, & Y.-Y. Hsu (Éds.), *The Cambridge handbook of Chinese linguistics* (p. 97-113). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108329019.007>
- Zhang, B. J. (2009). 从施受关系到句式语义 Cóng shī shòu guānxì dào jùshì yǔyì [From the relationship between agent and patient to sentence semantics]. *Shāngwù Yīnshūguǎn*.
- Zhang, B. J., & Fang, M. (1996). 汉语功能语法研究 Hànyǔ gōngnéng yǔfǎ yánjiū [Étude de grammaire fonctionnelle du chinois]. Jiāngxī Jiàoyù Chūbǎnshè.
- Zhang, J. (2011). L2 acquisition of Chinese locative inversion. *Proceedings of the 23rd North American Conference on Chinese Linguistics (NACCL-23)*, 1, 250-261.
- Zhang, K. D. (2016). 汉语处所主语形容词谓语句式的认知机制和聚焦过程 Hànyǔ chùsuǒ zhǔyǔ xíngróngcí wèiyǔ gòushì de rènzhī jīzhì hé jùjiāo guòchéng [Locative subject + adjective-predicate constructions in Mandarin Chinese : Cognitive mechanisms and focusing process]. *Xiàndài Wàiyǔ*, 39(1), 11-21.
- Zhang, L. (2012). 母语为英语者对中文光杆名词的习得分析 Mǔyǔ wéi Yīngyǔ zhě duì Zhōngwén guānggǎn míngcí de xídé fēnxī [An analysis on the acquisition of Chinese bare nouns by native English speakers]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué*, 26(2), 233-242.
- Zhang, N. N. (2002). Movement within a spatial phrase. In H. Cuyckens & G. Radden (Éds.), *Perspective on prepositions* (p. 47-64). Mouton de Gruyter.
- Zhang, W. P. (2019). NP 为定指的“有+NP+VP”结构功能及其形成机制 NP wéi dìngzhǐ de “yǒu +NP+VP” jiégòu gōngnéng jí qí xíngchéng jīzhì [The function of « YOU+NP+VP » structure]. *Xīnjiāng Dàxué Xuébào (Zhéxué Rénwén Shèhuì Kēxuébǎn)*, 47(4), 131-136.
- Zhang, X. L. (1990). 关于介词短语作主语问题—兼谈介词短语的语法功能 Guānyú jiècí duǎnyǔ zuòzhǔ yǔ wèntí—jiān tán jiècí duǎnyǔ de yǔfǎ gōngnéng [On prepositional phrases as subjects and on the grammatical function of prepositional phrases]. *Zhèjiāng Shīfàn Dàxué Xuébào*, 1, 36-42.
- Zhang, X. L., & Fan, X. (2010). 现代汉语存在句研究 Xiàndài Hànyǔ cúnzài jù yánjiū [Existential sentences in modern Chinese]. Zhōngguó Shèhuì Kēxué Chūbǎnshè.

- Zhao, L. X., & Cui, X. L. (2023). 汉语“把”字句的中介语分析 Hànyǔ « bǎ » zì jù de zhōngjièyǔ fēnxī [The Ba-construction in learner Chinese : A corpus analysis]. *Yǔyán Kēxué*, 22(3), 266-281.
- Zhao, P. (2016). 现代汉语方位词及其二语教学研究 Xiàndài Hànyǔ fāngwèicí jí qí èryǔ jiàoxué yánjiū [A research on the ontology of locative words in Mandarin Chinese and its application in 2nd language teaching]. Wǔhàn Dàxué, Thèse de doctorat non publiée.
- Zhong, X. Y. (2008). 重动句信息结构研究 Chóngdòngjù xìnxi jiégòu yánjiū [The study of information structure of the verb-copying sentence]. Fùdàn Dàxué, Thèse de doctorat non publiée.
- Zhong, X. Y. (2017). 现代汉语话语指称性研究 Xiàndài Hànyǔ huàyǔ zhǐchēngxìng yánjiū [Reference study of modern Chinese discourse]. Zhèjiāng Dàxué Chūbǎnshè.
- Zhong, X. Y. (2020). 重动句焦点分析 Chóngdòngjù jiāodiǎn fēnxī [On the focus of verb-copying sentence]. *Yǔyán Kēxué*, 19(2), 176-191.
- Zhou, F., & Liu, F. H. (2002). 现代汉语隐现句的构成及其相互关系 Xiàndài Hànyǔ yǐnxiànjù de gòuchéng jíqí xiānghù guānxì [The component of modern Chinese fugitive sentence and its mutual relations]. *Hànyǔ Xuéxí*, 3, 35-39.
- Zhou, S. H. (2016). 汉语句子的信息结构研究 Hànyǔ jùzi de xìnxi jiégòu yánjiū [Structure informationnelle de la phrase chinoise]. Běijīng Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè.
- Zhou, S. H., & Shen, L. (2016). 汉语中的“无定 NP 主语句”及相关的“有”字呈现句 Hànyǔ zhōng de “wúding NP zhǔyǔjù” jí xiāngguān de “yǒu” zì chéngxiànjù [The sentence with an unidentifiable NP subject and its relevant “you” complex presentative relative construction]. *Liyún Yǔyán Xuékan*, 3, 105-120.
- Zhou, S. J., & Chen, Z. Y. (2013). “一量名”不定指名词主语句允准条件计量研究 “Yī liàng míng” bùdingzhǐ míngcí zhǔyǔ jù yǔnzhǔn tiáojiàn jìliàng yánjiū [A quantitative study on the licensing conditions of indefinite subjects marked by “yi (一) + quantifier + noun”]. *Yǔyán Kēxué*, 12(4), 371-382.
- Zhou, X. F. (2011). 欧美学生叙述语篇中的“回指”习得过程研究 Ōuměi xuéshēng xùshù yǔpiān zhōng de “huízhǐ” xíde guòchéng yánjiū [The acquisition of anaphora in narratives of English speaking Chinese learners]. *Shijie Hànyǔ Jiàoxué*, 3, 422-432.
- Zhu, D. X. (1982). 语法讲义 Yǔfǎ jiǎngyì [Cours de grammaire]. Shāngwù Yīnshūguǎn.
- Zhu, D. X. (1985). 语法问答 Yǔfǎ dáwèn [Questions et réponses sur la grammaire]. Shāngwù Yīnshūguǎn.
- Zhu, Y. S. (1995). 主位推进模式与语篇分析 Zhǔwèi tuījìn móshì yǔ yǔpiān fēnxī [Patterns of thematic progression and text analysis]. *Wàiyǔ Jiàoxué yǔ Yánjiū*, 3, 6-12.
- Zlatev, J., & Yangklang, P. (2004). A third way to travel : The place of Thai in the motion event typology. In S. Strömquist & L. Verhoeven (Éds.), *Relating events in narrative, vol. 2 : Typological and contextual perspectives* (p. 159-190). Lawrence Erlbaum Associates.